

FONDO PIZZOFALCONE



NAZIONALE

B. Prov.



131

NAPOLI

BIBLIOTECA

VITT. EM. III

BIBLIOTECA PROVINCIALE



Palchetto

Num.° d'ordine

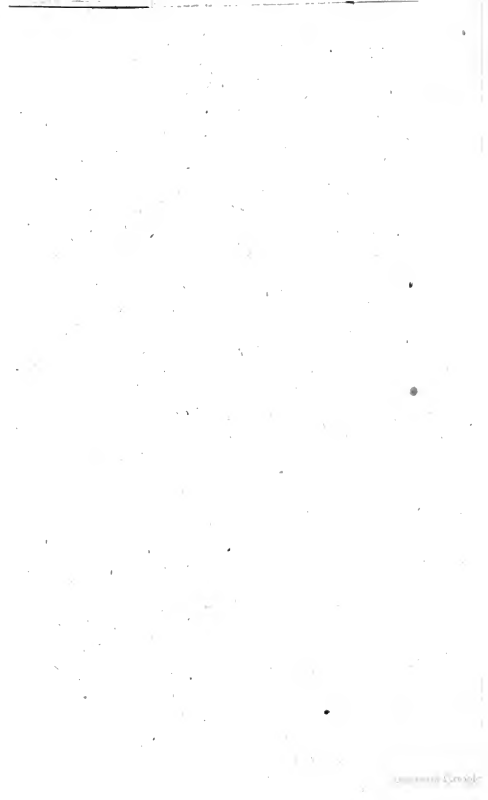
294325

radio

X
X
X
X

111
2
4

B. Rec.
III
1911



ŒUVRES
POSTHUMES
DE
FRÉDÉRIC II.

TOME IV.

74

611670

Œ U V R E S

P O S T H U M E S

D E

FRÉDÉRIC II,

R O I D E P R U S S E.

H I S T O I R E

D E

LA GUERRE DE SEPT ANS.

T O M E I I.



Amsterdam, 1789.

6. *Conclusions*

— 1992 —

1000

α	β	$\gamma_{\text{max}}^{\text{opt}}$
0.00	0.00	0.00
0.00	0.05	0.05
0.00	0.10	0.10
0.00	0.15	0.15
0.00	0.20	0.20
0.00	0.25	0.25
0.00	0.30	0.30
0.00	0.35	0.35
0.00	0.40	0.40
0.00	0.45	0.45
0.00	0.50	0.50
0.00	0.55	0.55
0.00	0.60	0.60
0.00	0.65	0.65
0.00	0.70	0.70
0.00	0.75	0.75
0.00	0.80	0.80
0.00	0.85	0.85
0.00	0.90	0.90
0.00	0.95	0.95
0.00	1.00	1.00
0.05	0.00	0.05
0.05	0.05	0.10
0.05	0.10	0.15
0.05	0.15	0.20
0.05	0.20	0.25
0.05	0.25	0.30
0.05	0.30	0.35
0.05	0.35	0.40
0.05	0.40	0.45
0.05	0.45	0.50
0.05	0.50	0.55
0.05	0.55	0.60
0.05	0.60	0.65
0.05	0.65	0.70
0.05	0.70	0.75
0.05	0.75	0.80
0.05	0.80	0.85
0.05	0.85	0.90
0.05	0.90	0.95
0.05	0.95	1.00
0.05	1.00	1.00
0.10	0.00	0.10
0.10	0.05	0.20
0.10	0.10	0.30
0.10	0.15	0.40
0.10	0.20	0.50
0.10	0.25	0.60
0.10	0.30	0.70
0.10	0.35	0.80
0.10	0.40	0.90
0.10	0.45	1.00
0.10	0.50	1.00
0.10	0.55	1.00
0.10	0.60	1.00
0.10	0.65	1.00
0.10	0.70	1.00
0.10	0.75	1.00
0.10	0.80	1.00
0.10	0.85	1.00
0.10	0.90	1.00
0.10	0.95	1.00
0.10	1.00	1.00
0.15	0.00	0.15
0.15	0.05	0.30
0.15	0.10	0.50
0.15	0.15	0.70
0.15	0.20	0.90
0.15	0.25	1.00
0.15	0.30	1.00
0.15	0.35	1.00
0.15	0.40	1.00
0.15	0.45	1.00
0.15	0.50	1.00
0.15	0.55	1.00
0.15	0.60	1.00
0.15	0.65	1.00
0.15	0.70	1.00
0.15	0.75	1.00
0.15	0.80	1.00
0.15	0.85	1.00
0.15	0.90	1.00
0.15	0.95	1.00
0.15	1.00	1.00
0.20	0.00	0.20
0.20	0.05	0.40
0.20	0.10	0.70
0.20	0.15	1.00
0.20	0.20	1.00
0.20	0.25	1.00
0.20	0.30	1.00
0.20	0.35	1.00
0.20	0.40	1.00
0.20	0.45	1.00
0.20	0.50	1.00
0.20	0.55	1.00
0.20	0.60	1.00
0.20	0.65	1.00
0.20	0.70	1.00
0.20	0.75	1.00
0.20	0.80	1.00
0.20	0.85	1.00
0.20	0.90	1.00
0.20	0.95	1.00
0.20	1.00	1.00
0.25	0.00	0.25
0.25	0.05	0.50
0.25	0.10	0.90
0.25	0.15	1.00

4 3 2 1

100

$$2.5 \times 10^{-10} \text{ mol dm}^{-3} \times 1000 \text{ dm}^3 \times 400 \text{ g mol}^{-1}$$

2000 10000 20000

1000

(continued)

— — —

$$\begin{array}{c} \text{H} \\ | \\ \text{C} \\ | \\ \text{H} \end{array} \quad \begin{array}{c} \text{H} \\ | \\ \text{C} \\ | \\ \text{H} \end{array} \quad \begin{array}{c} \text{H} \\ | \\ \text{C} \\ | \\ \text{H} \end{array}$$

1

— — — — —



HISTOIRE

DE

LA GUERRE DE SEPT ANS.

CHAPITRE X.

Campagne de 1759.



LES armées du prince Ferdinand de Brunswick & de S. A. R. le prince Henri, ouvrirent les premières cette campagne. L'armée du Roi, retenue sur les frontières de la Marche & de la Silésie par le voisinage des Russes en Pologne, ne pouvoit pas entreprendre d'expéditions qui l'auroient écartée d'une ligne de défense, de laquelle il y avoit du risque à s'éloigner ; & les Autrichiens différoient leurs opérations, pour donner aux Russes le temps de se mettre en campagne ; ce qui retardoit ordinairement le mouvement des troupes jusqu'à la fin de juillet.

Les François agissoient sans alliés, l'armée du prince Ferdinand n'avoit qu'un ennemi à combattre ; de sorte qu'ils se mettoient en action aussi-tôt que leurs arrangemens étoient pris, &

qu'ils le jugeoient à propos. Cette année, Mr. de Contades reçut le commandement de l'armée Françoisé, & Mr. de Broglio, qui commandoit sous lui, se tenoit à Francfort, d'où il avoit l'œil sur les troupes jusqu'à l'arrivée du maréchal. Un corps mêlé d'Autrichiens & de troupes des cercles, aux ordres de Mr. d'Arberg, s'avança en Thuringe, où il donna de la jalousie au prince Henri & au prince Ferdinand. S. A. R. & le prince de Brunswick concertèrent ensemble une entreprise, pour déloger ces troupes voisines qui les importunoient. Mr. de Knobloch fut commandé de la part des Prussiens, & Mr. d'Urf de celle des alliés pour exécuter ce projet. Mr. de Knobloch prit Erfurt, & fit quelques centaines de prisonniers dans ces environs. Mr. d'Urf chassa l'ennemi au-delà de Vach, & reprit Hersfeld. A peine les Prussiens & les alliés se furent-ils retirés, que les Autrichiens & les troupes des cercles revenant sur leurs pas, reprirent leur première position. Ce mouvement déplut au prince Ferdinand : pour éloigner ces troupes du voisinage de la Hesse, il porta toute la gauche de son armée sur Cassel, & s'avança delà par Melsungen à Hersfeld. Le prince héréditaire entra dans la principauté de Fulde, d'où il pénétra en Franconie ; il prit Meinungen, Wafungen, & défit trois régimens Autrichiens qui se trouvoient dans ces environs. Mr. d'Arberg s'ap-

24 Mars.

procha de lui, & l'attaqua dans son camp de Wafungen. Après un combat de six heures, les Autrichiens & les troupes des cercles furent repouffés, & obligés de fuir jusqu'en Thuringe. Alors le prince Ferdinand rassembla tous ses détachemens à Fulde; son dessein étoit de détruire les magasins que les François avoient à Fritzlar, à Hanau & dans ces environs, pour retarder, & peut-être même empêcher les opérations qu'ils méditoient de faire en Hesse; il prit le chemin de Francfort, & surprit en marche plusieurs détachemens François, qui ne pouvant se sauver, se rendirent prisonniers de guerre. En approchant de Bergen, il crut 13. n'y trouver que quelques bataillons, qui trop foibles pour lui résister, seroient obligés de se retirer, ou de mettre les armes bas, s'ils étoient assez téméraires pour l'attendre. Dans le temps qu'il les faisoit charger, Mr. de Broglio parut sur la hauteur derrière ce village, avec les brigades qu'il avoit rassemblées des quartiers les plus voisins. L'attaque des alliés fut repouffée. Le prince d'Ysenbourg, qui la commandoit, y perdit la vie. Le prince Ferdinand se trouva dans la nécessité de soutenir une affaire qui étoit engagée; il emporta à la vérité le bas du village de Bergen, mais la partie supérieure bien fortifiée, lui opposa des obstacles insurmontables. Les troupes Françaises chargèrent en même temps les alliés à propos, & les con-

traignirent à lâcher prise. Les Saxons qui se trouvoient dans cette armée de Mr. de Broglie, voulurent poursuivre les troupes ; le prince Ferdinand s'en apperçut ; il les fit attaquer par sa cavalerie , qui en détruisit une partie , & leur fit quelques centaines de prisonniers : pendant le reste de la journée on se canonna réciproquement. Le prince Ferdinand voyant que son coup étoit manqué , se retira la même nuit vers la Hesse , sans que Mr. de Broglie l'inquiétât. Mr. du Blaisel le suivit , & entama dans cette retraite l'arrière-garde d'une des colonnes de l'armée ; il s'y comporta si bien , qu'il fit prisonniers 200 dragons Prussiens de Finckenstein.

Pendant ce temps-là, le prince Henri avoit exécuté avec plus de succès un dessein pareil qu'il avoit formé sur la Bohême. Il entra dans ce royaume par Péterswald , sans y rencontrer une grande résistance. Mr. de Hulsen , qui pénétrait avec la seconde colonne par le Basberg, y trouva l'ennemi retranché. Sa cavalerie prit le chemin de Priesnitz , qui le mena à dos des Autrichiens. Elle les attaqua à revers , tandis que l'infanterie Prussienne entamoit le front du retranchement. Tout le corps de Mr. Renard, consistant dans le régiment d'Andlau , de Koenigseck , & mille Croates , faisant 2,500 têtes , fut pris sans qu'il en échappât personne. Après cette belle action , Mr. de Hulsen s'avança sur

Saatz , où il ruina un des plus considérables magasins de l'ennemi. S. A. R. se porta en même temps sur Budin ; elle fit détruire toutes les provisions & tous les amas que les Autrichiens avoient rassemblés dans ces contrées , & après avoir ainsi rempli le but de ses opérations , elle ramena ses troupes en Saxe. Ce prince résolut peu après de porter un coup sem- Mai.
blable aux troupes de l'Empire , afin de les éloigner des frontières de la Saxe. Cette entreprise fut concertée avec les alliés. Il rassembla son corps à Zwickau , d'où Mr. de Finck fut détaché sur Adorf , afin de donner aux ennemis des appréhensions pour la ville d'Eger. S. A. R. marchant à Hof , en détacha Mr. de Knobloch par Saalbourg vers Cronach. Les troupes des cercles , déconcertées par ce mouvement , quittèrent leur camp avantageux de Munchsberg ; les Prussiens l'occupèrent & firent nombre de prisonniers en différentes rencontres. Mr. de Finck alors se porta sur Weisstadt , pour couper à Mr. de Maquière la communication avec les troupes des cercles , ce qui rejeta ce général Autrichien dans le haut Palatinat , d'où il joignit ensuite auprès de Nuremberg l'armée de l'Empire. Mr. de Finck le suivit & lui prit 400 prisonniers en différentes occasions. L'armée Prussienne se campa proche de Bareuth ; Mr. de Meinecke força le général Riedesel , proche de Cronach , à se ren-

dre prisonnier avec 900 hommes qu'il commandoit. Ce désastre précipita la retraite des troupes des cercles, que le prince de Deux-Ponts ramena à Nuremberg. S. A. R. n'ayant alors aucun ennemi en tête, envoya Mr. de Knobloch dans l'évêché de Bamberg, où il détruisit tous les magasins qu'on y avoit formés pour l'armée de l'Empire. Après avoir ainsi rempli son projet, S. A. R. ramena ses troupes en Saxe, vers le commencement de juin. Les Autrichiens avoient profité de l'absence des Prussiens, pour y faire une incursion. Un général Gemmingen, qui s'étoit établi près de Wolkenstein, y fut attaqué & battu par Mr. de Schenkendorf. Mr. de Brentano vint au secours de l'Autrichien ; mais ayant été aussi mal reçu que Mr. de Gemmingen, il se retira en Bohême avec précipitation. Cette expédition de S. A. R. fit perdre dans un mois aux troupes de l'Empire, tous leurs magasins, 60 officiers, & trois mille hommes. Du côté des alliés, le prince héréditaire s'étoit avancé dans l'évêché de Wurtzbourg, à la tête de douze mille hommes ; il fit 300 prisonniers sur les Autrichiens dans cette incursion, après laquelle il vint rejoindre le prince son oncle en Hesse.

Les François ne commencèrent leurs opérations que sur la fin de mai. Mr. de Contades passa le Rhin à Cologne ; il se joignit le 2 de juin à Mr. de Broglio, proche de Gießen, &

laissa Mr. d'Armentières aux environs de Wésel avec un détachement de vingt mille hommes. Le prince Ferdinand s'étoit retiré à l'approche de ces troupes, d'abord à Lippstadt, ensuite à Hamm, où il rassembla tous les régimens qui avoient hiverné dans l'évêché de Munster, à l'exception de la garnison de cette ville. Mr. d'Imhof étoit demeuré jusqu'alors à Fritzlar; sur ce qu'il eut vent, que Mr. de Contades d'un côté, Mr. de Broglio d'un autre, & les Saxons d'un troisième, s'avançoient sur lui, il se replia sur Lippstadt. Les François trouvant la Hesse vide de troupes, s'emparèrent de Cassel, de Munden, de Beverungen, où ils prirent la plus grande partie des magasins des alliés. Mr. de Contades ayant poussé delà sur Paderborn, le prince Ferdinand s'avança vers lui, & vint se camper à Rittberg. La perte de tous ses magasins l'obligea d'en assembler de nouveaux, & il choisit Osnabruck pour le lieu de son dépôt principal. Cependant le dessein des François étoit de couper les Allemands du Wésel. Mr. de Contades alla se camper aux sources de l'Ems, d'où il se rendit à Bielefeld & Herford, & plaça le corps de Mr. de Broglio à Oerlinghausen; delà ce dernier s'approcha de Minden. Il surprit la ville en plein jour, & y fit 1500 prisonniers. Ce contretemps obligea le prince Ferdinand, qui étoit à Ravensberg, de se replier sur Osnabruck; il y fut joint le 8 par le corps

Juillet,
20.

de Mr. de Wangenheim, qui jusqu'alors avoit tenu tête à Mr. d'Armentières. Ce général François ne trouvant personne en chemin, tenta d'emporter Munster l'épée à la main; ayant manqué son coup, il y procéda en règle, la tranchée fut ouverte, & la ville se rendit le 25.

De son côté, Mr. de Contades vint camper avec toute son armée près de Minden; il occupa la rive gauche du Wéser, & plaça Mr. de Broglio sur la droite. Le prince Ferdinand, après avoir gagné les bords de ce fleuve, le remonta aussi-tôt, pour s'opposer aux ennemis. Il déboucha le 29 dans les plaines de Minden, étendant son armée entre Hille & Frédewalde, où il fut joint par le général Drèves, qui venoit de reprendre Brème sur les François. Il fit fortifier le village de Tonhausen à un quart de mille de la gauche de son armée, espèce de piège qu'il tendoit à Mr. de Contades, trop bien posté pour qu'on pût brusquer une attaque sur son camp, & dont le prince ne pouvoit tirer raison, qu'en l'engageant dans une mauvaise affaire. D'un autre côté, pour causer des inquiétudes aux François, il leur envoya à dos le prince héréditaire, qui s'approchant de Gohfeld, y trouva le duc de Briffac à la tête d'un détachement de six mille hommes. Mr. de Contades s'empresant à remplir les desirs du prince Ferdinand, se conduisit comme s'il avoit reçu des instructions de la part de ce prince.

Mr. de Broglio avec son détachement passa le Wéser, & joignit l'armée; on prépara des débouchés sur le marais qui couvroit l'armée alliée, & enfin on l'attaqua le premier d'août. Ce village de Tonhausen, que le prince Ferdinand avoit fait retrancher, étoit garni de 12 bataillons, défendus par deux grosses batteries, & soutenus par 20 escadrons, qui campoient à peu de distance derrière l'infanterie. Le gros de l'armée alliée campoit à un petit demi-mille delà, comme nous l'avons dit, derrière les bois de Hille. Par une sage précaution, le prince avoit préparé ses chemins & ses communications de manière qu'au premier mouvement des François, il pouvoit marcher à eux sans rencontrer d'empêchement, & tandis qu'ils attaqueroient le village, les charger à son tour. Mr. de Contades déboucha dans la plaine à la pointe du jour. Mr. de Broglio commandoit l'avant-garde, destinée à l'attaque du village. L'armée Françoisè prit une position trop éloignée de son avant-garde pour être à portée de la soutenir: elle appuya son aile droite au Wéser, & sous la forme d'une potence, sa gauche se replioit en faisant un coude à ce marais qu'elle venoit de passer. Mr. de Broglio, à l'approche de Tonhausen, vit les douze bataillons que Mr. de Wangenheim y mettoit en bataille; il prit ce général & ces troupes pour l'armée entière du prince Ferdinand; il demeura quelque

Août.

temps indécis, & fit enfin demander de nouveaux ordres à Mr. de Contades ; l'occasion s'échappa, le temps se perdit, le prince Ferdinand arriva avec l'armée ; au-lieu d'aller au secours de Mr. de Wangenheim, il forma ses troupes vis-à-vis de cet angle, que faisoit l'armée Françoisse. Mr. de Contades lui opposa un corps de cavalerie ; mais l'ardeur & la fougue de l'infanterie Angloise l'emporta. Elle attaqua la cavalerie Françoisse, & la mit en déroute ; delà elle se porta tout de suite sur l'infanterie Françoisse ; le prince Ferdinand n'eut que le temps de la soutenir par d'autres brigades ; enfin les François prirent la fuite, & les alliés se formèrent sur le terrain qu'ils venoient d'abandonner. Tandis que la fortune se déclaroit pour le prince Ferdinand, Mr. de Broglie attaquoit mollement le village de Tonhausen ; il y eut en même temps deux charges de cavalerie dans cette partie, qui tournèrent toutes deux à l'avantage des alliés. La déroute de la gauche des François, la fuite de cette cavalerie, jointes au peu de succès qu'avoient eu les attaques du village, déterminèrent l'ennemi à quitter le champ de bataille ; ce qui se fit avec beaucoup de confusion & de désordre. Le prince héréditaire battit le même jour Mr. de Briffac à Gohfeld, & occupa en le poursuivant, un passage proche du Wéser, qui coupoit aux François les chemins des pays de Waldeck & de Pader-

born. Ce coup fut aussi décisif que la bataille, parce que l'armée François, environnée par les alliés près de Minden, à la rive gauche du Wésér, fut obligée de repasser ce fleuve, & de prendre le chemin de Cassel, le seul qui lui restât. Mr. d'Armentières, qui avoit jusques-là ferré de près Lippstadt, en leva le blocus; il détacha dix bataillons pour Wésel; avec les douze autres il accourut à Cassel, où il se joignit à l'armée qui venoit d'être battue. Le lendemain de la bataille, Minden se rendit au vainqueur; les François perdirent au-delà de 6,000 hommes dans cette affaire, dont trois mille furent faits prisonniers. Pour profiter de cet heureux événement, le prince Ferdinand s'avança vers Munden, tandis que le prince héréditaire passa le Wésér à Rinteln, à la tête de vingt mille hommes; il y eut une affaire d'arrière-garde sérieuse à Munden, où Mr. de St-Germain, par sa bonne conduite, sauva le bagage de l'armée François. Le prince Ferdinand se tourna ensuite du côté de Paderborn, & Mr. d'Urf prit à Detmold l'hôpital ambulans des François, avec 800 hommes qui l'escortoient. A l'approche des alliés de Stadtberg, le duc de Chevreuse & Mr. d'Armentières se replièrent sur Cassel, & les alliés ayant tourné delà vers la principauté de Waldeck, Mr. de Contades s'imagina que ce mouvement indiquoit une intention du prince Ferdinand de

17.

couper les François du Mein. Sur cette supposition, il quitta brusquement Cassel, où il laissa une foible garnison, & se campa à Marbourg. Un partisan des alliés, nommé Freytag, s'approcha de cette capitale, & la reprit par capitulation. Le prince Ferdinand étoit alors à Corbach; il fit avancer le prince héréditaire à Wolffshagen, & détacha le prince de Holstein à Fritzlar. Ces mouvemens achevèrent de dérouter Mr. de Contades; se croyant perdu, il évacua la Hesse. Le prince Ferdinand le suivit à Ernsthausen; un de ses détachemens prit le même jour trois cents François dans la forteresse de Ziegenhain. Les ennemis s'étoient postés à Amönebourg sur l'Ohm; ils avoient le corps de Fischer derrière la Lahn; le prince héréditaire le battit. En même temps, son oncle s'étant avancé à Wetter avec l'armée, ce jeune héros se porta derrière les ennemis à Niederweymar. Cela fit perdre la tramontane à Mr. de Broglio, qui se retira à Giessen, & abandonna Marbourg. Cette ville fut prise par le prince de Bévern, avec la garnison de neuf cents hommes qui l'avoit défendue. Cette suite d'heureux succès mit le prince Ferdinand à portée de s'avancer à Crodorf. Il n'y avoit que la Lahn qui séparât les alliés & les François. Ces derniers retranchèrent leur camp, & portèrent Mr. de Broglio à Wetzlar. Le prince Ferdinand lui

opposa

oppoſa Mr. de Wangenheim pour l'observer. Les malheurs qu'avoit eſſuyés Mr. de Contades, en dégoûtèrent la cour ; elle le rappella, & Mr. de Broglio, déclaré maréchal de France, prit le commandement de l'armée.

Tandis que les Allemands & les François campoient opiniâtrément ſur les bords de la Lahn les uns vis-à-vis des autres, le prince Ferdinand travailloit ſur ſes derrières à chaffer les ennemis de l'évêché de Munſter. Il avoit envoyé Mr. d'Imhof en Weſtphalie pour affiéger Munſter ; mais à peine ouvroit-il la tranchée devant cette place, qu'il fut obligé d'en lever le ſiège. Mr. d'Armentières avoit quitté en hâte l'armée Françoisſe, avoit paſſé le Rhin à Wéſel, accourant au ſecours de Munſter. Des renforts joignirent Mr. d'Imhof, qui ſe trouvant en état d'entreprendre quelque choſe, recommença le ſiège. Mr. d'Armentières s'en approcha de nouveau, dans le deſſein d'attaquer les Allemands ; mais ſoit qu'il crût l'entreprise trop difficile, ſoit qu'un échec que ſouffrit un de ſes détachemens le décourageât, il ſe retira derrière la Lippe, & la ville ſe rendit à Mr. d'Imhof par capitulation.

L'amour-propre de la nation Françoisſe lui avoit fait attribuer les défavantages qu'elle eſſuyoit dans la guerre d'Allemagne, au peu de ſupériorité que ſon armée avoit en nombre ſur celle des alliés. La cour, qui penſoit à peu

près de même, pour obvier à cet inconvénient, venoit d'engager le duc de Wurtemberg à lui fournir 12,000 hommes, moyennant un subside que la France lui payeroit en sel. Le duc se mit lui-même à la tête de ses troupes; il s'en étoit réservé le commandement, & pour ne point être confondu dans la foule des généraux d'une grande armée, pour ne point servir sous un maréchal de France, ce qu'il jugeoit contraire à sa dignité, il avoit stipulé que sa personne & ses troupes ne feroient employées qu'en détachemens. Ce prince arriva en Franconie avec son corps au mois d'octobre. Mr. de Broglio, qui ne pouvoit pas l'employer comme il auroit voulu, l'envoya dans le pays de Fulde, d'où les alliés tiroient une partie de leur subsistance; l'approche des Wurtembergeois déranger les livraisons du pays. Ces troupes isolées présentoient aux alliés une trop belle occasion, pour qu'ils n'en profitassent pas. Le prince héréditaire partit à tire d'aile de l'armée; il se présenta devant les portes de Fulde au moment où personne ne s'y attendoit. Le duc avoit préparé pour ce jour un bal, qui fut dérangé. Étonné de la présence d'un ennemi aussi vigilant, qui ne lui donnoit pas le temps de rassembler ses troupes, il se retira vers le Mein avec sa cavalerie. L'arrière-garde d'infanterie, qui se préparoit à la retraite, fut chargée & poussée vivement par le prince hé-

réditaire, qui en fit 1200 hommes prisonniers. Ce ne fut pas le dernier exploit de ce jeune héros; nous aurons encore lieu de parler de lui dans le récit de la campagne de Saxe.

Les François avoient tenu cette année la campagne plus long-temps qu'à l'ordinaire. La saison, trop opposée aux entreprises militaires, les obligea de quitter leur camp le 8 de décembre; après quoi ils se retirèrent à Francfort. Le prince Ferdinand, après avoir mis le blocus devant Gieffen, fit entrer ses troupes en quartiers, ayant réparé par sa valeur & par son habileté toutes les injustices que la fortune lui avoit faites au commencement de la campagne; & les alliés se trouvèrent à la fin de cette année en possession de toutes les places & de toutes les provinces qu'ils avoient occupées avant la déclaration de la guerre.

Décembre.

Il s'en fallut beaucoup que la campagne du Roi prit un tour aussi heureux; ce fut peut-être la plus funeste de toutes. C'en auroit même été fait des Prussiens, si leurs ennemis, qui faisoient vaincre, avoient su de même profiter de leurs victoires. Nous avons rapporté les raisons qui forçoient le Roi à la guerre défensive. Contenu par l'armée du maréchal Daun, qui se tenoit en Bohême sur les frontières de la Silésie, il médita une entreprise sur les magasins que les Russes formoient aux environs de Posen. Si ce projet avoit réussi, il auroit

Campagne du Roi.

Mars.

retardé les opérations des ennemis ; & gagner du temps, c'étoit tout gagner. L'armée du Roi s'approcha vers le milieu de mars des montagnes de Schweidnitz ; elle fut mise en cantonnemens dans ces longs villages qui vont de Landshut à Friedland. Mr. de Fouquet demeura avec son corps à Neustadt en haute Silésie. Mr. de Wobersnow , qui avoit été envoyé avec un détachement dans le palatinat de Posnanie , y ruina quelques magasins que les Russes commençoient à former. L'expédition s'étant faite de trop bonne heure , dérangea peu les ennemis dans les mesures qu'ils vouloient prendre. Il ne se passa rien d'important sur les frontières de la Bohême. Mr. de Laudon , qui se tenoit à Trautenau , sans cesse en mouvement , donna des alertes aux postes avancés , mais sans succès ; une seule entreprise réussit aux Autrichiens. Mr. de Beck attaqua le bataillon de Duringshofen à Greiffenberg ; il lui coupa la retraite avec sa cavalerie , & après une vigoureuse défense , ce bataillon fut contraint de mettre les armes bas. Sur la fin du mois , Mr. de Ville , qui commandoit en Moravie , entra en force dans la haute Silésie ; Mr. de Fouquet , dont le corps étoit trop foible , lui abandonna Neustadt , & prit une position avantageuse à Oppersdorf. Le Roi se flatta que ce mouvement de Mr. de Ville lui fourniroit l'occasion de battre l'ennemi en dé-

tail, & d'abymer entièrement ce corps. Il fit filer secrètement des troupes à Neisse dans cette intention, & s'y rendit lui-même. Quelques précautions que l'on prit pour cacher cette manœuvre à l'ennemi, elles furent inutiles. Le clergé catholique & les moines, ennemis secrets des Prussiens, qu'ils traitoient d'hérétiques, trouvèrent le moyen d'avertir Mr. de Ville de la marche des troupes, & le jour 1 Mai même que le Roi vint à Oppersdorf, ce général Autrichien se retira à Ziegenhals. Tout ce qu'on pût faire se réduisit à engager une affaire d'arrière-garde avec les pandours qui étoient encore en marche; la cavalerie les entoura dans des rochers escarpés, peu propres aux manœuvres des gens de cheval; cependant cette troupe, forte de 800 hommes, fut ou prise ou passée au fil de l'épée. Les Autrichiens, loin de s'arrêter à Ziegenhals, continuèrent leur retraite jusqu'en Moravie, & le Roi ne trouvant plus dans ces environs d'objet qui exigeât sa présence, retourna joindre son armée à Landshut.

Le maréchal Daun venoit d'arriver en Bohême; il établit son quartier à Munchengrätz. Les deux armées demeurèrent tranquilles dans leur position jusqu'au 28 de juin, que les Autrichiens prirent le camp de Jaromirs, d'où ensuite ils passèrent en Lusace, & vinrent s'établir à Marcklissa. Le Roi, qui étoit dans le

Juin;

6 Juillet. camp de Landshut, détacha quelques bataillons, qui par Schatzlar pénétrèrent en Bohême; ils s'approchèrent de Trautenau, & le major Quintus défit un corps de pandours aux environs de Prausnitz. Mr. de Seidlitz fut envoyé à Lœhn, pour observer les mouvemens du maréchal Daun. Mr. de Fouquet reçut ordre de quitter la haute Silésie, pour relever l'armée du Roi du poste de Landshut, qu'il auroit été dangereux de laisser vide. Dès qu'il arriva, le Roi en deux marches gagna le camp de Schmuckseiffen, un des plus forts de la Silésie. Mr. de Seidlitz avoit été attaqué la veille par Laudon; ce partisan fut battu; il perdit 150 hommes, & pensa être fait prisonnier. Cependant la cour lui confia un corps de 20,000 hommes, destiné à se joindre aux Russes dès que l'occasion s'en présenteroit. Le maréchal Daun le posta sur les hauteurs de Lauban, précisément à l'endroit où il avoit été si mal reçu l'année précédente par l'arrière-garde du Roi. Cette position fut choisie pour lui donner quelque avance sur les Prussiens, lorsqu'il recevrait l'ordre de se joindre aux Russes. Ces vues des Autrichiens n'étant pas difficiles à pénétrer, le Roi fit observer ce partisan par deux corps de cavalerie, dont l'un, sous Mr. de Lentulus, fut placé à Lœwenberg, & l'autre, sous le prince de Wurtemberg, à Bunzlau.

Pendant que ces mesures se prenoient vis-à-

vis des Autrichiens, on n'avoit pas négligé de penser aux Russes. Durant l'hiver, Mrs. de Schlabrendorf & de Hordt les observèrent de Stolpe par des détachemens qu'ils avoient répandus le long de la frontière de Pologne. Vers le printemps, le comte Dohna quitta le Mecklenbourg & la Poméranie, où il laissa Mr. de Manteufel avec un petit corps, pour tenir tête aux Suédois. Le comte marcha avec ses troupes à Stargard, d'où il se rendit à Landsberg; il y fut joint par un renfort que S. A. R. le prince Henri lui envoyoit de Saxe aux ordres de Mrs. d'Itzenplitz & de Hulfen. On avoit observé que les Russes traversoient la Pologne par détachemens; cela fit naître l'idée d'aller à leur rencontre, pour les battre en détail; la chose étoit très-possible, si l'on tomboit durant leur marche sur une de leurs divisions, avant qu'elle pût être jointe par les autres. Pour exécuter ce dessein, il falloit agir avec activité & avec résolution; mais tout le contraire arriva. Les troupes furent mal menées, les généraux manquèrent de vigilance, tout se fit trop tard, on accumula fautes sur fautes, & cette malheureuse expédition devint comme la source des infortunes, dont les Prussiens furent accablés pendant cette campagne. Le comte Dohna partit le 23 de juin de Landsberg; il passa la Warthe le 5 de juillet à Obernick. Sa lenteur donna aux Russes le temps de s'assembler à Po-

fen , & les deux armées s'amufèrent à faire des reconnoiffances qui ne menèrent à rien. Les Rufles firent un mouvement en avant le 14 ; ils défilèrent proche de l'armée Pruffienne , mais dans un tel défordre , qu'il n'auroit tenu qu'au comte Dohna d'en profiter , s'il en avoit eu la réfolution. Ses mefures étoient généralement fi mal prises , qu'il perdit une partie de fa boulangerie & de fon parc de vivres par fa négligence ; ce qui l'obligea de fe replier fur Zullichau. Le Roi , informé de la confufion qui régnoit dans cette armée , & de la défunion qu'il y avoit parmi les généraux , y envoya Mr. de Wédel , qui en prit le commandement comme dictateur , quoiqu'il ne fût pas le plus ancien par le grade. Le même foir que Mr. de Wédel arriva à Zullichau , Mr. de Soltikow campoit à Babimoft , d'où il tourna fi bien la pofition des Pruffiens durant la nuit , qu'une partie des Rufles occupoit déjà le défilé de Kay derrière les Pruffiens , précifément entre leur camp & le chemin de Croffen , fans que perfonne s'en fût apperçu , tant le fervice fe faisoit négligemment dans l'armée , dont Mr. de Wédel venoit de prendre le commandement. Mr. de Wédel s'affura de cette marche par fes propres yeux ; il alla reconnoître le camp de Babimoft , & n'y vit que la queue des colonnes & l'arrière-garde qui fuivoient le chemin de Croffen ; il fit d'abord abattre fes tentes ,

23 Juin.

se mit en marche , attaqua les troupes ennemies qui s'étoient établies à Kay , espérant de les battre avant que leur armée pût les joindre ; mais les choses tournèrent autrement. Les Russes étoient bien postés ; on ne pouvoit aller à eux que par un front de sept bataillons de largeur , resserré des deux côtés par des marais. Les Russes étoient comme en demi-lune , sur trois lignes , occupant des tertres chargés de sapins. Mr. de Wédel enfonça leur première ligne ; lorsqu'il voulut attaquer la seconde , son infanterie se trouva exposée à un si grand feu de mitraille , partant de différentes batteries croisantes , qu'elle n'y put résister. On fit à trois reprises de nouveaux efforts , mais en vain. Le grand mal étoit que Mr. de Wédel ne pouvoit pas opposer assez de canon à celui de l'ennemi. Il avoit perdu du monde , & voyant peu d'apparence de réussir , il ne voulut pas sacrifier le reste inutilement. Il prit la résolution de se retirer ; les troupes passèrent le lendemain l'Oder à Tzicherzig , pour se camper à Sawade. Pour les Russes , Mr. de Soltikow les mena à Croffen. Mr. de Wédel perdit dans cette journée quatre à cinq mille hommes ; il n'est pas apparent que la perte des ennemis ait été considérable , parce que le terrain étoit à leur avantage. Cet événement acheva de déranger les mesures que le Roi avoit prises jusqu'alors. Après l'échec que Mr. de Wédel

venoit de recevoir , il ne pouvoit plus s'opposer sans de considérables renforts aux progrès de Mr. de Soltikow. Francfort & Kustrin étoient en danger par la position que ce dernier avoit prise à Croffen ; & si dans peu une armée Prussienne ne s'approchoit de Francfort pour défendre l'Oder , la ville de Berlin se trouvoit exposée aux plus grands hasards. L'armée de Silésie n'étoit pas assez nombreuse pour qu'on pût l'affoiblir encore par de nouveaux détachemens. Mr. de Fouquet défendoit les gorges de Landshut contre Mr. de Ville avec 10,000 hommes ; l'Autrichien en avoit 20,000. L'armée du Roi qui campoit à Schmuckseiffen , étoit de 40,000 combattans ; celle du maréchal Daun de 70,000 hommes. Quelles que fussent ces circonstances , le cas étoit pressant ; il falloit assembler une armée pour couvrir la Marche de Brandebourg. Il y avoit tout lieu de supposer que les coups se porteroient de ce côté , ou bien en Silésie. D'autre part , les Autrichiens gardoient des ménagemens pour la ville de Dresde , à cause du séjour qu'y faisoit la famille royale. Il étoit donc à présumer qu'un homme ferme soutiendrait assez de temps cette place pendant l'absence de l'armée , pour qu'elle pût revenir le dégager , s'il étoit attaqué. Après avoir mûrement réfléchi sur cet article , il fut résolu que le prince Henri viendrait à Sagan avec 16 bataillons & 25 escadrons , auxquels

Juillet.

On joindroit le détachement du prince de Wurtemberg , formé de 15 escadrons & de 6 bataillons ; que le prince prendroit le commandement de l'armée du Roi , comme étant le seul à qui on pût la confier ; & que le Roi se mettroit à la tête du corps qu'on assembleroit à Sagan , pour le mener incessamment à la défense de ses états. Il comptoit de s'y faire joindre par Mr. de Wédel. S. A. R. arriva pour sa personne le 28 à Schmuckseiffen , & le Roi se rendit le 29 à Sagan. Mr. de Laudon avoit déjà longé dans cette partie les frontières de la Silésie , & quoique le Roi le fit observer , les officiers Prussiens y furent trompés de la manière suivante. Mr. de Haddick avoit suivi le prince Henri , & s'étoit joint à Sorau avec Laudon. Celui-ci continua son chemin ; un régiment de houfards , qui avoit toujours été affecté à son corps , demeura avec Haddick. Cela fit croire aux officiers qui alloient à la découverte , que le corps de Laudon s'y trouvoit en entier ; sur quoi le Roi marchant à Christianstadt , y apprit qu'on lui avoit donné le change , car Laudon venoit d'arriver le même jour à Guben. Cela l'obligea de continuer sa marche , & il gagna encore le même jour Sommerfeld. La cavalerie Prussienne donna sur celle de Haddick , qui suivoit Laudon , & qui fut poussée jusqu'à Guben. Mr. de Laudon partit le même jour pour gagner Francfort ; le

Roi se campa à Nîmes, sur les bords de la Neisse. Vers la pointe du jour on apperçut deux colonnes qui venoient de Guben, & qui filoient sur le chemin de Cottbus. La cavalerie passa d'abord la rivière ; on engagea à la hâte une affaire d'arrière-garde, où le régiment de Wurtzbourg impérial, fort de 1300 hommes, fut entièrement fait prisonnier. Les housards poursuivirent l'ennemi, & lui enlevèrent 600 caissons de vivres, dont toute l'escorte fut dispersée. Dans d'autres occasions ces avantages auroient pu avoir des suites ; dans celle-ci c'étoit de la peine perdue, parce que le but de l'expédition étoit manqué, & qu'il n'étoit plus possible d'empêcher la jonction des Autrichiens & des Russes à Francfort. Le Roi se mit le lendemain en marche. M. de Wédel eut ordre de joindre l'armée à Mulrose, ce qui lui étoit facile depuis que les Russes avoient quitté Crossen, & qu'il n'avoit plus personne en tête. Les troupes du Roi prirent le chemin de Beeskow, d'où l'infanterie se rendit en droiture à Mulrose. Ce prince & sa cavalerie prirent par Neubruck, sur le canal qui communique de l'Oder à la Sprée. Il y trouva les ponts rompus, & sur l'autre bord, les dragons de Löwenstein, qui se préparoient à en disputer le passage. Ces obstacles n'étoient pas aussi considérables qu'ils le paroissoient. Ce canal est rempli de gués ; la cavalerie Prussienne les passa ;

Août.

elle fondit en même temps sur les dragons Autrichiens, postés dans ces bois ; ils furent défaits & poussés jusqu'aux fauxbourgs de Francfort. Delà le Roi rejoignit son infanterie à Mulrose, amenant trois cents prisonniers que l'on avoit faits du régiment de Lœwenstein. Mr. de Wédel y arriva le 4. Mr. de Finck, qui étoit demeuré aux environs de Torgau après le départ du prince Henri, inutile dans cette partie, & ne pouvant pas couvrir seul la Saxe avec les dix mille hommes qu'il commandoit, reçut également ordre de joindre l'armée. Le Roi rassembloit le plus de forces qu'il pouvoit, parce qu'il étoit obligé de se dépêcher. Il falloit battre les Russes le plutôt qu'on pourroit en venir aux mains, pour accourir à temps à la défense de la Saxe, qui étant, aux places près, vide de troupes, laissoit les chemins ouverts à l'armée de l'Empire, pour pénétrer jusqu'à Berlin, si elle le vouloit. Pour être donc plus à portée d'attaquer les Russes, l'armée quitta les environs de Mulrose, & prit un camp entre Lebus & Wulkow. Elle tira ses subsistances de Kustrin, & attendit l'arrivée de Mr. de Finck, qui vint le 10 dans ce camp. On fit les préparatifs nécessaires pour passer l'Oder entre Lebus & Kustrin. On se pressa d'autant plus d'exécuter ce projet, que Mr. de Haddick venoit d'occuper le camp de Mulrose que les Prussiens avoient quitté. Ce général pouvoit delà se joindre à Mr.

de Butturlin , ou il pouvoit tenter une entreprise sur Berlin , s'il ne trouvoit personne pour s'y opposer. Toutes ces choses pressoient le Roi d'agir avec promptitude. L'armée passa l'Oder le 11 , & vint se mettre en bataille vis-à-vis des Russes ; s'étendant depuis Trétin , où étoit la droite , jusqu'à Bischofsée , où s'appuyoit la gauche. La réserve de Mr. de Finck campa devant les lignes , sur des hauteurs qui déroboient aux Russes la connoissance des mouvemens que feroient les Prussiens. Un ruisseau bourbeux séparoit les deux armées. Mr. de Soltikow s'étoit campé à Kunersdorf. Son aîle droite s'appuyoit sur une petite élévation , où les Russes avoient construit un fort en guise d'étoile ; deux branches de retranchement , qui occupoient un terrain élevé , partoient delà , & alloient aboutir au cimetière des Juifs , hauteur assez considérable proche de Francfort. La droite de ce camp , où étoit cette redoute en étoile , étoit dominée par une hauteur que Mr. de Finck occupoit , & au-delà du ruisseau , par une élévation que les gens du pays nomment la Pechstange. De la position où se trouvoit l'armée du Roi , il étoit impossible d'attaquer l'ennemi ; il auroit fallu passer deux chaussées étroites , couvertes d'abatis , & dont les Russes étoient maîtres ; il auroit fallu déployer les brigades sous le feu de leurs petites armes , & attaquer un retranchement défendu par des batteries croisées. On trouva donc

plus convenable de remonter le ruisseau. Après un détour d'un demi-mille, on arrive au pont qui est sur le chemin de Reppen; là se trouve un autre chemin qui mène par le bois à la hauteur de la Pechstange. Ces connoissances locales servirent de base aux dispositions que l'on fit pour la bataille qui s'engagea le lendemain. Le corps de Mr. de Finck fut destiné à soutenir, sur les hauteurs où il se trouvoit, les batteries qu'on y dressa pendant la nuit, & qui pouvoient tirer à bout portant sur l'étoile des Russes. Le lendemain, l'armée prit le chemin de Reppen, & se forma dans le bois, près de la Pechstange, sur cinq lignes, dont les trois premières étoient d'infanterie, & les deux dernières de cavalerie. Pendant ce temps-là, Mr. de Finck faisoit jouer ses batteries de toutes ses forces, feignant de vouloir passer les chaussées qu'il avoit devant lui, ce qui fixa si bien l'attention de Mr. de Soltikow, que l'armée du Roi gagna la lisière du bois, sans qu'il s'en aperçût. On construisit aussi-tôt de grandes batteries sur deux monticules qui dominoient la droite des Russes. Cette partie de leur retranchement fut embrasée & entourée par les batteries des Prussiens, comme le peut être un polygone dans un siège en forme. Alors tout étant préparé, Mr. de Schenkendorf s'avança, sous la protection de 60 bouches à feu, contre ce fort, & l'emporta presque d'emblée. L'armée le suivit. Les deux

12.

branches du retranchement qui aboutissoient à ce point étant prises en flanc , ce ne fut qu'un massacre épouvantable de l'infanterie Russe , jusqu'au cimetière de Kunersdorf , que la gauche des Prussiens eut quelque peine à emporter. Alors Mr. de Finck , que les attaques avoient déjà dépassé , déblaya ses dignes , & se joignit aux autres troupes. On avoit déjà pris sept redoutes , le cimetière & 180 canons ; l'ennemi étoit en grande confusion , il avoit perdu un monde prodigieux. Le prince de Wurtemberg cependant , qui s'impatientoit de l'inaction de la cavalerie , chargea mal à propos cette infanterie des Russes , qui étoit dans des retranchemens au cimetière des Juifs. Il fut repoussé à la vérité , mais en même temps les ennemis abandonnèrent une grande batterie qu'ils avoient près de ce cimetière. L'infanterie Prussienne , qui n'en étoit qu'à huit cents pas , fit un effort pour s'en saisir (qu'on voie à quoi tiennent les victoires) , elle n'en étoit qu'à 150 , lorsque Mr. de Laudon s'apercevant de la faute que les Russes faisoient d'abandonner cette batterie , y arriva avec sa réserve , & prévint les Prussiens de quelques minutes. Il fit aussi-tôt charger ce canon à mitrailles , & le fit exécuter sur eux. Ce feu les déranga. Quoiqu'on renouvelât les attaques à différentes reprises , il fut impossible d'emporter cette batterie , qui dominoit sur tout ce terrain. Mr. de Laudon s'étant aperçu que
la

la contenance des affaillans étoit moins assurée , leur lâcha des corps de cavalerie par sa droite & par sa gauche. Cela rendit la confusion générale dans ces troupes ; elles s'enfuirent en désordre. Le Roi protégea leur retraite par une batterie soutenue du régiment de Lestwitz. Il y reçut une contusion. Le régiment des pionniers fut pris derrière lui. L'infanterie avoit d'ailleurs déjà repassé les digues , & étoit rentrée dans le camp qu'elle avoit eu la veille ; sur quoi le Roi se retira le dernier , & il auroit été pris par les ennemis , si Mr. de Prittwitz ne les eût attaqués avec 100 hofards , pour lui donner le temps de repasser le défilé. Le gros de la cavalerie se retira par le même chemin qu'elle avoit pris le matin. Dans ce premier moment , la consternation des troupes fut si grande , qu'au seul bruit des Cosaques , l'infanterie qu'on avoit formée sur l'emplacement de son ancien camp , s'enfuit au-delà de mille pas , avant qu'on parvint à l'arrêter. Les Russes gagnèrent à la vérité cette bataille ; mais elle leur coûta cher : ils y perdirent 24,000 hommes de leur aveu ; ils reprirent tous leurs canons , & de plus 80 pièces des Prussiens , & firent 3,000 prisonniers. L'armée du Roi perdit à cette journée 10,000 hommes , tant morts que prisonniers & blessés. Le Roi , qui s'étoit flatté de remporter la victoire , avoit ordonné à Mr. de Wunsch de se saisir de Francfort pendant l'action , pour couper la re-

traite à l'ennemi. Ce brave officier s'en étoit rendu maître , & y avoit fait 400 prisonniers ; mais le malheur de cette journée l'obligea d'abandonner la ville , & de retourner à Reitwein , où l'armée se campa après avoir repassé l'Oder. L'on avoit à peine rassemblé dix mille hommes le soir après l'action. Si les Russes avoient su profiter de leur succès , s'ils avoient poursuivi ces troupes découragées , c'en étoit fait des Prussiens. Ils donnèrent au Roi le temps de se remettre de ses pertes. Le lendemain , l'armée se trouva forte de 18,000 combattans , & peu de jours après , le nombre en montoit à 28,000 têtes. On tira du canon des places ; on fit venir le corps qui jusqu'alors avoit amusé les Suédois au bord de la Peene. Presque tous les généraux étoient blessés , ou avoient reçu des contusions ; enfin il n'auroit dépendu que des ennemis de terminer la guerre ; ils n'avoient qu'à donner le coup de grâce ; mais ils s'arrêtèrent , & au-lieu d'agir avec vigueur , comme le cas le demandoit , ils s'applaudirent de leur succès , & bénirent leur fortune : enfin le Roi put respirer , & on lui laissa le loisir de pourvoir aux besoins les plus pressans de son armée. Toutefois , pour ne pas être injustes dans nos décisions , nous nous croyons obligés de rapporter ce qu'alléguoit Mr. de Soltikow pour colorer son inaction. Sur ce que le maréchal Daun le pressoit de pousser ses opérations avec

vigueur , il lui répondit : „ J'en ai assez fait ,
„ monsieur , cette année ; j'ai gagné deux ba-
„ tailles , qui coûtent 27,000 hommes à la Rus-
„ sie ; j'attends , pour me mettre de nouveau en
„ action , que vous ayez remporté deux victoires
„ à votre tour ; il n'est pas juste que les troupes
„ de ma souveraine agissent toutes seules „ .
Les Autrichiens n'obtinrent qu'avec peine de
lui qu'il passât l'Oder à Francfort , & ce fut à
condition que Mr. de Haddick demeureroit
dans son poste de Mulrose. Ce mouvement des
Russes fit changer de position au Roi ; il mar-
cha d'abord à Madelitz , puis à Furstenwalde ,
où il étoit maître du passage de la Sprée.
C'étoit un objet important pour les circonstances
présentes. Les troupes des cercles venoient de
prendre Torgau & Wittemberg ; on avoit à
craindre qu'elles ne tentassent une entreprise sur
Berlin , & on en appréhendoit autant de Mr.
de Haddick ; il n'avoit qu'à longer la Sprée ,
qui lui servoit à couvrir sa marche , tandis que
Mr. de Soltikow auroit contenu l'armée du
Roi en s'avancant , & en approchant d'elle.
Les affaires des Prussiens étoient si désespérées ,
qu'on auroit été bien embarrassé dans le cas où
l'on se trouvoit , pour prendre un parti sage
& conforme aux règles de l'art. Cependant ,
comme il falloit être préparé à tout événe-
ment ; le Roi , résolu à sacrifier jusqu'au dernier
homme , plutôt que de souffrir que l'ennemi

s'emparât impunément de Berlin, se proposa de tomber sur le premier qui s'en approcheroit, aimant mieux périr les armes à la main que d'être brûlé à petit feu. Ces embarras où le Roi se trouvoit, furent encore augmentés par l'approche du maréchal Daun. Il étoit venu se camper à Triebel; il avoit eu une conférence à Guben avec Mr. de Soltikow. Le prince Henri ne pouvoit pas empêcher la jonction des Autrichiens & des Russes, encore moins arrêter les détachemens qu'ils auroient voulu envoyer contre le Roi; & lequel de ces partis que pût choisir le maréchal Daun, il étoit également funeste. Cependant les affaires tournèrent mieux qu'on ne pouvoit l'espérer, parce que tout le mal comme tout le bien qu'on prévoyoit, n'arrive point.

Depuis que le Roi avoit quitté la Silésie, les choses y avoient pris une nouvelle face. Mr. de Ville se persuada que Mr. de Fouquet ne pourroit l'empêcher de pénétrer en Silésie; il ne tenta point à la vérité de forcer les gorges de Landshut, mais il prit le chemin de Friedland, où l'on n'avoit pas jugé à propos de lui présenter des obstacles, par les raisons que nous allons voir. Mr. de Ville descendit tranquillement dans les plaines de Schweidnitz, sur quoi Mr. de Fouquet établit des corps à Friedland & à Conradswalde, par où les Autrichiens étoient obligés de tirer leurs vivres.

Mr. de Ville manqua bientôt du nécessaire ; il se vit forcé de retourner en Bohême, & attaqua le poste de Conradswalde , où il fut repoussé avec perte de 1300 hommes & de tout son bagage ; prenant alors des chemins détournés , il se trouva heureux d'avoir regagné Braunau. Le maréchal Daun de son côté avoit quitté Marckliffa , & s'étoit porté sur Priebus. S. A. R. , qui ne vouloit pas le perdre de vue , marcha à Sagan , d'où elle détacha Mr. de Ziethen à Sorau , pour observer de plus près l'ennemi. Le maréchal Daun , que les Russes pressioient d'agir , se proposa d'enlever ce corps , en faisant marcher deux colonnes à la droite & à la gauche des Prussiens , couvertes par de grands bois , & qui devoient se joindre à un défilé entre Sorau & Sagan , pour leur couper la retraite. Mais Mr. de Ziethen prévint le maréchal ; il se replia à temps sur l'armée de S. A. R. , sans faire de pertes. Le prince Henri n'étoit pas dans une situation à pouvoir rien entreprendre sur les Autrichiens ; il convenoit moins que jamais de hasarder une bataille , après en avoir perdu deux cette année. Son dessein étant toutefois d'éloigner le maréchal Daun des Russes & de l'électorat de Brandebourg , il jugea que le meilleur expédient pour y réussir , seroit de détruire les magasins que les ennemis avoient derrière eux. Il exécuta ce dessein avec toute la célérité & toute l'habileté

possibles ; il quitta Sagan & marcha par Lauban à Gœrlitz. Mr. de Ville y étoit accouru en hâte : le prince ayant fait mine de l'attaquer, ce général Autrichien, devenu timide depuis l'affaire de Conradswalde, se retira à Reichenbach. C'étoit ce que le prince désiroit, & il fit partir sur le champ un corps pour la Bohême, qui ruina à Böhmischfriedland le magasin des ennemis. Un autre détachement se rendit par Zittau à Gabel, fit prisonniers 600 hommes qui s'y trouvoient en garnison, & détruisit le considérable amas que les Autrichiens y avoient accumulé. L'heureux succès de cette expédition fit rétrograder le maréchal Daun ; si alors la ville de Dresde ne se fût pas rendue, les impériaux se trouvoient forcés de retourner en Bohême ; mais la réduction de cette capitale les mettant en possession des grands magasins que les Prussiens y avoient, leur permit de s'établir à Bautzen.

Le départ de l'armée Autrichienne, la disette de fourrage que les Russes commençoient à sentir, leur fit abandonner leur position de Francfort ; ils marchèrent en Lusace, & se campèrent à Lieberose. L'armée du Roi les suivit par Beeskow ; delà elle s'avança sur Waldau. Mr. de Haddick, qui étoit en marche pour s'y rendre, se replia à l'approche des Prussiens ; de sorte que le Roi y prit une position avantageuse derrière des marais, d'où il cou-

poit aux Russes les subsistances qui devoient leur être livrées de Lubben & des lieux circonvoisins. Dresde étoit assiégée alors , sans cependant qu'il y eût de tranchée ouverte. Sa majesté y envoya un détachement aux ordres du général Wunsch. Cet habile officier surprit Torgau en chemin , & il arriva devant Dresde le jour que Mr. de Schmettau en signoit la capitulation. Il seroit , je pense , superflu de critiquer la conduite d'un homme qui rend une place sans qu'il y ait ni tranchée ouverte , ni brèche. Mr. de Wunsch ne trouvant plus rien à faire de ce côté-là , se replia sur Torgau ; les troupes de l'Empire étoient venues pour reprendre cette ville. Wunsch passa l'Elbe avec une poignée de monde , se glisse dans les vignes , delà il fond sur les troupes des cercles , les bat , leur enlève tout leur camp , & les met en déroute. Sur cette nouvelle le Roi y envoya Mr. de Finck avec un renfort de 10 bataillons & de 20 escadrons , & ces deux corps joints ensemble s'avancèrent jusqu'à Meissen. Ces petits contretemps firent rappeler Mr. de Haddick de l'armée des Russes ; il traversa la Lusace , passa l'Elbe à Dresde , & joint aux troupes des cercles , il marcha droit à Mr. de Finck. Une partie des Autrichiens attaqua Mr. de Wunsch , posté à Siebeneichen , près de Meissen ; le gros de la troupe passa la Tripsche à Munschitz , & se présenta sur le flanc droit de Mr.

de Finck. Ce général ne balançoit point ; il attaqua les ennemis, les battit, leur prit du canon, & 600 prisonniers. Mr. de Wunsch ne resta pas en arrière ; il repoussa également avec perte ceux qui étoient venus l'affaillir, & Mr. de Haddick fut obligé de s'enfuir à Dresde.

- Sept. Pendant que Mr. de Finck faisoit des progrès en Saxe, Mr. de Soltikow prenoit le chemin de la Silésie par Sommerfeld & Christiansstadt. Il falloit le prévenir, pour qu'il ne ruinât pas tout le plat pays, & qu'il ne mit pas le siège devant quelque place. Par ces raisons, le Roi se porta sur Sagan, où il pensa rencontrer 4 régimens Autrichiens, que Mr. Campitelli
21. menoit au secours des Russes. A Sagan, il regagna la communication avec le prince Henri, auquel il fit part des avantages que Mr. de Finck venoit de remporter ; il lui demanda quelques renforts, pour remplacer une partie des détachemens qu'il avoit faits pour la Saxe & contre les Suédois, & le chargea en même temps de gagner l'Elbe, pour joindre Mr. de Finck, afin qu'il pût tenter tous les moyens possibles de reprendre Dresde. Le Roi de son côté marcha à Neustædtel, où il prévint les Russes. Mr. de Soltikow en vouloit à Glogau ; il se proposoit d'occuper les hauteurs de Baune.
14. Le Roi le prévint encore ; les colonnes de l'armée ennemie, qui virent la place occupée, s'arrêtèrent à Beuthen, sans cependant dresser

leurs tentes. Cela fit présumer qu'ils avoient intention d'attaquer les Prussiens le jour suivant, & ils passèrent la nuit au bivouac. Les généraux des ennemis parurent dès la pointe du jour, pour faire une reconnoissance. Le Roi avoit à peine 20,000 hommes dans son camp ; les troupes à la vérité se trouvoient bien postées, mais battues deux fois par les Russes, elles en avoient la mémoire encore récente. Les généraux ennemis n'entrèrent pas dans ces considérations ; ils se retirèrent à leur armée, & bientôt les tentes furent dressées. Le prince Henri & Mr. de Fouquet ayant, chacun de son côté, envoyé quelque renfort au Roi, ces troupes arrivèrent le lendemain de cette reconnoissance, & furent postées à Linkersdof sur les bords de l'Oder, où elles se retranchèrent. Octobre. Les deux armées demeurèrent assez tranquillement dans cette situation. Cependant le corps des Autrichiens se trouvoit campé à un demi-mille de l'armée Russe ; on pouvoit d'autant plus facilement battre ces troupes, avant que Mr. Soltikow fût en état de leur donner du secours, qu'elles n'étoient point appuyées du tout ; cela fit naître l'envie de l'entreprendre. Le Roi y marcha la nuit du premier d'octobre ; il y trouva le camp vide ; il n'y prit que des traîneurs qui déposèrent, que la nuit même toute l'armée avoit passé l'Oder à Carolath. On s'approcha de ce fleuve, où l'on entendit

- une canonnade très-vive, & l'on fut extrêmement surpris de voir que ce feu partoît de l'arrière-garde des Russes, qui à grands coups de canons détruisoit le pont sur lequel ils avoient passé le fleuve. Par ce mouvement, la rive gauche de l'Oder étoit mise en sûreté ; mais comme il falloit couvrir la droite, le Roi fit marcher l'armée à Glogau. Dix bataillons & 30 escadrons y passèrent l'Oder, & se postèrent sur une hauteur, pour couvrir la place ; le gros des troupes se campa proche des ouvrages. Mr. de Soltikow prit une position à Kutlau ; il y eut tous les jours des escarmouches entre les hofards & les Cosaques, où les Prussiens eurent l'avantage. Toutefois comme la rapidité de la marche du Roi avoit fait manquer le coup que les Russes avoient prémédité, ils quittèrent les environs de Glogau, & prirent le chemin de Gurau qui mène à Freystadt. On canonna une de leurs colonnes, qui passa près du retranchement prussien ; on harcela même leur arrière-garde, tandis que le gros de l'armée du Roi décampoit & prenoit le chemin de Kœben. Comme on manquoit de pontons pour passer l'Oder, on y suppléa par des chevaux, & l'armée du Roi s'étant rendue à l'autre bord de ce fleuve, prit derrière la Bartsch, rivière à bords marécageux, une position par laquelle elle couvroit toute la basse Silésie. Mr. de Dierecke, qui avoit la gauche, occupoit
- 7.

une digue de l'Oder, & ce moulin que Mr. de Schulenburg rendit autrefois célèbre par la retraite qu'il fit devant Charles XII. Le gros des troupes s'étendoit dans les bois de Sophienthal ; sur la droite un détachement tenoit un poste sur la Bartsch, d'où il étoit à portée de prévenir les ennemis, au cas qu'ils marchassent sur Herrenstadt. Cette position étoit très-bonne & très-sûre, quoique fort étendue ; deux digues, passages uniques sur la Bartsch, étoient occupées par les Prussiens & bien retranchées. Les Russes, outrés de ce que tous leurs desseins étoient dérangés, brûlèrent la ville de Gurau & les villages des environs, & ayant saccagé tout ce pays, marchèrent à Herrenstadt, où ils furent encore prévenus. Pour s'en venger, ils réduisirent la ville en cendres à force d'y jeter des grenades royales ; néanmoins, comme ils étoient extrêmement resserrés dans le terrain qu'ils occupoient, & que l'eau même leur manquoit, ils furent contraints d'abandonner la Silésie. Le Roi fut alors atteint d'un fort accès de goutte, & comme les opérations contre les Russes étoient finies, il se fit transporter à Glogau. Quoique l'on fût débarrassé des Russes pour cette année, il restoit encore à craindre que Mr. de Laudon à son retour ne formât quelque entreprise contre la Silésie. Pour veiller à ses démarches, le Roi donna des ordres à Mr. de Fouquet, en conséquence desquels il

quitta son poste de Landshut , & côtoya les Autrichiens depuis Trachenberg jusqu'à Rati-bor , ce qui obligea Mr. de Laudon de passer par Cracovie , & delà par la principauté de Teschen , pour regagner Olmutz.

L'armée du Roi n'étant pas nécessaire en Silésie , prit , sous les ordres de Mr. de Hulsén , la route de la Saxe. Pour renouer le fil de tant de divers événemens , nous reprendrons à présent la suite des opérations du prince Henri en Lusace. Nous avons laissé S. A. R. à Goer-
24 Sept. litz. Le maréchal Daun s'étoit approché de son camp dans l'intention de l'attaquer , mais le prince partit la nuit ; il passa par Rothenbourg , & donna le lendemain sur le corps de Mr. Vehla , posté à Hoyerswerda. Ce général , qui se croyoit à l'abri de toute attaque , fut soudain enveloppé par la cavalerie Prussienne ; elle enfonça son infanterie , & le fit prisonnier avec 1500 Croates , qui faisoient la principale force de son détachement. Il avoit reçu la veille de son malheur une lettre du maréchal Daun , qui lui marquoit qu'il pouvoit être sans inquiétude , & assuré que le maréchal lui tiendrait bon compte du prince Henri. Après cette expédition , S. A. R. dirigea sa marche sur Elsterwerda. Le bien des affaires auroit demandé que les Prussiens se joignissent immédiatement à Meissen ; mais le pont de l'Elbe étoit détruit , & l'on manquoit de moyens pour le

rétablir si vite ; ce qui fut cause que le prince passa l'Elbe à Torgau. Le maréchal Daun passoit l'Elbe en même temps à Dresde ; il s'avança vers Meissen ; Mr. de Finck , trop foible pour lui résister , se replia sur Torgau , où il se joignit à S. A. R. Les Prussiens prirent le 4 la position de Strehla ; les Autrichiens s'avancèrent sur eux , & se campèrent entre Rieffa & Oschatz , s'étendant par des détachemens à Dahlen , Hubertsbourg & Grimmer. Le prince avoit placé un corps à la montagne de Schilda , qui fut obligé de se replier dans les forêts de Torgau. Cela lui donna des appréhensions pour ses derrières , & il fit marcher l'armée à Torgau pour couvrir le dépôt de ses subsistances. Le maréchal Daun suivit immédiatement le prince jusqu'à Belgern. Si celui-ci n'avoit pas à craindre pour sa position , qui étoit assez bonne , il avoit toutefois lieu d'être attentif à ce qui se passoit à sa droite ; il envoya pour cet effet Mr. de Rébentisch à Duben , pour observer ce que l'ennemi pourroit entreprendre dans cette partie. Le dessein du maréchal Daun étoit effectivement de tourner le camp de S. A. R. , & il détacha le duc d'Aremberg à Domitsch avec 26 bataillons & 6 régimens de cavalerie. Le prince fit examiner ce nouveau camp des ennemis , & sur ce qu'on le jugea d'abord difficile , il envoya Mr. de Wunsch avec un détachement pour renfor-

16.

cer Mr. de Rébentisch. Wunsch passa l'Elbe à Torgau, la repassa à Wittemberg, & joignit Rébentisch à Bitterfeld, où il s'étoit retiré. Le prince, importuné du voisinage du duc d'Aremberg, qui s'étoit mis sur son flanc, partit de son camp à la tête de 15 bataillons & d'autant d'escadrons. Il arriva à Prestsch précisément lorsque l'ennemi se mettoit en marche pour Duben. Alors le duc d'Aremberg fut attaqué en même temps par S. A. R. & par Mr. de Rébentisch. L'arrière-garde des impériaux, forte de 1500 hommes, fut prise avec le général Gemmingen, qui la commandoit. Cet échec ayant ébranlé la confiance des Autrichiens, le maréchal Daun se replia le 4 de novembre derrière la Ketzerbach, où il prit une position entre Zehren & Lomatsch; & le prince Henri s'avança à Hernstein, où il fut joint par Mr. de Hulsen. La maladie du Roi, qui l'avoit retenu quelque temps à Glogau, l'empêcha d'arriver avant le 13 dans ce camp. Il avoit traversé la Lusace avec une escorte de 800 hommes; cependant sa foiblesse, qui étoit encore grande, ne lui permettoit pas d'agir. Le prince avoit détaché Mr. de Finck sur Nossen, par où il tournoit la position de l'ennemi. Le maréchal Daun n'y tint point, il quitta la Ketzerbach, & se campa auprès de Dresde, du Windberg au fond de Plauen. Mr. de Wédel se porta aussi-tôt en avant; il s'empara de

Novem-
bre.

Meiffen, & maltraita beaucoup dans sa retraite l'arrière-garde des impériaux. L'armée du Roi campa le même jour à Schlettau, & Mr. de Dierecke, qui tenoit l'autre bord de l'Elbe avec son détachement, se porta sur Zehaila. Les Prussiens firent le lendemain un mouvement sur Wilsdruf, & Mr. de Ziethen s'avançant à Kesselsdorf, pouvoit observer l'ennemi de plus près.

Les malheurs qu'avoit effuyés le Roi dans cette campagne, auroient été réparés en partie en reprenant Dresde. On avoit cet objet d'autant plus à cœur, que Dresde assuroit les quartiers d'hiver, & donnoit aux Autrichiens une jalousie perpétuelle pour la Bohême. La position du maréchal Daun étant inexpugnable, tant à cause des rochers escarpés qui défendoient sa gauche, que par les inondations qui couvroient sa droite, il ne restoit d'expédient pour parvenir à son but que celui de tourner l'ennemi par des détachemens, qui en mettant des obstacles à ses convois de vivres, & en facilitant quelques incursions dans la Bohême, l'obligeroient d'abandonner Dresde. Mr. de Finck fut détaché à Freyberg pour remplir ces vues, d'où il s'avança sur Dippoldiswalda, puis se porta à Maxen; il poussa même Mr. de Wunsch jusqu'au défilé de Dohna. Une colonne des troupes de l'Empire, qui ignoroit apparemment que les Prussiens fussent dans cette contrée, s'avança imprudemment, se fit

battre, & perdit 400 hommes. Mr. de Kleist entra en même temps avec ses housards en Bohême ; il fit des ravages vers Tœplitz , Dux & Auffig, d'où il ramena quantité de prisonniers. Le maréchal Daun enduroit impatiemment ces insultes , & sur-tout la position que Mr. de Finck avoit prise. Il détacha Mr. Brentano à Dippoldiswalda ; c'étoit le signal auquel Mr. de Finck devoit se retirer. Ses ordres portoient d'attaquer tous les corps foibles qu'il trouveroit , mais de se replier à l'approche de ceux qui lui seroient supérieurs. Il se fia mal à propos à son poste , qui auroit été passable , s'il avoit eu assez de monde pour l'occuper ; mais sa sécurité le perdit , car il n'avoit garni que quelques montagnes de son infanterie , & il confia une des principales aux housards de Gersdorf, comme si la cavalerie étoit faite pour défendre des postes. Le maréchal Daun , qui se trouvoit en sûreté sur son escarpement du Windberg & derrière son inondation de la Friederichstadt, détacha 40,000 hommes pour attaquer le corps des Prussiens qui étoit si mal posté à Maxen. Le Roi ne fut point informé de ce mouvement ; mais ayant appris que le corps de Brentano avoit marché à Dippoldiswalda , il envoya Mr. de Hulsen avec 8,000 hommes , pour en déloger l'ennemi , & pour assurer la communication de l'armée avec le corps de Maxen. A peine Mr. de Hulsen fut-il

à Dippoldiswalda qu'il apprit la catastrophe qui venoit d'arriver. Mr. de Finck avoit été attaqué le matin par les Autrichiens ; quelques coups de canon délogèrent Mr. de Gersdorf du poste qu'il devoit défendre ; l'infanterie de l'ennemi s'en saisit. Elle y établit du canon ; delà elle travailla sur le flanc de Mr. de Finck, pendant que le gros de l'armée attaquoit son front. Quelques régimens de l'infanterie Prussienne firent mal leur devoir ; l'ennemi emporta une hauteur qu'ils occupoient : la cavalerie Prussienne fit mal à propos quelques charges mal dirigées ; elle fut repoussée à plusieurs reprises. Les Autrichiens mirent le feu au village de Maxen, qui séparoit la ligne de Mr. de Finck. Cela mit du désordre dans les troupes ; la confusion gagna le reste du corps ; ils abandonnèrent le champ de bataille avec précipitation. Dans la terreur où ils étoient, ils coururent à Dohna, où Mr. de Wunsch venoit de repousser l'armée de l'Empire, quelques efforts qu'elle eût faits pour l'enfoncer. Si les généraux Prussiens eussent conservé l'ombre de jugement après le désastre qui venoit de leur arriver, ils se seroient encore tirés avec honneur du mauvais pas où ils se trouvoient ; ils n'avoient qu'à prendre le chemin de Glashutte, qui mène par Frauenberg à Freyberg ; si ce chemin, qui leur étoit connu, leur paroissoit trop proche de l'ennemi, ils n'avoient qu'à passer par Gieshubel en

Bohème, d'où ils pouvoient regagner la Saxe, soit par Einsiedel, soit par Asch, soit par le Basberg. Mais leur défaite les avoit accablés au point, qu'excepté Mr. de Wunsch, tous les autres avoient perdu la tramontane. Le maréchal Daun les entoura le lendemain. Mr. de Wunsch voulut percer avec la cavalerie; Mr. de Finck & ses collègues, plus attachés à leur bagage qu'à leur réputation, lui interdirent toute hostilité. Ces généraux eurent la foiblesse de capituler avec l'ennemi, & de mettre les armes bas. Le corps qui se rendit si honteusement, étoit fort de 16 bataillons & de 35 escadrons. Sur la nouvelle humiliante de cette funeste affaire, Mr. de Hulsen se retira de Dipoldiswalda à Freyberg, où il fut joint par les hofards de Kleist qui revenoient de leur expédition de Bohème. Le maréchal Daun, fier de ses succès, s'avança quelques jours après à la tête de son avant-garde jusqu'aux postes avancés de l'armée du Roi. Il voulut éprouver la contenance des Prussiens; il vit l'armée en bataille, bien postée, & bien disposée à le recevoir, s'il avoit voulu en venir aux mains avec elle. Cette reconnoissance donna lieu à une canonnade assez vive, après laquelle les Autrichiens retournèrent dans leur camp. Le Roi se rendit quelque temps après à Freyberg, où il mena un renfort à Mr. de Hulsen, & il y prit des arrangemens pour la sûreté des troupes. Il y trouva une

bonne position pour le corps qui devoit y rester. La Mulde, qui coule entre des rochers escarpés, en couvre le front. Il n'y a que trois passages sur cette rivière ; ce sont des ponts de pierre, derrière lesquels on établit de gros postes d'infanterie ; & pour multiplier les difficultés, on chargea ces ponts de fagots, en y laissant un passage, où un homme à cheval pouvoit passer pour aller à la découverte ; ces fagots étoient mêlés de matières combustibles, qu'on devoit enflammer aussi-tôt que l'ennemi paroîtroit, de sorte qu'il étoit impossible de passer. Les Autrichiens, enflés de leurs avantages, commençoient à se croire invincibles. Mr. de Maquire, qui commandoit à Dippoldiswalda, vint avec 16,000 hommes, bagage & tout ce qui suit une troupe qui en temps de paix change de garnison, pour s'établir à Freyberg ; il crut que les Prussiens n'attendoient pas sa présence, mais qu'ils se retireroient d'abord. Sa supposition étoit fondée sur quelques mouvemens que Mr. de Beck avoit commission de faire du côté de Torgau ; mais le Roi y avoit pourvu ; il avoit déjà envoyé des troupes pour la défense de la ville. D'ailleurs, cette démonstration ne pouvoit guère causer d'inquiétudes, parce que Mr. de Beck paroissoit à la rive droite de l'Elbe, que Torgau est situé à la gauche, & par conséquent ne sauroit être pris qu'en l'assiégeant de ce côté-là. Mr. de Maquire en fut pour sa marche ; il trouva les Prussiens en bataille, qui bordoient

Décem-
bre.

la Malde; il effuya quelques volées de canon, & retourna à Dippoldiswalda, où il établit son quartier.

Quelque rude que fût la saison, les deux armées continuoient à camper; on s'étoit barraqué, on s'étoit accommodé le mieux qu'on avoit pu, pour résister aux injures du temps; tant l'inflexibilité & l'opiniâtreté, pour ne pas céder un pouce de terrain, étoient grandes des deux côtés. Les Prussiens avoient un poste à Zehaila, comme nous l'avons dit. Ce détachement avoit été jusqu'alors en sûreté par un pont de communication qu'il avoit sur l'Elbe; une gelée subite qui survint, obligea de le lever, & la rivière charioit des glaces sans être encore prise. 3. Mr. de Beck saisit ce moment pour attaquer les Prussiens avec un corps nombreux. Mr. de Dierecke fit repasser à Meissen sa cavalerie & la moitié de son infanterie; il n'eut pas le temps de sauver le reste. Mr. de Beck tomba sur lui avec toutes ses forces, & après un combat sanglant, ce brave général & trois bataillons furent faits prisonniers par les Autrichiens. Ce fut-là la dernière infortune que les Prussiens essayèrent cette année.

Tant de contretemps & de revers n'empêchèrent pas le Roi de faire de nouveaux projets pour expulser les Autrichiens de la Saxe. Il demanda au prince Ferdinand de Brunswick quelques secours, & le prince héréditaire arriva

fur la fin de décembre à Freyberg avec un corps de 12,000 hommes. Le Roi laissa ces troupes derrière la Mulde pour défendre ses derrières, & marcha droit à Dippoldiswalda avec les Prussiens. Il délogea tous les détachemens de l'ennemi des bords de la Wilde-Weistritz, de Pretschendorf & de Frauenberg, où il fit cantonner ses troupes. Sur ce mouvement, le maréchal Daun envoya des secours à Dippoldiswalda, où Mr. de Maquire fit des retranchemens & des batteries. Si l'on veut attaquer ce poste de front, on ne peut y arriver que par un chemin étroit, creusé dans le roc, & qu'enfiloient deux batteries de l'ennemi. Cela est impraticable; aussi n'y pensa-t-on point. Restent deux chemins pour tourner ce poste; l'un va par Ramnau à Possendorf; c'est sans contredit celui dont on se seroit servi, si l'ennemi n'avoit eu la précaution de placer 8 bataillons au défilé qu'il falloit franchir pour gagner la hauteur. Le dernier chemin est celui qui mène par Glashutte. C'est un défilé d'un mille de longueur, qui passe par les gorges des montagnes, & qui aboutit aux pieds d'un rocher où Mr. de Maquire avoit placé sa gauche. Ce chemin étoit comblé par la neige, qui en se détachant des cimes s'y étoit accumulée. Le canon ne pouvoit y passer; à peine l'infanterie même l'auroit-elle franchi, quand il n'y auroit point eu d'ennemi pour le défendre. Après avoir bien

Janvier
1760.

examiné le terrain & discuté la chose , on se convainquit de l'impossibilité de tenter de nouvelles entreprises contre les Autrichiens dans une saison aussi fâcheuse. On enleva donc tous les fourrages des environs , on consuma tous les vivres , pour que l'ennemi ne pût y tenir de gros corps pendant l'hiver ; après cela , le Roi se rendit à Freyberg. L'armée de Wilsdruf entra dans des cantonnemens resserrés dans les villages les plus voisins de son camp ; cependant les tentes demeurèrent tendues , & 6 bataillons , qu'on relevoit , y faisoient journellement la garde. Les Autrichiens agissoient de même dans leur camp de Plauen , & c'est peut-être le premier exemple parmi les modernes , que deux armées aussi proches l'une de l'autre aient tenu la campagne , durant un hiver aussi rigoureux. Sur la fin de janvier , le prince héréditaire ne trouvant plus de lauriers à moissonner en Saxe , retourna en Westphalie rejoindre l'armée des alliés.

Après avoir exposé les événemens principaux de cette funeste campagne , il nous reste à dire deux mots de ce que les Suédois entreprirent en Poméranie & dans la Marche Uckerane. Tant qu'on avoit eu des troupes à leur opposer , on les avoit facilement contenus. Leurs arrangemens étoient si imparfaits , qu'ils n'avoient ni boulangerie ni caissons pour le pain & la farine , & qu'ils ne subsistoient que par les

livraisons qu'ils tiroient des contrées où ils se trouvoient les plus forts. De cette négligence pour les mesures les plus indispensables de la guerre, résultoient les plus grands inconvéniens pour les opérations de ces troupes ; de sorte que les généraux Prussiens qu'on opposoit aux Suédois , ne travailloient qu'à déranger leurs livraisons ; ce qui obligeoit ces ennemis , qui ne vivoient qu'au jour la journée , à rétrograder incessamment lorsque les subsistances leur manquoient , & à se rapprocher de leurs frontières. Au commencement de cette année , immédiatement après le départ du comte Dohna , Mr. de Manteufel fut chargé du commandement contre les Suédois , & quoiqu'il n'eût que peu de troupes sous ses ordres , il se soutint jusqu'au mois de septembre , où les malheurs de la journée de Kunersdorf obligèrent le Roi à le rappeler , pour qu'il joignît son armée. L'époque du départ de ce détachement fut celle des progrès des Suédois. Ils occupèrent d'abord Anclam , Demmin & Uckermunde. Le comte Ferfen , qui les commandoit cette année , s'embarquant à Stralsund à la tête de 3,000 hommes , passa dans l'isle d'Usedom. Il attaqua la ville de Swinemunde , défendue par des miliciens. La garnison se retira dans l'isle de Wollin , mais la ville fut prise ; la Swinemunder-Schanze se rendit peu après aux Suédois. Une poignée de hofards provinciaux qui se trouvèrent à

Stettin , furent envoyés par le prince de Bévère à Pasewalk , où les Suédois avoient un poste. L'officier qui les conduisoit , nommé Stulpnagel , les surprit , & en fit deux cents prisonniers ; les Prussiens qui les avoient pris , n'étoient pas aussi forts. Mr. de Fersen passa tout de suite dans l'isle de Wollin , & prit avec 600 miliciens qui la défendoient , la ville qui porte ce nom. Les Suédois reprirent de nouveau possession de Prenzlau ; mais comme en ce temps-là le Roi étoit entré en Lusace , il détacha Mr. de Manteufel avec des convalescens de la bataille de Kunersdorf , sortis des hôpitaux de Stettin ; il y ajouta les volontaires de Hordt , les dragons de Meinicke & les hussards de Belling. Ce corps formidable changea d'abord la face des affaires dans cette contrée. Mr. de Manteufel détacha aussi-tôt quelques centaines d'hommes à dos de l'ennemi , qui prirent la garnison & la caisse militaire que les Suédois avoient à Demmin. L'armée Suédoise se retira tout de suite ; elle repassa la Peene à Anclam , & établit ses quartiers dans la Poméranie Suédoise , où Mr. de Manteufel lui donna différentes alarmes par les hussards de Belling , qui jouèrent le grand rôle sur ce petit théâtre. Les Suédois , fatigués des fréquentes alertes des Prussiens , tentèrent de surprendre la ville d'Anclam ; ils attaquèrent de nuit le faubourg ; un bataillon franc , qui devoit le défendre , fut

mis en désordre. Mr. de Manteufel, qui étoit dans la ville, accourut ; l'obscurité étoit si grande, que voulant aller au bataillon franc, il donna dans une troupe de Suédois, qui le firent prisonnier ; mais la garnison Prussienne, non contente de repousser les Suédois, fit sur eux 150 prisonniers. Ce fut-là le dernier événement de cette année en Poméranie.

Ainsi après une campagne aussi fatale aux armes du Roi, ce prince se trouvoit encore en possession de tout le terrain qu'il avoit occupé l'hiver précédent, à l'exception de Dresde & du fort de Peenamunde. Mr. de Fouquet, qui avoit escorté Mr. de Laudon en Moravie, étoit retourné à Landshut. L'armée Prussienne de Saxe s'étendoit depuis Wilsdruf jusqu'à Zwickau. Un corps de cavalerie se tenoit à Cosdorf, pour couvrir Torgau & l'électorat de Brandebourg, & après une si longue suite de revers, les choses étoient encore dans un état plus supportable qu'on ne devoit s'y attendre. Le régiment des carabiniers à Zeitz perdit à la vérité 150 hommes par une surprise ; mais l'hiver donna le temps de réparer cette perte ; & dans cette position que nous venons de décrire, les armées attendirent de part & d'autre l'approche du printemps, pour remettre à la fortune la décision de leurs intérêts.

CHAPITRE XI.

De l'hiver de 1759 à 1760.

IL arriva cette année un événement qui auroit dû produire de grands changemens en Europe , & qui n'en produisit point. Le roi d'Espagne mourut sans laisser de lignée. Son royaume retomboit de droit à son frère Dom Carlos , roi de Naples : jusques-là il n'y avoit , ni dispute , ni contrariété ; mais il y en pouvoit avoir pour la succession du royaume de Naples. Les François , les Autrichiens , les Anglois avoient stipulé par la paix d'Aix-la-Chapelle , sans que les rois d'Espagne & de Naples eussent été consultés , qu'après que Dom Carlos auroit succédé à son frère au trône d'Espagne , le cadet des frères , Dom Philippe , duc de Parme , deviendrait roi des deux Siciles. Le roi de Naples n'eut aucun égard à ce traité , contre lequel il avoit protesté formellement ; il régla sa succession comme il le jugea convenable ; son fils aîné , qui étoit en démence , fut déclaré inhabile au gouvernement , le puîné fut déclaré prince des Asturies , & le troisième , roi des deux Siciles. Par cet arrangement , Dom Philippe demeura duc de Parme , & l'impératrice-reine n'eut point ce duché. Cent guerres

se sont faites en Europe pour un moindre sujet que celui-là. Si cet événement n'en occasionna point alors , il ne faut pas l'attribuer à la modération de l'impératrice-reine , car cette vertu n'est pas ordinairement celle des souverains ; mais aux conjonctures du temps , c'est-à-dire , à la guerre déjà allumée , à une haine violente , au désir plus ardent de reprendre la Silésie , province bien autrement importante que les duchés de Parme & de Plaisance. Ainsi l'impératrice-reine & le roi de Sardaigne , qui perdoient de même quelques avantages , dissimulèrent leur mécontentement : la France négocia le mariage de l'archiduc Joseph avec la fille du duc de Parme ; on convint de laisser les affaires d'Italie en suspens jusqu'après la paix d'Allemagne , & la France comme médiatrice , promit de contenter alors tout le monde sur ses prétentions.

Le Roi étoit attentif aux révolutions de l'Italie ; rien ne pouvoit lui devenir plus avantageux qu'une diversion en Lombardie , soit contre le roi de France , soit contre la reine de Hongrie. Pour savoir à quoi il pouvoit s'attendre , il envoya Mr. de Cocceji , son aide-de-camp , à la cour de Turin , pour sonder le roi de Sardaigne. Ce prince âgé , donnoit dans la superstition , avoit perdu cet instinct belliqueux , par lequel il avoit brillé dans sa jeunesse , & n'avoit lui-même ni le désir , ni la

volonté de rentrer en action. Cependant il étoit encore plus retenu par la position où il se trouvoit, que par l'âge & par la dévotion. Le roi de Sardaigne se trouvoit sans alliés, sur-tout depuis l'union qui subsistoit entre la France & l'Autriche, & en faisant la guerre il auroit eu contre lui Autrichiens, François, Espagnols, Napolitains & Parmesans ; c'est ce qu'il craignoit. Le défaut d'harmonie entre ces princes, & le peu d'apparence de les unir, firent perdre toutes les espérances dont on auroit voulu se flatter de ce côté-là. Cette tentative inutile n'empêcha pas d'en faire bien d'autres. La guerre devenoit de jour en jour plus difficile à soutenir, & les hasards devenoient plus grands. Quelle que fût la fortune des Prussiens, il étoit impossible qu'étant obligés de s'y abandonner si souvent, elle ne les trahit quelquefois. On ne pouvoit s'attendre à rien du côté de l'Italie. Jusqu'alors la Porte Ottomane ne paroissoit pas disposée à rompre avec la maison d'Autriche. Il ne restoit donc de ressource que dans les moyens qu'on pourroit trouver de diviser ou de séparer les puissances qui formoient la grande alliance. Cela donna lieu aux négociations qu'on entama tant en France qu'en Russie, pour essayer laquelle des deux on pourroit détacher de la cour de Vienne. Le Roi convint avec le Roi de la Grande-Bretagne de faire déclarer à toutes les puissances le désir qu'ils avoient

de trouver des voies de conciliation , pour rétablir la paix générale. Le prince Louis de Brunswick fut chargé de faire cette ouverture à La Haye aux ministres des puissances belligérantes, en même temps que l'Angleterre donnoit à la France des assurances de l'envie qu'elle avoit d'entamer des négociations qui pussent mener à ce but salutaire. Il y avoit apparence que la France se trouveroit dans des dispositions favorables à la paix , parce qu'elle devoit être découragée par toutes les pertes considérables qu'elle venoit de faire. Les Anglois lui avoient enlevé cette année la Guadeloupe, Québec & Niagara dans le Canada ; l'escadre de Mr. de la Clue avoit été défaite à la hauteur de Lagos, & la flotte de Mr. de Conflans battue par l'amiral Hawke , qui brûla nombre de vaisseaux François échoués dans la Vilaine ; l'escadre de Mr. le Fort remporta une victoire complète sur eux près de Masulipatan ; ils perdirent le fort de St-David, & furent encore battus dans le Mogol, où les Anglois se rendirent maîtres de leurs grands établissemens aux environs de Pondichéri.

Tant de revers devoient donc dégoûter la France d'une guerre où elle faisoit des pertes, & où elle ne pouvoit espérer aucun avantage. Les deux nations étoient cependant bien éloignées de convenir des principes qui serviroient de base à la paix. Le Roi sentoît combien il

étoit nécessaire de les rapprocher ; car si on avoit pu les mettre d'accord , la France par sa paix séparée se feroit détachée de l'Autriche. On travailla sur ce plan avec d'autant plus de chaleur , que les ennemis venoient de déclarer , après bien des longueurs , qu'ils acceptoient les propositions qu'on leur avoit faites pour le rétablissement de la paix , pourvu que l'on convint d'assembler un congrès à Augsbourg , où toutes les puissances pussent convenir de leurs intérêts respectifs. C'étoit proposer la voie la plus lente de toutes celles que les ennemis de la Prusse pouvoient imaginer pour trainer en longueur la conclusion de la paix , selon que leurs intérêts l'exigeoient ; parce que le conflit de ces intérêts entre un si grand nombre de princes , demandoit de grandes discussions , & qu'on ne pouvoit manquer de prétextes pour faire durer cette négociation aussi long-temps qu'on voudroit. Nous en avons un exemple évident dans le congrès de Munster , qui consuma huit années avant que d'en venir à la conclusion de la paix de Westphalie. Cela ne convenoit point au Roi ; il devoit désirer la prompte fin de ces troubles , ayant trop d'ennemis à combattre , par la même raison que la cour de Vienne désiroit de les prolonger , parce qu'elle avoit beaucoup d'alliés , dont l'assistance lui promettoit des conquêtes. La situation des affaires étant donc telle que nous venons de

le rapporter , le Roi envoya un émissaire en France , pour sonder les dispositions de la cour de Versailles , & lui en faire rapport , ainsi qu'au roi d'Angleterre. Il fit choix pour cette commission d'un jeune d'Edelsheim , dont le père avoit des terres aux environs de Francfort-sur-le-Mein , qui ne tenoit à rien , qui lui avoit été recommandé par la cour de Gotha , & qui par conséquent pouvoit s'acquitter mieux de cet emploi qu'un autre , parce qu'il n'étoit point connu , & ne pouvoit donner aucune espèce de soupçon en se produisant à Versailles. Ce jeune-homme partit sans prendre de caractère ; il fut adressé au bailli de Froulay , ambassadeur de l'ordre de Malthe en France. Mr. d'Edelsheim fut assez bien accueilli à Paris ; on lui marqua en termes vagues , que sa négociation dépendroit de la façon plus ou moins prompte dont la France pourroit convenir de ses différens avec l'Angleterre ; mais qu'ayant appris que le Roi de Prusse se proposoit d'indemniser le roi de Pologne aux dépens des princes ecclésiastiques d'Allemagne , qu'il prétendoit séculariser , on lui déclaroit que le roi très-chrétien n'y donneroit jamais son consentement. Mr. d'Edelsheim vint rapporter cette réponse au Roi , qui étoit alors à Freyberg ; il en partit pour aller à Londres la communiquer aux ministres de la Grande-Bretagne. Précisément lorsque cet émissaire y arriva , il y parut

un autre phénomène politique , un homme qu'on n'a jamais pu déchiffrer. Il se produisit sous le nom de comte de St-Germain. Il avoit été au service de France , & même si avant dans la faveur de Louis XV , que ce prince avoit voulu lui donner le château de Chambord. Cet homme joua le rôle de ministre , il tint en même temps des propos injurieux sur madame de Pompadour & sur le duc de Choiseul. Les Anglois le traitèrent en aventurier , & le renvoyèrent. Soit que le ministère Anglois se méfiât du Sr. St-Germain , soit que ses conquêtes enflassent ses espérances , soit enfin qu'il ne fût pas content de la déclaration du ministère de Versailles touchant le congrès , il chargea le ministre de la Grande-Bretagne à La Haye , Mr. Yorck , de dire à Mr. d'Affri , ministre de France , que le roi de la Grande-Bretagne étoit prêt à faire la paix , qu'il donnoit les mains à l'assemblée d'un congrès particulier , pourvu que la France acceptât pour article fondamental des préliminaires , l'entière conservation de sa majesté Prussienne. La France répondit qu'elle ne demandoit pas mieux que de traiter de ses différens avec l'Angleterre , mais que n'ayant point été en guerre avec la Prusse , elle ne pouvoit pas en confondre les intérêts avec ceux de sa majesté Britannique. Cette réponse fit encore perdre le peu d'espérance que l'on avoit fondée sur
cette

cette négociation. Mr. d'Edelsheim, qui avoit laissé quelques malles à Paris, retourna de Londres par la Hollande en France. Il ne se déguisa point ; bien loin de se cacher, il alla chez le bailli de Froulay d'abord après qu'il fut arrivé à Paris. Cet ambassadeur, préoccupé de la sincérité des intentions du roi de France pour le rétablissement de la paix, engagea Mr. d'Edelsheim à différer son départ de quelques jours, pour donner à sa négociation interrompue le temps de se renouer. Quelle fut le lendemain la surprise de Mr. d'Edelsheim, de se voir arrêté par une lettre de cachet & conduit à la Bastille ! Le duc de Choiseul s'y rendit le même jour ; il assura le prisonnier qu'il n'avoit trouvé que cet expédient pour s'entretenir à son aise avec lui, sans donner de l'ombrage au ministre d'Autriche, qui observoit tous ses pas ; il ajouta que ce lieu étant propre pour une négociation secrète, il l'y retiendrait volontiers pour conférer plus souvent avec lui, & qu'il lui fourniroit les moyens de faire parvenir au Roi ses dépêches avec sûreté & promptitude. Il se répandit ensuite en plaintes contre les Autrichiens, qui éclairaient de près toutes ses démarches ; car, ajouta-t-il, voilà Mr. de Staremborg au fait de toutes les personnes qui ont été employées dans cette négociation par le Roi de Prusse ; il vient de recevoir un courier de Vienne, par lequel on

l'instruit de tout ce qui se passe ici. Cette scène indécente n'avoit pour but que de se saisir des papiers de Mr. d'Edelsheim , où Mr. de Choiseul espéroit de trouver des instructions du Roi qui lui donneroient des éclaircissémens sur ses desseins. Il n'y trouva qu'une lettre de créance , dont l'émissaire n'avoit pas eu occasion de faire usage. Honteux de cette découverte stérile , ce ministre en fut pour ses mauvais procédés ; il fit relâcher Mr. d'Edelsheim le lendemain , avec ordre de prendre la route de Turin pour sortir du royaume. Peut-être trouvera-t-on que nous avons détaillé ce fait trop amplement. Sa singularité nous y a porté en partie , mais sur-tout la manière dont il caractérise la façon de penser que la cour de Versailles avoit alors ; quand on observe avec quelle précaution elle évitoit de donner des soupçons à la cour de Vienne , on se persuadera facilement de l'espèce d'affujettissement où la tenoient les Autrichiens.

Les tentatives que le Roi fit à Pétersbourg n'eurent pas un meilleur succès. On y employa un gentilhomme du Holstein , qui n'eut pas même occasion d'expliquer de quoi il étoit chargé. Il fut cependant plus doucement renvoyé par les Russes que Mr. d'Edelsheim ne l'avoit été par les François. L'esprit de l'impératrice Élisabeth étoit trop prévenu & trop aigri contre le Roi , pour qu'on pût la désa-

bufer facilement sur son sujet. Elle étoit gouvernée par son favori, que gouvernoit la cour de Vienne. Tous ses entours étoient à la dévotion de la France & de l'Autriche. Cette princesse, flattée d'ailleurs par l'acquisition du royaume de Prusse, qu'elle envisageoit comme annexé à la Russie, auroit cru perdre tous ses avantages, si elle étoit entrée dans la moindre négociation avec le Roi; aussi trouva-t-on fermés tous les canaux par lesquels on auroit voulu lui faire parvenir des insinuations.

Pendant qu'on frappoit ainsi à toutes les portes, le Danemarck témoigna quelque disposition à seconder le Roi. Le roi de Danemarck craignoit l'accroissement de puissance des Russes, & encore plus leur voisinage. On savoit qu'ils se préparoient à faire cette année le siège de Colberg, & cette ville prise, ils dominoient sur toute la Baltique. Si les desseins présens de la Russie étoient opposés aux intérêts du Danemarck, les suites pour l'avenir offroient un danger plus grand encore, à cause des prétentions du grand-duc de Russie sur le Schleswic, que ce prince devenu empereur pouvoit faire valoir, à quoi ce voisinage lui donnoit la plus grande facilité; au-lieu que lorsqu'une puissance comme la Prusse se trouve établie entre la Russie & le Danemarck, le projet d'une guerre dans le Holstein devient presque impossible dans l'exécution pour un

empereur Russe, quelque puissant qu'il soit. Ces considérations solides portèrent le ministre de Copenhague à faire quelques ouvertures à l'envoyé du Roi à cette cour. Il commença par offrir des secours pour la défense de la Poméranie ; il s'en repentit bientôt par timidité & par incertitude ; ensuite effrayé du pas qu'il avoit fait, il ne pensa qu'à s'en retirer, & pour rompre cette négociation, sans que le Roi de Prusse pût y trouver à redire, il mit ses secours à un si haut prix, qu'il étoit moralement sûr qu'on ne les accepteroit pas.

Tout de différens essais de négociations, dont aucun n'avoit réussi, convinquirent le Roi de plus en plus, que dans les conjonctures présentes il ne falloit s'attendre à rien de la part des cours de l'Europe. Les passions étoient encore trop impétueuses, & les agitations qu'elles causoient dans les esprits étoient encore trop violentes, pour qu'il fût possible de les calmer. Il ne restoit donc au Roi que deux alliés, la valeur & la persévérance, par le secours desquels il pût sortir honorablement de cette funeste guerre.

Toutes ces intrigues du cabinet ne regardoient pas les armées ; aussi n'empêchèrent-elles pas les ennemis de former différentes entreprises durant l'hiver. Les Russes, dont une partie avoit des quartiers aux environs de Neustettin, formèrent le dessein de surprendre la

ville de Schwedt , où se trouvoient le prince Ferdinand , frère du Roi , le margrave de Schwedt & le prince de Wurtemberg. Le prince Ferdinand en étoit parti il y avoit quelques jours , lorsque les bourgeois qui faisoient la garde ayant oublié de lever le pont de l'Oder , les Cosaques le passèrent & prirent dans le château le margrave & le prince de Wurtemberg , qu'ils menèrent l'espace d'un mille avec eux. Ces princes leur donnèrent un revers par lequel ils se reconnoissoient leurs prisonniers. Cependant l'impératrice de Russie désapprouva cette entreprise , & ne voulut point entendre parler de rançon.

En Lusace , la guerre continuoit malgré l'hiver. Nous avons rapporté que le Roi avoit détaché un corps de cavalerie à Coslsdorf , sous les ordres de Mr. de Czetteritz , pour observer les mouvemens de Mr. de Beck. Ce général Autrichien tenta de surprendre cette cavalerie Prussienne. Mr. de Czetteritz en fut averti ; il se rendit à ses postes avancés. Il y arriva précisément comme Mr. de Beck les attaquoit. Les gardes se retirèrent sur leur gros , & furent poussées par l'ennemi. Le cheval de Mr. de Czetteritz tomba ; il eut le malheur d'être fait prisonnier par les Autrichiens. Cependant les cuirassiers de Schmettau fondirent sur la troupe de Mr. de Beck , la battirent , & en ramenèrent 200 prisonniers. J'épargne

au lecteur une infinité d'affaires de parti & de détail, suites de cet acharnement opiniâtre qui caractérise cette guerre, & du désir des moindres officiers de se faire une réputation. Ces petites entreprises étoient comme le prélude des grands coups que les impériaux & les Prussiens méditoient pour la campagne prochaine.

CHAPITRE XII.

Campagne de 1760.

LE Roi prit au printemps le commandement de l'armée de Saxe. Les malheurs que ses troupes avoient effuyés dans la dernière campagne, l'obligèrent à rappeler de l'armée des alliés, deux régimens de dragons, pour en renforcer sa cavalerie. Il opposa le prince Henri aux Russes ; il commit à Mr. de Fouquet la garde des gorges de Landshut, & le prince de Wurtemberg fut chargé de contenir les Suédois. L'état de délabrement où se trouvoient les troupes, l'obligeoit à les employer avec beaucoup de circonspection ; il n'étoit guère à propos d'agir par détachemens, & sur toute chose il falloit se proposer de faire une guerre ferrée. Les régimens perdus à l'affaire de Maxen & à celle de Mr. Dierecke avoient été rétablis à la

vérité pendant l'hiver ; mais ce n'étoit ni de vieux foldats , ni des troupes pour l'usage ; on ne pouvoit s'en servir que pour la montre. Car que faire d'un ramas d'hommes , moitié payfans Saxons , moitié déserteurs de l'ennemi , conduits par des officiers qu'on avoit engagés par nécessité , & faute d'en trouver d'autres ? Et encore les régimens d'infanterie en manquoient-ils au point , qu'à peine il leur en restoit 12 , au-lieu de 52 , qui est le nombre prescrit par l'ordonnance. Ces inconvéniens n'empêchèrent point d'agir , parce que la nécessité le demandoit ; au-lieu de se plaindre du mauvais état des troupes , on ne s'occupa que des moyens de résister aux ennemis avec plus de vigueur que jamais. D'autre part , Mr. de Laudon avoit reçu de la cour de Vienne le commandement de l'armée destinée pour la Silésie. Elle étoit de 40,000 hommes. Ses opérations devoient être secondées par les mouvemens des Russes , qui devoient se porter sur l'Oder , selon que les deux impératrices en étoient convenues. Le maréchal Daun , auquel on avoit continué le commandement de la principale armée , devoit la rassembler en Saxe. Son dessein étoit de retourner en Silésie , pour en achever la conquête , tandis que le prince de Deux-Ponts , qu'il prétendoit laisser auprès de Dresde , nettoieroit la Saxe avec les troupes des cercles , & en expulseroit le peu de Prussiens qui pourroient y être restés. Le grand nombre

d'ennemis qui pressoient le Roi de tous les côtés; le projet qu'ils avoient formé de resserrer & concentrer leurs forces pour cette campagne; l'affoiblissement de l'armée du Roi après les pertes récentes qu'elle avoit souffertes, tout faisoit appréhender que la campagne qu'on alloit ouvrir, ne fût encore plus funeste que la précédente. On tâcha cependant de ranimer le courage des troupes, & de leur rendre la confiance, en imaginant des diversions dont on apprendroit bientôt la nouvelle, en faisant courir dans le public des prophéties favorables, & en recourant à toutes les manières permises d'abuser le vulgaire.

Avril. Le Roi entra le 25 d'avril dans les camps de Schlettau & Katzenhæuser. La quantité de villages qui se trouvent dans cette contrée, permit de mettre la plus grande partie de l'armée en cantonnement. Ce furent les premiers momens de repos dont les troupes jouirent. Mr. de Laudon, que nous avons quitté à Olmutz, entra vers ce temps dans la haute Silésie; sa cavalerie attaqua Mr. de Goltz, qui se retiroit de Neustadt pour se rendre à Neisse. Le régiment d'infanterie de Manteufel combattit pendant toute la marche contre quatre régimens de cavalerie Autrichienne, qui tentèrent en vain de l'enfoncer. Laudon avoit manqué son coup; il laissa Draskowitz avec 6,000 hommes à Neustadt, & prit le chemin de la Bohême avec

le reste de ses troupes. Draskowitz se trouvant seul , voulut tenter une entreprise , dont il n'eût à partager le succès avec personne. Il eut vent qu'un bataillon du régiment de Mosel , parti de Landshut ; étoit en marche pour se rendre à Neisse ; l'ayant attaqué avec toute sa cavalerie , le bataillon se défendit courageusement , ne perdit rien , lui tua beaucoup de monde , & entra comme en triomphe dans la forteresse de Neisse.

En Poméranie , Mr. de Forcade , détaché contre les Russes , avoit poussé trois corps en avant pour les observer , Mr. de Platen à Schiesselbein , Mr. de Grabow à Cœslin , & Mr. de Gablenz à Greifenberg. S. A. R. , qui avoit le commandement général de tous ces corps , se tenoit alors à Sagan , où elle avoit rassemblé Mrs. de Goltz & de Schmettau avec leurs détachemens. Elle trouva convenable alors de prendre une position qui la mit plus à portée de s'opposer aux desseins des Russes. Marchant à Francfort , elle donna des ordres à Mr. de Forcade pour se venir rendre à Landsberg , qui étoit le rendez-vous général de cette armée.

Pendant que ces troupes se réunissoient , Mai. Mr. de Laudon traversa le comté de Glatz , & pénétra en Silésie avec deux corps , dont l'un passa par Silberberg , & se rendit à Reichenbach , où l'autre , qui venoit par le chemin de Pat-schkau , le joignit. Mr. de Fouquet , averti de ce mouvement , crut que l'ennemi en vouloit à

Breslau ; il quitta sur cela ses gorges de Landshut, & se porta sur Canth. Les Autrichiens profitèrent aussi-tôt de son absence , pour occuper avec des détachemens les postes de Griffau & de Landshut. Pour Mr. de Laudon , il rentra avec son
Juin. armée dans le comté de Glatz , & mit le blocus devant cette place. Mr. de Fouquet , qui se vit abusé par ce revirement subit des troupes Autrichiennes , retournant à Landshut , n'eut pas de peine à déloger les ennemis. Son intention étoit de conserver ces débouchés de la Bohême , & d'attendre qu'il fût renforcé , pour pouvoir entrer par Braunau dans le comté de Glatz , & contraindre l'ennemi d'abandonner le siège de la capitale ; il plaça son camp sur les montagnes ; sa droite occupoit celle de Blafsdorf ; sa gauche , le Doctoberg. Ce terrain demandoit pour être bien garni , trois fois plus de troupes qu'il n'en avoit ; Mr. de Fouquet pouvoit le remplir moins que jamais , après avoir détaché Mr. de Ziethen avec 4 bataillons pour lui assurer au Zeissenberg sa communication avec Schweidnitz. Dès que Mr. de Laudon fut informé de la position des Prussiens près de Landshut , il laissa 12,000 hommes à Glatz pour en continuer le blocus , & avec le gros de ses troupes , il passa par Johannesberg & Wustengiersdorf , & vint se camper à Schwarzwalde , dont il délogea les hussards de Malachowsky , qui y tenoient un poste d'avertissement. L'occasion étoit belle pour se

faire à peu de frais une grande réputation ; Laudon n'avoit devant lui que 8,000 Prussiens qu'il pouvoit attaquer avec 28,000 hommes ; il voulut cependant pour plus de sûreté, joindre la surprise à la force. La nuit du 23 , il s'empara de deux hauteurs sur lesquelles Mr. de Fouquet avoit sa droite. Ces postes importans lui donnèrent la facilité d'établir des batteries qui travaillèrent sur le flanc & à dos des Prussiens. Mr. de Fouquet défendit vaillamment les postes qui lui restoiént. Après avoir perdu beaucoup de monde , il apperçut une colonne de cavalerie Autrichienne qui étoit en pleine marche pour lui couper la retraite. Sur cela , il abandonna ses montagnes , & forma de son infanterie un quarré , avec lequel il se mit en marche pour gagner le chemin de Bolkenhayn. Ses troupes avoient consumé presque toute leur poudre. La cavalerie Autrichienne l'attaqua ; il la repoussa plusieurs fois ; après une noble & généreuse défense , le quarré fut enfoncé par l'ennemi. Mr. de Fouquet reçut deux blessures , & fut pris , ainsi que la plus grande partie de son monde ; il s'étoit défendu depuis deux heures du matin jusqu'à dix heures avant midi , & loin que ce désastre pût préjudicier à la réputation de ce brave officier depuis si long-temps & si solidement établie , il en relève l'éclat en fournissant un exemple de ce que peuvent la valeur & la fermeté contre le nombre , quelque supé-

rieur qu'il soit. Cette belle action ne peut être comparée qu'à celle de Léonidas & des Grecs qui défendirent les Thermopyles, & qui eurent un sort à peu près semblable au sien. Tout ce corps ne fut pas perdu. Les houlards de Gersdorf & les dragons de Platen se firent jour avec la pointe de l'épée à travers les ennemis, & sauvèrent avec eux 1500 hommes de l'infanterie, qu'ils ramenèrent à Breslau. Pour Mr. de Ziethen, il quitta le Zeiffenberg après ce malheur, & se jeta dans Schweidnitz, pour éviter un sort pareil à celui de Mr. de Fouquet. Les Autrichiens usèrent en barbares de l'avantage qu'ils venoient de remporter ; ils pillèrent la ville de Landshut par ordre des généraux, qui applaudissoient à leur cruauté & à leurs excès ; & le soldat effréné & furieux, encouragé aux forfaits & aux brigandages, n'épargna que la misère & la laideur.

La nouvelle du blocus de Glatz fut la première que le Roi reçut en Saxe. Elle augmenta l'embarras dans lequel il se trouvoit déjà. Il étoit aussi cruel d'abandonner cette place, qui est comme la clef de la Silésie, qu'il étoit impossible de la secourir. Il falloit s'attendre qu'après la perte de cette forteresse, on ne pourroit plus tenir les gorges de la Silésie & de la Bohême, parce que les Autrichiens, une fois maîtres des passages de Silberberg & de Wartha, pouvoient prendre à dos les troupes qui

occupoient les montagnes , & qu'il ne restoit plus de position propre à couvrir cette province. Il étoit aussi dangereux d'autre part de quitter la Saxe. Si le Roi s'étoit rendu en Silésie avec une partie de ses troupes , celles qui seroient demeurées en Saxe , risquoient d'être détruites par la grande supériorité du nombre que les impériaux avoient alors sur les Prussiens. Il paroissoit donc qu'il n'y avoit rien de mieux à imaginer que de conduire les choses de manière que le Roi , en entreprenant de marcher en Silésie , y attirât le maréchal Daun comme à sa suite. D'un autre côté , cet expédient étoit accompagné de risques , puisque cette opération exposoit le Roi nécessairement à se mettre entre Mr. de Laudon , qui étoit déjà en Silésie , & entre l'armée du maréchal Daun , qu'on supposoit le côtoyer. Toutefois , comme il pouvoit se joindre à Mr. de Fouquet (dont la défaite étoit encore ignorée) , le Roi résolut de prendre le parti de marcher en Silésie , préférablement à tout autre. Pour cet effet , il fit passer l'Elbe à la partie de l'armée qu'il destinoit à cet usage. Le pont fut construit à Zehren ; on passa ce fleuve le 15 de juin. Les troupes furent jointes à l'autre rive par le prince de Holstein , qui ramenoit les deux régimens de dragons qui avoient servi dans l'armée des alliés. Les détachemens de Mr. de Laschy se retirèrent tous vers Reichenberg , à l'approche

des Prussiens , qui prirent le camp de Zehaila , vis-à-vis de Mr. de Hulfen , dont le corps étoit demeuré à Meissen , & l'on établit avec diligence des ponts sur l'Elbe pour la communication de ces deux corps. De Zehaila , le Roi se porta sur Radeberg. Il rencontra dans sa marche le campement de Mr. de Laschy , couvert par les quatre régimens de dragons Saxons , annexés au détachement qu'il commandoit. L'avant-garde Prussienne leur donna la chasse ; elle leur prit quatre cents hommes , & ils s'enfuirent en confusion se réfugier auprès du gros du corps de Mr. de Laschy , qui avoit fait halte au pied des hauteurs de Bocksdorf & de Reichenberg , près d'un village nommé Berbigsdorf. L'armée Prussienne fit des dispositions pour attaquer Mr. de Laschy le lendemain. Elle attendoit l'arrivée de Mr. de Hulfen , auquel le Roi avoit donné l'ordre de le joindre avec une partie de sa troupe , & qui ne put atteindre le camp de Radeberg que vers la nuit. Le lendemain les choses avoient changé. Le maréchal Daun avoit passé l'Elbe à Dresde avec son armée , qui occupoit le camp de Bocksdorf & de Reichenberg. Mr. de Laschy avoit quitté la nuit Berbigsdorf , pour aller couvrir la droite du maréchal Daun dans la position de Lausa. Le Roi occupa le terrain que l'ennemi avoit quitté ; il plaça M. de Krockow avec 3 régimens de hussards , 2 de dragons

& 2 bataillons francs autour de Berbigsdorf. Mr. de Lafcy les attaqua la nuit suivante sans succès. Les Prussiens firent à leur tour des tentatives sur lui, mais tout cela ne produisit que des alertes réciproques, & rien de réel. On n'apprit qu'alors le désastre qui venoit d'arriver à Mr. de Fouquet. Ce malheur achevoit de rendre les affaires de la Silésie désespérées. L'armée du Roi, qui n'avoit plus de fourrages à Radebourg, prit le camp de Gros-Dobritz. Mr. de Krockow fit trois cents prisonniers sur un détachement, qui venant par le chemin de Moritzbourg, s'étoit flatté de donner sur les équipages de l'armée; mais qu'étoit-ce que la prise de 300 hommes, en comparaison de tant de corps entiers que le Roi avoit perdus? Cet événement de Landshut, arrivé d'une manière si inattendue, déranger les mesures que le Roi vouloit prendre dans ces temps critiques. Il pouvoit moins que jamais quitter la Saxe, à moins que ce ne fût de compagnie avec le maréchal Daun, pour ne point perdre toujours en détail le peu de troupes qui lui restoit. Les impériaux de leur côté ne pouvoient se mettre en mouvement qu'après l'arrivée des troupes des cercles, dont la lenteur du prince de Deux-Ponts retardoit la marche. Elles arrivèrent enfin. Le maréchal Daun les Juillet. laissa à Windberg. Mr. de Hulsen demeura à Meissen, & les deux armées se mirent le même

jour en marche pour la Silésie. Les impériaux prirent par Bischofswerder, d'où ils détachèrent Mr. de Laschy au Keulenberg pour couvrir leur flanc gauche. Le Roi dirigea sa route par Crakau, où il résolut de faire une tentative sur Mr. de Laschy, qui ne s'y attendoit pas. Les Prussiens occupèrent Kœnigsberg, & la nuit même l'armée se mit en marche sur quatre colonnes, deux en delà & deux en deçà du ruisseau de la Pulsnitz. L'avant-garde donna sur les troupes légères de l'ennemi ; cela donna l'éveil à Mr. de Laschy, qui se sauva avec tant de précipitation, qu'on ne put l'atteindre, & qu'à peine on prit deux cents hommes de son arrière-garde. L'armée passa la nuit sur le Keulenberg. Les Prussiens & les Autrichiens se côtoyèrent le lendemain ; les Autrichiens passèrent Bautzen, & campèrent près de Jurck, & l'armée du Roi au couvent de Marienschein. Le 6, le maréchal Daun gagna Gœrlitz, & les Prussiens Niederjunck. Il y eut une affaire d'arrière-garde avec les Autrichiens aux environs de Bautzen, au passage de la Sprée. Le major Zetmar des hussards passa imprudemment un pont, où il auroit rencontré sa perte, si le Roi ne l'avoit soutenu à propos. On passa ensuite cette rivière dans les règles, & l'on fit quelques prisonniers sur l'ennemi. Les chaleurs étoient si fortes cette journée, que 80 hommes de l'armée tombèrent morts en pleine marche.

Les

Les Autrichiens firent une perte égale , & peut-être plus forte , parce que leur marche étoit plus longue. Cependant Mr. de Laschy avoit eu le temps de se recueillir après l'affaire du Keulenberg. Il avoit rassemblé son monde ; il se proposoit de ralentir la marche du Roi , & de harceler continuellement son arrière-garde. Ses coureurs croyant que les impériaux campoient à Bautzen , furent pris par les vedettes prussiennes. Cela donna l'idée de fondre vertement sur les ulans , pour les intimider de façon à leur faire perdre l'envie d'approcher de l'armée du Roi. Ils étoient postés à Salzſœrſtien , à un mille du camp. Deux régimens de hussards & autant de dragons furent commandés pour exécuter ce dessein. Le malheur voulut qu'ils se trouvassent au fourrage , & qu'au-lieu de 4,000 chevaux , on pût à peine en rassembler quinze cents ; ce qui n'empêcha pas le Roi cependant de tenter l'entreprise ; on chargea ces ulans , qui au premier choc perdirent 400 hommes ; on les poursuivit chaudement jusqu'à Goethau. Mr. de Zetmar , qui n'étoit pas toujours le maître de sa valeur , passa ce défilé. Le Roi fut obligé de le soutenir , parce que toute la cavalerie de Laschy , qui campoit à Rothen-Nauslitz , arrivoit déjà par bandes ; on retira cependant Mr. de Zetmar de ce mauvais pas. La cavalerie Prussienne commençoit à se replier sur Bautzen. & ce mou-

vement se faisoit avec lenteur. Le Roi , qui appréhendoit que la supériorité de l'ennemi ne lui donnât de l'avantage sur les Prussiens , fit sortir alors un bataillon de la garnison de Bautzen avec du canon. Cet ordre fut exécuté fort à propos ; car l'ennemi commençoit à pousser des escadrons , & la confusion s'y mettoit , lorsque quelques coups de canon l'arrêtèrent ; sur quoi Mr. de Laschy ramena sa troupe à Rothen-Nauslitz , & la cavalerie Prussienne rentra tranquillement dans son camp. Il fallut alors se décider sur le parti qu'on vouloit prendre , ou de suivre le maréchal Daun en Silésie , ou de tomber avec toutes ses forces sur Mr. de Laschy , pour s'en défaire une bonne fois , parce qu'on auroit été plus embarrassé de son arrière-garde dans la marche qu'on vouloit faire en Silésie , que de l'ennemi qu'on avoit devant soi ; on choisit ce dernier parti comme le plus sûr. S'il réussissoit , il pouvoit mener à de plus grandes choses.

Le soir du 8 , l'armée s'assembla à Schmolen. Au-lieu de prendre le chemin de Gœrlitz , comme on l'ébruitoit , elle tourna brusquement sur Rothen-Nauslitz ; elle rencontra par-tout des traîneurs de Mr. de Laschy. En approchant de Bischofswerder on serra de près son arrière-garde. Quelle que fût sa vigilance & la vitesse de ses mouvemens , on le poussa au-delà des
10. défilés de Harta , où l'armée du Roi passa la

nuît ; on le poursuivit encore le lendemain jusques sur les hauteurs de Weiffig, où l'on établit des batteries pour le déposter du Cerf blanc. Les canons ne tirèrent pas deux volées que l'infanterie gagna ce poste, d'où elle vit le corps de Mr. de Laschy en pleine fuite, qui repassoit l'Elbe à Dresde. La situation du Roi étoit telle, qu'il devoit tout entreprendre & tout risquer pour se procurer quelque supériorité sur les ennemis. La première idée qui lui vint, fut de passer l'Elbe à Caditz. Il falloit combiner cette opération avec divers préparatifs indispensables pour la faire réussir ; & comme il convenoit en pareil cas de donner à l'ennemi différentes jalousies, le Roi étendit sa gauche vers Pilnitz, & fit mine d'y construire un pont, tandis qu'un détachement de l'armée se saisit du poste de Fischhaus & de celui de Reichenberg, & que Mr. de Hulsen, en exécution des ordres qu'il avoit reçus, s'avançoit à Brisnitz, en faisant remonter son pont de Meissen avec lui. Cependant, afin de ne pas entièrement perdre de vue le maréchal Daun, 500 hussards furent détachés au Weissenberg & vers Reichenbach, pour observer ses mouvemens, & pour en avertir. Les différentes mesures qu'on avoit prises, ne furent parfaitement arrangées que le 13. Mr. de Hulsen dans sa marche avoit fait 400 prisonniers. Le Roi, après avoir passé l'Elbe, le joignit, laissant néanmoins le duc de Holstein avec en-

viron 10,000 hommes sur le Drachenberg , proche de Caditz. Ces démonstrations avoient donné l'alarme à l'armée des cercles aussi-bien qu'à Mr. de Laschy ; ils craignirent qu'un corps ne passât l'Elbe à Pilnitz & ne leur tombât à dos , tandis que le Roi les attaqueroit de front ; ils quittèrent donc subitement la nuit leur camp de Plauen & se retirèrent , Mr. de Laschy à Gros-Sédelitz , & le prince de Deux-Ponts à Dohna. Le Roi forma aussi-tôt la circonvallation de Dresde , dont il fut résolu de faire le siège ; c'étoit un impromptu ; car comme on n'avoit pas jugé cette entreprise possible , rien n'avoit été préparé d'avance. Il posta les troupes depuis Grunau jusqu'à Racknitz. Les pandours se proposoient de se soutenir dans le Grand-Jardin ; ils en furent chassés ; on emporta même le fauxbourg de Pirna , où l'ennemi n'opposa aux assaillans qu'une foible & molle défense. Tout ce qu'on put amasser à la hâte d'artillerie & de munitions pour entreprendre ce siège , consistoit en 12 mortiers , 1200 bombes , 20 pièces de douze & 4,000 boulets. On travailla avec activité , on prépara des fascines , madriers , & tout l'attirail d'un siège. Ce qui donnoit l'espérance de réussir , c'étoit qu'on pouvoit placer les premières batteries au fossé capital de la ville , & que près du jardin de la comtesse Moscinska , un vieux retranchement sembloit fait exprès pour une parallèle , & pour

l'emplacement d'une batterie à ricochets. Le prince de Holstein fut obligé, de l'autre côté de l'Elbe, de faire une fausse attaque sur la nouvelle ville, où il ne put employer que des canons de campagne & quelques obusiers. Quoique Mr. Maquire eût une garnison de 6,000 hommes dans Dresde, dont il étoit gouverneur, on se flattoit toutefois qu'il rendroit cette capitale, plutôt que de la laisser réduire en cendres. On le fit sommer ; il répondit qu'il ne se rendroit pas. On attaqua donc la ville du côté de la porte de Pirna. Si le Roi avoit été bien servi dans cette occasion, Dresde étoit à lui ; mais ce fut parmi les officiers, ingénieurs & artilleurs, à qui feroit le plus de fautes. Les batteries furent pourtant exécutées. On plaça des chasseurs dans des masures du fauxbourg qui dominoient le rempart, & ils le nettochèrent bien vite de tous ceux qui s'y montroient pour le défendre. Déjà les canons commençoient à faire une brèche ; une bombe embrasa le toit de l'église de Ste Croix ; il tomba & bouleversa tout le quartier ; une autre mit le feu à la rue de Pirna, qui fut presque toute consumée ; d'autres tombèrent dans la rue du château & n'y firent pas un moindre dégât ; mille bombes & mille quintaux de poudre de plus auroient glorieusement terminé ce siège. Il étoit apparemment dit dans le livre des destins, que les Prussiens ne reprendroient pas Dresde. Bien-

tôt on eut des avis que le maréchal Daun avoit subitement quitté la Silésie , & s'avançoit à grands pas pour secourir Dresde. A son approche , on retira le poste du Cerf blanc. Les troupes légères s'amusèrent mal à propos avant de quitter ce poste. Elles furent attaquées dans la forêt du côté du Fischhaus , & perdirent environ 500 hommes. On fit passer l'Elbe au prince de Holstein la nuit même , & on lui marqua une position entre Lepta & Uckersdorf. Dès que le maréchal Daun s'approchoit de l'autre bord de l'Elbe , il falloit nécessairement avoir un corps dans les environs d'Uckersdorf , pour conserver le passage libre du défilé de Plauen , sans que l'ennemi pût s'aviser de le disputer. Le Roi changea en même temps le camp de ses troupes ; une partie de l'armée se campa vis-à-vis de Mr. de Lasoy & du prince de Deux - Ponts , l'autre se plaça du côté du Grand-Jardin (où l'on pratiqua des abatis) jusqu'au-delà de Racknitz , près de Plauen. Le maréchal Daun parut alors au Cerf blanc , & couvrit de son armée l'autre bord de l'Elbe derrière Dresde & aux côtés. La nuit du 22 , il envoya 16 bataillons pour faire une sortie sur les Prussiens dans le fauxbourg de Pirna. Le Roi s'y étoit préparé ; il avoit disposé les troupes de manière à pouvoir bien recevoir l'ennemi. La sortie se fit ; les Autrichiens furent repoussés , & perdirent trois cents hommes avec

le général Nugent qui les commandoit. Un bataillon de Bernbourg, qui n'avoit pas fait son devoir à ce siège, en fut puni par la honte de ne plus oser porter le sabre. Cette correction, sensible à tout soldat qui a de l'honneur, fit une impression avantageuse dans l'armée, & donna à cette troupe l'envie de réparer sa faute ; ce dont elle trouva l'occasion à la bataille de Lignitz, comme nous le dirons en son lieu.

Il sembloit que par un singulier destin de cette campagne, les petits avantages des Prussiens fussent constamment être contrebalancés par des pertes considérables. Ce général Nugent même, qu'on venoit de prendre à cette sortie, apprit au Roi que la ville de Glatz avoit été prise par Mr. de Harsch. Quelque incroyable que fût cette nouvelle, on en eut bientôt la confirmation de Silésie. La nuit du 21 au 22, Mr. de Harsch avoit ouvert la tranchée devant la place. D'O, qui en étoit commandant, avoit une garnison de 5 bataillons, & toutes les munitions de guerre & de bouche nécessaires pour soutenir un long siège. L'ennemi avoit appuyé sa première parallèle à Scherlendorf, proche de la Neisse, d'où, en faisant le tour de la ville basse & du château, elle alloit appuyer sa gauche devant la maison du baron Pilatti. Le général Harsch se préparoit à faire deux attaques, l'une sur la ville basse, vers la porte de Bohême, & l'autre au château, sur le

Feld-Thor. A peine quelques canons furent-ils en batteries , que les assiégeans voulurent déloger les assiégés d'une flèche à laquelle Mr. de Fouquet avoit donné le nom de grue , à cause de sa forme longue & de sa gorge étroite. Cet ouvrage creusé dans le roc , ne demandoit que d'être défendu pour arrêter l'ennemi des semaines entières. Mais à peine les Autrichiens se présentèrent-ils pour l'attaquer , que les assiégés lâchèrent le pied & s'enfuirent. Ils se sauvèrent par la barrière ; l'ennemi les suivit chaudement ; ceux qui défendoient le chemin couvert , au-lieu de tirer sur l'ennemi , se sauvèrent par le pont dans le ravelin. Les Autrichiens pêle-mêle avec eux y entrèrent en même temps. Mr. de Harsch , qui s'aperçut de ce qui se passoit , envoya quelques bataillons de sa tranchée pour soutenir ces premières troupes. Enfin les Autrichiens prirent cette place sans savoir comment , & sans presque éprouver de résistance. Le commandant , qui étoit dans la ville basse , accourut à ce bruit au château ; mais il étoit déjà pris , & comme par sa situation il domine les ouvrages du Schæferberg & de la ville basse , il ne restoit plus d'asyle aux Prussiens pour se défendre. Cet événement honteux & flétrissant pour les armes prussiennes , fut la suite d'une négociation secrète , que Mr. de Laudon avoit préparée de longue main par le canal des Jésuites , des moines & de toute la

prêtraille catholique. Il étoit parvenu par leur moyen à corrompre des officiers & beaucoup de soldats de la garnison, du nombre desquels furent ceux qui étoient de garde à l'endroit où Mr. de Harſch pouſſa ſon attaque.

Ce funeſte contre-temps ſurvint dans une conjoncture déjà aſſez embarrasſante & aſſez fâcheuſe par elle-même. L'approche du maréchal Daun, ſa poſition près du nouveau Dresde, le manque de munitions de guerre pour un ſiège, obligèrent le Roi de renoncer au deſſein qu'il avoit de s'emparer de cette ville, & il prit des meſures ſérieuſes pour ſe rendre en hâte en Siléſie, afin d'empêcher, s'il ſe pouvoit, qu'il n'arrivât dans cette province de plus fâcheuſes cataſtrophes que celles que nous venons de rapporter. Le Roi quitta le 30. le fond de Plauen, ſans que l'ennemi l'inquiétât; il ramena Mr. de Hulſen dans ſon camp de Meiſſen. L'armée paſſa le lendemain l'Elbe à Zehren, 1 Août. & prit une poſition à Dallwitz. Le maréchal Daun de ſon côté craignant, après ce qui étoit arrivé, que s'il quittoit Dresde, les Pruſſiens n'en fiſſent le ſiège de nouveau, compaſſa ſi habilement ſes marches & ſes mouvemens avec ceux du Roi, que les deux armées marchèrent preſque toujours enſemble. Les Autrichiens prirent la grande route de Gœrlitz, les Pruſſiens les côtoyoient; ils paſſèrent la Réder à Roitſch, la Sprée à Radibor; & comme l'en-

nemi les avoit devancés sur Reichenbach pour couper par le plus court chemin, ils passèrent près du Schœnberg & du Rothkretschau. Un étranger qui auroit vu les mouvemens de ces armées, auroit pu s'y tromper. Il auroit sûrement jugé qu'elles appartenoient toutes à un même maître. L'armée du maréchal Daun devoit lui sembler l'avant-garde de la troupe, celle des Prussiens le corps de bataille, & la troupe de Mr. de Laschy l'arrière-garde. Ce dernier toutefois, devenu plus circonspect de crainte de quelque fâcheuse aventure, ne s'approchoit des Prussiens qu'à la distance de trois milles. Cette traversée eut son utilité; car comme l'armée se trouvoit immédiatement entre le maréchal Daun & Laschy, un aide-de-camp du maréchal, chargé de lettres pour ce dernier, fut pris. On trouva dans son paquet les nouvelles ultérieures de ce qui s'étoit passé en Silésie; on y voyoit de plus, les desseins que le maréchal formoit pour la campagne, qu'il dévoilait nettement, & sur lesquels il consultoit Mr. de Laschy. Les nouvelles de la Silésie marquoient, que Mr. de Laudon avoit attaqué Breslau, dont le prince Henri lui avoit fait lever le siège. Cela s'étoit passé ainsi: S. A. R. s'étoit rendue à Landsberg, d'où ayant observé que les mouvemens des Russes se dirigeoient tous vers la Silésie, elle quitta la nouvelle Marche, & se porta par le chemin de Zulli-

chau aux environs de Glogau , sur les avis qui lui parvinrent que les Russes & les Autrichiens vouloient se rendre à Breslau , à un jour dont ils étoient convenus , pour investir cette capitale des deux côtés de l'Oder à la fois. Ce projet fut changé dans son exécution par deux raisons ; premièrement par la lenteur des Russes , qui étoient à peine arrivés à Posen , & en second lieu , par le succès que Mr. de Laudon avoit eu , tant contre Mr. de Fouquet qu'au siège de Glatz. Mr. de Laudon n'ayant plus d'ennemi en tête , se crut assez fort pour exécuter avec ses troupes , sans l'aide des Russes , son dessein sur Breslau ; il y marcha , & dès son arrivée il bombarda la ville , dont une partie fut réduite en cendres. Le prince Henri , informé de cette entreprise , fit marcher son armée sur les deux rives de l'Oder , & accourut en hâte. Mr. de Werner , à la tête de l'avant-garde d'une de ses colonnes , battit un corps d'observation que l'ennemi avoit avancé vers Parchwitz , & ruina tout le régiment de l'archiduc Joseph , dragons. Cet accident , joint à l'approche de S. A. R. , disposa Mr. de Laudon à lever le siège de Breslau , que Mr. de Tanenzien avoit défendu avec fermeté & sagesse ; il en coûta une partie des fauxbourgs , qu'on fut obligé de brûler. Le prince Henri y arriva le même jour que Laudon s'étoit retiré à Canth , & que les Russes se rendirent à

Hundsfeld. Le prince détacha Mrs. de Platen & de Thadden à Freywalde, où ils se retranchèrent dans une position qu'ils prirent pour couvrir le fauxbourg Polonois de Breslau, contre les entreprises des Cosaques. L'autre partie de la lettre du maréchal Daun, qui contenoit ses desseins pour la campagne, rouloit sur ce problème, s'il seroit plus avantageux d'entreprendre le siège de Schweidnitz, ou celui de Neisse? Il finissoit par dire à Mr. de Laszy, qu'il n'avoit pas besoin de se hâter, ni de fatiguer ses troupes, puisqu'il n'importoit pas qu'il arrivât un jour plutôt ou plus tard.

Après avoir intercepté ce courrier, l'armée du Roi continua sa marche sur Arnsdorf; le lendemain elle arriva à Rothwaffer, & le 7 d'août à Bunzlau, dans le même temps où le maréchal Daun avoit gagné Lœwenberg. Les deux armées, qui dans cinq jours avoient fait la traite de l'Elbe au Bober, furent obligées de prendre quelque repos. Elles se remirent en marche le 9 avec des desseins bien opposés. Le Roi étoit dans la nécessité de renouveler ses subsistances; pour cet effet, il vouloit gagner Breslau ou Schweidnitz, où se trouvoient les grands magasins de l'armée; il ne lui en restoit que pour dix jours de ce qu'il avoit pu mener avec lui. Le dessein du maréchal Daun étoit de prendre une position derrière la Katzbach, par laquelle il pût couper le Roi, de

Breslau & de Schweidnitz en même temps ; ce qui mettroit le Roi dans le cas , ou de s'engager dans une mauvaise affaire contre des forces supérieures , ou de se replier sur Glogau , par où il auroit donné moyen aux Autrichiens & aux Russes de détruire l'armée du prince Henri , & de prendre Breslau & Schweidnitz. Des vues si opposées devoient produire d'étranges contrastes dans les opérations de ces deux armées , comme nous verrons bientôt. Le Roi fit sans contrédit une bévue en se portant avec ses troupes à Goldberg , où le maréchal Daun vouloit se rendre avec toute son armée ; les Prussiens auroient dû montrer une tête de ce côté-là , & se porter avec leurs forces par Löwenberg à Hirschberg , pour y ruiner la boulangerie & le dépôt considérable de vivres que les Autrichiens y avoient établis. Delà ils n'avoient qu'à se porter à Landshut pour gagner Schweidnitz. Cette manœuvre auroit obligé l'ennemi , sans combat , à se rejeter dans les montagnes de la Bohême , pour trouver du pain & des subsistances. La véritable raison pourquoi l'on ne tenta point cette entreprise , fut qu'on ignoroit que les impériaux eussent fait des établissemens pour leurs vivres à Hirschberg ; c'est ce qu'on apprit dans la suite. Le Roi partit donc avec son avant-garde pour Goldberg. Les houfards & les bataillons francs qui devoient le joindre n'arrivèrent point , soit par des quiproquo ,

soit par paresse, soit par d'autres raisons. La troupe que le Roi conduisoit, apperçut en s'approchant de Goldberg, un corps d'ennemis qui pouvoit être de 10,000 hommes. L'escaramouche insensiblement s'engagea de part & d'autre, ce qui arrêta l'avant-garde; car dans cette situation il y auroit eu de l'imprudence à passer la Katzbach, parce que le margrave Charles, qui conduisoit l'armée, étoit encore éloigné, & que l'on n'étoit point informé avec certitude du lieu où se trouvoit Mr. de Laudon. Outre cela, le maréchal Daun étoit en pleine marche; on le vit descendre des hauteurs de Löwenberg, précisément lorsque la tête du margrave Charles joignoit l'avant-garde. Les Autrichiens s'étendirent d'abord derrière la Katzbach, de Seiferdau par Prausnitz vers Zosnitz. Cette manœuvre contraignit les Prussiens à garder le ruisseau devant eux, & ils furent se camper à Hohendorf. On découvrit de ce village le corps de Mr. de Laudon, qui s'étoit joint à la droite de l'armée de Daun. On envoya aussitôt reconnoître de tout côté, pour examiner si les passages au bas de la Katzbach étoient également gardés. Les officiers chargés de cette commission, rapportèrent qu'ils avoient découvert un corps d'ennemis à Hochkirch, un autre encore sur la hauteur de Wahlstadt, & un troisième derrière Parchwitz. Le lendemain, le maréchal Daun se mit

en marche , & remplit avec son armée tout l'emplacement qui n'avoit été qu'indiqué ou tracé par ces détachemens , & dont ils n'occupoient que les points principaux. Cette armée se trouva distribuée alors de la manière suivante : Mr. de Nauendorf campoit à Parchwitz , Mr. de Laudon entre Jeschendorf & Koschwitz , le maréchal entre Wahlstadt & Jeschendorf , & Mr. de Beck , qui faisoit la gauche , s'étendoit au-delà même de Cossendau. Cette position avantageuse de l'ennemi défendoit sans contredit aux Prussiens le passage de la Katzbach ; cependant le Roi le suivit , & se campa la droite à Schimmelwitz , & la gauche à Lignitz. Il comprenoit bien qu'avec 30,000 hommes , qui faisoient le fond de son armée , il ne lui convenoit pas de lutter contre 90,000 hommes pour le moins , dont les forces de l'ennemi étoient composées. Dans la situation où il se trouvoit , il n'imagina pas d'expédient plus convenable que celui d'imiter la conduite d'un partisan qui varie sa position toutes les nuits , pour se dérober aux coups qu'une armée pourroit lui porter , s'il manquoit d'activité & de vigilance. Cette attention devenoit importante & nécessaire par la quantité de choses difficiles qu'il falloit combiner pour réussir ; il falloit changer de postes pour la sûreté de l'armée , & en même temps contenir un ennemi plus fort du triple , & ne pas s'en éloigner , pour qu'il

ne se tournât pas contre le prince Henri , qui avoit déjà en tête une armée de 80,000 Russes. Le seul moyen de remplir tant d'objets étoit donc de changer souvent de position , sans toutefois en prendre aucune trop éloignée de l'ennemi. Cela le déroutoit ; il venoit reconnoître le camp qu'on avoit pris , il faisoit ses dispositions avec lenteur , & lorsqu'il les vouloit exécuter , ne trouvant plus personne devant lui , il étoit obligé de recommencer ces formalités. En un mot , cela faisoit gagner du temps , & comme la force étoit insuffisante , il falloit réparer ce défaut par l'adresse & par la vigilance. En conséquence de ce plan , l'armée du Roi se mit en marche la nuit du 10 au 11. Son intention étoit de tourner l'ennemi par Jauer pour gagner Schweidnitz. Lorsque les troupes furent aux environs de Hohendorf , on apprit que Mr. de Laschy venoit d'arriver à Prausnitz. On fit quelques prisonniers , qui confirmèrent la même chose. Comme il étoit impossible de passer la Katzbach vis-à-vis de ce corps , & des batteries que l'ennemi avoit établies sur les bords de ce ruisseau , l'armée fut obligée de le remonter jusqu'à Goldberg. Ce détour donna assez d'avance à Mr. de Laschy pour se retirer à temps , & pour avertir le maréchal de la manœuvre des Prussiens. Les terrains coupés de cette contrée , servirent utilement Mr. de Laschy dans cette occasion , pour se dérober habilement

bilement aux attaques qu'on méditoit contre lui. Il y perdit à la vérité son bagage ; mais le maréchal Daun avec la grande armée arriva à temps pour l'étayer. En se plaçant à Hennemersdorf, il pouvoit couvrir Jauer, & coupoit les Prussiens du chemin de Schweidnitz. Néanmoins Mrs. Laudon & Nauendorf demeurèrent dans l'ancien camp, comme si le maréchal Daun leur avoit confié la position de la Katzbach. L'armée du Roi, arrêtée par quatre à cinq défilés qu'elle avoit à passer, n'arriva que tard vis-à-vis des ennemis. Mr. de Wied fut obligé de se poster à Prausnitz, pour garder le défilé qu'avoit le Roi derrière sa gauche, & l'armée se campa à Seichau. On avoit pris exprès cette fausse position, pour dérouter l'ennemi ; la véritable, celle qu'on avoit choisie, étoit à une centaine de pas en arrière. On ne risquoit donc rien de se poster à Seichau, parce que d'un moment à l'autre on étoit maître d'entrer dans ce camp fort. Le lendemain on détacha quelques troupes à Pomsen, pour essayer de tourner l'ennemi, en prenant par les montagnes la route de Jägerndorf ; mais Mr. de Beck s'y trouvoit déjà avec un corps assez considérable, de sorte qu'on ne jugea point à propos d'entreprendre cette marche. D'ailleurs, les chemins de traverse par ces montagnes sont si étroits, que le nombreux train de vivres dont on étoit chargé, & la pesante artillerie n'auroient jamais pu y

passer. Cependant dès le lendemain , le Roi occupa la croupe des montagnes , & posta ses troupes. Une volée de déserteurs qui arrivèrent , déposèrent unanimement que l'ordre avoit été donné dans leur camp de se tenir préparé pour attaquer les Prussiens vers le midi. On voyoit en effet les Autrichiens rangés en bataille devant leur place d'armes ; & sur le mouvement que le Roi fit faire à ses troupes , on vit non-seulement les ennemis rentrer dans leur camp , mais leurs généraux paroître bientôt , qui semblèrent jusqu'à nuit close fort attentifs à observer les Prussiens. Si le Roi étoit demeuré dans sa position pendant la nuit , il est indubitable qu'il auroit été attaqué le lendemain dès la pointe du jour. Quoique ses dispositions sur ce terrain fussent bonnes , ç'auroit été trop hasarder que d'y rester , & il y avoit toujours à craindre qu'il ne succombât sous le nombre de ses ennemis. Il partit le soir même ; les troupes reprirent le chemin de Lignitz , pour occuper le camp d'où elles étoient parties la veille. Le maréchal n'eut point connoissance de cette marche , & ne fit aucun mouvement. Le prince de Holstein , qui menoit la gauche de la cavalerie , s'égara pendant l'obscurité , & se mêla dans la marche des autres colonnes. Ce ne fut qu'au point du jour qu'on put remettre les colonnes en ordre. Si l'ennemi avoit entrepris sur les Prussiens dans ce moment de confusion , il auroit sans doute

réussi ; mais il n'y pensa point. Les troupes repassèrent tranquillement la Katzbach, & l'armée en fut quitte pour une bonne canonnade qu'elle essuya, en frisant les détachemens que Laudon tenoit à Cossendau & à Dohna. Peu d'heures après que les Prussiens eurent tendu leurs tentes, on vit paroître le maréchal avec son armée, suivi des corps de Beck, de Janus & de Laschy ; il se plaça dans le même terrain qu'il avoit occupé deux jours auparavant. Le Roi fut alors informé par des voies secrètes que Mr. de Czernichef, à la tête de 20,000 Russes, avoit passé l'Oder à Auras, & que les Autrichiens n'attendoient que sa jonction pour écraser les Prussiens. Le maréchal Daun avoit des troupes de reste, & ce n'étoit pas ce qui lui manquoit ; mais il n'avoit pas le talent de s'en servir avec promptitude & à propos. La situation du Roi étoit telle alors, qu'il ne lui restoit de pain & de biscuit que pour trois jours ; il étoit chargé de 2,000 voitures, tant pour les vivres que pour les munitions, qui causoient un embarras prodigieux dans les marches, & dont il tâcha de se défaire, pour donner plus de célérité à ses mouvemens. Il ne pouvoit plus tenir auprès de Lignitz, à cause que sa droite n'étoit pas assez bien appuyée à Schimmelwitz, & qu'il ne pouvoit pas empêcher qu'on ne la tournât. Il falloit donc repasser la Katzbach à Lignitz, envoyer à Glogau les chariots inutiles,

en tirer des vivres , marcher à Parchwitz , pour pousser en deçà , ou au-delà de l'Oder , afin de gagner de façon ou d'autre l'armée du prince Henri , à laquelle il falloit se joindre nécessairement , parce que ces deux corps séparés se trouvoient chacun trop foible pour s'opposer aux Autrichiens & aux Russes , & qu'on risquoit à la longue , en les laissant ainsi , de les voir écraser tous les deux , & alors tout étoit perdu sans ressource. Deux ennemis qui se font la guerre quelques années de suite , acquièrent une si parfaite intelligence de leur façon réciproque de penser , d'agir & d'entreprendre , qu'ils devinrent mutuellement les desseins qu'ils peuvent former. Celui des Autrichiens étoit alors positivement d'attaquer le Roi ; on pouvoit juger par la position des corps de l'ennemi , que Mr. de Laschy étoit destiné à tourner la droite des Prussiens , que le maréchal Daun se seroit présenté sur leur front , & que Mr. de Laudon auroit probablement occupé les hauteurs de Pfaffendorf derrière Lignitz , pour leur couper le chemin de Glogau & la retraite. Ces considérations firent résoudre à quitter le camp de Lignitz le même soir , & à repasser la Katzbach selon le projet que nous avons rapporté plus haut. Cette manœuvre ne pouvoit s'exécuter de jour à cause de la proximité du camp Autrichien. L'ennemi n'auroit pas manqué d'engager une affaire d'ar-

rière-garde , qui auroit tourné d'une manière défavantageuse pour les Prussiens , parce que le terrain de leur droite dominoit celui de leur gauche , par lequel il falloit qu'ils se retirassent. On fit partir tout le bagage sous l'escorte de 2 bataillons francs & de 100 chevaux , qui le conduisirent à Glogau. Le Roi alla reconnoître avec ses généraux la hauteur de Pfaffendorf ; il vouloit y former son armée , après avoir passé la Katzbach à Lignitz , pour diriger delà sa marche sur Parchwitz. Dès que le jour baissa , l'armée se mit en mouvement ; on amena au Roi pendant la marche un officier déserteur des Autrichiens , Irlandois de nation ; il étoit si plein de vin , qu'il ne pouvoit dire qu'en balbutiant qu'il avoit un secret d'importance à révéler. Après lui avoir fait avaler quelques mesures d'eau tiède , & après quelques évacuations , il dit ce qu'on avoit deviné , que le maréchal Daun vouloit ce jour même attaquer le Roi. Mais les Prussiens n'avoient rien à redouter ; ils transportoient le lieu de la scène , & par conséquent ils dérangoient tout le plan de l'ennemi , fait sur la disposition du terrain qu'on venoit de quitter. Dès que le Roi eut atteint les hauteurs de Pfaffendorf , il envoya Mr. de Hund faire une reconnoissance du côté de Binowitz & de Polnischildern. Pendant ce temps-là l'armée se mit en bataille sur le terrain qui lui avoit été assigné. Mr. de Hund

15.

revint bien vite , & apprit au Roi qu'il avoit donné dans deux colonnes d'infanterie , & dans deux colonnes de cavalerie de Mr. de Laudon qui étoit en pleine marche & peu éloigné. Il n'y avoit pas un moment à perdre pour se mettre en état de lui faire tête. Le Roi partagea donc son armée en deux corps : sa droite , aux ordres de Mrs. de Ziethen & de Wédel , demeura immobile sur la place où elle s'étoit formée ; elle dressa des batteries en hâte pour enfiler les deux chemins de Lignitz , les seuls par lesquels le maréchal Daun pouvoit déboucher pour venir à elle : il fit en même temps changer de position à sa gauche , & la forma , la droite vers la Katzbach , & la gauche vers un étang. Tout ce corps ne faisoit que 16 bataillons & 30 escadrons. Pendant que l'infanterie prenoit cette direction , la cavalerie , qu'on avoit poussée en avant pour la couvrir , escarmouchoit vivement avec l'ennemi , ce qui dura jusqu'à ce qu'on eût établi une grosse batterie sur une éminence qui dominoit tous les environs. Ces arrangemens pris , la cavalerie reçut ordre de se retirer , ce qu'elle exécuta bien. La plus grande partie en fut distribuée derrière l'infanterie pour la soutenir , au régiment de Krockow près , & de quelques houfards qu'on jeta sur la gauche , pour observer l'ennemi de ce côté-là. Cependant Mr. de Laudon ne s'attendoit à rien moins qu'à une bataille. Il se doutoit bien qu'il

avoit quelques troupes vis-à-vis de lui ; mais il faisoit si obscur, qu'il ne pouvoit discerner ni les Prussiens, ni leur disposition. Il ne s'étoit point fait précéder par une avant-garde, parce qu'il se proposoit de surprendre quelques bataillons francs qui avoient campé la veille à Pfaffendorf, avec le parc de vivres qu'il croyoit y trouver encore. On fit alors exécuter sur l'ennemi la grande batterie qu'on avoit construite sur la hauteur. La tête des colonnes Autrichiennes n'en étoit qu'à 800 pas ; le canon fit beaucoup d'effet sur ces masses ferrées. Mr. de Laudon s'aperçut en ce moment qu'il y avoit quelque mécompte dans son calcul. Voulant former son monde, il ne put faire qu'un front de 5 bataillons, & les Prussiens attaquèrent cette ligne, qui fut aussi-tôt renversée. Il fit en ce moment avancer sa cavalerie, pour prendre en flanc & à dos ceux qui l'attaquoient ; mais il ne connoissoit pas le terrain, ni ne pouvoit s'orienter dans l'obscurité. Cette cavalerie culbuta les dragons de Krockow ; prise ensuite en flanc par les cuirassiers de Friederich, elle fut rechassée à son tour, & dispersée dans des marais, dont elle eut bien de la peine à sortir. Dès l'aube du jour l'infanterie chargea la seconde ligne des Autrichiens. Comme on remarqua qu'elle se dérangeoit, on lâcha sur elle quelques escadrons de cavalerie, qui l'enfoncèrent & la firent presque toute prisonnière.

De petits buissons épars dans ce terrain étoient d'un usage merveilleux pour cacher des corps de cavalerie , qui venoient fondre à l'improviste sur l'ennemi , & le mettoient en déroute. Mr. de Laudon essaya d'en faire autant ; sa cavalerie attaqua l'infanterie Prussienne , mais la cavalerie du Roi la ramena vertement : enfin après cinq attaques consécutives sur ces 5 lignes des Autrichiens , chacune de 5 bataillons , la confusion des ennemis devint si générale , que tout le corps fut mis en déroute , & s'enfuit vers Binowitz , pour repasser la Katzbach dans le plus grand désordre. On détacha quelques petits corps à la poursuite des fuyards. Mr. de Mœllendorf mit le feu au village de Binowitz , où il fit beaucoup de prisonniers. Le Roi ne voulut pas poursuivre plus vivement Mr. de Laudon , parce qu'il pouvoit se trouver dans le cas de se servir des mêmes troupes qui venoient de remporter la victoire , pour les joindre à sa droite & les faire combattre contre le maréchal Daun. Ce maréchal avoit passé toute la nuit avec ses troupes en colonnes , près du ruisseau qui séparoit son armée de l'ancien camp Prussien. Le Roi y avoit laissé par précaution quelques houfards , qui faisant les cris des patrouilles & des sentinelles , entretenrent l'ennemi dans la persuasion que l'armée s'y trouvoit encore. A la petite pointe du jour , Daun & Laszy se mirent en

mouvement pour attaquer les Prussiens ; mais quelle fut leur surprise de trouver le camp vide , & de n'apprendre aucune nouvelle de ce qu'étoit devenue l'armée Prussienne ! On eût dit que la fortune avoit décidé que rien ne réussiroit aux Autrichiens ce jour-là ; le vent même leur fut contraire. Ni le maréchal , ni Mr. de Laschy n'entendirent le bruit de la bataille qui se donnoit derrière Pfaffendorf à un demi-mille d'eux , quoique deux cents canons au moins tirassent de part & d'autre. Le maréchal fut long-temps incertain sur le parti qu'il devoit prendre ; enfin , après beaucoup de conseils & d'avis différens , il résolut de passer la Katzbach à Lignitz , & d'attaquer le corps de Mr. de Ziethen qu'il voyoit en bataille. Il envoya Mr. de Laschy pour passer plus haut le Schwarzwasser. Cela étoit impossible , à moins que celui-ci ne fît un détour d'un mille & demi pour trouver un pont ; car les bords de ce ruisseau étant marécageux , il ne suffit pas de ponts , il faut encore élever des chaussées pour le passer au-delà de Lignitz. La bataille étoit déjà gagnée , & le Roi se rendoit précisément à sa droite , lorsqu'on aperçut l'avant-garde du maréchal Daun , qui débouchoit de Lignitz ; mais l'artillerie Prussienne avoit tellement dérangé cette troupe , qu'on pouvoit juger à sa contenance qu'elle étoit sur le point de quitter cet emplacement. Pour terminer

cette affaire , pour confirmer au maréchal Daun la défaite de Mr. de Laudon , qu'il soupçonnoit déjà , enfin pour accélérer sa retraite , le Roi fit faire une réjouissance à ses troupes. A peine eut-on fait le second feu roulant , que les colonnes de l'ennemi rebroussèrent , & repassèrent la Katzbach auprès de Lignitz.

Il y eut ce même jour une petite bataille dans la forêt. On y avoit envoyé le ministre d'Angleterre , Mitchel , quelques secrétaires , & le bagage du quartier de la cour , sous l'escorte d'une compagnie de grenadiers des gardes. Cette troupe fut attaquée par trois cents dragons & houfards. Mr. de Prittwitz , qui commandoit ce détachement , se défendit si bien , qu'il ne perdit pas la moindre bagatelle de ce qui lui avoit été confié. L'affaire de Pfaffendorf coûta 10,000 hommes à Mr. de Laudon ; le champ de bataille étoit jonché d'Autrichiens. Les Prussiens occupoient un terrain qui alloit en glacis , & toujours en s'abaissant du côté d'où les ennemis faisoient leur attaque ; ce fut ce qui leur donna la supériorité pour le feu , & des avantages sur les assaillans. Ils firent beaucoup de prisonniers , 2 généraux , 80 officiers , 6,000 soldats ; les Autrichiens perdirent de plus dans cette journée 23 drapeaux & 82 canons.

Cependant le fruit de cette bataille auroit été perdu , si l'on n'avoit pas incessamment passé

la Katzbach à Parchwitz. L'ennemi étoit en confusion & dispersé. D'un côté, les débris du corps de Laudon fuyoient à la débandade vers Wahlstadt ; d'un autre , le maréchal Daun se trouvoit dans le camp que les Prussiens avoient eu la veille , indéterminé sur le parti qu'il devoit prendre ; enfin Mr. de Lascey erroit à un mille delà , cherchant inutilement un gué sur le Schwarzwasser. C'étoit-là sans doute le moment dont il falloit profiter , pour ne pas donner à l'ennemi le temps de se reconnoître. Le Roi prit sa gauche , qui avoit combattu , & marcha droit à Parchwitz. Mr. de Nauendorf , qui tenoit l'autre bord du ruisseau , se trouvant trop foible pour résister aux Prussiens , leur abandonna ce passage si long-temps & si opiniâtrément disputé. On marqua le camp pour l'armée au-delà de Parchwitz. Mr. de Ziethen , qui devoit s'y rendre également , ne s'arrêta sur le champ de bataille que le temps nécessaire pour recueillir les blessés Prussiens , dont le nombre montoit à 1100 hommes. On apprit à Parchwitz que Mr. de Czernichef campoit depuis quelques jours à Lissa , ce qui fournit une nouvelle matière d'inquiétude. Il pouvoit être joint par les Autrichiens , il pouvoit prendre une position à Neumarck , & il auroit été fâcheux de remettre en question ce qui venoit d'être décidé la veille. Il fallut tenter tous les moyens possibles de se débarrasser d'un ennemi

- qu'on n'avoit aucune envie de combattre. On eut recours à la ruse : le Roi écrivit au prince son frère qu'il venoit de battre les Autrichiens à plate couture ; qu'il faisoit construire un pont pour passer l'Oder , afin de faire un traitement pareil aux Russes ; qu'il comptoit d'attaquer Mr. de Soltikow ; & il prioit le prince de faire alors de son côté les mouvemens dont on étoit convenu. On chargea un payfan de cette lettre , & on lui promit de grosses récompenses , pour que dès le moment même il partit , pour qu'il se laissât prendre par les postes avancés de Mr. de Czernichef , & lui remît cette lettre comme par la peur du châtiment. Quoiqu'on ne pût deviner si ce payfan s'acquitteroit bien de son rôle , ni quelle impression la lecture de cette lettre feroit sur l'esprit de Mr. Czernichef , l'armée du Roi partit le lendemain ; elle se mit en marche sur trois colonnes , plutôt dans l'ordre d'une escorte de convoi , que d'une marche ordinaire ; le Roi conduisoit la colonne de la droite , & couvroit la marche du côté des Autrichiens. Mr. de Krockow menoit une forte avant-garde devant la seconde colonne ; il étoit suivi par les prisonniers de guerre , & les canons qu'on avoit pris à l'ennemi , & par les blessés de l'armée Prussienne ; le prince de Holstein conduisoit la troisième colonne , composée de cavalerie légère , & soutenue de quelques bataillons , pour couvrir le convoi contre les Cosaques , qui de
- 15.

Leubus, où ils se tenoient, pouvoient passer l'Oder par certains gués, parce que les eaux étoient basses; enfin Mr. de Ziethen, avec toutes les troupes qui n'avoient point combattu, faisoit l'arrière-garde de l'armée. Le Roi trouva bientôt Mr. de Nauendorf sur son chemin. Il s'étoit posté à Mœticht, d'où quelques volées de canon le délogèrent. Les hofards Prussiens apperçurent en route une colonne de bagage des ennemis faiblement escortée; ils donnèrent dessus, & firent un butin considérable. On apprit des prisonniers que ce bagage appartenoit au corps du prince de Lœwenstein & de Mr. de Beck, qui étoient en pleine marche pour Neumarck, où ils devoient se joindre aux Russes; outre cela, on découvroit environ à trois quarts de mille, à la droite des troupes du Roi, toute l'armée du maréchal Daun, qui étoit en marche, sans qu'on pût distinguer si elle suivoit la route de Neumarck, de Canth ou de Schweidnitz. On étoit dans la situation peut-être la plus disgracieuse & la plus inquiétante de toute la campagne; l'armée n'avoit plus que pour un jour de pain; si les Russes empêchoient d'entirer de Breslau, & le maréchal Daun de la forteresse de Schweidnitz, la victoire qu'on venoit de remporter devenoit inutile; car comment se battre avec l'ennemi, ayant 6,000 prisonniers & 1100 blessés à garder, & quelle cruelle résolution auroit-ce été que celle de se replier

sur Glogau ? Cependant lorsque les têtes des colonnes eurent gagné Blumerode , le Roi poussa en avant avec quelques hussards , & se glissant par la forêt , il s'approcha assez près de Neumarck , pour découvrir que de l'autre côté il n'y avoit ni camp , ni troupes. On envoya un officier à la découverte ; il revint bientôt , & ramena au Roi un lieutenant-colonel Autrichien , qu'il avoit pris dans Neumarck même , & qui , au désespoir d'être prisonnier , dit tout ce qu'il savoit pour prouver que ce n'étoit point par sa faute que ce malheur lui étoit arrivé. Il s'emporta beaucoup contre les Russes ; il dit qu'il avoit été chargé d'une commission pour Mr. de Czernichef ; que non-seulement il ne l'avoit plus trouvé , mais que le pont même ayant été abattu , il n'avoit pu passer l'Oder pour le joindre. Alors toutes les appréhensions s'évanouirent , & l'armée entra tranquillement dans son camp de Neumarck. Comme on venoit de regagner la communication de Breslau , on étoit assuré de trouver des subsistances , & l'on donna quelques repos aux troupes , qui durant neuf jours d'opérations perpétuelles , avoient avec une constance héroïque supporté de très-grandes fatigues , & surmonté toutes les difficultés qu'elles avoient rencontrées. Le paysan qu'on avoit envoyé avec la lettre au prince Henri , s'étoit bien acquitté de sa commission ; à peine Mr. de Czernichef l'eut-il reçue , que le soir même il

repassa l'Oder , & se rendit à tire d'aile auprès de Mr. de Soltikow , appréhendant même d'arriver trop tard. D'un autre côté , l'armée Autrichienne avoit pris une position sur le Pitschenberg. Mr. de Laudon se tenoit à Striegau , & l'on avoit fait avancer le prince de Löwenstein sur la montagne de Wurben , d'où son corps resserroit légèrement la forteresse de Schweidnitz. Pendant toutes ces manœuvres des Autrichiens & des Prussiens , S. A. R. le prince Henri avoit passé l'Oder avec toute son armée , & s'étoit campé à Hunern , pour s'approcher des Russes. Peu après , Mr. de Soltikow se retira par Trachenberg & Herrenstadt en Pologne. Le prince le suivit jusqu'à Vinzig ; mais comme de la part des deux armées Prussiennes il ne pouvoit se faire d'entreprise importante tant qu'elles resteroient séparées , il fut résolu que Mr. de Golz observeroit les Russes avec un détachement de 12,000 hommes , & qu'il s'établirait aux environs de Glogau. Le reste de l'armée du prince repassa l'Oder le 29 , & se joignit à celle du Roi , qui campoit aux environs de Breslau , entre Arnoldsruhe & Gros-Mochber : il étoit temps d'accourir au secours de Schweidnitz , dont les ennemis étoient sur le point de commencer le siège. Le Roi se mit en marche le 30 ; il découvrit de Wernersdorf le camp du maréchal Daun au Pitschenberg , & celui de Mr. de Laschy , sur la montagne

de Zobten ; il fit pousser un gros corps de cavalerie Autrichienne qui venoit à la rencontre de l'avant-garde , & que la cavalerie du Roi rejeta jusques sous le canon du maréchal Daun. Il n'étoit pas expédient toutefois de défilér avec l'armée entre ces deux corps ennemis. Le Roi tourna par sa gauche à Rogau , & prit une position vis-à-vis la montagne de Zobten , près de Ptschiderwitz ; on tendit quelques tentes pour la forme , pendant que Mr. de Ziethen filoit par des broussailles , & gagnoit sans bruit la gorge de Mublendorf , qui aboutit à la plaine de Reichenbach & de Schweidnitz. Dès le soir , l'armée suivit ce chemin sur deux colonnes. L'avant-garde à Pfaffendorf rencontra 200 dragons de St-Ignon , qui allant à la découverte , donnèrent à l'improviste sur les houfards Prussiens. La confusion se mit dans les troupes les plus avancées du Roi ; mais le régiment de Ziethen vint donner la chasse à l'ennemi , & lui fit 40 prisonniers. L'armée ayant regagné par cette marche la communication avec Schweidnitz , se campa à Koeltschen , à un petit mille de cette forteresse. Dès la pointe du jour le maréchal Daun apprit qu'il étoit tourné ; il abandonna incontinent la montagne de Zobten & le Pitschenberg , & prit le camp de Kunzendorf. Sa droite s'appuyoit sur la crête de Burckersdorf , & sa gauche s'étendoit jusqu'à Hohenfriedberg. Le corps de Janus occupoit outre cela les gorges de Wartha & de Silber-

Silberberg , & Mr. de Nauendorf tenoit les postes du Spizberg & du Streitberg , proche de Striegau.

Le lendemain , l'armée du Roi prit le camp 1 Sept.
de Palz , où elle séjourna ; mais comme cet emplacement n'étoit pas favorable pour déposer les ennemis des montagnes , elle alla se camper le 3 à Bunzelwitz. On se battit pendant toute la marche , d'abord avec le corps de Ried à Schoenbrunn , ensuite avec celui de Beck à Jauernick ; & comme on ne pouvoit pas souffrir Mr. de Nauendorf à Striegau , Mr. de Ziethen alla lui donner la chasse ; il le poussa jusqu'à Hohenfriedberg , sous les batteries de Mr. de Laudon , & prit , après avoir fait 400 prisonniers , le camp de Striegau , dont il venoit de chasser l'ennemi. Le Roi désiroit d'expulser les Autrichiens de la Silésie , pour se trouver dans la situation d'envoyer de plus gros détachemens contre les Russes. Le meilleur moyen de parvenir à ce but , étoit de tourner la position des Autrichiens , soit pour ruiner leurs magasins , soit pour intercepter les convois qu'ils tiroient de la Bohême. L'exécution n'étoit pas sans difficulté ; car l'ennemi occupoit un terrain très - vaste , dont il étoit difficile de faire le circuit , parce que le maréchal Daun pouvoit prévenir les Prussiens par un petit mouvement de son centre ; il avoit la corde & le Roi l'arc à décrire. Néanmoins , quelque'obstacle que l'on

prévit, la nécessité d'agir & le besoin présent des affaires, l'emportèrent sur toutes ces considérations, & l'on abandonna l'événement à la fortune. L'armée se mit en marche la nuit du 11 de septembre, pour tourner les hauteurs de Friedberg; l'avant-garde gagna la gorge de Kauder. Aussi-tôt que Mr. de Laudon aperçut cette tête, il comprit qu'on avoit dessein de le tourner; il abandonna sa position, & se retira vers le village de Reichenau. Le maréchal Daun de son côté, non moins attentif au mouvement des Prussiens, vint se présenter en même temps à l'autre bord du ravin qui coupe Reichenau; il sauva par cette marche Mr. de Laudon, qui échappa au danger dont les Prussiens le menaçoient. L'armée arriva dans ce camp à jour fermant; le soldat pouvoit à peine dresser ses tentes. Le projet du Roi étoit de détacher sur Landshut, où l'ennemi avoit son magasin; on fut obligé d'en différer l'exécution jusqu'au lendemain. Mr. de Ziethen fut chargé de cette commission; dès la pointe du jour il devoit suivre le chemin de Harta & de Ruhbank; mais un contre-temps imprévu fit manquer l'expédition. Mr. de Beck avoit reçu ordre la veille, lorsque l'armée décampoit, de couvrir la droite de Mr. de Laudon. Comme il marchoit de Hohenfriedberg à Reichenau dans l'obscurité, il découvrit le camp du Roi, qu'il prit pour celui des Autrichiens, & se

plâça sur le flanc gauche de ce camp , par où il tournoit le dos à l'armée du Roi. La nuit même le Roi en fut averti. Les Prussiens ne quittèrent point les armes , & avant l'aube du jour on se mit en devoir de l'attaquer. Quelques coups de canon mirent ses troupes en désordre. La cavalerie du Roi les chargea dans ce moment , & prit tout un bataillon de pandours de 800 hommes ; elle poursuivit le corps de Beck , qui se sauvant à Hohenfriedberg , fut poussé jusqu'à Ronslock. Il auroit été plus mal mené encore , si le prince de Lœwenstein ne fût accouru à son secours avec des troupes fraîches , qui recueillirent les fuyards & couvrirent la retraite. Cette canonnade & le bruit du feu d'infanterie firent croire à Mr. de Ziethen qu'il s'agissoit de quelqu'engagement sérieux à la gauche du Roi : il ne voulut point se hasarder à quitter l'armée dans un moment où peut-être sa présence deviendroit nécessaire ; il différa son départ jusqu'à midi : mais le moment favorable étoit passé ; il ne put avancer que jusqu'à Harta , où il se campa , parce que Laudon venoit de garnir toutes les gorges qui mènent à Landshut , & que Mr. de Lasoy avoit pris avec 20,000 hommes la position de Ruhbank. Mr. de Nauendorf , dont le corps étoit demeuré campé à Zirlau , proche de Freybourg , se répandoit pendant ce temps-là dans la plaine , & pouffoit ses partis jusqu'à Jauer & Lignitz.

Le Roi envoya Mr. de Krockow à Wahlstadt, qui surprit un détachement de Nauendorf fort de plus de trois cents hommes, qu'il ramena tous prisonniers à l'armée.

Cependant le maréchal Daun n'étoit pas aussi tranquille qu'il le paroissoit ; il préparoit des chemins de Landshut à Bolkenhayn ; il faisoit filer des troupes à Ruhbank, & en combinant tous ces préparatifs, il étoit facile d'en conclure qu'il couvoit le dessein de surprendre par une marche détournée l'armée du Roi, & de la prendre à dos par le chemin de Bolkenhayn qu'on réparoit. On pouvoit éviter ce hasard ; il auroit été téméraire de s'y exposer ; d'ailleurs les Prussiens valent mieux pour l'offensive que pour la défensive ; de plus, les fourrages des environs étoient consommés ; de sorte qu'au-lieu de s'exposer à l'incertitude d'un pareil événement, le Roi fit le projet de tourner avec sa gauche la droite du maréchal Daun, à contresens du mouvement qu'il avoit exécuté avec sa droite contre Mr. de Laudon. Dès le soir du 16, l'armée quitta le camp de Reichenau & de Baumgarten. La première tentative devoit se faire sur la hauteur de Kunzendorf ; mais l'ennemi, qui pouvoit s'y rendre plus vite, prévint les Prussiens ; de plus, comme il falloit traverser le village de Cider, le prince de Loewenstein, qui campoit près delà, engagea d'abord l'escarmouche, qui bientôt fut sui-

vie d'une vive canonnade. La direction que l'armée du Roi prenoit , étoit à 3,000 pas du pied des montagnes , pour moins exposer les troupes aux effets de l'artillerie Autrichienne ; mais l'ennemi , qui descendoit de ses hauteurs , déranger un peu les mesures qu'on avoit prises. Mr. de Ziethen , qui faisoit l'arrière - garde , eut à peine quitté le camp , qu'il fut continuellement harcelé dans sa route. Comme cela ralentissoit sa marche , la tête de l'armée fut plus d'une fois obligée de faire halte , pour empêcher que les distances ne se perdissent , & pour que l'on fût en état de se secourir mutuellement. Aussi-tôt que l'avant-garde fut à portée de Kunzendorf , on fit occuper cette hauteur par des houfards & des dragons. L'infanterie Prussienne ne put pas suivre assez vite pour les soutenir. L'avant-garde du maréchal Daun parut en même temps , venant de Furstenstein. Les houfards & les dragons , trop foibles pour soutenir ce poste important , furent obligés de l'abandonner. L'arrière-garde , qui arrêtoit beaucoup la marche de l'armée du Roi , donna lieu à une nouvelle halte du côté de Schoenbrunn , pour lui donner le temps de rejoindre la queue des colonnes. Les généraux des ennemis se flattant de profiter de cette occasion , attaquèrent avec 30 escadrons l'infanterie Prussienne ; mais ils furent reçus à grands coups de canon , mêlés de beaucoup de feu des petites armes ,

& rechassés ensuite par les cuirassiers de Henri & de Seidlitz jusqu'à leur ligne. Le Roi gagna enfin le village de Börgendorf, toujours côtoyé par les impériaux. Il porta delà son avant-garde droit sur les hauteurs de Hohengiersdorf; on fut obligé d'ouvrir un abattis que l'ennemi y avoit pratiqué, pour défendre ce chemin dans les montagnes. Le maréchal devinant à peu près l'intention du Roi, se mit près de Hoch-Börgendorf sur cinq ou six lignes de profondeur, pour occuper par un chemin qui en est proche, le plateau de Hohengiersdorf avant les Prussiens. Mr. de Ziethen le canonna avec tant de succès, que la confusion devint presque générale dans son corps. Mr. de Wied gagna cependant le premier la hauteur de Hohengiersdorf avec un bataillon du prince Henri, & un autre du jeune Brunswick; il y trouva 10 escadrons Autrichiens qui avoient mis pied à terre, & que quelques volées de canon chassèrent tout de suite. Delà, comme il s'avançoit pour se poster de manière à couper à l'ennemi le chemin de ce plateau, il rencontra la tête de dix bataillons de grenadiers, que le maréchal Daun y envoyoit dans la même intention. Mr. de Wied les attaqua; l'action fut aussi vive que courte; les Autrichiens furent battus, & perdirent 600 grenadiers & 14 pièces de canon. L'avant-garde & la gauche de l'armée du Roi suivirent Mr. de Wied, & se placèrent

de ce plateau au Blaueranzen : on fit reconnoître les hauteurs de Seitendorf, que l'ennemi avoit garnies en diligence ; la canonnade, qui avoit commencé au point du jour, & qui avoit duré toute cette journée, ne finit qu'à 9 heures & demie du soir. Ce bruit, qu'on avoit entendu à Breslau, parut si considérable, que les officiers de la garnison crurent qu'il y avoit eu une bataille ; ce n'étoit à la vérité qu'une marche ; mais dans les temps passés on s'étoit battu plus d'une fois sans tirer autant de coups de canon que ce jour-là. On avoit voulu gagner Wahlenbourg, où l'ennemi avoit une boulangerie, mais on avoit si fort été retardé, parce qu'il falloit toujours se battre, qu'il fut impossible aux Prussiens de pousser cette fois plus loin leurs avantages. Le lendemain, toute l'armée du Roi, à l'exception des cuirassiers, occupa les hauteurs de Giersdorf. On fit une tentative pour pénétrer par Neu-Reusendorf & le Kohlberg à Wahlenbourg. Durant la nuit, Mr. de Laudon avoit pris les devans, & occupoit déjà les gorges qui défendent ce passage ; il fut même joint par Mr. de Laszy dans cette position, de sorte que l'entreprise des Prussiens n'aboutit qu'à une canonnade. Le Roi se rendit en attendant maître des hauteurs de Beersdorf. La gauche de son camp s'appuyoit à Kunaft, d'où la ligne tournoit par Beersdorf & Dittmansdorf, où étoit le quartier-général.

12.

Delà elle passoit par le Blaueranzen, & le plateau de Hohengiersdorf, à l'extrémité de la droite, étoit occupé par la réserve, dont Mr. de Forcade avoit le commandement. L'armée du maréchal Daun tenoit un terrain plus vaste. Le corps de Mrs. de Laudon & de Laschy alloit à Jauernick & Tanhausen par Neu-Reufendorf jusqu'à Seitendorf. Le maréchal Daun prenoit delà & remplissoit toute la croupe qui s'étend jusqu'à Bögendorf. Mrs. de Loewenstein & de Beck convroient son flanc gauche, faisant front vers Schweidnitz, & Mr. de Nauendorf couvroit ses derrières à Furstenstein. Ces deux armées s'étoient tellement emboîtées dans ces montagnes, qu'elles ne pouvoient avancer ni l'une ni l'autre, & leurs camps des deux parts étoient inexpugnables. Ces camps d'ailleurs étoient si voisins, qu'il n'eût dépendu que des généraux de se canonner réciproquement avec succès; mais comme cela ne menoit à rien, on fut fort tranquille, les vedettes étoient nez à nez, toute tiraille-rie fut interdite, on auroit dit qu'on étoit convenu d'un armistice; cela en vint au point, qu'Autrichiens & Prussiens remettoient les patrouilles qui s'égaroient pendant l'obscurité de la nuit, dans le chemin qui ramenoit à leurs postes. Toutefois dans ces montagnes mêmes, dont la nature s'étoit complue à faire des espèces de forteresses, les uns & les autres

se retranchèrent encore pour plus de sûreté.

La situation où se trouvoit le maréchal Daun commençoit à lui peser. Il lui étoit insupportable de voir qu'il alloit perdre cette campagne , dans le succès de laquelle il avoit mis sa plus grande espérance. Les fourrages des montagnes étoient consumés ; il ne pouvoit répandre dans la plaine que de petits partis ; les chemins rompus rendoient plus difficile l'arrivée des convois qu'il tiroit de la Bohême ; il étoit enfin sur le point d'abandonner la Silésie , où désormais il ne lui restoit plus d'entreprise à former. Dans son chagrin , il n'imagina d'autre ressource , pour rétablir ses affaires , qu'une diversion , qui coupant dans le vif , forçât le Roi de s'éloigner. Il remua ciel & terre pour y disposer les généraux Russes , & sur-tout Mr. de Soltikow. Son dessein étoit de faire marcher un corps de Russes droit à Berlin , & pour les encourager à cette manœuvre , il se proposa de les faire joindre par un détachement de son armée , persuadé que ce seroit-là le seul moyen d'obliger le Roi d'accourir au secours de ses états héréditaires , & par conséquent de quitter la Silésie avant de pouvoir contraindre les Autrichiens à se retirer en Bohême. Il envoya un officier général dans le camp des Russes , afin de négocier cette affaire ; la cour de Vienne dépêchoit journellement des couriers à Pétersbourg pour appuyer le projet ; on offrit aux Russes l'appât du pil-

lage & du butin ; & dès qu'ils eurent consenti , Mr. de Laszy fut détaché de Seitendorf , pour aider à l'exécution. Quoique le Roi fût informé de ces desseins , il ne laissa pas de détacher Mr. de Wied avec 6,000 hommes pour la haute Silésie. Mr. de Wied y trouva le corps de Bethlem à Neustadt ; les dragons de Krockow firent une reconnoissance , où par maladresse ils perdirent 120 hommes ; mais ce ne sont-là que des bagatelles.

- 6 Octobre. Mrs de Czernichef & de Tottleben s'étoient mis en marche dès le 20 de septembre avec environ 20,000 hommes ; ils avoient passé l'Oder à Beuthen , d'où ils s'étoient portés sur Christianstadt , tandis que Mr. de Soltikow dirigeoit sa marche de Schlichtingheim en Pologne sur Francfort , où il arriva le 6 d'octobre. Les affaires de la Saxe alloient mal depuis le départ du Roi. Les troupes des cercles occupèrent d'abord Nossen ; Mr. de Hulsen , trop foible pour occuper tous les postes qu'il auroit fallu garder pour empêcher le prince de Deux-Ponts de le tourner , ne put conserver sa position de Schlettau , & se replia sur Strehla. Il y fut incontinent suivi par les ennemis. Mr. de Luzinsky se porta sur son flanc droit , pendant que le prince de Stolberg attaqua la droite des Prussiens sur le Durrenberg. Mr. de Braun , qui commandoit cette brigade , repoussa vigoureusement l'ennemi. Les dragons de Schorlem-
- 20.

mer & les houlfards de Kleift donnèrent en même temps sur eux, & achevèrent de les mettre en déroute. Ils firent prisonniers le prince de Nassau, colonel au service d'Autriche, 20 officiers & 400 hommes, sur quoi le prince de Deux-Ponts se retira. Mais il sembloit que ce n'en fût pas assez pour Mr. de Hulsen du nombre d'ennemis qu'il avoit à combattre; le hasard lui en suscitoit de nouveaux. Le duc de Wurtemberg reparut en campagne; il crut être plus heureux en servant sous les auspices des Autrichiens qu'en faisant la guerre avec les François; il s'étoit réservé qu'on l'emploieroit en corps séparé, & s'avançoit vers la Saxe. Comme il se trouvoit alors aux environs de Grimma, Mr. de Hulsen ne trouva pas convenable de prolonger davantage son séjour de Strehla; il se retira à Torgau, pour couvrir le magasin qu'il avoit dans cette ville, autant que les conjonctures le lui permettoient. Le prince de Deux-Ponts suivit les Prussiens, & vint se camper à Belgern. Le duc de Wurtemberg s'avança de Bitterfeld à Pretsch. Mr. de Luzinsky se porta sur Dommitsch; il y construisit un pont, & passa l'Elbe le même jour. Le prince de Deux-Ponts & Mrs. de Haddick & de Maquire, s'avancèrent alors en même temps sur Mr. de Hulsen, & vinrent occuper les hauteurs de Suppitz. Ces mouvemens combinés des ennemis, & le passage de l'Elbe du corps de Luzinsky, firent

porter avec diligence au secours de ces contrées. On étoit déjà dans le mois d'octobre ; il n'étoit pas à présumer que l'ennemi , si lent dans ses préparatifs, commençât un siège dans cette saison avancée, vu qu'en Silésie toutes les mesures étoient dérangées. Toutes les probabilités portoient à croire que le Roi pouvoit quitter la Silésie sans risque. Comme donc sa présence devenoit si essentiellement nécessaire ailleurs , il rappella Mr. de Wied de la haute Silésie , & partit le 7 d'octobre du camp de Dittmamsdorf. Il dirigea sa marche par Bunzelwitz , Jauer , Conradsdorf, Primkenau à Sagan , où Mr. de Goltz le joignit le 11. Ce général avoit détaché Mr. de Werner pour Colberg dès le mois de septembre ; nous en verrons d'abord les raisons. De Sagan, l'armée du Roi marcha par Guben à Gros-Mœran, où elle arriva le 15. Le projet du Roi étoit de prendre à dos les Russes , pour abymer tout le corps qui s'étoit aventuré jusqu'à Berlin. Mais cela ne fut pas nécessaire ; car voici la tournure que prirent les choses. Mrs. de Czernichef & de Tottleben étoient venus par le chemin de Guben & de Beeskow , & ils arrivèrent le 3 d'octobre devant les portes de Berlin. Le prince de Wurtemberg , qui faisoit tête aux Suédois , en avoit eu vent ; la guerre qu'il faisoit aux Suédois étoit toujours la même ; l'ennemi passoit la Peene , on lui battoit un détachement , il ré-

trogradoit pour avancer d'un autre côté ; en un mot il ne se passoit rien dans cette guerre qui méritât l'attention de la postérité. Le prince de Wurtemberg se trouvoit à Pasewalk , lorsqu'il fut informé de la marche des Russes. Il avoit attiré à lui de la Poméranie Mr. de Werner , qui avoit eu les plus brillans succès contre les Russes. La singularité de son expédition nous engage à la rapporter , pour égayer un peu la tragique gravité de cette matière. Les Russes avoient envoyé leur amiral Zacharie Danielowitz avec 26 vaisseaux de guerre , auxquels se joignit une escadre Suédoise , pour mettre le siège devant Colberg. Ils ouvrirent la tranchée le 26 d'août , & continuèrent leurs opérations jusqu'au 18 de septembre. Le commandant & la garnison y firent à l'envi des merveilles par leur défense & par leurs sorties. La nouvelle de ce siège fit partir Mr. de Werner de la Silésie , pour accourir au secours de Colberg avec 4 bataillons & 9 escadrons. Il vient , surprend l'ennemi à Selnow , s'empare de l'important passage du Kautzenberg , & se jette dans la ville. L'ennemi lève le siège la même nuit , s'embarque sur ses vaisseaux , abandonne 15 canons , 7 mortiers & ses munitions de guerre. Werner fait 600 prisonniers ; il se présente le lendemain sur le bord de la Baltique , & par un effet incroyable de la terreur , la flotte lève l'ancre , met à la voile , &

cingle en haute mer. Il étoit sans doute réservé à Mr. de Werner de mettre une flotte en déroute avec quelques escadrons de houlfards. Après que ce général eut achevé d'expulser les Russes de la Poméranie, il se rendit à Prenzlów, où il joignit le prince de Wurtemberg. Mrs. de Werner & de Belling demeurèrent dans ces environs pour s'opposer aux Suédois, pendant que le prince de Wurtemberg s'avançoit à grandes journées vers Berlin, où il arriva le 4 d'octobre.

Tout le monde avoit pris les armes dans cette capitale ; on employoit des invalides & des malades pour se défendre. Les fortifications de la ville consistoient en quelques flèches de terre, élevées devant les portes. Ces postes importans étoient confiés à des généraux de l'armée, blessés ou malades, qui se trouvoient dans la ville. Avec sa cavalerie, le prince de Wurtemberg sortit de la porte de Silésie, où il rencontra l'ennemi, & fut attaqué durant six heures par Mr. de Tottleben, qui l'environnoit avec un corps de 7 à 8,000 Cosaques & dragons. Le prince non-seulement le repoussa, mais le rechassa jusqu'à Kœpenick. La porte fut attaquée le lendemain par 2,000 fantassins Russes. Mr. de Seidlitz, quoiqu'il ne fût pas guéri de ses blessures de Kunersdorf, y commandoit ; il repoussa l'ennemi. On avoit mandé à Mr. de Hulsen le péril où se trouvoit la capi-

tale ; il y étoit accouru de Coswig , & il arriva
 sur ces entrefaites. S'il n'y avoit eu que les
 Russes à écarter , on auroit réussi à les chasser ;
 mais ce qui perdit la ville , ce fut l'arrivée de
 Mr. de Laschy. Il avoit déjà occupé Potsdam
 & Charlottenbourg , & s'avançoit du côté du
 midi vers Berlin. Cette capitale a trois milles
 de circuit ; or il étoit impossible que 16,000
 hommes défendissent une aussi vaste enceinte, où
 il n'y a ni ouvrage ni remparts , contre 20,000
 Russes & 18,000 Autrichiens , qui n'ayant rien
 à ménager , pouvoient tout entreprendre. L'en-
 nemi jetoit déjà des bombes dans la ville. Si
 l'on avoit attendu la dernière extrémité , les
 troupes couroient risque d'être prises , & la
 capitale d'être ruinée de fond en comble. Ces
 considérations essentielles & solides , occasion-
 nèrent la résolution que prirent les généraux
 de se retirer , en intimant aux magistrats d'en-
 voyer des députés aux chefs des ennemis , pour
 dresser une espèce de capitulation. Le prince de
 Wurtemberg & Mr. de Hulsen partirent la nuit
 du 9 , & se replièrent sur Spandau ; il n'y eut
 que le corps des chasseurs qui souffrit dans cette
 retraite. Le même jour , les Russes entrèrent
 dans Berlin. L'on convint que la bourgeoisie
 leveroit par imposition la somme de deux mil-
 lions , qu'elle payeroit pour se racheter du pil-
 lage. Cela n'empêcha pas que Mrs. de Laschy &
 de Czernichef ne fussent tentés d'incendier une
 partie

partie de la ville , & peut-être y auroit-il en quelque catastrophe , sans les solides représentations de Mr. Verelst , ministre de la république de Hollande. Ce digne républicain leur parla du droit des gens , & leur dépeignit leur dureté avec des couleurs si affreuses , qu'ils en eurent honte. Leur fureur & leur rage se tournèrent sur Charlottenbourg & Schoenhausen , maisons royales , qui furent pillées par les Cosaques & par les Saxons. Le bruit de la marche du Roi alloit en s'accroissant. Il étoit venu des avis à Mrs. de Lascy & de Czernichef , que l'intention de ce Prince étoit de les couper. Cette nouvelle leur fit hâter leur départ. Ils se retirèrent le 12. Les Russes repassèrent l'Oder à Francfort & à Schwedt , & le 15 , Mr. de Soltikow marcha vers Landsberg sur la Warthe. Pour Mr. de Lascy , il pilla tout ce qu'il rencontra sur sa route , & dans trois jours il eut regagné Torgau. Le prince de Wurtemberg & Mr. de Hulsen , embarrassés de leur personne , avoient tourné vers Coswig , & s'y tenoient cantonnés , faute de savoir où aller.

Ce fut à Gros-Mœrau que le Roi apprit ces différens détails. Comme il n'y avoit plus de Russes à combattre , ce prince eut la liberté de diriger tous ses efforts contre la Saxe ; ainsi , au-lieu de prendre la route de Kœpenick , il prit celle de Lubben. Cependant le maréchal Daun avoit suivi le Roi en Lusace ; il s'appro-

choit alors de Torgau , & comme l'on apprit qu'il avoit laiffé Mr. de Laudon à Lœwenberg , Mr. de Goltz eut ordre de retourner en Siléfie , pour s'opposer de fon mieux aux entreprises des Autrichiens. L'armée du Roi arriva le 22 à Ieffen. Les troupes du prince de Deux-Ponts bordoient toute la rive gauche de l'Elbe , & il fe tenoit à Prata , vis-à-vis de Wittenberg , avec la plus confidérable partie de fes forces ; il évacua cette fortereffe , auffi-tôt que la tête de l'armée du Roi parut près de la ville. Les révolutions fubites qui venoient d'arriver dans cette campagne , demandoient qu'on prit de nouvelles mefures , & qu'on fit de nouvelles difpofitions. Il ne reftoit pas un feul magasin dans toute la Saxe aux Pruffiens. L'armée du Roi vivoit au jour la journée ; elle tiroit quelque peu de farine de Spandau ; ces provifions mêmes alloient s'épuifer ; avec cela , l'ennemi occupoit la Saxe entière. Le maréchal Dann alloit arriver à Torgau , les troupes des cercles bordoient le cours de l'Elbe , & le duc de Wurtemberg occupoit les environs de Deffau. Pour fe délivrer de tant d'ennemis , le Roi fit marcher Mr. de Hulfen & le prince de Wurtemberg à Magdebourg , pour y paffer l'Elbe , & pour efcorter les bateaux chargés de farine qui devoient fe rendre à Deffau , où le Roi réfolut de paffer l'Elbe avec la droite de fon armée , pour fe joindre enfuite à Mr. de Hulfen. Le

prince de Wurtemberg rencontra dans la principauté de Halberstadt un détachement du duc son frère , qui fut entièrement détruit ; le duc s'en retourna d'une traite par Mersebourg & Leipfick à Naumbourg. La droite de l'armée du Roi passa l'Elbe le 26 , & se joignit à Mr. de Hulsen & au prince de Wurtemberg , proche de Dessau. Sur ce mouvement , le prince de Deux-Ponts abandonna les bords de l'Elbe , & se retira par Duben à Leipfick. Il avoit laissé Mr. de Ried en arrière dans une forêt , entre Oranienbaum & Kemberg , où cet officier s'étoit placé avec peu de jugement , ayant garni les bois de ses hofards , & ayant posté ses pandours dans la plaine. L'avant-garde Prussienne l'attaqua. Ses troupes , qui se trouvoient toutes éparpillées , furent battues en détail , & son corps fut presque détruit : de 3,600 hommes , qu'il avoit eus avant l'action , il n'en put rassembler que 1700 à Pretsch , jusqu'où on le poussa. Dès que l'armée du Roi eut atteint Kemberg , Mr. de Ziethen , qui avec la gauche avoit contenu l'ennemi à Wittenberg , passa l'Elbe , & se joignit au gros de l'armée. Cependant le maréchal Daun venoit de joindre Mr. de Laschy à Torgau. Comme on apprit avec certitude que son avant-garde avoit pris le chemin d'Eulenburg , on ne pouvoit se figurer autre chose , sinon que son dessein étoit de se joindre à l'armée des cercles. Sur ce soupçon , l'armée marcha sur

Duben, pour s'opposer à une réunion aussi préjudiciable aux intérêts du Roi. En arrivant à Duben, on y trouva un bataillon de Croates, qui fut ou pris, ou passé au fil de l'épée. Le Roi établit dans cet endroit un dépôt pour ses vivres. Ce poste y parut le plus convenable, parce que c'est une presqu'île, à peu près entièrement environnée par la Mulde. On y construisit quelques redoutes, & on y laissa Mr. de Sydow avec 10 bataillons, pour la défendre. L'armée du Roi marcha delà sur Eulenburg. Les troupes Autrichiennes qui avoient campé dans cette partie, se retirèrent par Mochrena sur Torgau avec tant de précipitation, qu'elles abandonnèrent une partie de leurs tentes. L'armée se campa, la droite à Thalwitz, & la gauche à Eulenburg. Mr. de Hulsen fut obligé de passer la Mulde avec quelques bataillons; il prit une position entre Belzen & Gostevra, vis-à-vis du prince de Deux-Ponts, dont l'armée étoit à Taucha. Dans la situation où l'on se trouvoit, c'étoit un préalable nécessaire que d'écarter les troupes des cercles, tant parce qu'elles se trouvoient à dos des Prussiens, que pour empêcher leur jonction avec les Autrichiens; il n'en coûta pas beaucoup de peine. Mr. de Hulsen les fit alarmer; sur quoi elles décampèrent la nuit même, passèrent la Pleisse, puis l'Elster, & se retirèrent à Zeitz. Le major Quintus avec son bataillon franc chargea vigou-

reusement leur arrière-garde , sur laquelle il fit 400 prisonniers. Après cette expédition si heureusement terminée , les Prussiens rentrèrent en possession de Leipfick , & Mr. de Hulsen rejoignit l'armée.

Tous les événemens jusqu'alors avoient tourné Novembre. à l'avantage du Roi. L'irruption des Russes & la prise de Berlin , qui paroissoient devoir entraîner de si grandes conséquences , se terminèrent d'une manière moins fâcheuse qu'on ne pouvoit s'y attendre ; il n'en coûta que des contributions & de l'argent. L'ennemi venoit d'être écarté des frontières du Brandebourg ; on avoit repris Wittenberg & Leipfick , & l'on avoit même éloigné les troupes des cercles à une distance assez considérable , pour ne point appréhender qu'elles pussent se joindre promptement aux impériaux. Mais tout n'étoit pas fait , & les projets qui restoient à exécuter , étoient la partie la plus difficile de l'ouvrage. Les Russes , qui se tenoient à Landsberg sur la Warte , pouvoient être delà tranquilles spectateurs des événemens qui se passeroient en Saxe. Cependant le Roi étoit informé que d'autres raisons les engageoient à ne pas trop s'éloigner , leur dessein étant , au cas que les Autrichiens eussent des avantages sur l'armée du Roi , ou que le maréchal Daun pût se soutenir à Torgau , de rentrer dans l'électorat de Brandebourg , & d'établir leurs quartiers le long de l'Elbe , con-

jointement avec les Antrichiens. Les suites de ce projet auroient été funestes & désespérantes pour les Prussiens. Par cette position, ils coupoient l'armée du Roi, non-seulement de la Silésie & de la Poméranie, mais encore de Berlin, cette mère nourricière qui fournissoit uniformes, armes, bagage, & tous les besoins des troupes : qu'on ajoute à ces considérations, qu'il ne restoit de quartiers à prendre pour l'armée du Roi, qu'au-delà de la Mulde, entre la Pleisse, la Saale, l'Elster & l'Unstrut. Ce terrain trop resserré ne pouvoit pas fournir à la subsistance de tant de troupes pendant l'hiver. D'où seroient venus les magasins pour le printemps ? d'où les uniformes ? d'où les recrues ? Cette armée ainsi pressée & rejetée sur celle des alliés, l'auroit affamée, en s'affamant elle-même. Sans avoir de profondes connoissances militaires, tout homme sensé comprendra que si le Roi s'en étoit tenu là pour cet automne, & n'avoit pas formé de nouvelles entreprises, il auroit autant valu se livrer pieds & poings liés à la discrétion des ennemis. Ajoutez à tout ce que nous venons de dire, que les provisions dont on avoit formé le dépôt de Duben, pouvoient à peine fournir pour quatre semaines à l'entretien des troupes ; que par le froid qui commençoit à se faire sentir, les eaux de l'Elbe devoient être prises incessamment ; que par conséquent les bateaux ne pouvoient plus ame-

ner de vivres de Magdebourg : enfin , on se seroit vu réduit à la dernière misère , si l'on n'avoit pas pris alors de bonnes mesures pour écarter l'ennemi , & pour gagner un terrain propre à placer , & à faire subsister l'armée. Après avoir bien mûrement examiné & pesé toutes ces raisons , il fut résolu de commettre la fortune de la Prusse au sort d'une bataille , si toutefois on ne pouvoit parvenir par des manœuvres à déposer le maréchal Daun de Torgau qu'il occupoit. Il est bon d'observer que les espèces de jaloussies qu'on pouvoit lui donner , ne rouloient que sur ces deux objets : l'un de gagner avant lui Dresde , où l'on n'avoit laissé qu'une foible garnison ; & l'autre , de s'approcher de l'Elbe & de lui donner des appréhensions pour ses subsistances , qu'il faisoit descendre de Dresde sur ce fleuve ; il faut avouer cependant que cette dernière manœuvre ne pouvoit guère lui causer d'inquiétude , parce qu'il étoit maître de toute la rive droite de ce fleuve , & qu'il pouvoit faire voiturer par chariots ce que les barques ne pouvoient plus transporter. Ce qu'il y eut de plus difficile dans l'exécution de ce plan , fut de concilier deux choses presque contradictoires , la marche de l'armée sur l'Elbe , & la sûreté du dépôt des vivres. Pour ne point s'écarter des règles , l'armée du Roi en avançant ne devoit point s'éloigner de sa ligne de défense , par la

quelle elle couvroit les subsistances ; & ce mouvement qu'il falloit faire sur l'Elbe , l'écartoit tout-à-fait à droite en découvrant ses derrières. On tâcha cependant d'accorder l'entreprise sur l'ennemi avec la sûreté du dépôt. Le Roi se proposa de se porter à Schilda , pour éprouver la contenance du maréchal Daun , & de l'attaquer à Torgau , s'il étoit obstinément résolu à s'y maintenir. Comme il n'y avoit qu'une marche jusqu'à Schilda , si le maréchal se retireroit sur ce mouvement , il n'y avoit point à craindre qu'il entreprit sur Duben ; & s'il demeurait à Torgau , en attaquant le lendemain , il étoit apparent qu'on lui donneroit tant d'ouvrage , qu'il n'auroit pas le temps de former des projets pour ruiner les magasins du Roi.

Tout conspirant donc à confirmer le Roi dans la résolution qu'il avoit prise , il fit marcher le 2 de novembre l'armée à Schilda ; il fut pendant tout le chemin avec l'avant-garde des houfards , pour observer de quel côté se retiroient les postes avancés de l'ennemi , à mesure qu'ils étoient poussés par les troupes du Roi. On ne fut pas long-temps en doute ; les détachemens se retirèrent tous à Torgau , à l'exception de Mr. Brentano , qu'on attaqua à Belgern , & qu'on prit en un tel sens , qu'il ne put se sauver que vers Strehla. Mr. de Kleist lui fit 800 prisonniers. L'armée du Roi

se campa de Schilda par Probsthain à Langen-Reichenbach , & le maréchal Daun demeura immobile à Torgau. Il n'y avoit plus à douter qu'il n'eût des ordres positifs de sa cour , de soutenir à tout prix sa position. On fit les dispositions suivantes pour l'attaquer le lendemain. La droite des impériaux s'appuyoit derrière les étangs de Groswich. Son centre couvroit la colline de Suptitz ; sa gauche se terminoit au-delà de Zinna , en tirant vers les étangs de Torgau. Outre cela, Mr. de Ried observoit l'armée Prussienne , du bord de la forêt de Torgau. Mr. de Lascy , avec une réserve de 20,000 hommes , couvroit la chaussée & les étangs qui sont à l'extrémité de l'endroit où les impériaux avoient appuyé leur gauche. Cependant le terrain où se trouvoit l'ennemi manquoit de profondeur , & leurs lignes n'avoient pas 300 pas d'intervalle. C'étoit une circonstance très-favorable pour les Prussiens , parce qu'en attaquant ce centre de front & à dos , on mettoit l'ennemi entre deux feux , & il ne pouvoit qu'être battu. Pour amener les choses à ce point , le Roi partagea son armée en deux corps , dont l'un fut destiné à s'approcher de l'Elbe , après avoir traversé la forêt de Torgau , pour attaquer l'ennemi à dos sur la hauteur de Suptitz , tandis que l'autre , en suivant la route d'Eulenburg à Torgau , devoit établir une batterie sur la colline de Groswich,

& attaquer le village de Suptitz en même temps. Ces deux corps agissant de concert devoient nécessairement couper l'armée Autrichienne par le centre ; après quoi il auroit été facile d'en pousser les débris vers l'Elbe, où le terrain allant toujours en s'abaissant par une pente douce, auroit donné beau jeu aux Prussiens, & leur auroit procuré une victoire complète. Le Roi se mit en marche le 3 dès la pointe du jour ; il étoit suivi de 30 bataillons & de 50 escadrons de sa gauche. Les troupes traversèrent la forêt de Torgau sur trois colonnes. La route de la première ligne d'infanterie la conduisoit par Mochrena, Wildenhayn, Gros-wich & Neiden ; la route de la seconde ligne la menoit par Pechhutte, Jægerteich, Bruckendorf à Elsnich ; la cavalerie, qui faisoit la troisième colonne, passoit le bois de Wildenhayn, pour se rendre à Vogelsang. Mr. de Ziethen se mit en même temps en marche avec la droite de l'armée, consistant en 30 bataillons & 70 escadrons, & il enfila le chemin qui va d'Eulenburg à Torgau. La partie de l'armée que le Roi conduisoit, trouva Mr. de Ried posté à la lisière du bois de Torgau avec deux régimens de hussards, autant de dragons, & 3 bataillons de pandours. On lui tira quelques volées de canon, sur quoi il se replia vers la droite des impériaux. Près de Wildenhayn, il y a une petite plaine dans la forêt,

où l'on apperçut 10 bataillons de grenadiers bien postés, qui faisoient mine de disputer le passage aux Prussiens. Ils firent quelques décharges de canon contre la colonne du Roi, auxquelles les Prussiens répondirent. On forma une ligne d'infanterie pour les charger; mais ils se replièrent sur leur armée. Les housards avertirent en même temps que le régiment de St-Ignon étoit dans le bois entre les deux colonnes d'infanterie, & que même il avoit mis pied à terre. On le fit attaquer incontinent, & comme ces dragons ne trouvoient aucune issue pour s'échapper, tout le régiment fut détruit. Ces grenadiers & ce régiment devoient partir ensemble pour tenter une entreprise sur Doebehn, & Mr. de St-Ignon, que l'on prit, se plaignoit amèrement de ce que Mr. de Ried ne l'avoit point averti de l'approche des Prussiens. Cette petite affaire ne fit perdre que peu de momens aux troupes; elles poursuivirent leur chemin, & les têtes des colonnes arrivèrent à une heure de l'après-midi au déboucher de la forêt, dans la petite plaine de Neiden. On y apperçut des dragons de Bathiany & 4 bataillons, qui sortant du village d'Elsnich tirèrent quelques coups de canon au hasard, & firent une décharge de petites armes, sans doute causée par un mouvement de surprise de ce qu'ils avoient peut-être apperçu quelques housards Prussiens. Ces troupes se retirèrent sur

une hauteur derrière le défilé de Neiden. Il y a dans cet emplacement un grand marais, qui part de Groswich & va jusqu'à l'Elbe, au travers duquel on ne peut passer que par deux chaussées étroites. Sans doute que si ce corps se fût établi sur le terrain avantageux où il étoit, il n'y auroit point eu de bataille; quelque ferme volonté que le Roi eût d'attaquer les impériaux, cela lui devenoit impossible; il auroit fallu renoncer à ce projet, & rebrousser bien vite pour regagner Eulenbourg. Mais les choses tournèrent tout autrement. Ces bataillons se hâtèrent de rejoindre leur armée, à quoi les invitoit une canonnade assez forte qu'ils entendoient du côté de Mr. de Ziethen. Le Roi crut, comme il y avoit toute apparence, que ses troupes en étoient déjà aux mains avec l'ennemi; cela lui fit prendre le parti de passer le défilé de Neiden avec ses houlards & son infanterie; car la cavalerie, qui auroit dû le devancer, n'étoit pas encore arrivée. Le Roi se glissa dans un petit bois, & reconnut lui-même la position des ennemis. Il jugea qu'il n'y avoit de terrain propre à se former devant les Autrichiens qu'en passant ce petit bois, qui mettoit en quelque manière ses troupes à couvert, d'où l'on pouvoit gagner un ravin assez considérable pour garantir les troupes, tandis qu'on les formoit contre le canon de l'ennemi. Ce ravin n'étoit à la vérité qu'à 800 pas de

l'armée Autrichienne ; mais le reste du terrain , qui de Supritz descend en glacis vers l'Elbe , étoit tel , que si l'on avoit formé l'armée dans cette partie , la moitié en auroit péri avant qu'elle eût pu approcher de l'ennemi. Le maréchal Daun de son côté eut de la peine à croire que les Prussiens marchaient à lui ; ce ne fut qu'après des rapports réitérés , qu'il ordonna que sa seconde ligne fit volte face , & que la plus grande partie du canon de sa première ligne fût menée à la seconde. Quelque précaution que le Roi prit pour couvrir la marche de ses troupes , l'ennemi , qui avoit 400 bouches à feu en batterie , ne laissa pas de lui tuer beaucoup de monde ; 800 soldats furent tués , & trente pièces d'artillerie abymées , avec leurs chevaux , leur train & leurs artilleurs , avant que les colonnes arrivassent à l'endroit où on vouloit les déployer. Le Roi forma son infanterie sur trois lignes , dont chacune de 10 bataillons faisoit une attaque. S'il avoit eu sa cavalerie , il auroit jeté deux régimens de dragons dans un fond qu'il y avoit à la droite de son infanterie , pour couvrir son flanc. Mais le prince de Holstein , dont rien ne dérangoit le flegme , n'arriva qu'une heure après que l'action fut engagée. De la manière dont la disposition des attaques étoit réglée , elles devoient se faire en même temps ; il en devoit résulter que le Roi , ou Mr. de Ziethen , perceroit le centre de l'en-

nemi à Suptitz. Mais Mr. de Ziethen , au-lieu d'attaquer, s'amusa long-temps avec un corps de pandours qu'il trouva sur son chemin dans la forêt de Torgau ; ensuite il se canonna beaucoup avec le corps de Mr. de Lascy, qui étoit, comme nous l'avons dit, posté derrière les étangs de Torgau ; en un mot, la disposition ne fut point exécutée ; le Roi attaqua seul ; sans être secondé de Mr. de Ziethen, & sans que sa cavalerie s'y trouvât. Tout cela ne l'empêcha point de poursuivre son dessein. La première ligne du Roi sortit du ravin & marcha à l'ennemi en bonne contenance ; mais le feu prodigieux de l'artillerie impériale & ce terrain en glakis lui donnoient trop d'avantage ; la plupart des généraux Prussiens, des commandeurs des bataillons, & des soldats furent tués ou blessés. La ligne plia & revint un peu en désordre. Les carabiniers Autrichiens en profitèrent ; ils la poursuivirent, & ne lâchèrent prise qu'après avoir reçu quelques décharges de la seconde ligne ; celle-ci s'ébranla aussi-tôt, & après un combat plus rude & plus opiniâtre que le précédent, elle fut aussi repoussée ; & Mr. de Bulow, qui la conduisoit, tomba entre les mains des ennemis. Le prince de Holstein arriva enfin avec sa cavalerie si long-temps attendue. La troisième ligne des Prussiens étoit déjà engagée ; le régiment du prince Henri attaquant l'ennemi, fut chargé à son tour par

la cavalerie Antrichienne. Mrs. de Hund, de Reitzenstein & de Prittwitz le soutinrent avec leurs houlfards, quelques efforts que les ennemis fissent pour l'enfoncer. Le feu terrible que les impériaux avoient fait de leurs canons, avoit consumé leurs munitions trop promptement. Ils avoient laissé leur réserve d'artillerie de l'autre côté de l'Elbe, & leurs lignes referrées ne leur permettoient pas de faire passer entre deux les chariots des munitions & de les distribuer aux batteries. Le Roi profita du moment que leur feu commençoit à se ralentir, pour faire attaquer leur infanterie par les dragons de Bareuth. Mr. de Bulow les mena avec tant de valeur & d'impétuosité, qu'en moins de trois minutes ils firent prisonniers les régimens de l'empereur, de Neuperg, de Geisruck & de Bareuth impérial; en même temps les cuirassiers de Spaen & de Friederick donnèrent sur la partie de l'infanterie ennemie qui étoit plus à la droite des Prussiens, la mirent en déroute, & ramenèrent beaucoup de prisonniers. Pour le prince de Holstein, on l'avoit placé pour couvrir le flanc gauche de l'infanterie. Son aile droite y touchoit, & sa gauche tiroit vers l'Elbe. L'ennemi se présenta bientôt vis-à-vis de lui avec 80 escadrons; il avoit sa droite vers l'Elbe & sa gauche vers Zinna. C'étoit Mr d'Odonel qui commandoit cette cavalerie impériale. S'il avoit eu la réso-

lution d'attaquer le prince de Holstein, le Roi perdoit la bataille sans ressource ; mais il respecta un fossé d'un pied & demi de largeur, qu'on défendoit aux escarmoucheurs de passer : les ennemis le crurent considérable, parce qu'on faisoit mine de le respecter, & ils demeurèrent vis-à-vis du prince de Holstein sans agir. Cependant les dragons de Bareuth venoient de nettoyer la hauteur de Suptitz. Le Roi y fit marcher le régiment de Maurice, qui n'avoit point combattu, & un vaillant & digne officier, Mr. de Lestwitz, ramena un corps de 1000 hommes qu'il avoit formé de différens régimens repoussés dans les attaques précédentes. Avec ces troupes, les Prussiens s'emparèrent de la hauteur de Suptitz, & on les y établit avec tout le canon qu'on put rassembler à la hâte. Enfin, Mr. de Ziethen étant arrivé au lieu de sa destination, attaqua de son côté. Il faisoit déjà nuit, & pour éviter que Prussiens ne combattissent contre Prussiens, l'infanterie de Suptitz battit la marche. Mr. de Ziethen l'eut bientôt jointe. A peine commençoit-on à se former avec quelque'ordre sur cet emplacement, que Mr. de Laschy vint avec son corps pour en déloger les troupes du Roi ; mais il arriva trop tard. Il fut deux fois repoussé. Rebuté d'être si mal accueilli, il se retira vers Torgau à 9 heures & demie du soir. Après la bataille, les impériaux & les Prussiens

Prussiens étoient si voisins dans les vignes de Suptitz , que bien des officiers & des soldats de part & d'autre furent faits prisonniers en s'égarant dans l'obscurité , lorsque tout étoit fini , en ordre & tranquille. Le Roi même , en voulant se rendre au village de Neiden , tant pour expédier des ordres relatifs au gain de cette bataille , que pour en publier le succès dans le Brandebourg & en Silésie , entendit proche de l'armée le bruit d'une voiture. On demanda le mot , & il fut répondu : *Autrichien*. L'escorte du Roi donna dessus , & prit tout un bataillon de pandours , accompagné de deux canons , qui s'étoit égaré dans l'obscurité de la nuit. A cent pas delà , il rencontra une troupe à cheval , qui répondit sur le qui vive , *carabiniers Autrichiens*. L'escorte du Roi les attaqua & les dispersa dans la forêt. Ceux que l'on prit , déposèrent qu'ils s'étoient égarés avec Mr. de Ried dans ce bois , & qu'ils avoient cru que les impériaux étoient maîtres du champ de bataille. Toute la forêt que l'armée Prussienne avoit traversée avant la bataille , & que le Roi côtoyoit alors , étoit pleine de grands feux. On ne pouvoit deviner qui ce pouvoit être , & l'on envoya quelques hussards pour s'en éclaircir. Ils rapportèrent qu'il y avoit autour des feux , des soldats habillés de bleu & d'autres de blanc ; mais comme il falloit s'informer plus exactement , on y envoya des offi-

ciers, & l'on apprit un fait singulier, dont je doute qu'on trouve des exemples dans l'histoire. C'étoient des soldats des deux armées, qui avoient cherché un asyle dans ce bois; ils avoient passé entr'eux un accord de neutralité, pour attendre ce que le sort décideroit des Prussiens & des impériaux, étant résignés des deux côtés à suivre le parti de la fortune & à se rendre aux victorieux. Cette bataille coûta 13,000 hommes aux Prussiens, dont 3,000 furent tués, & 3,000 tombèrent entre les mains des ennemis dans les premières attaques que ceux-ci repoussèrent. Mrs. de Bulow & de Finck furent de ce nombre. Le Roi eut la poitrine effleurée d'un coup de feu, le margrave Charles une contusion; plusieurs généraux furent blessés. La bataille fut opiniâtrément disputée de part & d'autre. Cet acharnement coûta 20,000 hommes aux impériaux, dont 3,000 hommes furent faits prisonniers, avec 4 généraux. Ils y perdirent 27 drapeaux & 50 canons. Le maréchal Daun fut blessé dès les premières attaques. Lorsque les ennemis virent plier la première ligne des Prussiens; trop frivoles dans leurs espérances, ils dépêchèrent des couriers à Vienne & à Varsovie pour annoncer leur victoire; mais la nuit même ils abandonnèrent le champ de bataille, & repassèrent l'Elbe à Torgau. Le lendemain au matin, Torgau se rendit à Mr. de Hulsen; on

fit passer l'Elbe au prince de Wurtemberg ; il poursuivit l'ennemi , qui étoit en désordre , & augmenta encore le nombre des prisonniers qu'on avoit déjà faits ; les impériaux auroient été totalement défaits , si Mr. de Beck , qui n'avoit point combattu la veille , n'eût convert leur retraite en postant son corps entre Arzberg & Triestewitz , derrière le Landgraben. Il ne dépendoit que du maréchal Daun d'éviter cette bataille. Si au-lieu de placer Mr. de Lasoy derrière les étangs de Torgau (que 6 bataillons auroient défendus suffisamment) , il l'eût posté derrière le défilé de Neiden , son camp auroit été inexpugnable ; tant les moindres inadvertances dans ce métier difficile peuvent tirer à conséquence.

Dès que les Russes furent informés de la manière dont la fortune avoit décidé du sort des Autrichiens & des Prussiens à Torgau , ils se retirèrent à Thorn , où ils repassèrent la Vistule. L'armée du Roi s'avança le 5 à Strehla , & le 6 à Meissen. Les impériaux avoient laissé Mr. de Lasoy de ce côté de l'Elbe , pour qu'il pût couvrir le fond de Plauen avant leur arrivée. Il voulut disputer le défilé de Zehren à l'avant-garde du Roi , mais dès qu'il s'aperçut que la cavalerie se mettoit en mouvement pour le tourner par Lommatsch , il s'enfuit à Meissen , où il repassa la Tripsche ; & malgré la célérité de sa marche , son arrière-garde fut

entamée, & perdit 400 hommes. On continua de le poursuivre, afin de tenter, à la faveur du trouble & du désordre où étoit l'ennemi, de passer avec lui le fond de Plauen, & de s'emparer de ce poste important ; mais quelque diligence que l'on fit, on y vint deux heures trop tard ; car en arrivant à Uckersdorf, on découvrit un autre corps des ennemis, qui avoit déjà pris poste au Windberg, & dont la droite s'étendoit au Trompeter-Schloesgen ; c'étoit Mr. de Haddick. Avec le prince de Deux-Ponts, il avoit en quittant Leipfick marché à Zeitz, puis à Rosßwein. Aussi-tôt qu'ils furent informés du désavantage que les impériaux avoient eu à Torgau, ils s'avancèrent en grande diligence pour couvrir Dresde, avant que les Prussiens pussent y venir. Ce fut à Uckersdorf où se bornèrent les progrès du Roi, & les suites de la bataille de Torgau. Comme les blessures du maréchal Daun l'empêchoient de vaquer au commandement de son armée, il en remit le soin à Mr. d'Odonel. Ce général repassa l'Elbe à Dresde, d'où il envoya les régimens les plus délabrés en Bohème, pour se refaire dans des quartiers tranquilles. Le prince de Wurtemberg, qui n'étoit plus nécessaire en Saxe, retourna joindre en Poméranie Mrs. de Werner & de Belling ; avec lesquels il eut bientôt nettoyé les états du Roi du reste des Suédois qui les infes-

toient encore ; après quoi il tourna vers le Mecklenbourg , où il établit ses quartiers d'hiver.

Depuis que le Roi & le maréchal Daun avoient quitté la Silésie , Mr. de Landon , en partant de Lœwenberg , avoit poussé jusqu'à Léobschutz. Il se proposa de se rendre maître de Cosel ; il donna deux assauts consécutifs à la place le 24 & 25 d'octobre , & fut repoussé deux fois par les bonnes dispositions de Mr. de Lattorf , qui en étoit commandant. L'approche de Mr. de Goltz obligea l'Autrichien à lever le siège. Il se retira à Oberglogau , & delà sur les hauteurs de Kunzendorf. Toutefois lorsqu'il vit que Mr. de Goltz s'avançoit sur lui à la tête de 22 bataillons & de 36 escadrons , il prit le chemin de Wartha , & se retira dans le comté de Glatz , où il mit ses troupes en quartiers d'hiver , en les répandant en Bohême dans les cercles voisins. L'armée du Roi s'étendoit de Neisse par Schweidnitz à Lands-hut , Lœwenberg & Gœrlitz. Les troupes de Saxe reprenoient par Elsterwerda , Coswig , Torgau , Meissen , Freyberg , Zwickau & Naumbourg.

Octobre.
26.

Le Roi établit son quartier général à Leip-sick , pour être plus à portée de concerter certaines entreprises avec le prince Ferdinand de Brunswick contre les François & les Saxons , qui étoient avancés de ces côtés jusqu'à Muhl-

hausen & Duderstadt. Pour comprendre la suite des expéditions qui se firent cet hiver, il sera nécessaire de rapporter la campagne des alliés, qui ne fut pas heureuse cette année. Leur armée fut renforcée par 7,000 Anglois, & par un nombre à peu près égal de troupes légères qui furent levées durant l'hiver. Dès le 20 de mai, le prince Ferdinand de Brunswick entra en campagne. Il rassembla les troupes à Fritzlar, & poussa en avant Mrs. d'Imhof & de Luckner, pour occuper les postes importants de Kirchheim & d'Amoenbourg, & il détacha sur leur gauche Mr. de Gilse, qui s'établit à Hersfeld.

Juin.

Bientôt le prince héréditaire fut obligé d'entrer dans le pays de Fulde pour protéger les livraisons de fourrage qu'en tiroit l'armée alliée. D'un autre côté, l'armée Française ne se rassembla que le 10 de juin auprès de Friedberg. Mr. de Broglio fit avancer aussi-tôt le comte de Lutace dans l'évêché de Fulde, pour observer les mouvemens du prince héréditaire. Ces premiers pas ne découvroient point assez les projets de campagne des François ; on ne pouvoit prendre des mesures positives pour les contrecarrer. Le prince Ferdinand étoit d'ailleurs dans la persuasion que la France feroit cette année les plus grands efforts du côté du Bas-Rhin. Cette supposition déranger les suites de sa campagne, qui peut-être auroit autrement tourné, s'il avoit prévenu les François

sur l'Éder. Car l'intention de Mr. de Broglio étoit de pénétrer en Hesse , & delà dans le pays de Hanovre , autant que cela se trouveroit praticable. Ce fut sur quoi roulèrent toutes ses opérations ; & celles du prince Ferdinand tendoient à l'en empêcher , soit en se saisissant de quelques points capitaux , soit en battant des détachemens , ou enfin , comme il ne pouvoit point attaquer les postes françois , à cause de leur force & du terrain avantageux dont ils avoient su profiter , en faisant faire une diversion au prince héréditaire sur Wésel , pour affoiblir les ennemis qu'il avoit en Hesse devant lui. Le premier mouvement de Mr. de Broglio fut sur Grunberg , & le second sur l'Ohm. Le prince Ferdinand se tourna vers Ziegenhain , & delà sur Dietershausen. Ces premières manœuvres donnèrent d'abord l'avantage aux François de s'emparer de Marbourg. Mr. de St-Germain , qui étoit au Bas-Rhin , devoit joindre le maréchal de Broglio , pour dérouter M. de Spœrken , qui lui étoit opposé ; il s'avança d'abord à Unna , d'où il tourna subitement vers la Ruhr , & delà sur la Dimel. Le général Hanovrien ne donna pas dans le piège , & arriva en même temps sur la Dimel. 8 Juillet. Pour faciliter la jonction de Mr. de St-Germain , M. de Broglio marcha à Neustadt , & delà sur Corbach. Le prince Ferdinand , qui étoit encore à Ziegenhain , envoya le prince

héréditaire dans le pays de Waldeck , & le suivit de près. Ce dernier s'approcha de Corbach , pour couvrir la marche des alliés , qui passoient le défilé de Sachsenhausen , à un mille derrière lui. L'armée Françoisise , fort supérieure en nombre à son détachement , l'attaqua ; il y perdit du monde & du canon ; il se replia sur Sachsenhausen , où il rejoignit le prince son oncle. Comme toute l'armée Françoisise étoit à Corbach , le prince Ferdinand voulut au moins couvrir l'évêché de Paderborn ; il y envoya Mr. de Spoercken , qui à peine arrivé , trouva vis-à-vis de lui Mr. de St-Germain , que le maréchal de Broglio lui opposoit. Cependant le prince héréditaire supportoit avec peine le désavantage qu'il avoit eu le jour de Corbach , & ne tarda pas à prendre sa revanche. Il partit du camp à la fourdine , & enleva un détachement entier de 3,000 François à Kirchhayn , avec le brigadier Glaubitz , qui le commandoit , & le prince de Coethen. D'un autre côté , Mr. de Broglio ne restoit pas dans l'inaction ; il essaya d'enlever le corps de Mr. de Spoercken , & quoique ce général Hanovrien se retirât à Volkmarssen , & que l'armée des alliés s'approchât pour le soutenir , son arrière-garde n'en fut pas moins maltraitée par les François. Après cet échec , le prince Ferdinand prit une position à Calben pour couvrir Cassel , le prince héréditaire à Oberwellmar , Mr. de Wangenheim à Mun-

chof , & Mr. de Spærken à Westoffelen. L'armée Françoisè suivit les Allemands au-delà de Freyenhagen , d'où le comte de Lusace se porta sur l'Éder , & Mr. de Muy sur Warbourg. Comme ce dernier corps ôtoit aux alliés la communication avec l'évêché de Paderborn & la ville de Lippstadt , le prince héréditaire & Mr. de Spærken furent envoyés dans cette partie. L'armée des alliés les suivit immédiatement. Le prince héréditaire avoit déjà tourné Mr. de Muy , lorsque le prince Ferdinand arriva. L'action s'engagea tout de suite. Les François ayant perdu 20 pièces de canon & 4,000 hommes , se retirèrent à Volkmarsen , où peut-être on ne les auroit pas laissés tranquilles , sans un incident qui dérangerait toutes les mesures que les alliés avoient prises. Dès que le prince Ferdinand se fut éloigné de Cassel , Mr. de Broglia chargea le comte de Lusace du siège de cette ville ; & à peine parut-il , que cette capitale se rendit à lui. Elle fut prise par les François le même jour que Mr. de Muy fut battu à Warbourg par les alliés. L'armée Françoisè marcha aussi-tôt à Volkmarsen sur la Dimel , & poussa Mr. de Muy à Stadtberg , tandis que de son côté le comte de Lusace perça par Munden dans l'électorat de Hanovre. Le prince Ferdinand , resté à Warbourg , opposa Mr. de Spærken à Mr. de Muy , & assura sa communication le mieux qu'il put derrière la Dimel , & le

7 Août.

prince héréditaire & Luckner passèrent le Wéser à Holzmunden. Ils s'avancèrent sur le comte de Luface, & le contraignirent d'abandonner Eimbeck, Nordheim & Göttingue, & firent au-delà de 600 prisonniers dans le détail de cette opération. Pour le comte de Luface, il prit la route de Witzenhausen, & fit diligence pour regagner Munden. Le prince héréditaire ayant laissé Mr. de Wangenheim à Uslar pour observer les François, s'en retourna joindre l'armée de son oncle. Par l'effet des différentes manœuvres dont nous avons rendu compte, les alliés ne tenoient plus qu'une lisière de la Hesse, & comme ils étoient entièrement coupés de Ziegenhain, cette forteresse tomba au pouvoir des François, qui en firent la garnison prisonnière de guerre. Le maréchal de Broglio ayant ainsi nettoyé tous ses derrières, & se trouvant en possession du pays de Hesse, rassembla tous ses détachemens, se porta sur Durrenberg, & fit mine de pénétrer en force dans l'électorat de Hanovre. Sur cette démonstration les alliés se replièrent sur le Wéser, prirent un camp à Buhne, & occupèrent par des détachemens les postes de Beverungen, Bodenhagen & Teisselberg. Le prince héréditaire demeura à Warbourg, d'où il surprit de nuit à Zierenberg un détachement de 500 François. Peu de jours après, il marcha du côté de l'Éder, pour soutenir l'entreprise de Mr. de Bulow sur Mar-

bourg. Cet officier s'avança vers cette ville avec la légion Britannique ; il surprit les François, & leur ruina toute leur boulangerie, & auroit poussé ses avantages plus loin, sans le malheur qui arriva au colonel Ferffen, qui devant le soutenir du côté de Corbie, pour protéger sa retraite, se laissa battre par Mr. de Stainville. Mr. de Bulow, qui n'en fut pas averti à temps, eut bien de la peine à se retirer, & ne gagna le corps du prince héréditaire qu'après avoir eu quelques fâcheuses affaires d'arrière-garde à essuyer. Sur ces entrefaites, Mr. de Broglio 14 Sept. étant retourné à Cassel, le prince Ferdinand prit le camp de Geismar. Cependant, comme les François ne renonçoient pas au dessein de pénétrer dans l'électorat de Hanovre, le maréchal de Broglio renforça le corps du comte de Lusace de 16,000 hommes. Son intention étoit de surprendre Mr. de Wangenheim à Uslar. Ce général y fut attaqué le 19. La supériorité de l'ennemi le forçant à la retraite, il l'exécuta sans faire de perte considérable. Aussi-tôt que le prince Ferdinand fut instruit de ce qui venoit de se passer, il envoya des renforts à Mr. de Wangenheim, avec lesquels ce général retourna occuper son ancien poste. Le comte de Lusace de son côté se porta sur Lutterberg & reprit Göttingue, tandis que d'autres détachemens François s'emparèrent de Vach, Hersfeld, Eschwege & Muhlhausen, où ils établirent des

magasins , auxquels les duchés de Gotha & d'Eisenach furent obligés de fournir les livraisons. D'autres détachemens s'étendirent delà dans la Thuringe , pour prêter la main aux troupes de l'Empire , & à celles du duc de Wurtemberg , qui s'avançoit alors vers l'Elbe , du côté de Wittenberg & de Torgau. Le prince Ferdinand voyoit clairement par les différentes mesures que prenoient les François , que le maréchal de Broglio avoit intention de se maintenir durant l'hiver , tant en Hesse que dans le pays de Hanovre ; il crut ne pouvoir rompre autrement ce dessein que par une puissante diversion , qui en attirant ailleurs une partie des forces ennemies , lui donneroit jour à former quelque entreprise contre la partie de l'armée ennemie , qui demeurerait vis-à-vis de lui.

Il se pressa d'exécuter ce projet , & chargea du siège de Wésel son neveu , le prince héréditaire , qui partit aussi-tôt à la tête de 15,000 hommes pour le Bas-Rhin. Ce prince renforça son corps dans sa marche de tout ce qu'il put tirer des garnisons de Munster & de Lippstadt ,
 Octobre. & dès le commencement d'octobre , il investit la ville de Wésel , dont la garnison consistoit alors en 2,600 hommes. Il paroît que cette expédition devoit être prompte pour réussir , & qu'en hasardant un coup de main , en glissant des troupes pourvues d'échelles du côté du Rhin , & en faisant en même temps une fausse

attaque du côté de la porte de Berlin , il auroit été possible d'emporter la place & la citadelle en même temps. Peut-être que cette entreprise parut trop incertaine , & que le prince héréditaire eut des raisons de lui préférer la manière ordinaire d'attaquer les places. Il fit passer le Rhin à une partie de ses troupes , s'empara de la ville de Clèves , où il fit 600 prisonniers ; delà se rendit à Ruremonde , qui fut prise sans faire de résistance ; après quoi il retourna à Burich , où il se retrancha entre cette ville & le Rhin , en établissant ses ponts de communication sur ce fleuve , au-dessus & au-dessous de Wésel. La tranchée devant cette place fut ouverte le 11. D'un autre côté , le maréchal de Broglio ne demeura pas dans l'inaction. Il devina par la route qu'avoit prise le prince héréditaire , quelle pouvoit être la nature de l'expédition qu'il alloit tenter , & il envoya incessamment au Bas-Rhin Mr. de Castries , à la tête d'un corps de 20,000 hommes. Ce général traversa la Wettéravie , & fit tant de diligence , qu'il arriva le 14 du mois à Nuys ; il s'y fit joindre par 10,000 hommes , qu'il tira , tant du pays de Cologne , que des garnisons des Pays-Bas. Après leur arrivée , s'avancant à Rheinberg , il prit une position derrière le fossé Eugène , canal qui va de cet endroit à Gueldre , d'où il poussa sa gauche à Closter-Campen. Le prince héréditaire , mal informé de la force des enne-

mis , ne croyant point avoir à faire à si forte partie , jugea qu'il lui convenoit d'aller à la rencontre des François , parce que s'il battoit ce secours , Wésel tomboit de lui-même , & que s'il laissoit à Mr. de Castries le temps d'augmenter son corps , il falloit se résoudre à lever le siège de cette place sans combattre. Dans cette vue ce prince s'approcha de Rheinberg , & la nuit du 15 au 16 , il marcha à l'enemi , pour attaquer sa gauche au-delà de Closter-Campen. Le prince ignoroit que le corps de Fischer se trouvât posté devant l'armée Française. Comme il fut obligé de le déposer , cette tirailerie donna l'alarme au corps de Mr. de Castries , & le combat s'engagea tout de suite ; il fut opiniâtre , & dura depuis 5 heures du matin jusqu'à 9 heures avant-midi. Les alliés poussèrent une ligne des ennemis , mais le nombre l'emporta. Les François faisant avancer sans cesse de nouvelles troupes , qui n'avoient point encore combattu , débordèrent les assaillans sur leurs deux ailes. Les alliés ne purent y résister , & le prince qui s'aperçut du désavantage que ses gens avoient dans le combat , prit le parti de se retirer à Burich. Cette affaire lui coûta 1200 hommes. Les François ne le suivirent point ; mais en revenant dans son camp , il trouva ses ponts emportés par les eaux , qui s'étoient accrues. Ce ne fut que le 18 qu'il acheva de les rétablir , & qu'il repassa le Rhin , leva le siège de

la place , & se campa à Brunen , qui n'est qu'à un mille de Wésel. Delà , le prince observa quelque temps les François , qui ne firent point mine de le suivre ; après quoi il retourna dans le pays de Munster , d'où ayant envoyé une partie de son corps en basse Saxe , il remit le reste de ses troupes en quartiers de cantonnement.

Il ne se passa rien de considérable durant cette expédition du côté du prince Ferdinand , sinon que Mr. de Wangenheim , renforcé par quelques troupes qu'il avoit reçues de la grande armée , chassa Mr. de Stainville de Duderstadt , & s'y établit. Mr. de Broglie ayant retranché son camp de Cassel , renvoya sa cavalerie dans l'évêché de Fulda ; le prince Ferdinand repassa le Wésel alors , & renforça ses postes d'Uslar , Moringen & Nordheim. Nous verrons dans peu les refforts que les généraux firent jouer de part & d'autre , pour reprendre ou pour soutenir la Hesse. Cette lutte dura encore les deux campagnes suivantes , & ne se termina que vers la paix , à l'avantage des alliés.

CHAPITRE XIII.

De l'hiver de 1760 à 1761.

L'Armée du Roi étoit entrée dans les quartiers d'hiver dès le 8 de décembre. Elle n'avoit point à craindre d'être inquiétée par les impériaux ; ils pensoient trop vivement encore à la bataille de Torgau , & ne s'occupoient que des moyens d'en réparer les pertes. Il n'en étoit pas de même des François. Ils avoient eu sur le prince Ferdinand des avantages qui les approchoient des états du Roi & des frontières de la Saxe. Le maréchal de Broglio occupoit la Hesse ; il avoit poussé un détachement de Saxons & de François à Gotha ; il tenoit Goettingue , & par cette position , il resserroit également les Prussiens & les alliés. Pour resserer l'ennemi à son tour , le Roi pressa le prince Ferdinand d'entrer le plutôt qu'il pourroit en action ; car les Prussiens étoient chaque année obligés de se battre avec les mêmes troupes contre les Russes , les Suédois , les Autrichiens & les François. Le prince Ferdinand se porta sur Goettingue avec son armée ; des pluies abondantes survinrent , qui firent enfler & déborder les rivières , & abymèrent les chemins.

On

On ne put transporter à l'armée ni munitions de bouche, ni munitions de guerre ; en un mot, l'expédition manqua , & le prince Ferdinand reprit sa première position. On ne se découragea point ; au projet qui venoit d'échouer , on en fit succéder un nouveau. Le prince Ferdinand se proposa d'entrer en Hesse par trois chemins , pour tomber en même temps sur différens quartiers françois , au moyen de quoi il y avoit lieu de présumer qu'il rejeteroit l'ennemi sur le Mein , qu'il reprendroit les places de la Hesse , & rétabliroit l'état de la guerre sur un pied plus avantageux pour les alliés. Pour encourager d'autant plus ce prince à cette expédition , le Roi lui promit de l'assister d'un corps de ses troupes , qu'il pourroit employer jusqu'aux bords de la Werra & de Vach , & l'on prit de concert des mesures pour mettre cette entreprise en exécution.

En conséquence , 7,000 Prussiens s'avancèrent à Langensalza , où Mr. de Stainville s'étoit posté avec un corps de Saxons & de François. Le petit ruisseau de la Salza séparoit la cavalerie Françoisse de l'infanterie Saxonne. Mr. de Stainville se tenoit à la rive droite de ce ruisseau avec sa troupe , & le comte de Solms à la gauche , ayant un marais entr'eux. Les Prussiens dès leur arrivée canonnèrent la cavalerie Françoisse , qui se mit incontinent à fuir. Les Saxons se voyant ainsi abandonnés par Mr. de

1761.
Février.
12.

Stainville, prirent le parti de se retirer. Mrs. de Loellhoeftel, d'Anhalt & de Prittwitz saisirent le moment qu'ils se mirent en mouvement, fondirent dessus avec la cavalerie Prussienne, les enfoncèrent, & prirent 60 officiers, 300 hommes & 5 canons, & eurent tout l'honneur d'une aussi belle action. Mr. de Spærken survint avec ses Hanovriens & se joignit aux troupes du Roi pour la poursuite de l'ennemi. Mr. de Luckner attaqua de nouveau ces Saxons à Eisenach, puis à Vach, où il dispersa toute leur infanterie. Delà, Mrs. de Spærken & de Luckner s'avancèrent sur Hersfeld. Le prince héréditaire de Brunswick s'empara en même temps de Fritzlar & du dépôt que les François y abandonnèrent. Le prince Ferdinand, qui tenoit le centre de ces deux corps avec le gros de l'armée, passa la Fulde, & marcha droit sur Cassel. Mr. de Broghio, pris au dépourvu, ne l'attendit pas, & se retira par la ville de Fulde sur Hanau & Francfort. Quelque peu favorable que parût la saison pour entreprendre des sièges, il étoit si important de retirer Cassel des mains des François, que le prince Ferdinand résolut de tenter l'entreprise. Il chargea le comte de la Lippe de cette opération. La place étoit défendue par une garnison de 6,000 François. Le comte de la Lippe en fit l'investissement avec 15,000 Hanovriens. Pour profiter de l'occasion qui se présentait &

de l'éloignement de l'armée Françoisse , le prince Ferdinand fit assiéger trois places à la fois ; savoir, Cassel , Ziegenhain & Marbourg. L'inexpérience des généraux & des ingénieurs , le retardement des munitions , les chemins mauvais & rompus , qui abymoient les chariots , les lui firent manquer toutes trois.

Durant tous ces sièges , le prince héréditaire avoit été poussé en avant , pour observer les mouvemens des François vers Francfort & sur le Mein. Le prince son oncle étoit un peu trop en arrière avec la grande armée pour pouvoir lui porter de prompts secours. Mr. de Broglio fondit sur ce détachement avec toute l'armée Françoisse. Le prince héréditaire perdit 300 hommes à cette action , & rejoignit avec les débris de son corps le prince Ferdinand. Mr. de Broglio continua de s'avancer en Hesse. Un détachement des alliés , qui assiégeoit Ziegenhain , se retira trop tard & sans disposition en présence de l'ennemi , & fut totalement battu & défait. Pour éviter de plus grands malheurs , le prince Ferdinand crut que la prudence demandoit qu'il évacuât la Hesse. Il dirigea sa retraite avec tant de précaution , qu'il rentra dans le pays de Hanovre sans avoir fait la moindre perte. Mr. de Broglio ne se hasarda pas à le suivre ; il se contenta de ravitailler la ville de Cassel , & d'en renforcer la garnison , de même que celles de Giessen , de Marbourg &

de Ziegenhain , après quoi il se replia derrière le Mein. Les troupes, dont le Roi s'étoit servi contre les François & les Saxons, devenant désormais inutiles sur la Werra , furent alors employées contre l'armée de l'Empire. A peine avoit-on battu un ennemi, qu'il en-falloit attaquer un autre. Mr. de Schenkendorf les conduisit au mois de mars contre un corps de 4,000 hommes des cercles , postés près de Schwarzbourg , qu'il défit , & dont il ramena 1200 hommes prisonniers , & 5 canons.

Après avoir mis sous vos yeux les événemens d'une campagne, où ne respectant point les hivers, on affrontoit toutes les saisons, il faudra jeter à présent un coup-d'œil sur ce qui se passoit dans les cabinets des princes. La France commençoit à se ressentir de la durée de cette guerre ; elle s'affoiblissoit par l'interruption totale de son commerce , par les pertes qu'elle faisoit dans les Indes orientales & occidentales , & par les dépenses énormes que lui occasionnoit la guerre d'Allemagne. L'alliance avec la maison d'Autriche avoit perdu la fleur de la nouveauté, de sorte que le premier enthousiasme de la mode en étoit passé. Le peuple, cet animal à beaucoup de langues & à un petit nombre d'yeux , se plaignoit de la guerre , dont il portoit le fardeau , & qu'on faisoit pour la maison d'Autriche , l'ennemie héréditaire de la France. Une voix plus respectable, celle des

gens sensés , s'élevoit de même contre une guerre qui ruinoit le royaume , pour agrandir un ennemi réconcilié , & cette voix commençoit à prendre le dessus. Mais la cour avoit des vues particulières. Il y a dans tous les états un nombre de citoyens , qui loin du tumulte des affaires , les envisagent sans passion , & en jugent par-là même sainement , tandis que ceux qui tiennent en main le gouvernail , ne voient les objets qu'avec des yeux faivnés , ne raisonnent que sur des fantômes que leur imagination leur présente , & souvent sont entraînés , par les suites d'une fausse mesure , dans un enchaînement de conséquences qu'ils n'ont pu prévoir. C'étoit à peu près le cas où se trouvoit le ministère de Versailles. Au commencement de cette année , il donna par écrit à ses alliés une déclaration qui portoit , que la France ayant fait depuis quatre ans , conjointement avec ses alliés , des efforts inutiles pour écraser le Roi de Prusse , & n'ayant pu y réussir , elle ne se trouvoit plus en état de continuer les dépenses énormes auxquelles elle avoit fourni jusqu'alors ; qu'en continuant la guerre , on acheveroit de ruiner & de dévaster l'Allemagne , qui en étoit le théâtre ; il concluoit par conseiller aux autres puissances de renoncer pour cette fois à tout dessein de conquêtes & d'agrandissement , pour penser sérieusement à rétablir la paix. La même déclaration se fit en termes plus

forts encore à Stockholm. La raison en étoit , que dans la diète des états assemblés dans cette capitale , le parti de la cour avoit vivement attiré la faction françoise , en la taxant d'avoir allumé cette guerre , de la fomenter , & d'y avoir entraîné la Suède pour sa ruine. Ainsi les dispositions pacifiques qu'étoit la déclaration françoise , n'avoient eu pour but que de calmer les esprits agités , de détruire les argumens dont le parti contraire s'étoit servi , & de maintenir les créatures que la France soudoyoit dans le sénat. Les deux impératrices & le roi de Pologne reçurent cette déclaration avec les sentimens différens que devoient leur inspirer leurs divers intérêts. Le roi de Pologne dans le fond étoit las de la guerre ; il commençoit à s'appercevoir que son pays en étoit le théâtre , & seroit également ruiné par ceux qu'il appelloit ses amis & par ses ennemis ; il se flattoit néanmoins encore d'obtenir quelque dédommagement par la voie de la négociation. L'impératrice de Russie aimoit la paix ; & auroit désiré la fin des troubles , parce qu'elle haïssoit les affaires , le travail , & l'effusion du sang ; mais facile à prendre des impressions de la part de ceux qui avoient de l'ascendant sur son esprit , excitée par ceux qui l'entouroient , elle s'étoit persuadée que sa dignité ne lui permettoit de faire la paix qu'après l'abaissement de la puissance Prussienne. Pour l'impératrice-reine , qui

jouissoit des efforts que faisoit toute l'Europe pour abattre l'ennemi capital de sa maison, elle auroit désiré de prolonger un enthousiasme qui lui étoit si avantageux, & de ne quitter les armes qu'après avoir entièrement mis en exécution tout ce qu'elle méditoit contre la Prusse. Cependant, pour ne point indisposer la cour de Versailles, & pour concilier en apparence des intérêts aussi incompatibles, elle proposa la tenue d'un congrès général à Augsbourg, assurée de flatter ainsi la France, en même temps qu'elle affecteroit aux yeux du public une conduite pleine de modération ; ce qui dans la réalité ne pouvoit préjudicier en rien à ses intentions, ni à ses intérêts, parce qu'elle étoit la maîtresse de traîner cette négociation autant qu'elle le jugeroit convenable, & de pousser en attendant la guerre avec vigueur durant la campagne qui alloit s'ouvrir, & sur le succès de laquelle elle fondeoit les plus grandes espérances.

La proposition de ce congrès fut faite à Londres par le prince Gallitzin, ministre de Russie auprès du roi de la Grande-Bretagne. Les rois de Prusse & d'Angleterre y donnèrent les mains avec d'autant moins de répugnance, qu'ils avoient eux-mêmes proposé ce congrès l'année précédente, sans que leurs ennemis eussent alors daigné répondre à cette ouverture. La France cachoit des vues plus

profondes sous des apparences pacifiques. Elle offrit à l'Angleterre une suspension d'armes & l'envoi réciproque des ministres, pour terminer leurs différens à l'amiable. Ses intentions secrètes étoient d'amuser l'Angleterre par cette négociation, pour retarder les préparatifs immenses que cette nation faisoit sur mer, pour lui faire perdre cette campagne, remettre sa propre flotte en état, engager l'Espagne dans cette guerre; on, si les Anglois se trouvoient disposés à la paix, la France espéroit, sous le masque de médiatrice, d'être l'arbitre du congrès d'Augsbourg, & d'y jouer un rôle semblable à celui qu'elle avoit fait au congrès de la paix de Westphalie. Après quelques pourparlers, le ministère Britannique consentit à l'envoi réciproque des ministres, & en même temps déclina la conclusion de la suspension d'armes, jusqu'à ce qu'on fût convenu des préliminaires. Le Roi, qui connoissoit la façon de penser de ses ennemis, nomma des ministres pour le congrès d'Augsbourg. Leur instruction portoit de recevoir toutes les propositions qu'on leur feroit, sans y donner de réponse, parce que le Roi se proposoit de faire négocier sérieusement la paix par ses ministres à Londres, où il trouvoit l'avantage de pouvoir convenir directement de ses intérêts avec la France, & de n'avoir point à faire en même temps avec tant de princes à la fois. Le Roi ne pouvoit

point, dans les circonstances où il se trouvoit, s'opposer à une paix séparée des Anglois & des François; il ne s'agissoit que de rendre ses conditions les meilleures qu'il se pourroit, & en conséquence, on stipula que les François seroient obligés de restituer les provinces de la domination prussienne, qu'ils avoient envahies pendant cette guerre, & que l'Angleterre fourniroit au Roi des subsides & des troupes, afin qu'il pût forcer les ennemis qui lui restoient à consentir à un accommodement honnête; on convint de plus, qu'aucun ambassadeur de l'empereur ne pourroit être admis à ce congrès, parce qu'on avoit fait la guerre à l'impératrice-reine, & non au chef de l'Empire. Cette clause, toute légère qu'elle étoit au fond, fut cause que ce fameux congrès n'eut jamais lieu.

Dans ce temps, l'Angleterre perdit le roi George II; il termina son règne glorieux par une mort douce & prompte. Il eut avant sa fin la satisfaction d'apprendre la prise de Mont-Réal, par où les Anglois achevèrent la conquête du Canada. Ce prince, entr'autres bonnes qualités, avoit une fermeté héroïque, qui faisoit que ses alliés pouvoient prendre une confiance entière en sa personne. Son petit-fils lui succéda; il étoit à peine majeur; c'est celui qui règne à présent sous le nom de George III.

La négociation qui se continuoit à Constantinople de la part de la Prusse, & dont il a

Nov.
1760.

été si souvent fait mention dans cet ouvrage , commençoit alors à prendre une espèce de consistance. Le 2 d'avril, le ministre Prussien signa un traité d'amitié avec le grand-visir , & fut admis à son audience publique. On s'étoit réservé des deux parts la liberté de resserrer cette union , & de la convertir en alliance défensive. Quelque peu de réalité qu'il y eût dans ce traité, il ne laissoit pas de causer des inquiétudes à la cour de Vienne , & même à la Russie. On soupçonnoit que l'engagement que les deux puissances venoient de contracter , étoit plus étroit qu'il n'étoit annoncé. Cependant comme les troupes Ottomanes ne faisoient aucun mouvement , l'impératrice-reine se crut pour cette campagne à l'abri de toute diversion.

Les troupes demeurèrent tranquilles dans leurs quartiers jusqu'à la fin de mars. Dès le mois d'avril , celles de Saxe s'assemblèrent en cantonnemens , & le Roi transféra son quartier de Leipfick à Meissen.

CHAPITRE XIV.

Campagne de 1761.

LES sentimens pacifiques que montroient avec tant d'ostentation les deux cours impériales , ne les empêchèrent pas de hâter avec

une très-grande ardeur les préparatifs pour la campagne prochaine. Elles se propoisoient de faire les plus grands efforts, & de mettre tout en œuvre pour réduire le Roi de Prusse à l'extrémité. Le maréchal Daun prit le commandement de l'armée impériale en Saxe, & celle de Silésie fut confiée à Mr. de Laudon. Ce 6 Avril. général vint se camper à Seitendorf, vis-à-vis de Mr. Goltz, qui avoit posté ses troupes à Kunzendorf. Les avantages que le Roi avoit eus dans la dernière campagne contre les Autrichiens, n'avoient pas été assez importants pour que la balance penchât tout-à-fait de son côté. L'impératrice avoit recruté ses troupes durant l'hiver, & l'armée Russe, qu'elle avoit à sa disposition, lui donnoit toujours l'avantage du nombre, & la facilité de se procurer des diversiones réelles, lorsqu'elle les jugeoit convenables. Outre ce secours, elle avoit encore celui des troupes de l'Empire & de l'armée Suédoise. Alexandre, avec moins de monde & d'alliés, bouleversa l'empire de Perse.

Voici les différens projets que les puissances belligérantes formèrent pour cette campagne. La France résolut d'agir avec deux armées contre le prince Ferdinand; celle du Bas-Rhin, aux ordres de Mr. de Soubise, devoit s'emparer de Munster; & celle du Mein, que commandoit Mr. de Broglie, devoit pénétrer par Gœttingue dans l'électorat de Hanovre. Mr.

de Laudon étoit destiné par la cour de Vienne à faire une guerre de sièges en Silésie, où il devoit être appuyé par les Russes. Ceux-ci vouloient porter leurs forces principales sur la Warte, où ils avoient choisi Posen pour leur position centrale; delà Mr. de Butturlin devoit agir en Silésie, selon qu'il en conviendrait avec les généraux Autrichiens, tandis que Mr. de Romanzow, avec un gros détachement soutenu des flottes Russe & Suédoise, assiégeroit Colberg. Le maréchal Daun se réserva pour les coups décisifs. Son armée étoit comme le magasin d'où devoient partir les renforts vers les endroits qui en auroient besoin. Il détacha effectivement Mr. d'Odobel avec 16,000 hommes pour Zittau, d'où ce général se trouvoit également à portée de la Saxe & de la Silésie.

Du côté du Roi & de ses alliés, il étoit impossible de prendre des mesures suffisantes pour s'opposer solidement aux desseins & aux efforts de cette multitude d'ennemis. Voici cependant en gros les arrangemens dont on convint. Le prince Ferdinand chargea le prince héréditaire du soin de couvrir le pays de Munster contre les attaques de Mr. de Soubise, & lui-même il prit pour point capital Paderborn, où il se trouvoit à portée de soutenir le prince héréditaire, ou bien de prendre à revers Mr. de Broglio, si ce maréchal hazardoit de passer le Wésèr.

& s'aventuroit dans l'électorat de Hanovre. Le Roi confia l'armée de Saxe au prince son frère, & lui recommanda d'observer le maréchal Daun; & dans le cas où ce maréchal prendroit le chemin de la Silésie, de le suivre avec une partie de ses troupes, en laissant Mr. de Hulsen à Meissen avec un détachement, pour qu'il se soutint en Saxe autant que les conjonctures le permettroient. Le Roi se réserva la défense de la Silésie; il choisit Mr. de Goltz pour couvrir Glogau avec un corps de 12,000 hommes. Le prince de Wurtemberg, qui avoit hiverné dans le Mecklenbourg, fut destiné avec les troupes qu'il commandoit à couvrir la ville de Colberg, & l'on fit travailler avec diligence au camp retranché qu'il devoit occuper autour de cette place. L'on prévoyoit que si les Russes manquoient ce siège, ils pourroient se porter ou sur la Marche électorale, ou vers la Silésie. Dans le premier cas, il fut arrêté que le prince de Wurtemberg & Mr. de Goltz se joindroient à Francfort pour couvrir Berlin, où des deux grandes armées Prussiennes, la moins occupée leur enverroit des secours; & dans le second cas, Mr. de Goltz avoit des instructions pour couvrir Glogau ou Breslau, selon que l'une de ces deux villes se trouveroit en avoir le plus de besoin.

On commença d'abord par rassembler les troupes dans les lieux de leur destination. Le

Mai. Roi se mit en marche le 4 de mai ; le même jour il passa l'Elbe à Hirschstein , & il arriva le 10 à Lœwenberg , sans avoir trouvé d'obstacle sur la route. A l'approche des Prussiens , Mr. de Laudon abandonna son camp de Seitendorf , se retira en Bohême , & se retrancha à Hauptmannsdorf , proche de Brannan ; il garnit outre cela les postes de Silberberg & de Wartha de troupes suffisantes pour défendre ces deux gorges , qui mènent dans le comté de Glatz. Le Roi choisit sa position auprès de Kunzendorf ; sa droite occupoit le Zeiskenberg & Furstenstein , sa gauche s'étendoit sur le plateau de Bernsdorf. Outre cela , Mr. de Bulow fut posté à Nimptsch avec un corps de cavalerie , pour conserver une libre communication avec Neisse. Mr. de Goltz partit en même temps avec un détachement de 10,000 hommes pour Glogau , d'où il détacha Mr. de Thadden avec 4 bataillons , pour se joindre au prince de Wurtemberg , qui occupoit déjà son camp retranché proche de Colberg. Pendant que ces préparatifs se faisoient en Silésie , ainsi qu'en Poméranie & en Saxe , les Autrichiens & les Russes délibéroient ensemble. Ils eurent de la peine à s'accorder , & changèrent à différentes reprises le plan de leurs opérations ; ils convinrent enfin que Mr. de Romanzow assiégeroit Colberg , & que Mr. Butturlin marcheroit droit à Breslau. Sur ces entrefaites , Mr. de

Goltz tomba malade, & fut emporté en peu de jours par une fièvre inflammatoire. Mr. de Ziethen, qui le remplaça, fut chargé d'un projet d'expédition en Pologne, qu'on avoit déjà deux fois vainement effayé d'exécuter, & qui encore manqua ; c'étoit d'entreprendre sur une des colonnes Russes dans leur marche, & dans le temps où elles étoient trop séparées pour se joindre promptement. L'une se dirigeoit sur Schneidemuhle, l'autre sur Schwérin, & la troisième sur Posen. Mr. de Ziethen s'avança à Fraustadt, où il battit un corps de Cosaques ; mais il n'osa passer outre, les trois divisions Russes s'étant déjà réunies à Posen depuis deux jours. Mr. de Butturlin se mit ensuite en marche ; il traversa le palatinat de Posen à petites journées, & poursuivit lentement son chemin, en s'approchant toutefois de la Silésie du côté de Militsch, ce qui indiquoit ses desseins sur Breslau. Mr. de Ziethen le côtoya en dirigeant sa marche sur Trachenberg. Dès que les Russes se mirent en mouvement, Mr. d'Odonel quitta la Lusace, & vint joindre l'armée de Mr. de Laudon.

La position que le Roi avoit prise dans les montagnes de la Silésie, n'étoit que précaire. Il couvroit le plat pays contre les incursions de l'ennemi, autant que les circonstances le permettoient ; mais depuis que Mr. de Butturlin prenoit le chemin de Militsch, il alloit avoir

incessamment à dos une armée considérable , ayant déjà les Autrichiens devant lui. Il fallut quitter les montagnes , & placer l'armée de façon , que n'étant attachée à aucune défense particulière , elle pût se porter promptement où il seroit nécessaire pour prévenir les ennemis. Le camp de Pulzen étoit le plus convenable à ce projet ; le Roi le fit occuper par l'armée , & se proposa de tenir autant qu'il le pourroit la ligne du milieu entre l'armée des Autrichiens & celle des Russes , pour s'opposer à leur jonction ; il prit aussi la résolution de se battre contre les Autrichiens , s'il s'en présentoit une occasion favorable ; mais de se tenir d'ailleurs scrupuleusement sur la défensive avec les Russes , par la raison que s'il remportoit une victoire contre les Autrichiens , les Russes se retireroient d'eux-mêmes , & que s'il avoit le même avantage contre les Russes , cela n'empêcheroit pas Mr. de Laudon de continuer les opérations de sa campagne. Les Autrichiens sont les ennemis naturels & irréconciliables des Prussiens , au lieu que des conjonctures avoient rendu les Russes tels , & que quelque changement ou quelque révolution pouvoit les rendre amis , ou alliés même ; pour être de bonne foi , ajoutons à ces considérations , que l'armée Prussienne ne se trouvoit pas en état de se battre tous les jours , & que le Roi étoit obligé de ménager les efforts de ses troupes pour les
momens

momens les plus importants & les plus décisifs.

Il n'y avoit que peu de jours que le Roi étoit Juillet.
 au camp de Pulzen, lorsque Mr. de Laudon 21.
 déboucha des montagnes, vis-à-vis des Prus-
 siens, par la gorge de Steinkunzendorf. Cette
 manœuvre malhabile découvrit tous ses des-
 seins, & il sembloit déclarer ouvertement qu'il
 en vouloit à la forteresse de Neisse. L'armée du
 Roi partit dès le lendemain, & occupa les hau-
 teurs de Siegroth; & comme on avoit vu que les
 Autrichiens prenoient le chemin de Franken-
 stein, on résolut pour les prévenir de gagner avant
 eux les hauteurs de Munsterberg. En faisant
 cette marche, on trouva le lendemain Mr. de
 Brentano posté entre Frankenstein & Henrichau,
 d'où il avoit jeté quelques pandours dans Mun-
 sterberg. Les volontaires de Courbière & les
 grenadiers de Nimschewsky forcèrent la ville,
 & Mr. de Brentano ayant été exposé à une ca-
 nonnade assez vive, se retira à quelque distance
 du poste qu'il avoit occupé. Mr. de Moëring,
 qu'on poussa sur les hauteurs de Nossen avec
 son régiment, y prit tout le campement de Mr.
 de Laudon, qui n'étoit couvert que par 300
 hofards. En postant l'infanterie sur ces hau-
 teurs, le Roi découvrit du côté de Frankenstein
 l'armée Autrichienne, qui par des tours & re-
 tours, & des manœuvres incertaines, donnoit
 assez à connoître que ses desseins étoient dé-
 rangés. L'intention de Mr. de Laudon avoit

- été effectivement de prendre ce camp , pour couper le Roi , de Neisse , & de se poster ensuite sur les hauteurs de Voitz , de Giesmansdorf & de Neudorf ; ce qui auroit formé l'investissement de cette place de ce côté-ci de la rivière , tandis que les Russes passant l'Oder à Oppeln , seroient venus la resserrer du côté de la haute Silésie , depuis Billau jusqu'à la-Carclau. L'armée du Roi ne s'arrêta que peu de temps à Nossen ; elle poussa encore ce jour-là jusqu'à Carlowitz , & le lendemain elle se déploya sur cette suite de collines qui prend d'Ottmachau par Giesmansdorf , & qui va jusqu'à Schilde.
23. Mr. de Laudon , dérouteré dans ses projets , se campa à Ober-Pomsdorf. Soit inquiétude naturelle , soit habitude de commander des détachemens , il changea six fois de position en huit jours , sans qu'il fût possible d'en donner une raison valable.

Les Russes avançoient cependant sur Wartenberg , d'où ils s'étendirent bientôt jusqu'à Namslau. Mr. de Ziethen , qui les observoit , s'approcha d'abord de Breslau , & ensuite il vint pour couvrir Brieg. Peu après son départ de Breslau , le fauxbourg Polonois de cette ville fut insulté par les Russes ; ce qui obligea le Roi de détacher Mr. de Knobloch avec 10 bataillons & autant d'escadrons. Pour l'armée Autrichienne , elle continuoit d'être dans une perpétuelle agitation ; après avoir passé & re-

passé la Neisse , elle se campa au village de Baumgarten , proche de Wartha. Le Roi saisit ce moment , passa la Neisse , & prit sa position à Oppersdorf , d'où il partit avec un détachement pour Neustadt. Mr. de Bethlem y campoit avec 6,000 Autrichiens , & l'on soupçonnoit que Mr. de Laudon vouloit l'envoyer du côté d'Oppeln , afin de prêter secours au maréchal de Buturlin , qui , à ce qu'on croyoit , se proposoit d'y passer l'Oder , pour se joindre à l'armée Autrichienne. L'avant-garde du Roi , qui consistoit en hofards , donna sur un régiment des ennemis , qu'elle replia & poursuivit jusques sous les canons de Hennersdorf , où les Autrichiens avoient construit des redoutes. Mr. de Ziethen avoit passé l'Oder à Brieg , & la Neisse à Schurgast ; il arriva alors de Steinau , & tourna le flanc droit de Mr. de Bethlem , qui se retirant en hâte à Jægerndorf , fut poursuivi par Mr. de Lossow , & poussé de Jægerndorf par Troppau , au-delà de la Mora en Moravie. L'ennemi perdit au choc de Neustadt & dans sa retraite 4 à 500 hommes. Après avoir ainsi éloigné Mr. de Bethlem , Mr. de Ziethen s'établit à Schnellwalde , & le Roi revint à son armée , dont la gauche touchoit presque au détachement de Mr. de Ziethen , & dont la droite s'étendoit sur les hauteurs devant Oppersdorf. Après cette expédition , la jonction des ennemis étant rendue plus difficile en haute Silésie , il n'y

avoit guère d'apparence que Mr. de Butturlin persévérât dans le dessein de passer l'Oder à Oppeln. Les mouvemens de l'armée du Roi mirent celle des Autrichiens dans une nouvelle agitation. Mr. de Laudon se campa à Weidenau, le lendemain à Johannisberg, où il se déplut bientôt; enfin il repassa la Neisse, & s'arrêta aux environs de Camenz. Durant ces différentes marches & contre-marches, les Russes s'étendoient sur l'autre bord de l'Oder; ils pilloient & dévastoiient le pays; on avoit des nouvelles des cruautés qu'ils commettoient. D'ailleurs, leurs manœuvres étoient couvertes de tant d'obscurité, qu'il étoit impossible de pénétrer si leur véritable dessein étoit de passer l'Oder dans la haute Silésie, ou du côté d'Ohlau, ou s'ils vouloient faire quelques sièges; en un mot, quelle étoit l'entreprise qu'ils méditoient. Comme on ne pouvoit compter sur rien avec certitude, le Roi trouva convenable de se préparer à tout événement, & d'envoyer un corps entre Breslau à Brieg, à portée de secourir celle de ces places qui en auroit besoin, & en même temps d'observer l'Oder. Mr. de Knobloch partit dans cette intention pour Grotkau, d'où il pouvoit en peu d'heures arriver au secours de ces deux villes, & même, s'il le falloit, rejoindre l'armée du Roi.

Les Russes s'étoient avancés à Hundsfeld, qui n'est qu'à un mille de Breslau; & comme

ce mouvement marquoit qu'ils ne pensoient plus à passer l'Oder dans la haute Silésie, l'armée du Roi & le corps de Mr. de Zierhen repassèrent la Neisse, & arrivèrent le lendemain par une marche forcée à Strehlen, pour se trouver toujours au centre des deux armées ennemies, & empêcher leur jonction autant qu'il y auroit moyen de s'y opposer. On avoit flatté Mr. de Butturlin, que par le moyen de 4,000 prisonniers Autrichiens qui se trouvoient à Breslau, on surprendroit une des portes de la ville, & que si les Russes attaquoient en même temps le fauxbourg Polonois, qui est au-delà de l'Oder, ils pourroient s'emparer de cette capitale par un coup de main. Mr. de Czernichef se chargea de cette entreprise; avec quelques troupes il entra dans ce fauxbourg, qui est ouvert; mais Mr. de Tauenzien, gouverneur de la place, avoit pris de si justes mesures, qu'il contint les prisonniers, & qu'il repoussa les Russes. Mr. de Knobloch vint à son secours. Ces deux généraux firent une sortie vigoureuse sur l'ennemi, & achevèrent de le déloger du reste de ce fauxbourg, dont il étoit encore en possession. Le Roi ne se contenta point des précautions qu'il avoit prises; par surabondance il fit partir Mr. de Platen avec 11 bataillons & 15 escadrons pour Rothenfirben, d'où il pouvoit porter son attention sur Breslau & sur l'Odér, aller au secours de Mr. de Tauenzien, ou donner des

nouvelles de l'endroit où les Russes feroient des préparatifs pour passer ce fleuve.

9. Sur ces entrefaites, les partis du Roi lui apprirent que l'armée Autrichienne s'étoit campée à Kunzendorf, & que les Russes avoient abandonné les environs de Breslau ; sur quoi l'armée quitta sa position de Strehlen, & arriva par une marche forcée au-delà du Schweidnitzer-Wasser
12. & de Canth, où elle fut jointe par Mrs. de Platen & de Knobloch. Le lendemain, le Roi changea la position de l'armée, & la fit camper à Moys. Des bruits confus se répandirent dans ce camp au sujet des Russes, qu'on disoit avoir passé l'Oder du côté d'Auras. Les uns assuroient que ce n'étoient que des Cosaques, d'autres parloient d'un détachement de l'armée, & quelques-uns prétendoient même que Mr. de Butturlin y étoit avec toute l'armée. Comme cette nouvelle étoit de la plus grande importance, on mit tout en œuvre pour s'en éclaircir. Mr. de Schmettau fut détaché à Neumarck, d'où il chassa une troupe de Cosaques, & leur fit quelques prisonniers ; & Mr. de Mœllendorf, envoyé faire une reconnoissance à un village nommé Rock, en chassa de même un détachement d'ennemis ; mais on tira peu de lumière des prisonniers qu'ils amenèrent au camp, parce qu'ils avoient passé l'Oder à la nage depuis trois jours, & que s'occupant à piller, ils ne s'étoient pas même informés de ce qu'étoient devenus

Mr. de Butturlin & son armée. Un mouvement que Mr. de Laudon fit sur Striegau, occasionna celui de l'armée du Roi pour occuper la colline de Leipe avec la droite, & Eisdorf avec la gauche. Mais comme la question restoit toujours à résoudre, si les Russes avoient passé l'Oder ou non, il fallut, pour se procurer des nouvelles positives, détacher un corps assez fort pour se faire jour, pousser en avant, & s'assurer par l'inspection des lieux de la vérité du fait. Le Roi envoya dans cette vue, Mr. de Platen avec 40 escadrons & 10 bataillons; il fut chargé de reconnoître du côté de Parchwitz. Le Roi se rendit au régiment de Ziethen, qui campoit à l'extrémité de la droite, pour conduire Mr. de Platen des yeux, & juger s'il avoit besoin d'être soutenu, s'il falloit le retirer, ou quelle mesure il seroit à propos de prendre; mais à peine s'y fut-il rendu, qu'une nuée de 3 à 4,000 Cosaques fondit sur le régiment de Ziethen, avec ces cris & ces clameurs qu'ils ont coutume de pousser en attaquant. L'on envoya en hâte à l'armée pour faire avancer les premiers régimens qui campoient à la droite; & en attendant qu'ils arrivassent, on se mit en devoir de se défendre. Les escadrons se partagèrent en deux, pour mieux garnir leur front & couvrir leurs flancs; devant chaque troupe on fit avancer un bas-officier avec 10 houfards, qui avoient ordre de demeurer serrés & immobiles,

& de ne se défendre qu'à coups de carabine en escarmouchant ; aussi-tôt que les Cosaques faisoient mine de fondre sur ces petites troupes détachées , les escadrons qui étoient derrière elles les soutenoient le sabre à la main , sans cependant s'engager. Cette escarmouche dura une heure & demie ; mais aussi-tôt que les Cosaques apperçurent de loin le secours qui avançoit , ils prirent la fuite avec précipitation , & se retirèrent du côté de Gros-Wandris. Quelconque fait bonne contenance vis-à-vis des Cosaques , n'a pas de grands risques à courir ; car le régiment de Ziethen , bien inférieur en nombre , se soutint seul contre eux , sans qu'il y eût un hofard de pris ou de blessé. A peine le secours de l'armée eut-il joint le Roi , qu'on apperçut dans les plaines de Jauer 40 escadrons Autrichiens , qui au grand trot s'avançoient vers Wahlstadt. Mr. de Platen de son côté avoit poussé les Russes au-delà de Gros-Wandris : le Roi l'avoit fait suivre par Mr. de Ziethen avec 6 bataillons & 10 escadrons pour le soutenir , & il le suivit enfin lui-même. Aussi-tôt que les troupes furent sur la hauteur de Wurgén , on apperçut la tête de la cavalerie Autrichienne qui débouchoit du côté de Wahlstadt. Elle fut accueillie par une bonne volée de canons , & incontinent après , Mr. de Reitzenstein l'attaquant vivement avec les dragons de Finck & deux escadrons de Czetteritz ,

deux charges consécutives la culbutèrent dans le défilé dont elle sortoit , & l'on fit trois cents prisonniers. Elle s'enfuit à Jauer à la débandade , & un seul régiment joignit Mr. de Butturlin , parce qu'il avoit passé le premier. Le hasard fit que les Cosaques mêmes aidèrent à battre les Autrichiens dans cette occasion. Les dragons Autrichiens qui avoient eu la tête de la colonne, étoient habillés de bleu ; les Russes les prirent pour des Prussiens , & tandis que Mr. de Reitzenstein les attaquoit , les Cosaques les prirent en flanc. Notre cavalerie, victorieuse des Autrichiens , poussa les Russes à leur tour jusques sous le camp où Mr. de Butturlin s'étoit retranché. Son armée occupoit le terrain depuis le village de Koschwitz jusqu'à celui de Kunzendorf ; elle avoit passé l'Oder à Leubus , & avoit travaillé avec beaucoup de diligence à se fortifier dans ce poste.

Les raisons que le Roi avoit de ne point attaquer les Russes , étoient toujours les mêmes. Leur armée se trouvoit postée de façon , que ce n'auroit été qu'en sacrifiant beaucoup de monde qu'on auroit pu la forcer dans ce terrain avantageux , & nous n'avions pas de monde de trop. Ce qui avoit suivi le Roi faisoit en tout 24 bataillons & 58 escadrons , parce que le gros étoit demeuré avec le margrave Charles au camp de Leipe , pour conserver le dos

libre aux troupes du Roi, & pour veiller en même temps de plus près aux mouvemens des Autrichiens. Cependant les distances n'étoient pas si considérables, que ces deux corps ne pussent se joindre en moins de deux heures. Mr. de Laudon étoit trop éloigné de Leipe pour attaquer le margrave à l'improviste; quoi qu'il arrivât, celui-ci avoit le temps d'avertir, & d'attendre des secours. Pour les Russes, leur lenteur permettoit au Roi, en cas de nécessité, d'attirer à lui le margrave Charles. Sa majesté prit son camp entre Klein-Wandris & Wahlstadt; elle le fit retrancher avec soin, pour ne point être pris au dépourvu, & l'on rétablit une vieille redoute au Wurgenteich, pour assurer par-là d'autant mieux la communication des deux armées Prussiennes. Le lendemain un nouveau camp se présenta derrière Jauer. Il ne suffisoit pas de savoir que c'étoient des Autrichiens; il falloit pénétrer dans quelle vue ce corps s'étoit tourné de ce côté-là. Pour cet effet, on déguisa en Cosaques un officier & trois hofards qui savoient un peu de russe, & ils se glissèrent de grand matin dans le camp de Jauer, sous prétexte, que faute de connoître les chemins, ils s'étoient égarés en allant à la découverte. L'officier Autrichien qui étoit de garde, leur fit toutes sortes de civilités, & leur dit qu'ils étoient d'un détachement de 6,000 hommes, sous les

ordres de Mr. Brentano , commandés pour couvrir l'artillerie Autrichienne , que Mr. de Laudon avoit fait avancer dans cet endroit , pour l'avoir plus à sa portée , au cas que les Prussiens attaquaissent les Russes , & qu'aussitôt les Autrichiens s'en mêleroient ; de sorte que le Roi de Prusse , accablé par deux armées impériales , ne pourroit que succomber.

Mr. de Butturlin décampa le jour suivant ; il passa près de Lignitz , & prit une position près du village de Klein-Eicke. Mr. de Laudon crut avoir fourni au Roi l'occasion d'attaquer les Russes en marche. Le mouvement de Mr. de Butturlin se faisoit à la portée de l'armée , & par un terrain qui ne paroïssoit pas difficile ; mais il ne falloit pas s'écarter de ses principes. Les Russes ne furent point attaqués , on ne harcela pas même leur arrière-garde. Après la manœuvre qu'ils avoient faite , il étoit impossible de s'opposer à leur jonction avec les Autrichiens. Ceux-ci s'étoient tenus sur leurs gardes ; pour ne point donner de prise sur lui , Mr. de Laudon n'avoit jamais quitté le pied des montagnes , & avoit eu l'adresse d'exposer dans toutes les occasions , les alliés de la maison d'Autriche aux marches , & aux entreprises les plus hasardées. Le parti le plus avantageux que le Roi pût prendre dans cette situation , fut de gagner les hauteurs de Kunzendorf par une marche forcée , parce que si

on pouvoit occuper ce poste avant Mr. de Laudon, on coupoit l'armée Autrichienne de ses magasins, & les Russes, qui ne pouvoient subsister que par les vivres que l'impératrice-reine leur fournissoit, se feroient vus obligés, faute de pain, de se rapprocher des amas qu'ils avoient laissés en Pologne; de sorte que ce projet heureusement exécuté, auroit changé pour cette campagne toute la face des affaires en Silésie. L'armée du Roi se mit d'abord en marche, & le margrave, pour gagner du temps, détacha d'abord Mr. de Knobloch pour se saisir du Pitschenberg, par où l'armée devoit nécessairement passer. Il l'occupa dès le soir, & le lendemain l'armée entière déboucha aux environs de Jauernick & de Bunzelwitz. Mais le but qu'on s'étoit proposé se trouva manqué. Mr. de Laudon avoit prévenu le Roi, & dès la veille une vingtaine de bataillons de son armée s'étoient campés à Kunzendorf. Les hauteurs de Kunzendorf forment un poste où les troupes qui s'y trouvent ne peuvent être forcées. Il n'y avoit point de coup de main à tenter, sur-tout parce qu'on découvroit l'armée Autrichienne en pleine marche pour se rendre dans ce camp, & le remplir dans toute son étendue.

L'armée du Roi ne pouvant agir offensivement, se déploya de la montagne de Wurben au village de Zechen, où aboutissoit la droite,

dont une partie étoit couverte par le Nonnenbusch. Rien désormais n'apportoit des obstacles à la jonction des Russes & des Autrichiens. L'on prévoyoit que dans peu ces deux armées se rassembleroient aux environs de Schweidnitz. Dans ces conjonctures, le Roi devoit pourvoir à la sûreté de son camp, & à celle de la forteresse de Schweidnitz. Il pouvoit prendre une position à Pulzen, où la nature a semblé faire tous les frais de ce qui peut fortifier un camp. Mais si l'armée s'y trouvoit en sûreté, on risquoit d'une autre part, que Mrs. de Laudon & de Butturlin n'assiégeassent Schweidnitz à la vue du Roi & de toute l'armée, sans qu'ils pussent l'empêcher. Ce fut par cette raison que l'on préféra la position de Bunzelwitz, parce qu'elle couvroit la place, & en rendoit le siège impraticable. Il restoit toutefois à craindre que l'armée des deux impératrices ne fit un détachement sur Breslau ; ce qui, contraignant le Roi de quitter le voisinage de Schweidnitz, auroit donné à ses ennemis la facilité & les moyens de l'assiéger. Mais il étoit impossible de s'opposer à toutes les entreprises, que des troupes aussi supérieures pouvoient tenter, & il falloit abandonner quelque chose au hasard. Pour assurer cependant la position de l'armée Prussienne, le Roi fit retrancher son camp, tant sur le front que par les flancs & sur les derrières. Ce camp devint une espèce de place

d'armes, dont la montagne de Wurben étoit comme la citadelle. De cette hauteur jusqu'au village de Bunzelwitz il se trouvoit couvert par un marais. On fortifia les têtes des villages de Bunzelwitz & de Jauernick, & l'on y établit de grandes batteries, dont le feu croisé défendoit le front, par lequel Mr. de Laudon auroit pu attaquer le Roi ; de sorte que les Autrichiens étoient obligés d'emporter ces deux villages, avant que d'être à portée d'entamer l'armée. Entre ces deux villages, un peu en arrière, le front de l'infanterie étoit couvert par de grandes redoutes, munies d'une nombreuse artillerie. On avoit pratiqué des passages entre deux, pour donner l'effor à la cavalerie, si on le trouvoit nécessaire. Au-delà de Jauernick, & en tirant derrière le Nonnenbusch, on avoit retranché quatre collines qui dominoient sur tout le terrain, & devant lesquelles couloit un fossé bourbeux & impraticable, où l'on pouvoit par le feu des petites armes empêcher l'ennemi d'établir des ponts ; plus à la droite, un grand abatis coupoit le Nonnenbusch, défendu par des chasseurs & par des bataillons francs. Ce fossé bourbeux dont nous avons parlé, se recourboit derrière le bois, & aux pieds des collines, sur lesquelles l'armée s'étendoit. A l'extrémité de la droite commençoit le flanc, qui formant une ligne parallèle au ruisseau de Striegau, alloit aboutir à un bois couvert par le défilé

qui vient de Péterwitz. Dans ce bois, qui étoit à dos de l'armée, l'on avoit établi une batterie masquée, qui communiquoit derrière un abatis à une autre batterie qu'on avoit placée à l'extrémité de ce même bois du côté de Neudorf, & delà reprenoit un retranchement qui se joignoit derrière l'armée aux ouvrages qu'on avoit faits sur la hauteur de Wurben. Les retranchemens avoient également par-tout 16 pieds d'épaisseur, & les fossés 12 pieds de profondeur sur 16 de largeur. Le front étoit environné de fortes palissades; les parties saillantes des ouvrages étoient minées. Devant les mines on avoit creusé des trappes, & devant ces trappes, des chevaux de frise contigus & enfoncés en terre, faisoient toute l'enceinte extérieure. L'armée du Roi étoit composée de 66 bataillons & de 143 escadrons; 460 pièces d'artillerie bordoient les différens ouvrages, & 182 mines chargées étoient prêtes à sauter au premier signal qu'on donneroit.

Ces travaux n'avoient pas eu le temps d'être tout-à-fait perfectionnés, que Mr. de Butturlin parut à la tête de ses Russes. Il vint se camper aux pieds des hauteurs de Hohenfriedberg. 25.
Deux jours après il changea de position. Le 27, gros de ces troupes occupa le terrain qui va d'Oels à Striegau. Mr. de Czernichef s'étendit du Streitberg vers Nicklasdorf, Mr. de Brentano se posta sur la gauche des Russes à Preils-

dorf, & Mr. de Berg avec ses Cosaques se posta sur Lassen, d'où il passa le ruisseau de Striegau, & vint à dos de l'armée Prussienne. Pour Mr. de Beck, récemment arrivé de la Lusace, on le posta entre Oels & le Nonnenbusch, pour assurer la communication des deux armées impériales. La position des ennemis ainsi prise formoit une espèce de ligne de circonvallation, qui entouroit les deux tiers de l'armée Prussienne. Mr. de Laudon crut alors pouvoir impunément quitter ses montagnes. Il descendit dans la plaine, & déploya ses Autrichiens en prenant de Camerau par Arnsdorf jusqu'à Cir-lau. Entre Camerau & Arnsdorf, il fit travailler à un retranchement, par lequel il se proposoit de déboucher pour attaquer l'armée du Roi, & qui pouvoit lui servir également pour l'offensive, & pour la défensive en cas de retraite. Cet ouvrage fut souvent interrompu par l'artillerie Prussienne; cependant ces démonstrations parurent si sérieuses, qu'elles sembloient annoncer avec certitude la résolution que les ennemis avoient prise d'attaquer les troupes Prussiennes, au risque de tout ce qui pouvoit en arriver. Le même jour, Mr. de Laudon fit une tentative sur la tête du village de Jauernick. La résistance qu'il y trouva, surpassa de beaucoup l'idée qu'il en avoit eue. Il fit sommer le major Favrat, qui y commandoit, de se rendre. Cet officier lui répondit sur le ton qu'on

qu'on devoit attendre d'un homme d'honneur, & Mr. de Laudon fut contraint de se défilter de son entreprise.

Dans l'attente où l'on étoit d'une action prochaine, on fit toutes les dispositions nécessaires pour une vigoureuse défense. On avoit peu à craindre de jour, parce que le camp étoit d'une force infinie; mais il y avoit beaucoup à appréhender de nuit, à cause de la grande proximité des armées. Il n'étoit guère apparent qu'il arrivât du malheur aux Prussiens, à moins que Mr. de Laudon, à la faveur des ténèbres & de l'obscurité, ne surprît une partie du camp, où les troupes ensevelies dans le sommeil n'eussent pas le temps d'accourir à la défense. Pour prévenir une pareille catastrophe, on faisoit détendre les tentes tous les soirs, & l'armée en bordant les retranchemens, passoit les nuits au bivouac. D'un autre côté, le voisinage où Mr. de Laudon étoit de Schweidnitz par les postes de Camerau, de Schoenbrunn & de Böeckendorf qu'il occupoit, obligèrent à faire un détachement intermédiaire entre Schweidnitz & l'armée, soit pour secourir cette place en cas de besoin & d'attaque, soit pour couvrir les convois de l'armée, qui tiroit uniquement son pain, son fourrage & ses subsistances de cette forteresse. Mr. de Gablenz se porta dans cette vue avec un détachement de quelques bataillons au-delà de Tunkendorf, où la droite se trouvoit pro-

tégée par les batteries du camp, sa gauche par l'artillerie de Schweidnitz, & où il assura encore davantage sa position par de bons retranchemens, dont il couvrit son front. Le même jour, les officiers généraux reçurent la disposition de la défense du camp, & de la manière dont chacun avoit à se conduire dans la partie, dont il avoit le commandement. De quelque étendue que fût le terrain que l'armée Prussienne occupoit, on avoit trouvé le moyen de le réduire à trois points d'attaque. Le premier étoit entre les villages de Bunzelwitz & de Jauernick. Le Roi se proposa de le défendre lui-même contre Mr. de Laudon, qui avoit construit son approche ou son retranchement de ce côté-là. Il étoit impossible aux Autrichiens de laisser ces villages fortifiés derrière eux, & de percer au centre, parce qu'ils auroient eu un feu considérable d'artillerie à essuyer sur leurs deux flancs. Il falloit donc présumer qu'ils s'attacheroient avant toute chose à emporter un de ces deux postes. Le roi résolut de les y laisser travailler, & de ne lâcher sur eux sa cavalerie qu'après qu'ils auroient fait une perte considérable. On pouvoit d'ailleurs soutenir les troupes de ces villages par des corps frais d'infanterie, autant qu'on le jugeroit à propos, sans compter que 60 pièces de canon des ouvrages latéraux en défendoient l'abord. Le second point d'attaque

étoit entre le village de Zeschen & le bois sur notre flanc droit ; Mr. de Ziethen y commandoit. Les Russes, qui campoient vis-à-vis de lui , se seroient probablement chargés de cette entreprise. Pour arriver aux Prussiens, ils étoient obligés de passer le ruisseau de Striegau , sous le feu de la mousqueterie & du canon de nos retranchemens , & auroient perdu leur meilleure infanterie à ce passage , sans compter les obstacles multipliés qui leur restoient à vaincre pour s'approcher des retranchemens ; de sorte que quelques charges de cavalerie que Mr. de Ziethen eût fait faire à propos , auroient suffi pour les dissiper. Le troisième point d'attaque se trouvoit du côté de Péterwitz , & du défilé qui couvroit cette partie du camp Prussien. Mr. de Ramin défendoit cette partie , & l'attaque auroit roulé , selon les apparences , sur Mrs. de Czernichéf & de Brentano , parce que leurs détachemens se trouvoient le plus à portée. Il fut résolu de laisser paisiblement avancer l'ennemi jusqu'au défilé de Péterwitz , où il seroit pris en flanc par la batterie masquée du bois , qui pouvoit lui lâcher des bordées entières de mitraille ; après quoi Mr. de Platen avoit ordre de lui tomber à dos avec 40 escadrons , & pour cet effet on lui avoit pratiqué un chemin au travers du bois par lequel il devoit déboucher.

La plus grande force de ce camp consistoit

en ce qu'il privoit les ennemis de trois armes qu'il conservoit toutes aux Prussiens. Les assaillans ne pouvoient pas se servir de canons , parce que tous les environs du retranchement étant infiniment plus bas que le terrain sur lequel il étoit construit , leur artillerie auroit tiré sans aucun effet : ils ne pouvoient pas se servir non plus de leur cavalerie ; car pour peu qu'ils l'eussent montrée , elle auroit été abymée par le feu des batteries : & qu'auroient-ils fait au moyen des petites armes ? auroient-ils tiré contre des canons à coups de fusil ? pouvoient-ils arracher des chevaux de frise & abattre des palissades en tirant ? On étoit donc assuré d'avoir profité dans cette position de tout l'avantage que le terrain & l'art peuvent donner à une armée sur une autre. Ce fut après ces dispositions que les Prussiens attendirent tranquillement les entreprises de leurs ennemis.

Sept.

On prit peu après l'arrivée de Mr. de Butturlin un officier Russe qui s'étoit égaré la nuit , & qui croyant approcher des gardes de son camp , se trouva au milieu de celles des Prussiens. Cet homme , qui n'étoit pas fin , dit ingénument que les généraux avoient résolu d'attaquer les retranchemens du Roi le premier de septembre. Il étoit-vrai que Mrs. de Butturlin & de Laudon étoient convenus de cette attaque , & elle auroit eu lieu sans les circonstances suivantes. Mr. de Butturlin , qui faisoit à table de

longues séances où le vin n'étoit pas épargné, avoit consenti dans un moment de gaieté & le verre à la main, à ce que Mr. de Laudon lui avoit proposé. Les dispositions des trois attaques avoient été mises par écrit ; on les avoit envoyées aux principaux officiers des armées qui avoient des commandemens , & Mr. de Laudon s'en étoit retourné chez lui satisfait des Russes. Mr. de Butturlin dormit là-dessus , & ayant consulté sa prudence à son réveil , il contre-manda les ordres qui avoient été donnés , parce qu'il craignit , avec quelque raison , que les Autrichiens ne sacrifiaient son armée & ne la soutinssent pas , & que si l'entreprise ne réussissoit point , les Russes n'en remportassent que le blâme & la honte. Au-lieu des grands projets dont on s'étoit occupé à midi , il se contenta de faire jeter vers le camp Prussien des bombes qui n'en approchèrent que de quelques centaines de pas. Lorsque Mr. de Laudon apprit ce changement subit , il en fut furieux ; des couriers partirent pour Vienne , les généraux se témoignèrent de la froideur , & cependant les choses en restèrent là , si l'on en excepte que Mr. de Laudon fit approcher de Wartha le corps de Mr. de Draskowitz , qu'il plaça sur les hauteurs de Ludwigsdorf. Les armées passèrent le reste du temps à s'entrecroquer , jusqu'au 10 de septembre , que Mr. de Butturlin décampa & prit le chemin de Jauer ,

parce que les Autrichiens n'avoient pas des magasins assez considérables, ni des troupeaux assez nombreux pour lui fournir le pain & la viande. Mr. de Laudon, qui se croyoit exposé s'il restoit dans la plaine après le départ des Russes, se replia dans les montagnes, & reprit son ancienne position de Kunzendorf.

Le Roi détacha le même jour Mr. de Platen pour Breslau, avec le corps qu'il avoit toujours commandé, sous prétexte d'amener un convoi à l'armée. Sa véritable destination étoit de passer l'Oder, & de forcer des marches pour ruiner le grand magasin que les Russes avoient dans une petite ville du palatinat de Posnanie, nommée Koublin, pour joindre delà le prince de Wurtemberg, qui pourroit avoir besoin de son secours ; & enfin après, que la campagne de Poméranie seroit terminée, il devoit aller joindre le prince Henri en Saxe. Mr. de Platen détruisit l'amas de Koublin ; il y prit 5,000 chariots, 5 bataillons, 42 officiers & 7 canons. Il s'avança delà sur Posen, où il ruina tout ce qui appartenoit aux Russes ; après quoi il poursuivit sa marche vers la Poméranie & vers Colberg. Cette expédition hâta la retraite de Mr. de Butturlin, & lui fit perdre l'idée qu'il pouvoit avoir d'entrer dans la Marche électorale. Il se pressa de repasser l'Oder, pour regagner la Pologne. Le corps de Mr. Czernichef ne fut point de cette marche ; il montoit

à peu près à 20,000 hommes, & il étoit demeuré auprès de Mr. de Laudon, l'impératrice de Russie ayant voulu donner à l'impératrice-reine cette marque singulière d'amitié.

Si les subsistances avoient permis à l'armée du Roi de se soutenir dans le camp de Bunzelwitz, la campagne se seroit écoulée en Silésie, sans que les formidables apprêts des ennemis eussent produit d'événemens remarquables. Mais le magasin de Schweidnitz, qui avoit fourni des vivres à l'armée pendant une grande partie de cette campagne, tiroit à sa fin. Les provisions qu'il y avoit encore, ne pouvoient suffire que pour un mois. Depuis le départ de Mr. de Platen, le Roi n'osoit pas affoiblir l'armée par de nouveaux détachemens. Les grands dépôts se trouvoient à Breslau, & il ne falloit pas moins de 10,000 hommes d'escorte pour conduire delà en sûreté des convois au camp. Ces raisons mûrement examinées firent résoudre à s'approcher avec l'armée de Neisse, où l'on trouveroit des provisions & des fourrages en abondance, & d'où l'on pouvoit donner de la jalousie à l'ennemi, tant sur le comté de Glatz que sur la Moravie, pour attirer Mr. de Laudon de ce côté, & éloigner par-là les Russes & les Autrichiens de Schweidnitz. En conséquence de cet arrangement, l'armée prit d'abord le camp de Pulzen, où elle resta quelques jours. Le Roi laissa dans Schweidnitz 5 bataillons

complets, les convalescens de l'armée & 100 dragons. Il enjoignit à Mr. de Zastrow, qui commandoit dans la place, d'user de précaution & de vigilance, pour prévenir toutes les entreprises que l'ennemi pourroit former dans l'absence de l'armée Prussienne. Le Roi prit le 28 le camp de Siegroth, & le 29 celui de Nossen, près de Munsterberg, où il s'arrêta pour juger par la manœuvre des ennemis quel parti ils prendroient. Mr. de Laudon détacha aussi-tôt, pour renforcer les postes de Silberberg & de Wartha; mais son armée, où se trouvoit Mr. de Czernichef, étoit si nombreuse, que 20 ou 30,000 hommes de moins ne l'empêchoient pas d'agir comme il le trouvoit à propos.

Octobre. Le premier d'octobre, le Roi apprit à Nossen, que par un coup de main les Autrichiens s'étoient rendus maîtres de Schweidnitz. Quelqu'incroyable que parût cette nouvelle, elle se trouva néanmoins véritable. Cette entreprise avoit été concertée & conduite de la manière suivante. On gardoit environ 500 prisonniers dans cette place, entre lesquels un major Roca, Italien & partisan, étoit un des plus considérables. Ce major s'étoit proposé de faire tomber entre les mains des Autrichiens la place où il étoit détenu. Dans cette vue, il avoit eu l'adresse de s'insinuer si bien dans l'esprit du commandant, que celui-ci lui accordoit

plus de liberté qu'un prisonnier ne doit en avoir, sur-tout lorsque la ville où on le retient se trouve environnée d'ennemis. Roca se promenoit dans les ouvrages; il savoit la place de toutes les gardes & de tous les détachemens; il observoit les diverses négligences qui avoient lieu dans le service de la garnison; il vivoit ouvertement avec tout le monde, & voyoit de plus, assez souvent les soldats Autrichiens prisonniers comme lui; enfin il intriguoit dans la ville, n'épargnoit pas les corruptions, & informoit exactement Mr. de Laudon de tout ce qu'il voyoit, apprenoit, & imaginoit lui-même pour lui ménager la prise de cette ville. Ce fut sur les lumières que donna ce major à Mr. de Laudon, qu'il forma son projet pour surprendre la place; & la nuit du dernier de septembre au premier d'octobre, il l'exécuta comme nous l'allons dire. Il distribua 20 bataillons en quatre attaques, l'une sur la porte de Breslau, l'autre sur la porte de Striegau, la troisième sur le fort de Boeckendorf, & la quatrième sur le fort de l'Eau. Mr. de Zastrow avoit été au bal; comme cependant il se doutoit de quelque chose, il fit prendre sur le soir les armes à la garnison, & la distribua dans les ouvrages; mais il commit la faute de ne point donner aux officiers d'instruction sur la manière dont ils devoient se conduire, de ne point envoyer sa cavalerie à la découverte à une cer-

taine distance , de ne point faire jeter des balles à feu pour éclairer la campagne, enfin d'être trop négligent dans tous ses devoirs. Les Autrichiens s'avançoient pendant ce temps-là, & parvinrent jusqu'aux palissades avant d'être découverts. Pour toute défense il n'y eut que 12 coups de canon de tirés ; & le feu des petites armes fut si foible , que les ennemis purent faire ce qui leur plut. La garde de la porte de Striegau fut surprise ; delà ils pénétrèrent dans les ouvrages. Dans cette confusion, les prisonniers Autrichiens levèrent le masque ; ils s'emparèrent de la porte intérieure de la ville, & l'ouvrirent aux premières troupes des ennemis qui s'en approchèrent ; enfin, en moins d'une heure, les Autrichiens se rendirent maîtres de toute la ville. Mr. de Béville , qui commandoit dans la redoute de l'Eau , fut le seul qui tint ferme , jusqu'à ce que toutes les ressources fussent perdues, & qu'il ne lui restât plus de moyens pour se défendre. Un magasin à poudre ayant sauté par hasard dans le fort de Boeckendorf, cela fit perdre quelque monde aux Autrichiens ; sans quoi la prise de cette ville ne leur auroit rien coûté.

Un malheur aussi imprévu déranger toutes les mesures du Roi ; il fallut abandonner ses projets , changer de plan , & ne plus penser pour le reste de la campagne qu'à conserver ce qu'on pouvoit maintenir de forteresses & de terrain contre la grande supériorité des ennemis.

L'armée marcha à Strehlen , où elle s'établit à demeure , afin de couvrir également Neisse , Brieg & Breslau. Le Roi avoit par précaution fait retrancher un camp auprès de Breslau. L'intention première avoit été de s'en servir pour les détachemens qui s'approchoient souvent de cette capitale ; ils auroient pu s'y soutenir contre l'ennemi jusqu'à l'arrivée de l'armée du Roi. Dans les circonstances où l'on se trouvoit alors , l'armée pouvoit s'en servir elle-même ; les Prussiens avoient une marche de moins à faire que l'ennemi pour y arriver. Dès-lors le Roi se trouvoit restreint à une défense rigoureuse ; mais il ne falloit pas que Mr. de Laudon pût s'en douter , parce que ce secret connu lui auroit donné gain de cause sur les Prussiens. Pour mieux déguiser ses intentions , le Roi donna des ordres à l'armée pour que les troupes se préparassent au combat , pour qu'on rechargeât les fusils , qu'on aiguisât les lames des épées , & qu'on distribuât des munitions suffisantes à l'artillerie ; enfin on ne parloit que de grands préparatifs & de grands projets. Des espions Autrichiens connus , qui étoient dans l'armée , partirent sur le champ pour en instruire Mr. de Laudon , & ce qui peut-être paroîtra incroyable à la postérité , c'est que cette armée Autrichienne & Russe , campée sur les montagnes de Kunzen-dorf , à trois marches des Prussiens , passa huit

nuits au bivouac , comptant certainement d'être attaquée d'un moment à l'autre. Mr. de Czernichef pressoit fortement le général Autrichien de marcher sur Breslau. La raison de guerre & des raisons de politique l'exigeoient ainsi ; car Mr. de Laudon , en portant sa grande armée dans la plaine , auroit débordé les Prussiens de tous les côtés ; il les auroit abymés , & auroit eu l'honneur de terminer la guerre. Il s'excusa vis-à-vis de Mr. Czernichef , en disant qu'il ne pouvoit s'avancer si loin dans le pays , les vivres lui manquant , ainsi que les chevaux pour le transport. Mr. de Laudon cachoit la véritable raison qui l'empêchoit de rien entreprendre ; il craignoit de s'exposer dans la plaine , parce que les Autrichiens y avoient souvent été battus. D'ailleurs , comme il ne tenoit à rien , & qu'il n'avoit point de protection à la cour de Vienne , il ne voulut rien hasarder ; il se contenta de la réputation que la prise de Schweidnitz lui avoit faite , & continua de se tenir sur les montagnes dans une inaction parfaite.

Sur la fin d'octobre les affaires empirèrent tellement en Poméranie , que le Roi ne put se dispenser d'y envoyer de nouveaux secours. Il
 Nov. fit partir Mr. de Schenkendorf avec 6 bataillons & 10 escadrons. Nous verrons bientôt à quel usage ce détachement fut employé. Le Roi se maintint dans sa position de Strehlen jusqu'au.

10 de décembre, où les troupes entrèrent dans *Déc.* les quartiers d'hiver. Mr. de Laudon avoit déjà renvoyé en Saxe le détachement d'Odonel , & ses troupes se cantonnoient dans les montagnes. Les Russes étoient entrés dans le comté de Glatz. De la part des Prussiens, le régiment de Bernbourg fut jeté dans Neisse ; Mr. de Wied hiverna aux environs de Grotkau avec 10 bataillons & autant d'escadrons. Les environs de Breslau furent occupés par 20 bataillons & 40 escadrons , & Mr. de Zeunert se rendit à Glogau, pour que cette place fût au moins durant l'hiver hors d'insulte. Outre cela, Mr. de Schmettau partit avec quelque cavalerie pour Guben, afin d'assurer la communication de Berlin & de l'armée de Saxe.

Après avoir rapporté sans interruption ce qui se passa cette année en Silésie, nous allons jeter un coup-d'œil sur les événemens de la Poméranie. Le prince de Wurtemberg étoit entré dans le camp de Colberg le 4 juin, où Mr. de Thadden le joignit le 7 du même mois. La position des Prussiens entourait Colberg de manière que les deux ailes du retranchement aboutissoient à la Baltique. La rivière de Perfante couvroit la droite du camp, & le centre, qui en étoit la partie la plus abordable, étoit défendu par de bons retranchemens. D'abord Mr. de Werner avoit été détaché à Cœslin, d'où il se retira à l'approche de Mr. de Roman-

zow, qui s'avançoit à la tête de 12,000 Russes. Mr. de Romanzow choisit sa première position au Gollenberg. Tout fut assez tranquille jusqu'au 20 d'août, que les flottes Russe & Suédoise combinées parurent devant Colberg ; elles s'approchèrent du port, & canonnèrent vivement les batteries des Prussiens, qui défendoient le port & le rivage. Mr. de Romanzow prit ce temps-là pour s'approcher du prince de Wurtemberg, & se camper à un quart de lieue des Prussiens. Le prince de Wurtemberg n'avoit rien à craindre jusques-là ; mais au-lieu de fournir les magasins d'approvisionnement aussi abondamment qu'on le lui avoit recommandé, il ménagea même les environs de son camp où il favoit que les Russes alloient arriver ; & en général le peu d'attention qu'on eut pour les subsistances, fut cause de tous les malheurs qui arrivèrent en Poméranie. La première suite en fut qu'il détacha Mr. de Werner, pour ménager ses vivres, & peut-être encore parce qu'ils ne pouvoient pas s'accorder. Mr. de Werner se rendit à Treptow, & eut l'imprudence de faire cantonner son monde ; les Russes le surprirent ; il fut fait prisonnier, & près de 500 chevaux de son corps eurent le même malheur. Les Russes, encouragés par-là, tentèrent la nuit du 17 au 18 de septembre d'enlever un bataillon franc qui étoit posté devant la gauche des Prussiens, dans une redoute si éloignée du camp,

qu'on ne pouvoit pas même l'atteindre à coups de canon. L'ennemi passa par un lieu qu'on avoit cru un marais impraticable, faute de le sonder; il attaqua la redoute par la gorge, & enleva 200 hommes qui la défendoient. Mr. de Romanzow, enflé de ces petits succès, crut qu'il ne dépendoit plus que de lui d'emporter les retranchemens prussiens, lorsqu'il voudroit l'entreprendre; il s'approcha de la redoute Verte, qui étoit du côté du centre du prince de Wurtemberg. Il ouvrit les tranchées, établit des batteries comme s'il s'étoit agi du siège régulier d'une place, l'attaqua en formes le 19 & l'emporta. A peine s'y établissoit-il, que le colonel de Kleist, à la tête des grenadiers, l'en délogea avec perte de 1100 hommes. Cette redoute étoit placée contre les règles à 3,000 pas du retranchement, dont elle étoit séparée par un ravin. Cependant, quoiqu'elle fût isolée, & qu'elle donnât prise sur elle, les Russes, découragés par la perte qu'ils venoient de faire, ne l'inquiétèrent plus.

Mr. de Platen, après avoir pris le magasin Octobre. de Koublin, traversoit alors la nouvelle Marche, d'où il se porta droit sur Coerlin. Il y prit un détachement de 300 Russes; mais cela ne fit point d'impression sur Mr. de Romanzow, qui ne remua pas dans son camp. Le prince de Wurtemberg désiroit que Mr. de Platen se portât derrière l'ennemi, pendant que lui-même il l'attaqueroit de front; mais par une fatalité

commune à toutes les armées , ces deux généraux différant en tout de sentimens , ne purent convenir de rien. Mr. de Platen tourna vers Spie , & vint se camper à la droite du prince , sur le Kauzenberg , & leur voisinage ne fit qu'augmenter leur méfintelligence. Cependant Mrs. de Fermor & de Berg avoient suivi de près Mr. de Platen. Berg , avec 10,000 tant Cosaques que dragons qu'il avoit sous ses ordres , se posta à Greiffenberg. D'un autre côté , la saison , qui devenoit de jour en jour plus rude , empêchoit la flotte combinée des Suédois & des Russes de tenir plus long-temps la mer ; elle se retira vers ses ports , se contentant de laisser deux frégates sur la rade de Colberg , pour en bloquer le port. C'en étoit assez pour empêcher les convois , dont on avoit un besoin pressant , d'entrer dans la ville. Le prince de Wurtemberg ne pouvant se procurer par mer de nouvelles subsistances , voulut en faire arriver par terre de Stettin. Il détacha pour cet effet Mr. de Platen , afin d'assurer la marche des convois. Mr. de Platen dirigea sa route par Treptow, Stuchow, à Gollnow ; il avoit dans ce camp un défilé devant lui , qu'il fit passer à un régiment de hussards & à deux bataillons. Ces troupes furent aussitôt attaquées par Mr. de Fermor , qui s'y trouvoit avec toute sa division , & le détachement fut battu & pris. Après ce malheur , Mr. de Platen se retira sur Damm , & l'ennemi détruisit
le

le convoi qu'il devoit couvrir. Le prince de Wurtemberg , qui ne savoit pas ce qui s'étoit passé à Gollnow , détacha encore à Treptow Mr. de Knobloch avec 3 bataillons & 500 chevaux , pour couvrir le convoi qu'il supposoit devoir arriver , & qui étoit déjà pris. A peine Mr. de Knobloch fut-il arrivé à Treptow , que 9,000 Russes l'environnèrent , & le prirent faute de munitions de guerre & de bouche , après qu'il se fut bien défendu pendant trois jours. L'ennemi profita des fautes & des malheurs des Prussiens ; à son tour il bloqua le prince de Wurtemberg , de sorte que Mr. de Platen , qui ne put pas le joindre , se retira du côté de Stargard , où il fut suivi par Mr. de Berg.

Le Roi , informé de la déplorable situation de ses affaires en Poméranie , y envoya Mrs. de Schenkendorf & d'Anhalt , comme nous l'avons dit plus haut. Il n'étoit plus possible désormais de ravitailler les magasins de Colberg. Le dernier convoi que les Russes venoient de prendre , avoit emporté tous les chevaux que les provinces se trouvoient en état de fournir. D'ailleurs , les Russes étoient si supérieurs en nombre , ils avoient détaché tant de troupes entre Colberg & Stettin , qu'il étoit moralement impossible d'y faire passer un convoi ; il falloit dès-lors regarder la place comme perdue , & sauver les troupes du prince de Wurtemberg , parce que c'étoit tout ce qu'il y avoit de mieux à faire

dans ces tristes conjonctures. Quelque diligence qu'eût faite Mr. de Schenkendorf, il ne put joindre Mr. de Platen que le 10 de novembre, entre Pyritz & Arenswalde. Ils marchèrent ensemble sur Greiffenberg, où ils trouvèrent vis-à-vis d'eux Mr. Jacoblef, qui y avoit été détaché de la grande armée. Pendant que Mr. de Platen le contenoit, le prince de Wurtemberg quitta son camp la nuit du 14 au 15, & longeant le rivage de la Baltique, il arriva à Treptow, sans avoir rencontré d'ennemis sur la route. Il se joignit ensuite au corps qui l'avoit dégagé. Après leur réunion, ils tentèrent encore de déloger les Russes du voisinage de Colberg, en se portant derrière leur armée. Mais ayant remarqué qu'ils ne parviendroient pas à leur but par cette manœuvre, ils s'avancèrent le 12 de décembre sur Spie, attaquèrent la redoute de Drenow, l'emportèrent, & prirent les troupes qui la défendoient; ils auroient poussé plus avant, si toute l'armée Russe ne se fut présentée devant eux dans le même camp que les Prussiens avoient occupé; & comme ils comprirent l'impossibilité d'attaquer l'ennemi dans ses retranchemens, ils se replièrent sur Greiffenberg, où ayant appris que la famine avoit obligé la garnison de Colberg à se rendre, ils se retirèrent à Stettin. Le prince de Wurtemberg tira un cordon derrière l'Oder avec quelques troupes pour couvrir Stettin, & en

même temps Mr. de Thadden partit pour la Luface, Mr. de Platen pour la Saxe, & le prince de Wurtemberg prit le chemin du Mecklenbourg.

Nous avons été occupés d'objets si importants, que nous n'avons pas fait mention de l'armée Suédoise, & de Mr. de Belling, qui lui fit tête avec 1500 housards & deux bataillons. Mr. d'Ehrenscherd avoit passé la Peene le 19 juillet à la tête des Suédois. Mr. de Belling, qui étoit à Malchin, ayant appris qu'un corps de Suédois campoit à Bartow, l'attaqua, & lui prit 100 hommes avec 3 canons; delà 5 Août. il fondit sur Mr. de Heffenstein, qui étoit à Rœpenack, & lui enleva 600 hommes avec 6 canons; une autre fois le même fut encore battu, & perdit 300 hommes. Ces petits avantages n'empêchoient pas cependant l'armée Suédoise de s'avancer dans la Marche Uckerane; un corps de 6,000 Suédois, qui venoit de Treptow sur la Tollensée, s'approcha pour attaquer Mr. de Belling; mais il s'embusqua, tomba sur les ennemis à l'improviste, & leur prit près de 600 hommes. Le prince de Bévorn, qui voyoit avancer l'ennemi malgré la vigoureuse résistance de Mr. de Belling, lui envoya un renfort de trois bataillons; & en même temps il fut joint par Mr. de Stutterheim, & quelques troupes de l'armée du prince Henri. Avec ces secours, Belling attaqua un corps de Suédois posté à Rebelow, & lui enleva

quelque monde. Le lendemain , Mr. d'Ehtenschwerd , pour prendre sa revanche , marcha à Gollnow. Mr. de Belling , qui s'y trouvoit , ayant été averti du dessein des ennemis , s'embusqua encore , fondit sur eux , les mit en désordre , & se retira à Rebelow , d'où il se porta à Kuhblanck , & les Suédois sur Friedland. Belling marcha à leur rencontre , entama la cavalerie de Sprengport , qui faisoit l'avant-garde de ce corps , & la battit. Il tourna sur Loeckenitz , d'où ce général infatigable tomba sur les Suédois retranchés à Friedland. Il n'attaqua point le retranchement faute d'infanterie & de canon , & se contenta d'enlever une grande-garde de 40 dragons. Il semble qu'on décrit l'histoire des Amadis en parlant des progrès de Mr. de Belling , qui se bat toujours & qu'on ne retrouve jamais à la même place. Il avoit son infanterie à Pasewalk , & s'étoit posté en avant à Ferdinandshof. Les Suédois s'avancèrent sur lui. Le Prussien culbuta leur avant-garde sur leur infanterie , les força de se retirer , & engagea le lendemain un nouveau combat , où les ennemis perdirent 500 hommes.

9 Sept.
Octobre.

Le prince de Bévern , obligé d'envoyer des convois à Colberg , retira alors les deux bataillons qu'il avoit prêtés à Mr. de Belling. Ce général même reçut ordre de s'approcher de Berlin , qu'un corps d'Autrichiens , répandu dans la Lusace , paroissoit menacer d'une irrup-

tion. Il partit à la vérité ; mais comme il se trouva dans la suite que ce bruit n'avoit aucun fondement, il retourna contre les Suédois, où il s'attendoit à cueillir de nouveaux lauriers. Cette campagne traîna jusqu'au 6 de décembre, où Mr. d'Ehrenschwerd quitta Demmin & se rapprocha de Stralsund, & il ne se passa aux bords de la Peene que quelques affaires de parti peu importantes. Lorsque le prince de Wurtemberg marcha vers le Mecklenbourg, Mr. de Belling prit les devans. Il trouva à Malchin une garnison, qu'il enferma & tint bloquée jusqu'au moment où le prince de Wurtemberg survint. On auroit pu prendre ce bourg l'épée à la main ; mais les troupes étoient délabrées, les régimens fondus & accablés de fatigues, & d'ailleurs il falloit conserver son monde pour de meilleures occasions. Par ces raisons on se contenta de canonner vivement la ville, & on l'auroit prise, si Mr. d'Ehrenschwerd, averti du danger de ses troupes, n'y étoit accouru avec toute son armée. Il retira la garnison de Malchin, & reprit la route de Stralsund. Les troupes de part & d'autre entrèrent dans leurs quartiers d'hiver, les Suédois près de Stralsund, & les Prussiens dans le duché de Mecklenbourg aux environs de Schwérin & de Rostock.

Nous avons dit que Mr. de Platen étoit en pleine marche pour la Saxe, & il est à pro-

Nov.

Déc.

3 Janv.

Campagne de
Saxe.

pos de reprendre ce qui se passa cette année dans l'armée du prince Henri. Nous avons laissé S. A. R. au camp de Meissen & de Katzenhæuser, le maréchal Daun à ses camps du Windberg & de Dippoldiswalda, & l'armée des cercles entre Hof & Plauen. S. A. R., qui devoit observer le maréchal Daun, & le suivre au cas qu'il marchât en Silésie, s'étoit proposée de ne point s'éloigner des bords de l'Elbe, afin de passer ce fleuve en même temps que les ennemis. En attendant, pour tenir les Autrichiens en haleine, & les réduire en quelque sorte à la défensive, le prince fit harceler ou attaquer tous les détachemens que le maréchal Daun avoit tant soit peu éloignés de son armée. Mr. de Kleist entr'autres délogea d'auprès de Freyberg les quatre régimens de dragons Saxons qui faisoient mine de s'y établir. Après les avoir poursuivis vers Dippoldiswalda, il profita de l'occasion pour tomber à l'improviste à Marienberg sur le corps de Mr. Tœrrek, qu'il contraignit de se réfugier en Bohème. Mr. de Seidlitz de son côté donna la chasse à Mr. de Ried, qui abandonna sa position de Keffelsdorf, & se replia en hâte sur le camp du Windberg. Les Autrichiens souffrirent tranquillement ces petites bravades, & les traitant de bagatelles, ils ne pensèrent pas même à prendre leur revanche.

Le maréchal Daun continua de demeurer

dans l'inaction jusqu'à l'ouverture de la campagne en Silésie, se bornant à ôter toute communication directe aux deux armées Prussiennes ; il détacha pour cet effet Mr. de Laschy, 16 Juill^r qui passa l'Elbe, & se posta au village de Dobberitz, proche de Grossenhayn. Le maréchal Daun y gagna, que les couriers Prussiens furent obligés de prendre de plus grands détours, pour remettre leurs dépêches avec sûreté. Cet inconvénient n'étoit par alors de conséquence ; mais il en pouvoit résulter un autre mal plus considérable, c'étoit que si le maréchal Daun avoit entrepris de marcher en Silésie, le prince ne pouvant passer l'Elbe que plus bas, perdoit au moins une marche, & auroit trouvé dès son passage Mr. de Laschy vis-à-vis de lui, pour rendre la traversée de la Lusace difficile. Mais il supposa un autre dessein au maréchal Daun ; il crut que le mouvement que Mr. de Laschy venoit de faire, avoit pour but une jonction avec les Russes, ou quelque nouvelle incursion dans la Marche électorale. Il n'étoit pas possible que le prince s'opposât à tant de choses à la fois ; il se contenta d'envoyer Mr. de Roebel avec une troupe de hussards à Torgau, pour observer delà les mouvemens de Laschy, & en faire son rapport. Pour se mettre en état de prévenir les desseins de l'ennemi sur la capitale, il fit cantonner une partie de ses troupes entre Strehla & Leimbach, par où il gagnoit une

marche, en cas qu'il fallût penser à couvrir Berlin. Ces troupes, cachées au maréchal Daun, pouvoient servir à faire à la dérobée des détachemens dont il étoit bien difficile que l'ennemi fût instruit. L'occasion ne tarda pas à s'en présenter. Mr. de Kleefeld avec un corps des cercles s'étoit avancé à Penig. Le prince envoya Mr. de Kleist pour l'obliger à quitter ce poste. A peine fut-il chassé qu'il revint, pour se faire expédier la seconde fois comme la première.

Le Roi cependant étoit si occupé avec les Autrichiens & les Russes, qu'à peine avec toutes ses troupes pouvoit-il se soutenir contre la supériorité de ses ennemis. Le prince son frère crut que Mr. de Belling avoit besoin de secours pour s'opposer avec plus de succès aux entreprises que les Suédois pouvoient former encore. Il étoit le seul qui pût faire passer des troupes de ce côté, parce que jusqu'alors le maréchal Daun s'étoit tenu tranquille. Le prince fit donc partir Mr. de Stutterheim le cadet, avec 4 bataillons, pour joindre Mr. de Belling, & nous venons de voir l'usage qu'il fit de ces troupes. La raison principale qui déterminâ S. A. R. à faire ce détachement, étoit qu'il y eût des troupes à portée de défendre la capitale, si cela étoit nécessaire, contre les incursions de quelques petits corps, parce que la garnison de Berlin ne consistoit alors qu'en deux foibles bataillons de milice.

La petite guerre continuoit en Saxe de la part des Prussiens. Mr. de Kleist battit une seconde fois un corps ennemi près de Freyberg, & Mr. de Seidlitz défit un gros corps de cavalerie près de Pretschendorf. Sur ces entrefaites, les troupes des cercles se mirent en mouvement. Mr. de Serbelloni, qui les commandoit, s'étoit avancé à Rombourg, & comme delà il lui auroit été facile de tourner le flanc des Prussiens, S. A. R. envoya contre lui Mr. de Seidlitz avec 5 bataillons & 15 escadrons. Ce général manœuvra avec tant d'art & d'habileté, il donna tant d'appréhensions à Mr. de Serbelloni pour l'armée qu'il commandoit, que celui-ci se crut obligé de se replier sur Hof dans l'Empire.

L'armée Françoisse faisoit alors quelques progrès. Le corps du comte de Lusace avoit pénétré par Eimbeck dans l'électorat de Hanovre, & menaçoit la ville de Wolfenbittel; & comme la foiblesse de la garnison faisoit craindre que la défense ne fût pas vigoureuse, S. A. R. y envoya le colonel Bohlen avec 1500 hommes. Il voulut se jeter dans la place; mais Mr. de Stammer, qui y commandoit pour le duc, ne voulut pas le recevoir. Mr. de Bohlen se retira, & deux jours après le comte de Lusace s'en rendit maître. Dès que les Saxons eurent pris Wolfenbittel, Mr. de Serbelloni détacha le général Luzinsky avec 6,000

hommes pour les joindre ; il se posta vers la
 11. 02. Saale, & s'empara de Halle. Le prince lui op-
 posa Mr. de Seidlitz, qui passant par Dessau
 & Bernbourg, se mit en devoir de disputer aux
 ennemis l'entrée du duché de Magdebourg.
 Mais le comte de Luface avoit déjà évacué
 Wolfenbittel ; il s'étoit replié en Hesse, &
 Mr. de Luzinsky sur l'armée des cercles ; de
 sorte que Mr. de Seidlitz, inutile dans cette
 partie, vint rejoindre S. A. R. Les affaires
 étoient à peine rétablies du côté de la basse
 Saxe, que le départ de Mr. de Butturlin de
 la Silésie fit appréhender qu'il ne marchât droit
 à Berlin, comme les Russes avoient fait dans
 la campagne précédente. Pour observer les
 mouvemens de cette armée, le prince détacha
 Mr. de Podewils avec 800 chevaux pour Fur-
 sttenwalde ; mais l'expédition de Mr. de Platen
 sur Koublin ne permit pas aux Russes de suivre
 ce projet, supposé qu'ils y pensassent réelle-
 ment, & la capitale fut rassurée.

16. Les Autrichiens sortirent enfin de léthargie.
 Le maréchal Daun borna ses opérations à s'éten-
 dre dans toute cette chaîne de montagnes de
 la Saxe qui confinent à la Bohême. C'étoit se
 contenter d'un village, lorsqu'on pouvoit avoir
 un royaume. Mr. de Haddick partit avec un
 corps considérable de Dippoldiswalda, & s'éta-
 blit à Freyberg, tandis que le maréchal fit
 alarmer tous les postes des Prussiens sur la

Tripsche , pour empêcher S. A. R. de se porter en force contre Mr. de Haddick. Le mouvement que les Autrichiens venoient de faire , les portoit immédiatement sur le flanc droit du camp qui occupoit les Katzenhæuser. Pour obvier à cet inconvénient , le prince changea la position des troupes ; il fit préparer un camp retranché au Pétersberg , & en donna le commandement à Mr. de Seidlitz.

Les opérations des Autrichiens se terminèrent en Silésie , comme nous l'avons dit , par la prise de Schweidnitz. Mr. de Laudon se sentant assez fort par les troupes Russes de Czernichef qui étoient à ses ordres , renvoya en Saxe Mr. Campitelli , avec le corps que Mr. d'Odonnell lui avoit amené de Lusace. Ce général passa le pont de Dresde le premier de novembre , d'où il fut envoyé à Freyberg , pour renforcer Mr. de Haddick dans les montagnes. Le maréchal Daun quitta sur cela son camp du Windberg , & s'avança en force sur le front de l'armée Prussienne. La journée se passa de part & d'autre à se canonner , & à quelques affaires de détail entre des corps d'infanterie des deux armées ; les Prussiens repoussèrent les ennemis , qui vouloient les déposer des passages de la Tripsche qu'ils défendoient. Pendant que le maréchal Daun alarmoit les Prussiens , Mr. de Haddick s'avançoit sur les bords de la Mulde , où il s'établit depuis Nossen & Doebeln jusqu'à

Novem-
bre.

5.

Rosswein. Ces postes derrière la Mulde, que les Autrichiens occupoient, sont d'un très-difficile abord. Les hauteurs règnent dans toute l'étendue du terrain, & le lit de la rivière étant creusé dans le roc, empêche de la passer autrement que sur les ponts de pierre qui s'y trouvent à trois endroits. S. A. R. ne se trouvant pas assez forte pour entreprendre de déloger un ennemi supérieur en nombre d'une position aussi avantageuse, se contenta de retrancher les postes que son armée occupoit, afin de s'y soutenir durant l'hiver. Les Prussiens furent si bien se faire respecter des ennemis, que tous les détachemens que Mr. de Had-dick poussa au-delà de la Mulde, furent repoussés ou battus.

Le Roi s'étoit flatté que la campagne des Russes en Poméranie, ne seroit ni longue ni dangereuse, & avoit destiné Mr. de Platen pour la Saxe. Mais les affaires avoient pris une tournure fâcheuse, comme nous l'avons dit, & Mr. de Platen ne put joindre l'armée de S. A. R. que le 11 de janvier. A peine fut-il arrivé à Altenbourg & à Naumbourg, pour y prendre des quartiers, que l'armée des cercles s'avança sur les lieux dont il venoit de se mettre en possession. Il leur céda le terrain qu'il ne pouvoit pas défendre; en se retirant, Mr. de Stojentin, colonel du régiment du jeune Brunswick, fut attaqué par 4,000 hommes, & il se défendit si

bien , qu'il gagna Meuselwitz , sans avoir fait d'autre perte que celle de ses malades , qu'il ne put emporter d'Altenbourg. Les Prussiens se soutinrent dans leur position pendant tout l'hiver ; il y eut des alertes , que le voisinage des deux armées rendit fréquentes ; mais quoi qu'il arrivât , il étoit si important de conserver la Saxe dans les fâcheuses conjonctures où se trouvoient alors les affaires prussiennes , que S. A. R. risqua tout pour s'y maintenir , à quoi elle réussit moins par la force de son armée , que par ses bonnes dispositions , sa constance & sa fermeté.

Pour achever le tableau général de cette année , il ne nous reste plus qu'à suivre les opérations de l'armée des alliés contre celle des François. Nous avons laissé le prince Ferdinand à Paderborn , le prince héréditaire à Munster , Mr. de Soubise sur le Bas-Rhin , Mr. de Broglie à Cassel , & le comte de Lutace aux environs d'Eisenach. Mr. de Soubise ouvrit la campagne en se portant sur Dortmund , tandis que Mr. de Broglie assembla différens corps qui menaçoient la Dimel. Le prince Ferdinand laissa Mr. de Spærken sur la Dimel , avec ordre de se retirer à Lippstadt , au cas que l'ennemi vint sur lui en force , & la grande armée des alliés s'avança vers Mr. de Soubise. Cette armée du Bas-Rhin avoit marché sur Unna. Le prince héréditaire s'approcha de Hamm ; & le prince Ferdinand

Campa-
gne du
prince
Ferdin-
and.

ayant des nouvelles que Mr. de Soubise avoit poussé en avant un corps aux ordres du prince de Condé, se fit joindre par le prince héréditaire, attaqua cette avant-garde, & la contraignit de se replier sur son armée. Le prince
2 Juillet. trouva les François trop bien retranchés pour risquer de s'engager avec eux, & marcha sur Dortmund pour tourner leur position. Le soir qu'il arriva au pont de Kurlé, il y fut attaqué par les François, qu'il repoussa avec perte. La position que les alliés venoient de prendre, auroit donné de l'inquiétude à Mr. de Soubise pour ses subsistances, si Mr. de Broglie, qui venoit à son secours, n'eût alors débouché sur la Dimel. A l'approche des François, Mr. de Spörcken se retira avec quelque perte; mais au-lieu de se rendre à Lippstadt, comme il en avoit l'ordre, il se replia sur Hamm. Mr. de Soubise n'eut alors rien de plus pressé que de se joindre à Mr. de Broglie, & leurs deux armées se rencontrèrent à Paderborn. Le prince Ferdinand se mit à la poursuite de Mr. de Soubise; il engagea des affaires d'arrière-garde, mais qui ne furent point décisives. Mr. de Broglie laissa le comte de Lutace à Paderborn, pour couvrir les dépôts qu'il y avoit formés, & les deux armées Françaises vinrent se camper à Soest. Tandis que ces armées & les alliés étoient en mouvement, un partisan de ceux-ci, nommé Freytag, enleva entre Cassel & Warbourg trois

convois de farine destinés pour les ennemis. Cette perte déranger les François au point, qu'ils employèrent dix jours à faire avancer des subsistances, & à rétablir l'ordre dans l'administration de leurs vivres.

Le prince Ferdinand profita de cette inaction, pour s'établir solidement dans son camp entre l'Aspe & la Lippe ; il pourvut en même temps à la sûreté de Lippstadt, en y envoyant à la tête de 6 bataillons Mr. de Wangenheim, qui bientôt après y fut joint par Mr. de Spœrken. Les deux maréchaux François s'avancèrent le 15 de juillet sur le prince Ferdinand. Leur armée étendue en demi-cercle embrassa toute la circonférence de son camp ; car ils avoient leurs deux ailes sur la Lippe. Mr. de Broglie força d'abord le poste de Nellen, défendu par des grenadiers Anglois ; & enflé de ce succès, il fit attaquer un petit bois devant le village de Villinghausen, occupé par la légion Britannique ; mais il ne put la déloger d'un poste qu'elle soutint avec fermeté & avec constance. Vers les 6 heures du soir, le combat parut devenir général ; & il l'auroit été, si l'obscurité de la nuit ne l'eût suspendu. Le feu recommença le lendemain dès la pointe du jour. Mr. de Soubise entama la partie où commandoit le prince héréditaire. Il attaqua un village ; mais la vigoureuse défense d'une redoute l'arrêta. En attendant, Mr. de Broglie faisoit des efforts de son côté

contre le prince Ferdinand ; ces efforts étoient foibles , & le prince s'aperçut durant le combat d'un certain flottement dans l'infanterie Françoisse , qui dénotoit de l'incertitude & du découragement. Il en profita en grand général ; Mr. de Wangenheim l'étant venu joindre alors , il sortit de son poste avec 16 bataillons , chargea brusquement les troupes de Mr. de Broglio , les enfonça , & les réduisit à prendre la fuite. Ce coup inattendu obligea les deux maréchaux à lâcher prise ; ils perdirent 6,000 hommes , au-lieu que la perte des alliés ne passa pas 2,000 , parce qu'ils étoient bien postés & victorieux.

Après l'action , Mr. de Soubise se sépara de Mr. de Broglio , & s'approcha de la Rhur , tandis que son collègue tiroit vers Paderborn. Le prince héréditaire suivit Mr. de Soubise , & se porta au Harstrang , pour l'empêcher de repasser la Rhur ; le prince Ferdinand suivit Mr. de Broglio. Cette armée Françoisse s'étendoit derrière le Wéser de Paderborn jusqu'à Hameln. Elle commençoit à se fortifier à Hœxter , & y formoit un amas de munitions de guerre & de bouche ; ce qui fit juger que son dessein étoit d'assiéger Hameln ; sur quoi le prince Ferdinand y détacha Mr. de Luckner ; & comme il ne pouvoit empêcher ce siège qu'en donnant à Mr. de Broglio quelqu'inquiétude ailleurs , il détacha Mrs. de Wangenheim & de Wuthenow , qui pénétrèrent par le pays de Waldeck , & défirent

un détachement ennemi près de Stadtberg. Cette expédition obligea Mr. de Broglio d'affoiblir son centre. Le prince Ferdinand n'attendoit que cela pour se porter par Dalbruck & Detmold à Reilkirchen. Les François, surpris par ce mouvement inattendu, se mirent en marche, & arrivèrent au pied des hauteurs de Reilkirchen, si célèbres par la défaite de Varus. Ils y trouvèrent les Allemands trop solidement établis pour les attaquer impunément, & ils se replièrent sur Neheim & Steinheim. Mr. de Luckner se rendit alors dans le Solling, où il attaqua & battit entre Gœttingue & Hœxter un corps aux ordres de Mr. de Belsunce. Le prince Ferdinand, qui désiroit d'en venir à quelque décision, ne se trouvant pas assez fort dans la position qu'il occupoit, attira le prince héréditaire à lui. Ce prince se porta derrière l'armée Française, & obligea le maréchal de Broglio de lui opposer Mr. de Stainville. Les François, pour se dégager des alliés qui les entouroient, attaquèrent la petite ville de Horn devant la droite du prince Ferdinand; quelques brigades Angloises, qui s'avancèrent pour soutenir ce poste, leur firent abandonner leur projet. Mr. de Broglio, découragé par les mauvais succès, & dégoûté par les obstacles qu'il rencontroit par-tout, renonça au siège de Hameln, & ne pensa plus qu'à faire transporter ses provisions de Hœxter; il y passa le Wéser sur trois ponts. Les alliés le suivirent;

mais ils ne purent point avoir de prise sur lui.

La jonction du prince héréditaire à l'armée des alliés, qui avoit favorisé les affaires de la basse Saxe, avoit nui à celles du bas Rhin. Sa présence y devenant nécessaire, il fut obligé d'y retourner. Par sa marche, il força le prince de Condé à lever le siège de Hamm. Les François se retirèrent à Munster, où ils se joignirent à Mr. de Soubise, qui bloquoit cette ville. Pour dégager Munster, le prince héréditaire investit subitement la ville de Dorsten, & s'en rendit maître avec la garnison, qui mit bas les armes. Le prince se trouvoit par cette prise dans le voisinage de Wésel, d'où il empêchoit l'armée Françoisé de tirer des convois. L'embarras où cette expédition mit Mr. de Soubise, le détermina à lever le blocus de Munster, & à se retirer par Dulmen sur Halteren. Depuis le départ du prince héréditaire de la basse Saxe, Mr. de Broglie se trouvant plus à son aise, s'avança sur Eimbeck & sur la Leine, sur quoi le prince Ferdinand partagea son armée; il en laissa la moitié sur le Wésel, & avec l'autre il se mit sur la Dimel, pour tomber delà sur le corps de Mr. de Stainville. Ce général François pénétra les desseins du prince, se retira en hâte, & se jeta dans le camp retranché qui avoit été préparé auprès de Cassel. Ce coup ayant manqué par l'activité de Mr. de Stainville, le prince Ferdinand prit des arrange-

mens pour s'emparer de Munden. Mr. de Broglio en fut si fort effrayé, qu'il y accourut avec la moitié de son armée : mais à son approche, les alliés se replièrent sur Geismar. Mr. de Broglio trouvant alors son monde inutile auprès de Munden, envoya quelques renforts à Mr. de Stainville, & retourna avec le reste de *Octobre.* ses troupes à Eimbeck.

Il n'étoit plus à craindre que Mr. de Soubise pût assiéger Munster, parce que la saison étoit trop avancée, & comme le détachement du prince héréditaire devenoit plus utile en basse Saxe qu'en Westphalie, le prince Ferdinand lui envoya des ordres pour qu'il joignît son armée sur la Dimel. Aussi-tôt qu'il fut arrivé, les alliés s'avancèrent vers Mr. de Stainville, qui se retira encore ; & pour la seconde fois, Mr. de Broglio accourut à son secours avec une partie de son monde ; car il avoit laissé le gros de son armée dans le Solling depuis Holzmunden jusqu'à Lamforde. Les alliés voyant leur projet déconcerté, entrèrent dans la principauté de Waldeck, qui pouvoit leur fournir plus de subsistances que la Hesse. Mr. de Broglio avoit observé que la manœuvre des alliés ne rouloit que sur des diversions, pour le détourner de ses desseins ; il voulut faire une diversion à son tour, & envoya le comte de Lusace avec 8 ou 9,000 Saxons dans le duché de Brunswick, pour assiéger Wolfenbuttel.

Après que cette ville se fut rendue sans grande résistance , le comte de Lutace se tourna sur Brunswick , dont il fit l'investissement. Mr. de Luckner , que le prince Ferdinand avoit envoyé pour secourir Wolfenbittel , arriva trop tard ; mais ayant été joint peu après par le prince Frédéric de Brunswick , ce jeune prince , plein d'honneur & d'une noble ambition , pour son coup d'essai força le poste que les ennemis avoient au village d'Oelper , se jeta dans Brunswick , en fit lever le siège , & hâta l'évacuation de Wolfenbittel. Ainsi Alexandre , au sortir de l'enfance , dans l'armée de son père Philippe , battit les Athéniens avec l'aile de cavalerie qu'il commandoit.

Nov. Les affaires de détachement n'empêchoient point les grandes armées d'aller leur train. Mr. de Broglie avoit fortifié le poste de Duderstadt ; il avoit porté Mr. de Stainville à Iessen ; quelques brigades gardoient Einbeck , & Mr. de Chabot occupoit les gorges d'Eschershausen avec un détachement de 10,000 hommes. Si le prince Ferdinand avoit permis aux ennemis de se maintenir dans cette position durant l'hiver , cela leur auroit donné de trop grands avantages pour la campagne prochaine. Ce fut ce qui le déterminâ à percer le centre du terrain que l'armée Française occupoit. Dans
5. cette intention , le prince héréditaire & mylord Gramby passèrent la Leine , & se postèrent

proche d'une hauteur voisine d'Eimbeck, nommée la Huve. Le prince Ferdinand passa de son côté le 4, le Wésér à Tundern, & s'avança sur Mr. de Chabot, qui eut le bonheur de lui échapper, & les ennemis furent vivement poussés de tous les côtés. Mr. de Broglio crut tout perdu, lorsqu'il apperçut le prince héréditaire vis-à-vis de la Huve; toutefois le jour se passa à se canonner réciproquement, & les François s'étant renforcés le lendemain, il ne fut plus temps de brusquer l'affaire, ce qui occasionna le mouvement que tous les corps des alliés firent par leur droite. Les François prirent cette marche pour une retraite; ils voulurent harceler les Allemands; mais ils furent partout repoussés & battus. Le prince Ferdinand gagna par ce revirement les hauteurs de Wangelftedt, d'où il prenoit la position de la Huve à dos. Cela acheva de déconcerter Mr. de Broglio, qui ne pouvant plus se maintenir dans cette position, fut forcé d'évacuer Eimbeck, & de se retirer en Hesse. Ce fut par cette belle manœuvre que le prince Ferdinand finit une campagne qui le couvrit de gloire, & des deux parts les armées entrèrent dans leurs quartiers d'hiver.

Nous avons vu par les événemens de cette campagne, que le prince Ferdinand de Brunswick fut le seul des alliés qui la termina sans faire de pertes. Les Prussiens furent généra-

lement malheureux dans toutes les contrées où ils soutenoient la guerre. Le prince Henri avoit perdu toutes les montagnes de la Saxe, & il étoit si resserré dans le terrain qui lui restoit, qu'à peine en pouvoit-il tirer la subsistance journalière des troupes. La supériorité des ennemis leur avoit donné les moyens d'occuper les postes les plus avantageux, & on avoit lieu de tout appréhender pour l'hiver & pour la campagne prochaine. Mais quelque mauvaise que fût la situation de S. A. R., elle n'approchoit pas de celle de l'armée du Roi. La perte de Schweidnitz entraînoit celle des montagnes & de la moitié de la Silésie. Le Roi ne tenoit plus qu'aux forteresses de Glogau, Breslau, Brieg, Neisse & Cosel; il étoit maître du cours de l'Oder & des principautés situées à l'autre rive, que les Russes avoient ravagées au commencement de la campagne, & d'où il n'y avoit point de subsistances à tirer; il n'en pouvoit point faire arriver de Pologne, parce que 15,000 Russes, qui avoient tiré un cordon le long des frontières, en interdisoient le passage. L'armée étoit obligée de défendre son front contre les Autrichiens, & ses derrières contre les Russes. La communication de Berlin avec Breslau n'étoit que précaire; mais ce qui achevoit sur-tout de rendre cette situation désespérée, c'étoit la perte de Colberg. Rien n'empêchoit plus les Russes de faire

le siège de Stettin dès le printemps, ou bien de s'emparer de Berlin & de tout l'électorat de Brandebourg. Il ne restoit au Roi que 30,000 hommes en Silésie. Le prince Henri n'en avoit guère davantage, & les troupes qui avoient servi en Poméranie contre les Russes, étoient si ruinées, qu'à peine le fond en étoit-il resté. La plupart des provinces étoient envahies ou abymées; on ne savoit plus d'où tirer les recrues, d'où prendre les chevaux & les fournitures, où trouver les subsistances, ni comment faire arriver en sûreté les munitions de guerre à l'armée.

Nous verrons cependant que l'état qui paroïssoit perdu, ne le fut point; qu'avec de l'industrie on rétablit l'armée, & qu'un heureux événement répara toutes les pertes qu'on venoit de faire; & ceci sert d'exemple pour prouver combien les apparences sont trompeuses, & que dans les grandes affaires, il n'y a que la persévérance qui fasse surmonter aux hommes les périls & les dangers dont ils sont menacés.

C H A P I T R E X V .

De l'hiver de 1761 à 1762.

PAr le récit de la campagne précédente nous avons vu les malheurs dont la Prusse étoit accablée , & ceux qui la menaçoient encore ; toutefois dans le temps le plus critique , & où le sort des armes sembloit lui être le plus contraire , quelques lueurs d'espérance lui faisoient entrevoir des ressources , quoiqu'incertaines. Dans le mois d'octobre , après la perte de Schweidnitz , lorsque l'armée du Roi étoit à Strehlen , & que les Russes assiégeoient en Poméranie & la ville de Colberg & le corps du prince de Wurtemberg , le Roi reçut une ambassade du Chan des Tartares. L'ambassadeur étoit le barbier de son maître. Cela doit paroître étrange aux esprits prévenus du cérémonial des cours , & à ceux qui ne jugent des nations étrangères que par comparaison de leurs usages avec les mœurs européennes ; mais ce n'est point une chose inusitée chez les peuples Orientaux , où la noblesse est inconnue , & où ceux là sont censés les premiers , qui approchent le plus près de la personne du souverain. Ce barbier , ou cet ambassadeur , présenta

sa lettre de créance. Le style en étoit d'un ridicule différent de celui du style de la chancellerie allemande. L'objet de cette mission étoit de proposer au Roi l'alliance du Tartare , & de lui offrir un secours de 16,000 auxiliaires , moyennant un subside dont on conviendrait. Ces propositions n'étoient pas à rejeter dans la situation où les affaires du Roi se trouvoient ; non-seulement on les accepta , mais encore , pour gagner du temps , on chargea le barbier de projets de traités d'alliance & de subsides ; on l'accabla de présens pour lui & pour son maître , & on le fit accompagner à son retour par le jeune Mr. de Goltz , afin de presser l'exécution de ces engagements , & de conduire ce corps d'auxiliaires en Hongrie , où l'on vouloit s'en servir pour faire une diversion dans les états de l'impératrice-reine. Le sieur Boscamp , émissaire du Roi à Bacié-sarai , fut chargé en même temps d'employer tous ses soins pour disposer le Chan à faire une incursion en Russie , parce qu'après que les premières hostilités auroient été commises , la Porte se trouveroit obligée de soutenir le Chan ; ce qui étoit le seul moyen de l'entraîner dans des mesures pour lesquelles elle avoit marqué jusqu'alors tant de répugnance. Si ce projet réussissoit , il dégageroit la Poméranie des Russes , & préservoit la Marche électorale des risques auxquels elle étoit exposée.

frontières des provinces de l'impératrice-reine. C'étoit beaucoup pour la Porte, mais c'étoit peu pour la Prusse, à laquelle il falloit des secours effectifs. Comme cependant il n'y avoit d'espoir à fonder en Europe que sur cette puissance, le Roi fit tenter de nouveau tous les moyens imaginables, tant à Constantinople qu'à Baciesarai, d'y produire des résolutions vigoureuses. Pendant l'hiver il arriva un nouvel émissaire du Chan à Breslau. Il confirma toutes les promesses que le barbier avoit faites au Roi au nom de son maître; il assura que le Chan rassembleroit un corps de 40,000 hommes au printemps, comme cela se vérifia; & qu'il agiroit ensuite suivant les desirs du Roi, ce qui n'eut point lieu. Nous verrons bientôt que les révolutions qui arrivèrent en Russie, firent une impression si étrange sur ces Orientaux, qu'elles arrêtèrent les mesures qu'ils étoient sur le point de prendre, & suspendirent tous leurs desseins. L'émissaire cependant fut renvoyé avec des présens tant pour lui que pour son maître; car tout s'achète chez ces peuples. Le Tartare avoit taxé ses actions & ses services; on lui payoit tant pour une réponse favorable, tant pour assembler ses troupes, tant pour quelques démonstrations, tant pour une lettre qu'on lui faisoit écrire au grand-seigneur. La différence qu'il y a de l'esprit d'intérêt des Orientaux à celui des au-

tres nations est , ce me semble , que les premiers s'abandonnent à cette infame passion , & se déshonorent sans en rougir , & que les peuples de l'Europe en affectent au moins quelque honte.

Pendant qu'on tâchoit ainsi de soulever l'Orient , les affaires s'embrouilloient de plus en plus en Angleterre. La France y avoit fait passer Mr. de Buffy , pour y négocier la paix. Sa présence n'endormit pas le ministère Britannique au point qu'on s'en étoit flatté à la cour de Versailles. Peut-être y eut-il moins d'ardeur pour les armemens que la nation préparoit sur mer. Néanmoins les Anglois prirent l'isle & le fort de Belle-Isle pendant ces négociations ; ils s'emparèrent même de Pondichéry dans les Indes orientales , où ils ruinèrent les établissemens importans que la compagnie Françoisé y possédoit. La négociation de Mr. de Buffy n'avançoit donc guère à Londres. Mr. de Choiseul , pour leurrer les Anglois , donnoit à Mr. Stanley les espérances les plus flatteuses , qui étoient aussi-tôt démenties par les explications que Mr. de Buffy savoit leur donner. Cette escarmouche politique dura jusques vers la fin de l'année 1761 , où les conférences furent reprises avec plus de chaleur. La France , dont l'intention étoit de duper l'Angleterre , commençoit à s'appercevoir qu'elle ne réussiroit pas ; elle vouloit ne rien

perdre , & faire une paix plus avantageuse que le sort de la guerre ne lui permettoit de l'espérer ; & comme l'artifice de la négociation n'étoit pas suffisant pour amener les choses à ce point , elle jeta les yeux sur l'Espagne , que Mr. de Choiseul eut l'adresse d'engager dans ses intérêts. Cette alliance pouvoit en imposer aux Anglois , ou supposé qu'elle ne fit pas cet effet , l'assistance de cette couronne servoit toujours à pousser la guerre avec plus de vigueur & de succès. Le moyen dont Mr. de Choiseul se servit pour disposer le roi d'Espagne à embrasser les intérêts de la France , faisoit soupçonner qu'il ne réussiroit pas par-tout également. C'étoit le projet de ce fameux pacte de famille , qui , loin d'unir ces couronnes , devoit au contraire éloigner à jamais les Espagnols de tout traité avec la France. Nous nous contenterons d'en rapporter les points principaux. Il y est dit , « que les deux branches de la maison de » Bourbon seront désormais regardées comme » la même ; que les sujets des deux couronnes » jouiront réciproquement des mêmes avantages ; qu'en tout temps on fera cause commune ; en conséquence de quoi le roi d'Espagne déclarera la guerre à l'Angleterre , si cette puissance refuse de lui faire raison sur de certains griefs , comme sont la coupe du bois de Campèche , & quelques pirateries commises par les armateurs Anglois ; que

» l'Espagne en même temps attaquera le roi
» de Portugal (& ce qu'il y a de plus extraor-
» dinaire), que les deux branches de la mai-
» son de Bourbon étant considérées comme la
» même maison, leurs conquêtes & leurs pertes
» seront communes ; de sorte que les avan-
» tages de l'une compenseront les pertes de
» l'autre ». A quoi se réduisoit donc le sens
de ce traité ? N'auroit-il pas autant valu que
la France eût dit aux Espagnols : Vous ferez la
guerre, parce que cela convient à mes inté-
rêts : j'ai fait des pertes considérables contre
les Anglois ; mais comme il y a apparence que
vous ferez des conquêtes sur eux, & que vous
prendrez le Portugal, vous rendrez tout ce
pays à ses possesseurs, pour obliger les Anglois
à nous restituer les provinces qu'ils ont enva-
hies sur nous, & que nous ne pouvons plus
leur arracher ? Encore pourquoi attaquer le
roi de Portugal, qui n'avoit offensé personne,
sur le royaume duquel ni l'Espagne ni la France
n'avoient des droits ? C'étoit le commerce
lucratif que l'Angleterre faisoit en Portugal,
que la France vouloit ruiner. D'ailleurs elle
étoit persuadée que les Anglois auroient rendu
la meilleure partie de leurs conquêtes, pour
faire restituer ce royaume au roi de Portugal.
Mais est-ce une raison pour attaquer un souve-
rain qui n'en donne aucune raison légitime ?
O droit public, que ton étude est vaine &

inutile ! Ce traité enfin , tout bizarre qu'il étoit , fut signé par les deux couronnes.

Les François en tirèrent incontinent parti , & Mr. de Buffy eut ordre de demander au nom du roi d'Espagne , la restitution de quelques vaisseaux que les Anglois avoient enlevés à cette couronne , & sur-tout qu'ils renonçassent à la coupe du bois de Campêche. Cette proposition fut comme la pomme de discorde , qui divisa tout le ministère Britannique. Deux hommes se trouvoient à la tête de ce gouvernement , différens de caractère & opposés en tout. L'un , étoit Pitt : il avoit l'ame élevée , un esprit capable de grands projets , de la fermeté dans l'exécution , un attachement inflexible à ses opinions , parce qu'il les croyoit avantageuses à sa patrie , qu'il aimoit. L'autre , c'étoit Bute ; il avoit été gouverneur du roi. Plus ambitieux qu'habile , il vouloit dominer à l'ombre de l'autorité souveraine. Il avoit pour principe , que la trame de l'honneur devoit être d'une tiffure grossière pour tout homme d'état ; il crut qu'en procurant la paix à tout prix à sa nation , il en deviendrait l'idole. Il se trompa , & le peuple l'eut en exécration. Ces deux Anglois envisageoient la proposition de l'Espagne avec des yeux tout différens. Pitt , convaincu que l'Espagne désiroit la guerre , & que par conséquent la rupture étoit inévitable , vouloit qu'on prit cette puissance au dépourvu ,

parce qu'elle n'avoit pas achevé de faire ses préparatifs , & il opinoit pour qu'on lui fit la guerre, pendant que c'étoit le cas de se battre & non de négocier. Bute craignant que ces nouveaux ennemis ne rendissent la paix plus difficile à conclure , représenta qu'en suivant les avis de son adversaire , on engageroit le gouvernement dans des dépenses exorbitantes , & dans de nouveaux risques , dont on ne pouvoit prévoir la fin ; que s'il condamnoit le sentiment du Sr. Pitt , c'étoit sur-tout parce que dans les conjonctures où l'Angleterre se trouvoit , il étoit plus facile de négocier à Madrid , que d'assembler à Londres de nouveaux fonds pour la guerre. L'avis de Mr. de Bute prévalut dans le conseil du Roi sur celui de son antagoniste. Mr. de Pitt en ressentit un chagrin si vif , que plein d'indignation il se démit de ses charges. Son exemple fut suivi peu après par les ducs de Newcastle & de Devonshire , qui renoncèrent également à leurs emplois. Mr. de Bute profita de leurs dépouilles ; il prit dans le conseil la place qu'il voulut , & forma une nouvelle administration , composée des lords Hallifax , Egremont & Greenville , qui fut nommée le Triumvirat ; mais Bute en étoit l'ame.

Peu après , les événemens prouvèrent que Mr. de Pitt avoit jugé des intentions de l'Espagne en homme d'état ; car Mr. de Bute
perdit

perdit son temps à négocier , & il fallut avoir recours aux armes. Les Anglois furent obligés d'assister le roi de Portugal de leurs troupes , & les avantages que leurs flottes remportèrent sur mer , furent encore dus au Sr. Pitt , qui avoit fait les projets de ces expéditions durant son ministère. A peine Mr. de Bute fut-il en place , que la froideur qui commençoit à régner entre la Prusse & l'Angleterre , s'accrut considérablement. Le Sr. Bute refusa les subides que la nation avoit payés jusqu'alors au Roi ; il se flattoit par-là de réduire ce prince par nécessité à consentir aux propositions de paix que le ministère Britannique jugeroit à propos de lui prescrire. Cet Anglois croyoit que l'argent fait tout , & qu'il n'y avoit d'argent qu'en Angleterre. Mais à quoi tiennent les affaires du monde , & les projets des hommes ! L'impératrice de Russie meurt ; sa mort trompe tous les politiques de l'Europe , & renverse une infinité de plans & de desseins arrangés avec soin , & laborieusement combinés. Cette princesse , dont la santé avoit été chancelante dans les dernières années , fut subitement emportée par un crachement de sang , le 8 de janvier 1762. Par sa mort , le trône étoit dévolu au grand-duc son neveu , qui régna sous le nom de Pierre III. Le Roi avoit cultivé l'amitié de ce prince dans le temps où il n'étoit encore que duc de Holstein ; & par une sensibilité rare parmi

les hommes , plus rare encore chez les souverains , ce prince en avoit conservé un cœur reconnoissant ; il en avoit même donné des marques dans cette guerre ; car ce fut lui qui contribua le plus à la retraite du maréchal Apraxin en l'année 1757 , lorsqu'après avoir battu le maréchal Lehwald , il se replia en Pologne. Durant tous ces troubles , ce prince s'étoit même abstenu d'aller au conseil , où il avoit place , pour ne point participer aux mesures que l'impératrice prenoit contre la Prusse , & qu'il désapprouvoit. Le Roi lui écrivit une lettre de félicitation sur son avènement au trône , dans laquelle il lui témoigna sans déguisement l'envie qu'il avoit de vivre en bonne harmonie avec lui , & l'estime qu'il conserveroit toujours pour sa personne. Mr. Keith , ministre d'Angleterre à la cour de Russie , ne tarda pas à informer le Roi des espérances qu'il pouvoit fonder sur les bonnes intentions du nouveau monarque. Peu après , Mr. de Goudowitz , favori de l'empereur , fut envoyé en Allemagne , sous prétexte de complimenter son beau-frère le prince de Zerbst ; mais ses instructions secrètes lui prescrivoient de prendre à son retour par Breslau , où le Roi avoit son quartier , pour l'affluer des sentimens d'estime & d'amitié de l'empereur. L'occasion étoit trop belle pour la laisser échapper. Le Roi s'ouvrit cordialement à Mr. de Goudowitz ; il lui prouva sans peine qu'il n'y avoit aucun sujet

réel de guerre entre les deux états , que les troubles préfens n'étoient qu'une fuite des artifices de la cour de Vienne , qui ne travailloit que pour fes intérêts , & que rien n'étoit plus aisé que de rétablir la bonne intelligence entre les deux cours par une paix folide ; en même temps il ajouta comme en paffant , qu'il fe promettoit de l'équité de l'empereur qu'il n'exigeroit pour la paix aucune condition contraire à la gloire d'un fouverain , le Roi ne pouvant jamais y fouscrire. Et comme la conjoncture étoit favorable pour s'affurer du parti qu'il feroit poffible de tirer des bonnes difpofitions de l'empereur , le Roi dit , comme fi cela lui échappoit , que bien loin de conferver le moindre reffentiment de ce qui s'étoit paffé , il ne défireoit rien avec plus d'empreflement que de former avec l'empereur les liens de la plus parfaite union. Cette déclaration fut accompagnée d'une lettre pour l'empereur , conçue à peu près dans les mêmes termes , afin que ce prince ajoutât d'autant plus de foi au rapport que Mr. de Goudowitz lui feroit des fentimens du Roi pour lui. A peine Mr. de Goudowitz fut-il parti pour Pétersbourg , que Mr. de Goltz le fuivit en qualité d'envoyé extraordinaire , pour complimenter l'empereur fur fon avènement au trône , & furtout pour preffer la négociation de la paix , & en hâter la conclufion avant l'ouverture de la campagne.

aussi généreux, aussi peu commun, non-seulement doit être transmis à la postérité, mais devoit être gravé en lettres d'or dans les cabinets de tous les rois. Les vues de l'empereur se portèrent alors particulièrement sur le Danemarck. Il ressentoit les torts que les rois de Danemarck avoient faits à ses ancêtres : il avoit outre cela des injustices personnelles à venger ; car du vivant de l'impératrice Élisabeth, les Danois avoient à plusieurs reprises tenté de le dépouiller de la partie du Holstein, qu'il possédoit encore, à quoi il s'étoit toujours opposé avec fermeté. L'esprit aigri par tant d'offenses, il méditoit d'en tirer une vengeance éclatante ; & s'il terminoit la guerre contre la Prusse, ce n'étoit que pour la recommencer avec d'autant plus de vivacité contre le Danemarck.

Le Roi n'agissoit point avec l'empereur comme de souverain à souverain, mais avec cette cordialité que l'amitié exige, & qui en fait la plus grande douceur. Les vertus de Pierre III faisoient une exception aux règles de la politique ; il en falloit bien faire de même pour lui. Le Roi tâchoit de le prévenir dans tout ce qui pouvoit lui être agréable ; & comme il parut désirer de revoir le comte de Schwérin, aide-de-camp du Roi (qui ayant été fait prisonnier par les Russes à la bataille de Zorndorf, avoit eu le bonheur de mériter ses bonnes grâces) le comte entreprit incontinent ce voyage, & ne contribua

pas peu , pendant son séjour en Russie , à la signature des traités de paix & d'alliance.

Le sieur Bute , qui par mépris pour les autres nations , ignoroit ce qui se passoit en Europe , & encore plus la façon de penser du nouvel empereur de Russie , rempli des idées de la paix générale qu'il vouloit faire à toute force , chargea le prince Gallitzin , ministre de Russie à Londres , de marquer à sa cour que quelques cessions que l'empereur exigeât de la Prusse , l'Angleterre se faisoit fort de les lui faire obtenir , pourvu qu'il ne se précipitât point , & qu'il continuât de tenir le Roi de Prusse en échec , en laissant le corps de Mr. de Czernichef auprès des Autrichiens. L'empereur , indigné de ces propositions , y répondit comme un ministre Prussien l'auroit pu faire. Il envoya la copie de la dépêche du prince Gallitzin au Roi , pour lui découvrir à quel point l'Angleterre le trahissoit. Ce ne fut pas la seule perfidie que ce ministre Anglois fit au Roi. Bute , non content de vouloir embrouiller les affaires de la Prusse à Pétersbourg , négocioit en même temps à la cour de Vienne. Il vouloit à l'insu du Roi faire la paix avec la maison d'Autriche. Libéral des provinces Prussiennes , sacrifiant sans scrupule les intérêts du Roi , il offroit ses dépouilles à l'impératrice-reine , comme s'il étoit le maître d'en disposer. Dans cette occasion , le hasard servit encore mieux le Roi que n'auroient pu

faire les plus fines intrigues. Le comte de Kaunitz prit ces ouvertures de travers ; il soupçonna que le dessein de l'Angleterre étoit de commettre la cour de Vienne avec celle de Versailles , & il répondit au sieur Bute avec toute la hauteur & toute la morgue d'un ministre Autrichien ; il rejeta avec dédain des propositions qu'il croyoit captieuses , en ajoutant que l'impératrice-reine étoit assez puissante pour se faire raison de ses prétentions , & qu'elle agiroit contre sa dignité en acceptant une paix , quelle qu'elle pût être , dont l'Angleterre se rendroit la médiatrice : ainsi avorta ce projet à la honte de celui qui l'avoit formé.

Malgré tant d'événemens heureux & de trames découvertes , le Roi n'étoit cependant pas exempt d'inquiétudes. Les lettres de Pétersbourg faisoient trembler pour la personne de l'empereur ; elles annonçoient toutes un germe de conspiration qui étoit près d'éclore. Les personnes qu'on soupçonnoit entrer dans ce complot , en étoient le moins coupables. Les véritables auteurs tramoient dans le silence , & se déroboient avec soin à la connoissance du public. A peine l'empereur fut-il sur le trône , qu'il fit des innovations continuelles dans l'intérieur de ses états ; il s'appropriâ les terres du clergé , selon le projet de Pierre I ; mais il s'en falloit bien que Pierre III fût aussi affermi , & aussi respecté de cette nation. Le clergé étoit

d'autant plus puissant dans cet empire , que les peuples abrutis y croupissoient dans la plus profonde ignorance. Attaquer ces archimandrites & ces papes , c'étoit se faire des ennemis irréconciliables , parce que tout prêtre est attaché à ses revenus plus qu'aux opinions qu'il annonce. L'empereur auroit sans doute pu attendre pour faire cette réforme , & encore auroit-il fallu y toucher d'une main délicate. Outre cette affaire qui faisoit crier , on lui reprochoit encore de tenir les gardes Ismailof & Préobrazinsky sous une discipline trop rigoureuse , & de vouloir faire la guerre au Danemarck , ce qui répugnoit d'autant plus aux Russes , qu'ils disoient ouvertement que leur nation n'y étoit point intéressée. Des personnes mal intentionnées répandoient ces griefs dans le public , pour rendre odieuse la personne de l'empereur. L'amitié , la reconnoissance , aussi-bien que l'estime du Roi pour les excellentes qualités de ce prince , le portèrent à lui écrire & à entamer cette matière scabreuse. Il falloit ménager cette extrême délicatesse , qui fait que tous les souverains veulent qu'on croie leur autorité affermie ; il falloit s'expliquer avec une réserve infinie au sujet des Danois. Pour le dissuader d'entreprendre d'abord la guerre contre le Danemarck , le Roi lui détailloit toutes les raisons qui pouvoient lui faire différer cette entreprise , pour la renvoyer à l'année prochaine ; il insistoit sur-tout

pour que l'empereur , avant de sortir de ses états & de s'engager dans une guerre étrangère , se fit couronner à Moskow , afin de rendre par son sacre sa personne d'autant plus inviolable aux yeux de sa nation , ses prédécesseurs ayant toujours religieusement observé cette cérémonie : il faisoit ensuite mention des révolutions arrivées en Russie durant l'absence de Pierre I ; mais il glissoit légèrement sur cette matière , & finissoit en conjurant l'empereur d'une manière affectueuse , de ne point négliger des précautions essentielles pour la sûreté de sa personne , en lui protestant que l'intérêt sincère qu'il prenoit à sa conservation , étoit le seul motif qui lui avoit fait prendre la plume. Cette lettre fit peu d'impression sur l'empereur ; il y répondit en propres termes : « Ma gloire exige
« que je tire raison des outrages que les Da-
« nois ont faits à ma personne , sur-tout à mes
« ancêtres. Il ne sera pas dit que les Russes
« font une guerre pour mes intérêts où je ne
« me trouve pas à leur tête ; d'ailleurs la cé-
« rémonie de mon couronnement exige une
« trop grande dépense ; cet argent fera mieux
« employé contre les Danois. A l'égard de
« l'intérêt que vous prenez à ma conservation ,
« je vous prie de ne vous en point inquiéter ;
« les soldats m'appellent leur père ; ils disent
« qu'ils aiment mieux être gouvernés par un
« homme que par une femme ; je me promène

« seul à pied dans les rues de Pétersbourg ;
 « si quelqu'un me vouloit du mal , il y a long-
 « temps qu'il auroit exécuté son dessein ; mais
 « je fais du bien à tout le monde , & je me
 « confie uniquement à la garde de Dieu ; avec
 « cela je n'ai rien à craindre ». Cette réponse
 n'empêcha pas le Roi de continuer à tâcher
 d'éclairer ce prince sur les dangers qui le me-
 naçoient. Mrs. de Goltz & de Schwérin eurent
 ordre de mettre cette matière sur le tapis dans
 des conversations familières qu'ils avoient avec
 ce monarque ; mais c'étoit à pure perte qu'on
 lui disoit que dans un pays où régnoient des
 mœurs telles qu'en Russie , un souverain ne
 pouvoit prendre assez de précautions pour la
 sûreté de sa personne. » Écoutez , répondit-il
 « enfin , si vous êtes de mes amis , ne touchez
 « plus cette matière qui m'est odieuse ». Il fal-
 lut alors garder le silence , & abandonner ce
 pauvre prince à la sécurité qui le perdit.

Les dieux pour perdre Troyes , aveuglèrent nos yeux.

VIRG. *Én. L. 2.*

Ces choses n'empêchèrent pas que les négocia-
 tions pour la paix & pour l'alliance n'allassent
 grand train. Dès le commencement de juin ,
 l'empereur envoya au Roi le comte de Schwé-
 rin avec le traité de paix & d'alliance signé ,
 & avec un ordre au comte de Czernichef , qui
 étoit à Glatz , de se mettre incessamment en

marche pour joindre l'armée du Roi, & faire conjointement avec elle la guerre aux Autrichiens. Les Suédois, qui se trouvoient après ce revirement de système, destitués de leur plus grand appui, furent obligés de faire la paix, dans la crainte du mal qui leur en pouvoit arriver, s'ils tardoient davantage. Le Roi reçut une lettre d'apparat de la reine sa sœur, dictée par le sénat de Stockholm; il y répondit dans le sens que la reine pouvoit le désirer, en lui témoignant le plaisir qu'il ressentoit de voir se terminer une guerre entre de si proches parens; que par amitié pour la reine sa sœur, il vouloit bien oublier les procédés irréguliers & étranges de la nation Suédoise, sans en conserver de ressentiment; que s'il faisoit la paix, c'étoit uniquement par considération pour elle, à condition toutefois que les choses seroient remises exactement sur le pied où elles avoient été avant le commencement des troubles. Comme la crainte pressoit les Suédois, la négociation fut promptement terminée. Les plénipotentiaires des deux cours s'assemblèrent à Hambourg, & ils signèrent les préliminaires avant la fin du mois de juin.

De son côté, l'empereur de Russie pouffoit vivement son projet contre le Danemarck; cependant pour mettre dans cette rupture toutes les formalités de la justice, & pour qu'il parût que l'obstination des Danois l'avoit forcé de

rompre avec eux, il propoſa l'aſſemblée d'un congrès à Berlin, où les miniſtres des deux partis devoient tâcher d'accommoder leurs différens ſous la médiation pruſſienne. Mr. de Saldern, plénipotentiaire de l'empereur, étoit chargé de demander aux Danois la reſtitution de tout le Holſtein, qui avoit anciennement appartenu aux ancêtres de ſa majeſté impériale. Ce prince étoit bien perſuadé que les Danois ne conſentiroient jamais à des conditions auffi honteuſes, & c'étoit le prétexte dont il vouloit ſe ſervir pour ſe déclarer contre eux. Une armée de 60,000 Ruſſes, qui devoient être joints par 6,000 Pruſſiens, étoit deſtinée pour cette expédition. Le roi de Danemarck, qui voyoit l'orage prêt à fondre ſur lui, avoit donné le commandement de ſes troupes à un officier de réputation; c'étoit Mr. de St-Germain. Il venoit de quitter le ſervice de France, pour quelque mécontentement que le maréchal de Broglio lui avoit donné. Mr. de St-Germain ſe trouvoit alors à la tête d'une armée indisciplinée, qui manquoit d'officiers généraux capables de commander, d'ingénieurs, d'artilleurs, de train de vivres, en un mot de tout. Il ſuppléa lui ſeul à ce qui lui manquoit. Comme la caſſe de guerre étoit mal pourvue, il rançonna la ville de Hambourg, qui lui fournit les ſommes dont il avoit beſoin. Les miniſtres Danois excuſèrent cet étrange procédé.

sur la nécessité qui n'a point de loi. Mr. de St-Germain s'approcha ensuite de Lubeck, dont il comptoit s'emparer aussi-tôt que la guerre seroit déclarée, & pour en éloigner le théâtre des frontières de son maître, il s'avança dans le Mecklenbourg avec une partie de ses troupes, & se campa entre des marais & des étangs dans un emplacement avantageux, où probablement il auroit pu disputer aux Russes pendant quelque temps l'entrée du Holstein. Nous l'abandonnerons au milieu de ses préparatifs, dont il seroit superflu de faire un plus long détail, parce que cette guerre que le Danemarck craignoit avec tant de raison, n'eut pas lieu, & qu'une nouvelle révolution fit tout changer à Pétersbourg.

De toutes les puissances de l'Europe, la plus consternée des événemens arrivés en Russie fut la cour de Vienne. Jamais l'impératrice-reine n'avoit porté ses espérances plus haut qu'à la fin de la dernière campagne. Tout lui présageoit la subversion de la Prusse, la conquête de la Silésie, & l'accomplissement de tous ses projets. Sa persuasion étoit si forte & sa sécurité si entière, que croyant pouvoir finir la guerre en se passant d'une partie de ses troupes, elle fit une épargne déplacée en ordonnant une réforme de 20,000 hommes. Alors mourut l'impératrice de Russie; peu après, le corps de Mr. de Czernichef quitta l'armée de Mr. Lau-

don , pour se retirer en Pologne. La cour de Vienne voulut , mais trop tard , rassembler de nouveau ces 20,000 hommes qu'elle avoit réformés , qui s'étoient dispersés dans le monde , & que le temps ne permettoit point de remplacer. Sur cela vint la nouvelle de la paix conclue entre la Prusse & la Russie ; bientôt celle du traité d'alliance signé entre ces deux couronnes ; enfin celle de la jonction du corps de Czernichef à l'armée du Roi. Pour comble de disgraces , une maladie épidémique faisoit de grands ravages dans l'armée de Laudon. C'étoit une espèce de lèpre , dont les progrès étoient si rapides , qu'ils éclaircissoient son camp & peuploient ses hôpitaux. Pour peu qu'on résume ceci , on trouve , de compte fait , 20,000 hommes de congédiés des Autrichiens , & 20,000 hommes Russes de moins , qui font 40,000 hommes , & ces 20,000 Russes de plus à l'armée du Roi font entre les deux armées une différence de 60,000 hommes en faveur des Prussiens. Si le Roi avoit gagné de suite trois batailles rangées , elles ne lui auroient pas procuré un plus grand avantage.

La mort de l'impératrice de Russie , & les combinaisons nouvelles de politique qu'elle produisit en Europe , firent une impression toute différente sur la Porte. Tant de prompts révolutions , ces haines si vives entre des états , qui se changeoient subitement en des liaisons

étroites entre les souverains , tout cela parut inconcevable à la politique orientale , & remplit les Turcs d'étonnement & de méfiance. Il le faut avouer , ils avoient quelque sujet d'être surpris ; après avoir été importunés par les pressantes sollicitations du ministre Prussien , pour les porter à rompre avec la Russie , tout d'un coup ce ministre , changeant de langage , leur offroit les bons offices du Roi son maître , pour appaiser certains différens qu'ils avoient pour leurs limites avec la cour de Pétersbourg , & ce ministre ne persistoit plus qu'à les animer à rompre la trêve qui duroit encore avec l'impératrice-reine. Cela donnoit lieu aux Turcs de raisonner ainsi : certainement ces Prussiens sont la nation la plus inconstante & la plus légère de l'univers ; tantôt ils vouloient nous brouiller avec la Russie , aujourd'hui ils veulent nous raccommoder avec elle ; & s'ils nous incitent à présent à déclarer la guerre à la reine de Hongrie , qui nous répondra que dans six mois ils ne soient en alliance avec elle , de même qu'ils le sont à présent avec les Russes ? Gardons-nous d'entrer trop promptement dans les mesures qu'ils nous proposent , ou notre facilité nous rendra le jouet de leur inconséquence & la risée des nations Européennes. Leurs réflexions ne se bornoient pas là , & comme ils avoient d'ailleurs conçu quelque ombrage de l'alliance que le Roi venoit de faire

avec la Russie, pour dissiper ces soupçons, sa majesté, par l'interposition de ses bons offices, parvint à terminer les différens qu'il y avoit entre le Chan de la Crimée & les Russes au sujet du fort Ste-Anne; elle porta de plus l'empereur Pierre III à faire déclarer par son ministre à Constantinople, qu'il ne se mêleroit en aucune manière des discussions que la Porte pourroit avoir avec la maison d'Autriche, & qu'au cas que les Turcs lui fissent la guerre, l'impératrice-reine n'auroit aucun secours à attendre de sa part. Cette déclaration formelle fit une grande impression sur les Turcs; elle ébranla même le grand-seigneur, qui, selon toutes les apparences, auroit pris un parti décisif, si de nouvelles révolutions, que nous rapporterons en leur lieu, n'eussent renouvelé ses incertitudes & réveillé ses méfiances.

En rapprochant tous les événemens que nous venons de rapporter, ils nous représentent la Prusse aux abois à la fin de la dernière campagne; perdue au jugement de tous les politiques, elle se relève par la mort d'une femme, & se soutient par le secours de la puissance qui avoit été la plus animée à sa perte. Ce fut ainsi que madame Masham, par ses intrigues contre milady Marlborough, sauva la France dans la guerre de Succession. A quoi tiennent les choses humaines? Les plus petits ressorts influent sur le destin des empires & le changent.

changent. Tels sont les jeux du hasard, qui se riant de la vaine prudence des mortels, relève les espérances des uns, pour renverser celles des autres.

CHAPITRE XVI.

Campagne de 1762.

LA campagne précédente, comme nous l'avons rapporté, avoit été généralement funeste aux armes Prussiennes. Le prince Henri avoit perdu les montagnes de la Saxe; le prince de Wurtemberg, la ville de Colberg; & le Roi, celle de Schweidnitz. La position des troupes Prussiennes en Silésie étoit précaire; un mauvais retranchement, qui pouvoit contenir douze bataillons, au fauxbourg de Breslau, faisoit leur principale défense. Deux postes d'avertissement les garantissoient contre les surprises de l'ennemi; l'un Canth, où Mr. de Dallwich avoit le commandement; l'autre, Rothenfirben, aux ordres de Mr. de Prittwitz. Mr. de Wied occupoit les environs de Grotkau, d'où il avoit détaché Mr. de Mœring à Strehlen. Mr. de Mœring faisoit ses reconnoissances vers Frankenstein, Mr. de Prittwitz vers Reichenbach, & Mr. de Dallwich du côté de la montagne de Zobten & du Pitschenberg. Glogau étoit

Tome II.

R

- Fév. 5. couvert par 6 bataillons, que Mr. de Zeunert commandoit, & pour Mr. de Thadden, il occupoit Guben, & formoit avec la cavalerie de Mr. de Schmettau un cordon jusqu'à Lubben, par où il garantissoit la communication de Berlin, d'où l'armée tiroit ses approvisionnemens. Du côté des Autrichiens, le cordon commençoit à Jægerndorf, d'où il tiroit sur Neustadt, Weidenau, Johannesberg, Wartha, Silberberg, Bœckendorf, la montagne de Zobten, Striegau & Hohenfriedberg. Le gros de leur infanterie cantonnoit dans les montagnes, & les Russes avoient leurs quartiers dans le comté de Glatz. Il y eut quelques expéditions de partis durant l'hiver, mais qui ne furent d'aucune conséquence. Le colonel Altone, qui passoit l'hiver à Reichenbach, voulut surprendre le quartier de Mr. de Prittwitz à Rothenfirben. Prittwitz en eut vent; il s'embusqua avec sa troupe sur le chemin par lequel l'Autrichien devoit passer, le battit, & lui enleva 100 hommes.
16. La révolution arrivée en Russie & les dispositions favorables de Pierre III à l'égard des Prussiens, donnèrent lieu à la séparation du
- 21 Mars. corps de Czernichef de l'armée impériale. Mr. de Czernichef quitta le comté de Glatz, passa l'Oder à Auras, & retourna en Pologne. Cette révolution donna lieu également à la négociation de la paix avec la Suède; & comme dès-

lors on en prévoyoit l'heureuse issue, le Roi se trouvoit par-là le maître de disposer de toutes les troupes qu'il avoit employées contre cette couronne. Mr. de Belling avec 20 escadrons, & Mr. de Billerbeck avec 6 bataillons, furent destinés à renforcer l'armée de Saxe. Le prince de Bévern, le prince de Wurtemberg & Mr. de Werner reçurent ordre de joindre l'armée de Silésie, aussi-tôt que les conjonctures leur permettroient de quitter la Poméranie.

Le Roi se proposoit d'ouvrir cette campagne par une diversion en Hongrie. Selon ce projet, Mr. de Werner devoit joindre les Tartares du côté de Bude, & soutenir les incursions qu'ils auroient faites & dans ces environs & en Autriche même; ce qui faciliteroit les opérations du Roi en Silésie, où il falloit reprendre Schweidnitz, & après avoir terminé ce siège, renforcer l'armée de S. A. R. le prince Henri, pour qu'elle pût tenter tous les moyens de reprendre Dresde. Mais ces projets furent changés depuis, à cause du traité d'alliance qui se conclut avec la Russie. On pensa dès le 15 de mars à rapprocher les divers corps qui devoient composer l'armée; pour cet effet, Mr. de Schenkendorf quitta la Saxe, & releva Mrs. de Schmettau & de Thadden à Guben; il fut suivi par le corps de Platen, qui alors se trouvoit aux ordres de Mr. de Krockow. Tous ces détachemens arrivèrent successive-

Avril.

ment à Breslau , favoir , Mrs. de Schmettau , de Thadden , de Zeunert , le 15 d'avril ; Mr. de Krockow avec 25 bataillons & 35 escadrons ,
 Maj. le 6 de mai ; & Mr. de Loffow , qui avoit couvert la haute Silésie contre les Cosaques , releva avec ses housards & Bosniaques , Mr. de Dallwich à Canth ; le prince de Wurtemberg joignit l'armée le 12 de mai avec 5 bataillons & 6 escadrons. Il paroitra surprenant sans doute que les Autrichiens aient souffert avec tant de flegme & de sang-froid la jonction de tous ces corps Prussiens , sans y apporter le moindre obstacle ; mais leur consternation & leur découragement étoient prodigieux , tant à cause du départ des Russes , sur lesquels ils avoient beaucoup compté , qu'à cause de la réduction des troupes que la cour de Vienne avoit faite si fort à contretemps durant l'hiver. Outre cela , une espèce de lèpre , qui régnoit dans leur armée , mettoit la moitié de leurs régimens hors de combat. Les officiers en leur particulier regardoient les affaires comme perdues ; d'ailleurs , le commandement de l'armée de Silésie avoit été conféré au maréchal Daun , & Mr. de Laudon se trouvant sur le point de lui remettre l'armée , ne s'empressoit pas à travailler pour son successeur , ni à risquer sa réputation pour un homme qu'il détestoit dans le fond du cœur. Si l'on considère attentivement ces différentes raisons , on trouvera moins

surprenant que le Roi ait réuni ses forces avec aussi peu d'opposition de la part des ennemis.

Pendant que l'armée se rassembloit aux environs de Breslau , l'empereur de Russie manda au Roi qu'il avoit donné ordre à Mr. de Czernichef de quitter Thorn , & de venir se joindre en Silésie aux troupes Prussiennes. Cet heureux événement , qui influoit si fort dans les projets pour la campagne , donna lieu de les changer en partie. Il fut résolu qu'on assembleroit un gros corps à Cosel , soit pour se joindre en Hongrie aux Tartares , au cas qu'ils y vinssent encore , soit pour inquiéter les frontières de la Moravie , & obliger le maréchal Daun d'y envoyer de gros détachemens. C'étoit-là le point essentiel pour le but qu'on se proposoit , parce qu'avec 80,000 hommes , le maréchal Daun pouvoit si exactement garnir ses montagnes & le poste de Kunzendorf , qu'il auroit été de toute impossibilité de l'attaquer , ou de le tourner. Il avoit actuellement 70,000 hommes sous ses ordres , distribués de la sorte : 10,000 en garnison à Schweidnitz , & 8,000 destinés à garnir les gorges de Silberberg & de Wartha ; il s'agissoit donc de l'affaiblir encore de 15,000 hommes pour jouer à jeu sûr , & pour se trouver en état de tourner tous les postes qu'il pouvoit prendre dans les montagnes , & par conséquent de faire une campagne heureuse & brillante.

L'armée du Roi montoit à 66,000 combattans ; Mr. de Czernichef lui amenoit 20,000 Russes ; ainsi il pouvoit détacher 20,000 hommes en haute Silésie , & il demeurait encore supérieur aux impériaux. Toutes les manœuvres que le Roi projetoit pour cette campagne , devoient tendre à tourner les ennemis dans leurs positions , & sa plus grande attention se portoit à leur en dérober la connoissance. Comme cela étoit essentiel , on fortifia les détachemens de la cavalerie , pour leur donner de la supériorité sur celle des Autrichiens , & pour leur procurer le moyen , en les battant souvent , de les intimider , de les empêcher d'aller à la déconverte , & de s'aventurer au-delà de leurs grandes gardes.

Ce fut le 12 de mai que le maréchal Daun arriva en Silésie. Il eut à peine pris le commandement de l'armée qu'il la fit camper ; il appuya sa droite sur la montagne de Zobten ; sa ligne tiroit vers Dömanz , & il posta Mr. d'Ellerichhausen au Pitschenberg , où il faisoit la clôture de la gauche. Le Roi ne jugeant pas à propos de faire camper son armée vis-à-vis de l'ennemi , resserra les cantonnemens de ses troupes aux deux bords de la Lohe , & établit le quartier général à Bettlern ; avec cela 12 bataillons & 20 escadrons occupoient les retranchemens de Breslau. Mr. de Reitzenstein fut détaché avec 1500 chevaux à Neu-

marck, pour couvrir le chemin de Glogau, & pour observer les côtés de Striegau & de Jauer. Le corps de Canth, sous Mr. de Lofow, fut fortifié de manière, qu'outre mille volontaires de Courbière, il montoit à 5,400 chevaux. Celui de Mrs. de Lentulus & de Prittwitz, qui campoit sur l'Ohlau, non loin de Borau, faisoit 4,500 chevaux & mille volontaires. Cette position de l'armée du Roi peut paroître hasardeuse à quiconque ne l'examine que superficiellement ; mais elle ne l'étoit pas en effet ; car ces gros détachemens de cavalerie avancés vers l'ennemi, formoient comme une espèce de circonvallation autour de l'armée impériale, dont les postes des Prussiens étoient si proches, qu'aucun de leurs mouvemens ne pouvoit échapper à la connoissance du Roi. D'ailleurs, le maréchal Daun avoit deux marches à faire pour arriver à la Lohe, & le Roi n'avoit besoin que de 6 heures pour rassembler son armée. Et quel projet les Autrichiens pouvoient-ils former ? quelle attaque pouvoient-ils méditer ? Il n'y avoit point de position de prise ; il étoit libre au Roi de former son armée en deçà, ou au-delà de la Lohe, & il seroit tombé à l'improviste sur le camp des ennemis, pour les charger au moment qu'ils s'y feroient le moins attendus. Il faut ajouter à ce que nous venons de dire, que les Autrichiens craignoient la plaine ; ils savoient que

s'ils risquoient d'y descendre, le retour aux montagnes pourroit leur devenir difficile ; de sorte qu'effectivement l'armée Prussienne étoit commodément & en sûreté.

20. Ce fut durant ces cantonnemens que Mr. de Schwérin retourna de Pétersbourg, avec les traités de paix & d'alliance conclus avec la Russie. La paix fut solennellement proclamée, & l'on ne fit point mystère de l'alliance aux Autrichiens. Cependant le Roi retarda les opérations de la grande armée jusqu'à l'arrivée de Mr. de Czernichef. Cela ne l'empêcha pas de faire d'avance filer des troupes vers la haute Silésie. Déjà Mr. de Werner se trouvoit à Cosel avec environ 10,000 hommes ; il étoit instruit du projet formé d'attirer les forces de l'armée impériale dans la haute Silésie, pour donner de la jalousie à l'ennemi, & lui causer des inquiétudes ; il s'approcha de Ratibor, d'où il poussa Mr. de Hordt à Teschen avec 1200 hommes. Celui-ci enleva un détachement d'un capitaine & de 60 hommes, & répandit ses houlards jusqu'au-delà du passage de la Jablunka. Dès que le maréchal Daun fut informé de cette incursion, il envoya, pour s'opposer aux entreprises des Prussiens, Mr. de Beck, qui s'avança jusqu'à Ratibor ; c'étoit répondre exactement aux intentions du Roi. Mr. de
- 6 Juin. Werner replia aussi-tôt ses troupes au-delà de l'Oder, & s'en revint à Cosel. Le prince de

Bévern arriva vers ce temps à Breslau ; il amenoit 4 bataillons & mille housards provinciaux avec lui ; on joignit les housards de Mœring & 10 escadrons de dragons à son infanterie, avec laquelle il partit pour Cosel, où il rassembla son petit corps d'armée. 21.

Ces détachemens qui partoient pour la haute Silésie, n'empêchèrent pas que la cavalerie du Roi ne commençât à prendre de l'ascendant sur celle de l'ennemi. Mr. de Prittwitz surprit un détachement Autrichien près de Panthenau au Johannesberg, & lui enleva 100 hommes. Mr. de Reitzenstein, qui étoit à Neumarck, battit le général Gurci, qui tenta de le surprendre, & lui prit 3 officiers & 70 dragons. 14.

Peu après, les mille housards provinciaux que le prince de Bévern avoit amenés, & qui étoient postés devant Neisse à Heydersdorf, furent attaqués par Mr. Draskowitz, qui de Patschkau, où il étoit, ayant eu avis de leur arrivée, tenta de les surprendre. Le succès ne répondit point à son attente ; son détachement fut mal mené, & il fut fait prisonnier lui-même avec 170 des siens, tant dragons que housards. Ces coups, qui se suivirent de près, commencèrent à rendre la cavalerie impériale circonspecte : bientôt elle devint timide. L'avant-garde de Mr. de Czernichef consistoit en 2,000 Cosaques ; elle joignit l'armée du Roi quelques jours plutôt que les Russes. Le

Roi partagea ces deux pulks entre Mrs. de Loffow & de Reitzenstein. Ce dernier s'avança de Neumarck au pied du Pitschenberg , par où l'armée du maréchal Daun se trouvoit presque bloquée. Il ne pouvoit plus envoyer sa cavalerie sur ses devans ; & on lui laissoit ses derrières libres , parce qu'on ne vouloit pas se découvrir , & l'avertir des desseins que l'on formoit contre lui. Cependant , depuis l'arrivée des Cosaques , il ne se passa presque pas de jour qu'il n'y eût quelque grande garde de l'ennemi d'enlevée à la face de tout le camp ; enfin il n'envoya plus à la découverte , personne n'ayant le cœur d'aller reconnoître devant la chaîne des vedettes , & la cavalerie demeurant au piquet , ne hasarda plus de se montrer dans la plaine.

Nous laisserons-là pour un moment les affaires de la Silésie , pour rapporter ce qui se passoit en Saxe , parce que cette année le prince Henri fut le premier qui ouvrit la campagne : delà nous passerons en Westphalie & au bas Rhin , pour rendre compte des opérations du prince Ferdinand de Brunswick ; après quoi nous pourrons poursuivre sans interruption la suite des événemens qui se passèrent en Silésie.

Le commandement de l'armée impériale en Saxe avoit été décerné cette année à Mr. de Serbelloni ; il occupoit non-seulement le fond de Plauen , le Windberg & Dippoldiswalda ;

il s'étendoit encore delà sur toute la crête des montagnes qui va de Freyberg par Chemnitz à Waldheim. Ayant retranché avec soin tous les passages de la Mulde devant son front, il se fioit à ces arrangemens, & se figuroit qu'il étoit impossible de le déloger d'une position aussi forte & aussi-bien défendue. Ces difficultés n'arrêterent pas le prince Henri. S. A. R. résolut de percer son cordon par le centre, tant pour gagner du terrain, que pour lui donner de la jalousie sur la Bohême; car on ne pouvoit reprendre Dresde qu'en attirant le gros de l'armée Autrichienne en Bohême. Le prince suspendit l'exécution de ce projet jusqu'à l'arrivée du brigadier Billerbeck, qui venoit de la Poméranie pour le joindre. Afin de dérober en même temps à l'ennemi jusqu'au soupçon du projet qu'on méditoit contre lui, le prince fit faire différens mouvemens à ses troupes; il fit quelques démonstrations vers le duché d'Altenbourg & du côté de Pénig, pour persuader aux ennemis qu'il projetoit quelque'entreprise dans cette partie de la Saxe. Sur ces entrefaites, Mr. de Billerbeck joignit Mr. de Stutterheim, le cadet, à Lommatsh. Ce fut le signal auquel toutes les troupes destinées au passage de la Mulde se mirent en mouvement. Elles s'assemblèrent le 11 au soir, chaque corps se rendant au lieu qui lui étoit assigné. La force du corps entier destiné à cette expédition consistoit en 21 bataillons &

en 35 escadrons. Ces troupes furent partagées en quatre détachemens. Celui de Mr. de Seidlitz s'assembla derrière Mockerwitz ; celui de Mr. de Canitz, derrière le village de Zernitz ; & Mr. de Stutterheim, l'ainé, qui avoit campé au Pétersberg, s'avança à Zocherwitz ; pour les houlfards & les troupes légères de Mr. de Kleift, Mai. il les forma entre Zwénig & Hasslau. Ces quatre colonnes par une marche couverte s'approchèrent la nuit des bords de la Mulde, & s'embusquèrent derrière un ravin, qui déroboit à l'ennemi & leur approche & leurs desseins. S. A. R. avoit choisi les emplacements des batteries ; on y avoit mené le canon ; on l'avoit masqué de broussailles ; de sorte qu'au premier signal il pouvoit être exécuté contre les redoutes des impériaux. Le détachement de l'ennemi, que le prince se proposoit d'attaquer, étoit commandé par Mr. de Zettwitz, général des Autrichiens ; il pouvoit recevoir des secours des troupes qui cantonnoient à Freyberg, à Chemnitz & à Waldheim. Sa troupe étoit forte de 4,000 hommes ; il avoit garni les redoutes des gorges & des montagnes d'infanterie & d'artillerie, sous la protection desquelles il avoit répandu ses Croates & ses pandours en divers détachemens le long de la Mulde. Ces troupes passaient régulièrement les nuits au bivouac ; on avoit même observé qu'elles rentroient tous les matins à la pointe du jour, vers 4 heures, dans

leurs tentes. Le prince avoit déterminé sur ces remarques, que l'attaque ne se feroit qu'à 7 heures du matin. Les chasseurs Prussiens, qui étoient postés à Zeschnitz, soit par l'effet du hasard, soit par impatience, se mirent à escarmoucher avant le temps marqué. Quoiqu'il ne fût que 6 heures du matin, cela détermina S. A. R. à anticiper l'attaque. Les 4 colonnes passèrent aussi-tôt la Mulde au signal qui leur fut donné, sous la protection de 40 pièces d'artillerie. Mr. de Seidlitz, qui menoit la cavalerie par le gué de Technitz, trouva au village de Masterau des Croates en son chemin, qui se sauvèrent dans une redoute voisine. Mr. de Kleist, qui passoit la Mulde plus bas, prit en même temps l'ennemi à dos, tandis que les colonnes de l'infanterie gagnoient la hauteur. Ces mouvemens composés étonnèrent les Autrichiens, & ils abandonnèrent leurs forts. Pendant ce temps-là, Mr. de Kleist avec ses hussards donna sur les cuirassiers de Mr. de Ville, & les mit en fuite. Comme il les avoit poussés, sa poursuite lui donna de l'avance sur l'infanterie de l'ennemi, qui étoit en pleine retraite. Il l'attaqua de front, pendant que l'infanterie Prussienne la talonnoit de près; de sorte que la confusion s'y étant mise, il n'échappa de tout ce corps des impériaux, que ceux qui de bonne heure avoient eu la prudence de se sauver à Waldheim. Mr. de Zettwitz & 2,000 hommes

de son détachement tombèrent entre les mains du vainqueur. Le même jour, S. A. R. fit marquer le camp de ses troupes au village de Kesselsdorf, & fit avancer Mrs. de Hulsen & de Forcade, qui prirent la position de Schlettau & de Katzenhæuser. Le 13, l'armée du prince marcha sur Oedern ; elle apperçut à quelque distance de sa marche des troupes Autrichiennes, qui venoient de Waldheim, auxquelles s'étoient joints les fuyards de la veille. Mr. de Kleist chargea leur arrière-garde, qu'il mit en déroute ; delà il donna sur le régiment de Luzani, & lui prit 500 hommes.

Mr. de Maquire, qui commandoit à Freyberg, apprenant ce qui s'étoit passé à Rosswein, ne voulut pas s'exposer à un sort pareil. Il évacua le Zinnewald, Nossen & Freyberg, se retirant à Dippoldiswalda. S. A. R. prit aussi-tôt
 14. le camp de Freyberg. Elle poussa son avant-garde à Bobrich, & Mr. de Seidlitz nettoya tous les bords de la Wilde-Weistritz. Le prince prit le 16 le camp de Pretschendorf, d'où il poussa un détachement à Reichstädt. Il établit des postes de Sabischdorf à Frauenstein, pour garder tous les passages par lesquels l'ennemi auroit pu former quelque entreprise sur les troupes. Mrs. de Hulsen & de Forcade s'avancèrent en même temps que le prince, & prirent une position entre Harte & Constapel ; ils garnirent les villages de Braunsdorf, Harte & Weis-

drup de troupes légères , afin d'affurer la communication du camp de Landsberg avec celui de Pretschendorf. Pendant que les Prussiens pouffoient ainsi leurs avantages contre les troupes impériales , l'armée des cercles , aux ordres du prince de Stolberg , s'avançoit vers Tschopa. S. A. R. , qui ne pouvoit souffrir d'ennemi si proche de ses derrières , se vit dans la nécessité d'envoyer quelque détachement de ce côté-là. Elle opposa Mr. de Bandemer à ces troupes , avec 1000 chevaux , soutenus de 4 bataillons. Mr. de Bandemer occupa les bords de la Floëhe ; il envoya Mr. de Røeder à la découverte. Cet officier fut assailli par tout ce qu'il y avoit de cavalerie dans l'armée de l'Empire ; il se seroit néanmoins retiré sans perte considérable , si Mr. de Bandemer ne se fût avisé très-imprudemment de passer le défilé de la Floëhe pour le secourir. Cette troupe , qui bouchoit le passage , augmenta l'embarras de celle de Mr. de Røeder , qui étoit dans la disposition de se retirer. Les Prussiens avoient à combattre contre un nombre supérieur au leur du quadruple , & le nombre pour cette fois triompha de la valeur ; ils perdirent en se retirant 4 canons & environ 500 hommes. Ce contretemps obligea S. A. R. à changer de mesures. Elle fit partir Mr. de Canitz de Pretschendorf avec des troupes fraîches , & il se posta à Oedern , où il n'étoit qu'à deux

milles de l'ennemi , campé à Chemnitz. L'armée du prince Henri occupoit un grand front ; pour obvier aux inconvéniens qui résultoient des fréquens détachemens qu'il étoit obligé de faire , il fit travailler à fortifier tous les lieux qu'il occupoit ; on pratiqua des inondations à ceux qui en étoient susceptibles ; on fit des abatis dans les forêts , & l'on retrancha les terrains où il n'y avoit ni marais , ni ruisseau , ni bois , dont on pût tirer parti.

1 Juin. Mr. de Serbelloni , las de l'inaction dans laquelle il avoit languï jusqu'alors , résolut d'exécuter un projet qui devoit le combler de gloire. Il commença par se faire joindre par Mr. de Stampach , qui , avec un corps de 7,000 hommes , s'étoit tenu jusqu'alors dans la gorge de Zittau. Avec ce renfort il partit de Dippoldiswalda , pour surprendre les troupes légères de S. A. R. qui campoient à Reichstædt. Mais Mrs. de Kleist & d'Egloffstein se replièrent à son approche sur le camp de Pretschendorf. Le bataillon de Hordt , nouvellement levé , perdit quelque monde en se retirant. Cette grande expédition se termina par une canonnade , qui dura toute la journée. Dès le lendemain ; S. A. R. renvoya Mrs. de Kleist & d'Egloffstein occuper le même poste. Comme cependant ce détachement n'étoit ni nécessaire , ni essentiel à Reichstædt , on le retira quelques jours après. Mr. de Belling , que la signature
de

de la paix avec les Suédois avoit retenu jusqu'alors dans le Mecklenbourg, ne put joindre l'armée de Saxe que le 18 de juin. Ce renfort mit S. A. R. en état de tenter quelque'entreprise contre l'armée des cercles. Il étoit nécessaire & même indispensable pour l'armée de Saxe qu'elle se débarrassât d'un ennemi qu'elle avoit à dos, & dont le voisinage, dans certaines conjonctures fâcheuses, pouvoit devenir funeste. Mr. de Seidlitz fut chargé de conduire cette entreprise. Il se porta sur Pénig; le prince de Stolberg, qui avoit 21 bataillons & 31 escadrons dans son armée, se replia sur Annabourg. Sa retraite de Chemnitz donna la liberté à Mr. de Canitz de se joindre à Zwickau à Mr. de Seidlitz. Les troupes des cercles quittèrent la Saxe, & perdirent beaucoup de monde en se retirant à Bareuth. Pendant ce temps, Mr. de Kleist agissoit du côté de Marienberg, dont il délogea le colonel Tœrreck, qu'il rejeta en Bohême; après quoi il rejoignit l'armée.

Tandis que le prince de Stolberg se réfugioit dans le sein de l'Empire, Mr. de Serbelloni méditoit un projet plus important encore que le précédent. Il se proposoit de battre Mr. de Hulsen, en se glissant le long de l'Elbe pour tourner sa position. Afin de mieux cacher son dessein, il fit alarmer un matin tous les postes avancés du camp de Pretschendorf. Une co-

lonne de 7,000 hommes se présenta sur la droite du village de Hennersdorf, faisant mine de tenter le passage de la Steinbrückenmühle; une autre colonne se mit en bataille vis-à-vis de Frauenstein. Durant ces feintes démonstrations, Mr. de Ried, qui commandoit un détachement de 12 bataillons à Bénérich, ayant été renforcé la nuit précédente par 16 bataillons & par 25 compagnies de grenadiers, se forma le matin en trois corps sur les hauteurs de Bénérich. La première colonne se porta sur le village de Grumbach, dont elle délogea un bataillon franc, qui se jeta dans la redoute de Pfarrholz; mais l'ardeur des Autrichiens fut tempérée par le feu des batteries du Landsberg. La seconde colonne des ennemis s'avança vers Cubach, & la troisième, qui étoit celle de la droite, délogea un bataillon Prussien du village de Weisdorf. Cette dernière colonne fut arrêtée par le feu de la redoute de Constaapel, que défendoit le bataillon de Carlowitz. Après une résistance vigoureuse de la part des Prussiens, l'ennemi fut forcé de se retirer, & les secours que S. A. R. envoya de Pretschendorf au Landsberg, n'arrivèrent qu'après la fin de l'action. L'ennemi se contenta de faire des attaques foibles & mal soutenues; il sacrifia inutilement dans cette occasion des troupes dont il auroit pu tirer un meilleur parti, s'il avoit su les conduire avec plus d'audace.

Pendant que la fortune balançoit en Saxe les destins des Prussiens & des impériaux, elle se déclara entièrement dans l'Empire en faveur des alliés & du prince Ferdinand. Les François s'étoient bornés cette année à n'avoir qu'une armée en Allemagne, avec une réserve pour couvrir le bas Rhin. Cette réserve, dont le prince de Condé avoit le commandement, étoit forte de 46 bataillons & de 38 escadrons. L'armée, sous les ordres de Mrs. de Soubise & d'Estrées, consistoit en 111 bataillons & en 121 escadrons. Ces maréchaux se proposoient de pénétrer avec leurs forces dans l'électorat de Hanovre. Le projet du prince Ferdinand étoit tout contraire au leur; car il se préparoit à chasser les François de la Hesse. Il partagea d'abord son armée à l'exemple des François; il détacha 20 bataillons & 21 escadrons avec le prince héréditaire, pour s'opposer au prince de Condé, & se réserva 62 bataillons, 61 escadrons & 5,000 hommes de troupes légères pour l'exécution de son projet. Le prince de Condé ouvrit la campagne au bas Rhin. Il passa ce fleuve le 10 de juin, rassembla ses troupes à Bockum, & fit mine de se porter sur Dortmund. Tous les mouvemens des François & des alliés dans cette partie de l'Allemagne ne furent relatifs qu'au passage de la Lippe, que les deux partis se disputoient réciproquement. Pendant ces préludes, le prince Ferdinand

Campagne des alliés.

Juin.

- rassembla son armée sur la hauteur de Brackel, d'où il se porta sur la Dimel, & prit le château de Sabbabourg; il occupoit en même temps les bois de Geismar & de Liebenau, pour se rendre le maître des débouchés de la Dimel. L'armée François, qui s'étoit rassemblée à Cassel, marcha le 22 sur Grebenstein, d'où elle détacha le comte de Lusace vers Goettingue. Mr. de Luckner fut aussi-tôt envoyé par le prince Ferdinand sur la Leine, pour observer les mouvemens des Saxons. Le prince Ferdinand résolut sur cela d'attaquer les François, afin de les réduire à la défensive dès le commencement de la campagne. Mr. de Luckner fut pour cet effet obligé de se rapprocher de Sabbabourg avec une partie de son monde. Il devoit attaquer la droite de l'ennemi. Mylord Gramby eut ordre d'entamer la gauche, & le prince Ferdinand se proposa de se présenter en même temps avec le gros de son armée devant le front des maréchaux. Dès le 24, tous les alliés passèrent la Dimel, pour former ces différentes attaques. Les François prirent ce mouvement pour un fourrage général, & n'en marquèrent aucune inquiétude. Cependant le corps de Mr. de Castries, qui couvroit la droite de Mr. de Soubise, fut aussi-tôt renversé, & les alliés assaillirent le camp même. Mr. de Soubise, sur ce qu'il se voyoit attaqué de front, en flanc & à dos, résolut la retraite.

Mr. de Stainville se jeta avec l'élite des troupes François dans le bois de Wilhelmsthal , pour la favoriser , & ce fut-là que s'engagea entre lui & mylord Gramby un combat qui décida de la journée. Tout le corps de Mr. de Stainville fut enveloppé & défait. Cependant Mrs. de Spœrken & de Luckner donnèrent lieu à ce que le maréchal de Soubise pût se retirer à Hochkirch , ce qui fit manquer le coup que le prince Ferdinand méditoit sur Cassel.

La nuit même l'ennemi passa la Fulda , & affit son camp sur les hauteurs qui vont de Munden à Cassel. Les alliés se campèrent vis-à-vis des François , & s'emparèrent par différens détachemens de quelques châteaux qui leur étoient avantageux. Le maréchal de Soubise , qui craignit pour Ziegenhain , y fit marcher Mrs. de Guerchy & de Rochambeau , pour aller & venir de cette place à Melsungen , & pousser des partis sur les derrières des alliés. Le prince Ferdinand envoya contre eux mylord Gramby , qui les battit auprès du château de Hornbourg. A mesure que les alliés étendoient leur droite , les François étendoient leur gauche. Cependant les deux maréchaux s'apercevant qu'ils dégarnissoient trop leur position , rappellèrent le comte de Lusace de Goettingue , pour remplir les vides de leurs campemens , & ils le placèrent avec son corps à Lutterberg. Le prince observant que les Saxons

étoient presqu'isolés dans ce poste , chargea Mr. de Gilse de les y attaquer. Ce général , à la tête de 16 bataillons , passa à gué la Fulda. Au commencement de l'action , les Saxons se défendirent; mais sur ce qu'ils s'aperçurent qu'une de leurs redoutes étoit emportée , ils lâchèrent le pied , & s'enfuirent à vau-de-route. Le maréchal d'Estrées survint à leur secours , & les empêcha d'être entièrement défaits. Mr. de Gilse repassa

Juillet. prudemment la Fulda , pour ne point se compromettre avec des ennemis , dont le nombre croissoit à chaque moment. Ces tentatives différentes firent juger au prince Ferdinand que le moyen le plus aisé & le plus sûr de vaincre les François , étoit de les obliger à s'étendre davantage , & plein de cet objet , il détacha Mr. de Luckner du côté de Hirschfeld. Ce partisan prit Fulda , Amönebourg , & nombre de petits châteaux situés sur la grande route de Cassel à Francfort. Cette expédition , promptement exécutée , eut des effets fâcheux pour les maréchaux François , en les gênant à l'égard de leurs subsistances , qu'ils tiroient en grande partie du Mein.

Mr. de Soubise se flatta de rétablir ses affaires en portant 40 bataillons sur l'Éder , pour occuper le poste de Schwalm. Mr. de Luckner , soutenu par mylord Gramby , contraignit ce corps à repasser la Fulda. Sur cela , Mr. de Soubise arriva lui-même ; il passa l'Éder , & s'établit

au Heiligenberg. Comme on ne pouvoit pas attaquer les François dans cette position, le prince Ferdinand laissa mylord Gramby au Falkenberg, se portant avec son armée au confluent de l'Éder & de la Fulda. Dans l'embarras où les généraux François se trouvèrent par cette manœuvre, ils n'imaginèrent d'autre ressource que d'attirer à eux la réserve du bas Rhin. Le prince de Condé, en conséquence des ordres que les maréchaux lui donnèrent, laissa Mr. le Voyer avec un détachement sur la basse Lippe, & ayant inutilement tenté pendant la marche de prendre Hamm, il traversa la Wettéravie, & déboucha par Gieffen sur l'Ohm. Son but étoit de se porter sur la haute Éder, pour y reprendre le projet, dans l'exécution duquel Mr. de Soubise avoit échoué. Le prince héréditaire, qui jusqu'alors avoit observé le prince de Condé, partit aussi-tôt que lui, & ayant laissé quelques troupes pour observer Mr. le Voyer, il traversa la principauté de Waldeck, & gagna les bords de l'Ohm, avant que la réserve Française du bas Rhin pût y arriver. Pendant ces mouvemens des réserves, le prince Ferdinand auroit désiré d'attaquer le maréchal de Soubise, avant que le prince de Condé le pût joindre. Il se proposa d'alarmer le front de l'ennemi, & de porter toutefois ses plus grandes forces contre Mr. de Guerchy, qui campoit au-delà de la Fulda, proche de Melsungen. Le prince Frédéric

de Brunswick fut détaché avec 6 bataillons & 12 escadrons, pour faire le tour de la Werra, & s'emparer de Wanfried & d'Eschwege, par où il se trouvoit à dos des ennemis. On se disposa pour faire l'attaque générale le 8 d'août; mais une pluie abondante qui survint, & qui gonfla les eaux de la Fulda, empêcha que les troupes ne pussent passer le gué, ni se rendre en même temps aux points qui leur étoient marqués. Cette entreprise aboutit à une canonade, qui dura trois jours. Le prince de Condé pendant ce temps-là prit le château d'Ulrichstein; après avoir tenté le passage de l'Ohm à différentes reprises, mais toujours en vain, il essaya de pousser un détachement à Hirschfeld, pour tendre delà la main aux deux maréchaux qui commandoient l'armée Française. Afin de seconder les desseins du prince de Condé, le maréchal de Soubise chargea Mr. de Stainville de bombarder le château de Friedewalde; ce qui ayant réussi, rouvrit la communication jusqu'alors interrompue de l'armée Française au Mein. Cette armée étoit alors tellement disposée en Hesse, qu'elle formoit comme un grand demi-cercle, dont l'un des bouts passant par Marbourg & Gießen, tenoit à la Lahn; & l'autre, qui enfermoit Hirschfeld, Melsungen, Cassel & Münden, aboutissoit à la Fulda.

Le prince Ferdinand brûloit d'en venir à une décision; il vouloit frapper un coup qui pût

lui procurer la supériorité sur les François pour le reste de la campagne. Dans cette vue, il renforça le prince héréditaire de 15 bataillons & de 20 escadrons. Le projet des alliés étoit d'enlever le corps de Mr. de Lévi. Le prince héréditaire y auroit réussi, si Mr. de Luckner fût arrivé à temps ; cependant peu de François lui échappèrent. Après cette expédition, il poussa le prince de Condé des bords de l'Ohm au-delà de Giessen, à un vieux retranchement des Romains, qu'on appelle le Polgraben ; mais cela se termina par une canonnade. Toutefois Mr. de Soubise ne pouvant se soutenir plus long-temps en Hesse, sans s'exposer aux plus grands hasards, évacua Goettingue, jeta 14 bataillons dans Cassel, & se retira par Hirschfeld sur Fulda. Le prince Ferdinand le côtoya de près ; en même temps il détacha derrière lui le prince Frédéric de Brunswick pour bloquer Cassel. Les François reculèrent jusqu'au Mein, parce que la grande armée ne pouvoit autrement que par cette marche se rejoindre à la réserve du prince de Condé. Ce prince, qui se replioit par Butzbach & Friedberg sur Francfort, étoit vivement talonné par le prince héréditaire. L'armée des alliés ayant établi son camp à Schotten sur la Nidda, le prince héréditaire reçut des ordres pour occuper Fritzlar. Il étoit en marche pour Assenheim, lorsqu'ayant été averti par le sieur Luckner que Friedberg & les hauteurs de Nauenheim étoient

24.

30.

occupées par l'ennemi, il y marcha en hâte ; il attaqua les François , qu'il délogea de la hauteur ; mais il ne tarda pas à s'appercevoir qu'au lieu de combattre avec un détachement , il avoit à faire à l'avant-garde de l'armée de Mr. de Soubise. Cette armée s'avance sur plusieurs colonnes, on l'attaque à son tour, il se défend vaillamment ; mais ayant eu le malheur d'être dangereusement blessé , ses troupes plièrent , & ne peuvent plus se rallier. Ce désastre obligea le prince Ferdinand à changer de dessein & de position. Il transporta son camp à Orlof, vis-à-vis de Friedberg , & y

Sept. resta jusqu'au 7 de septembre. Sur la nouvelle que les François filoient à la fourdine vers Butzbach , il jugea que pour exécuter son grand projet , qui consistoit à reprendre Cassel , il devoit empêcher à tout prix les ennemis d'entrer par la haute Hesse & le Waldeck, dans la partie basse de la Hesse. Pour cet effet , il se mit en marche avec l'armée , afin de gagner les hauteurs qui s'élèvent derrière l'Ohm & la Lahn. Les généraux François le harcelèrent dans sa marche , pour donner au prince de Condé le temps de passer la Lahn à Marbourg , & de gagner les hauteurs de Wetteren. Cependant , malgré les pluies & les fréquentes affaires d'arrière-garde , le prince Ferdinand gagna Wetteren le premier. Le prince de Condé se voyant prévenu , évita tout engagement , & repassa la Lahn. Les alliés s'y établirent , & poussèrent leur gauche par

Kirchheim, vers Hombourg sur l'Ohm. Mr. de Soubise, qui vouloit dégager Ziegenhain & Cassel, tenta de s'ouvrir le chemin qui mène à Ziegenhain. Il engagea pour cet effet un combat à la Bruckenmuhle, qui devint opiniâtre, & où il perdit beaucoup de monde, ayant été repoussé vigoureusement & à plusieurs reprises. Les deux armées demeurèrent tout le reste de la campagne dans la même position. Durant leur inaction, le prince Frédéric de Brunswick ouvrit la tranchée devant Cassel. Le siège commença le 15 d'octobre, & fut poussé jusqu'au 7 de novembre, que la ville se rendit par capitulation. Telle fut la fin glorieuse de cette campagne des alliés, où le prince Ferdinand eut occasion de déployer tous ses talens, & de prouver qu'un bon général à la tête d'une armée, fait plus qu'une multitude de combattans.

Nous nous sommes hâtés de rapporter en abrégé les opérations de l'armée des alliés avec d'autant plus de raison, que pour cette année la guerre d'Allemagne s'étant éloignée des confins de la Saxe & des états du Roi, les mouvemens du prince Ferdinand n'eurent aucune liaison avec ceux des armées Prussiennes. Nous allons reprendre à présent le fil de la campagne de Silésie, & la chaîne des événemens nous conduira nécessairement en Saxe, où nous terminerons la narration des faits de cette cam-

pagne, par le récit des exploits de S. A. R. le prince Henri.

Silésie. Vous vous appellerez fans doute avec quel
Juin. soin on avoit tâché d'intimider la cavalerie impériale, & combien on y avoit déjà réussi. C'étoit un des points préalables pour cette campagne : l'autre, qui étoit tout aussi essentiel, n'étoit pas négligé ; car le prince de Bévern s'étoit déjà avancé à Troppau, d'où il poussa Mr. de Werner à Grætz. Ce général y fit 150 prisonniers ; ce qui contraignit Mr. de Beck à passer la Mora, & à se retirer à Freudenthal. Nous en resterons à cette diversion, pour en venir aux Russes. Ils passèrent l'Oder le 30 de juin, & se rendirent le même jour à Lissa. Le Roi avoit détaché d'avance Mr. de Wied avec 24 bataillons au-delà du ruisseau de Schweidnitz, sous prétexte de couvrir la marche des Russes, mais en effet pour avoir à l'autre bord de ce ruisseau un corps qui devenoit nécessaire au projet qu'avoit formé le Roi contre les ennemis. Ces troupes se tinrent dans des cantonnemens extrêmement resserrés, pour que les impériaux n'en pussent point prendre ombrage.

Juillet. L'armée du Roi commença ses opérations le premier de juillet. La grande armée vint se camper à Sagschutz, tandis que Mr. de Wied la côtoyoit de nuit, & s'avançoit à l'autre bord du ruisseau en cantonnemens resserrés. Il n'avoit rien à craindre de la part des Autri-

chiens, ni ne pouvoit être découvert par eux, parce que Mr. de Reitzenstein étoit devant lui avec 4,000 chevaux, & bloquoit Mr. d'Ellerichhausen au Pitschenberg. Pour peu que le maréchal Daun s'opiniâtât à garder son camp de Domanz, Mr. de Wied l'auroit tourné ; il auroit passé le ruisseau de Striegau à Péterwitz, & longé le Nonnenbusch, d'où il auroit gagné le camp de Kunzendorf, qui se trouvant à dos du maréchal Daun, l'auroit mis dans la nécessité de repasser Bögendorf, & de se rejeter dans les montagnes, soit vers Hohengiersdorf, soit vers Leutmannsdorf. Mais le maréchal Daun, trop prudent pour attendre cette extrémité, quitta la nuit même la montagne de Zobten & le Pitschenberg, & plaça son camp sur les montagnes entre Bögendorf, Kunzendorf & le Zeiskenberg. L'armée du Roi le suivit de près, & reprit son ancienne position de Bunzelwitz. Les troupes légères s'approchèrent à la portée du pistolet des grandes gardes impériales. Mr. de Reitzenstein occupa les hauteurs de Striegau, & Mr. de Wied, qu'il couvroit, mit son corps en cantonnement dans cette ville, & dans les villages les plus proches. L'emplacement que le maréchal Daun avoit pris, rendoit son armée inattaquable par le front ; on pouvoit toutefois le tourner par sa droite & par sa gauche. Comme ç'auroit été trop donner au hasard que de le

3.

- tourner entre Silberberg & Böggendorf, parce que Mr. de Haddick se trouvoit à Wartha, & que les montagnes de ce côté sont plus âpres & plus difficiles, on préféra de faire cette manœuvre sur sa gauche, en le prenant à revers par Hohenfriedberg, Reichenau & l'Engelsberg. Ce projet s'exécuta de la manière suivante : Mr. de Ziethen garnit le camp de Bunzelwitz avec la seconde ligne, & il y garda, pour tenir l'ennemi en respect, tous les cuirassiers de l'armée, qui devenoient inutiles dans
6. les montagnes, tandis que le Roi se mit en marche le soir avec sa première ligne, & joignit Mrs. de Reitzenstein & de Wied, qui lui servirent d'avant-garde. Dès la pointe du jour cette avant-garde se trouva proche de Reichenau, où elle donna sur des postes avancés de Brentano, qui furent menés grand train jusqu'au pied de l'Engelsberg, où campoit leur général. Brentano avoit posté son infanterie sur la cime de trois rochers, couverts par un bon défilé. Mr. de Wied, plein d'ardeur, l'attaqua peut-être trop chaudement; ces rochers se trouvèrent d'un si difficile abord, que les troupes ne purent les gravir. Les Prussiens firent de vains efforts; ils furent repoussés, & perdirent en morts, pris & blessés, 1200 hommes. Le gros des troupes se campa à Reichenau; mais Mr. de Wied poursuivit sa marche par les gorges de Landshut. Le but de cette expédition étoit d'enlever le

grand magasin des impériaux à Braunau. Mr. de Brentano, qui s'en douta, abandonna l'Engelsberg, & partit à tire d'aile, pour se rendre la nuit même à Friedland.

Le maréchal Daun, privé de ce détachement, qui couvroit ses derrières, craignit d'être pris à revers par les Prussiens, & sur cela il abandonna sa position de Kunzendorf, & se retira à Dittmannsdorf, d'où sa gauche s'étendoit à Beersdorf. Outre cela, il plaça un corps à Tannhausen, qui lui couvroit ce flanc, & un autre sur sa droite à Burkersdorf, moyennant lequel il entretenoit sa communication avec la forteresse de Schweidnitz. Mr. de Ziethen sui-
vit immédiatement l'ennemi, & occupa les hau-
teurs de Kunzendorf & de Furstenstein. Le corps que le Roi avoit mené dans les montagnes le joignit, & se posta de Seitendorf à Bögendorf, dans le même camp que le maréchal Daun avoit occupé en l'année 1760. Des détachemens occupèrent les défilés de Waldenbourg & de Gottsberg, & Mr. de Mantoufel prit poste avec 6,000 hommes sur le plateau de Hohengiersdorf, au pied duquel, du côté de la vallée de Schweidnitz, on campa Mr. de Knobloch avec sa brigade. Pour Mr. de Wied, qui poursuivoit sa marche, il rencontra le corps de Brentano à Friedland; il l'accueillit par une vive canonnade, après laquelle Mr. de Reitzenstein attaqua l'ennemi. Les dra-

gons de Finck eurent dans cette occasion l'honneur de battre 3 régimens de cuirassiers impériaux, sur lesquels ils firent 180 prisonniers. Brentano se sauva en Bohême, & se posta entre Dittersbach & Hauptmannsdorf, dans un camp que l'ennemi avoit fait fortifier d'avance, pour assurer le dépôt de ses vivres. Mr. de Wied fut renforcé le lendemain par 4 bataillons & 3 régimens de cavalerie ; mais l'armée entière eût-elle marché contre Braunau, elle n'auroit rien pu y entreprendre, parce que ces gorges de rochers sont intraitables, qu'on les défend avec peu de monde, & qu'on ne sauroit les tourner. Le maréchal Daun y avoit envoyé de Wartha Mr. de Haddick avec 10,000 hommes de secours. Comme ces montagnes, occupées par l'ennemi, le mettoient hors d'atteinte, Mr. de Wied dirigea sa marche sur Trautenau ; delà il lâcha en Bohême tous ses Cosaques, soutenus de quelques dragons. Ils se répandirent dans tout ce royaume, y semant l'épouvante. Dès le second jour de leur entrée une de leurs troupes se présenta aux portes de Prague. La terreur que leur présence inspira, fut si grande, que Mr. de Serbelloni fut sur le point de quitter la Saxe avec son armée, pour s'opposer en personne aux désordres que les Cosaques commettoient. Il est vrai que leurs procédés étoient cruels ; ils sacageoient, pilloient, brûloient les lieux qu'ils

qu'ils trouvoient sur leur passage. Cette irruption n'auroit pas été infructueuse, si on avoit pu la prolonger. Mais d'une part, ces troupes indisciplinables ne s'occupoient qu'à faire du butin & à le mettre en sûreté; d'où il arrivoit que revenant par bandes sans ordre de leur conducteur, elles sauvoient leur capture pour la vendre en Pologne; de sorte qu'au bout de huit jours la Bohême se vit délivrée sans coup férir; on auroit pu les employer à une seconde incursion, si d'autre part les affaires n'avoient subitement changé de face. Mr. de Wied, qui couvrit leur retraite, assuroit en même temps sa communication avec la grande armée. Ses détachemens distribués par échelons gardoient les gorges des montagnes. Mr. de Gablenz occupoit derrière lui le défilé de Schazlar; le prince de Bernbourg, plus près de l'armée, celui de Liebau, d'où il communiquoit à Conradswalde avec Mr. de Salenmon, qui y tenoit un poste intermédiaire. Tous ces détachemens avoient d'autant moins à craindre de la part des ennemis, que l'appréhension de perdre le magasin de Braunau absorboit leur attention au point, que pour plus de sûreté ils le faisoient transporter à Scharfeneck, dans le comté de Glatz.

Nous venons de voir que cette diversion des Cosaques en Bohême ne produisit aucun effet réel; il n'y avoit plus de projets à former sur

le magasin de Braunau , que les impériaux transportoient ailleurs ; de sorte que toute la gauche de l'ennemi ne présentait plus de champ fécond en expéditions. Comme l'objet principal de cette campagne étoit de reprendre Schweidnitz , le Roi se proposa d'agir sur la droite des Autrichiens , & de déposter les détachemens qu'ils avoient à Burkersdorf & à Leutmannsdorf , pour leur couper toute communication avec Schweidnitz. Ce projet , qui avoit tous les degrés de probabilité suffisans pour paroître immanquable , le jour suivant devint incertain & presque chimérique par un de ces événemens inattendus & subits , qui renversent les mesures des hommes. Une révolution avoit changé la face de la Russie. Mr. de Czernichef en donna la première nouvelle au Roi. Il vint une après-midi lui dire que Pierre III avoit été détrôné par l'impératrice son épouse ; qu'il avoit reçu l'ordre du sénat de faire prêter serment par son corps à sa nouvelle souveraine , & de quitter incessamment l'armée Prussienne , pour se retirer en Pologne. Dans la situation où le Roi se trouvoit , au milieu des opérations d'une campagne dont les entreprises étoient fondées sur l'assistance des Russes , cette nouvelle fut un coup de foudre pour lui. Quelque cruel que fût ce coup , il falloit prendre son parti , parce que le mal étoit sans remède ; & recourir à ses propres

ressources, puisque les étrangères venoient à manquer. Les nouvelles qui venoient de la Prusse ou de la Poméranie annonçoient toutes que les troupes Russes se préparoient à recommencer les hostilités. Il parut une ukase (ou édit) dans laquelle le Roi étoit traité d'ennemi héréditaire & irréconciliable de la Russie. Déjà les commissaires de l'impératrice s'étoient saisis de nouveau des revenus de la Prusse royale ; enfin, suivant toutes les apparences, on étoit à la veille d'une nouvelle rupture ; mais, comme il arrive souvent, ces apparences se trouvèrent trompeuses. Les démarches de l'impératrice rouloient sur de fausses suppositions ; elle appréhendoit que le Roi, en apprenant la détention de Pierre III, n'obligeât le corps de Czernichef à se déclarer pour l'empereur, ou, en cas de refus, qu'il ne le désarmât. Pour ne point être prise au dépourvu, elle se saisit de la Prusse, pour lui être garante de la conduite du Roi ; elle donna en même temps des ordres à ses généraux de se tenir prêts à recommencer les hostilités aussi-tôt qu'elle le jugeroit à propos ; mais ses suppositions étoient erronées. Le Roi ne s'opposa point au départ de Mr. de Czernichef ; la seule complaisance qu'il exigea de lui, fut de différer de trois jours son départ ; à quoi ce général se prêta de bonne grace.

Ces trois jours étoient précieux ; il falloit

les mettre à profit pour frapper quelque coup décisif. La présence des Russes en imposoit aux Autrichiens, & ils ignoroient encore la révolution qui venoit d'arriver ; il falloit reprendre Schweidnitz, ou se résoudre à n'avoir des quartiers que le long de l'Oder, comme l'année passée. Si cette campagne s'écouloit infructueusement, les efforts qu'on venoit de faire pour reconquérir la moitié de la Silésie, se trouvoient perdus, & les apparences de la paix s'évanouissoient entièrement. Ces raisons déterminèrent le Roi à donner quelque chose au hasard ; il agit avec plus de témérité & d'audace qu'il n'auroit fait dans des conjonctures plus favorables. L'entreprise que les Prussiens pouvoient former, rouloit sur l'attaque de deux postes redoutables & difficiles. Celui de Burkersdorf défend la gorge qui par les montagnes vient de Königsberg, & aboutit à Oehmsdorf à la plaine. Des deux côtés de ce défilé s'élèvent des monts âpres & escarpés, fortifiés par des redoutes casematées, palissadées, & entourées d'abatis ; trois des plus voisines de Hohengiersdorf communiquoient par un retranchement qui les joignoit ; delà reprenoit un autre retranchement, qui fermoit le fond de la gorge, & alloit en remontant aboutir au sommet d'une montagne située du côté de Leutmannsdorf. Mr. d'Okelli défendoit ces ouvrages avec 4,000 hommes. Le poste de

Leutmannsdorf, quoique moins fortifié par l'art, présente un front de difficile abord, plein & entrecoupé de ravins & de chemins creux, & fournissant tous les obstacles que la nature brute peut produire dans un terrain pour sa défense. Ce poste étoit également défendu par 4,000 Autrichiens. Pour mettre l'armée en état d'attaquer ces postes, il fallut 18. commencer par faire un revirement de toutes les troupes. Mr. de Gablenz prit le camp de Trautliebersdorf, afin de masquer le départ de Mr. de Wied pour la Bohême. Mr. de Knobloch quitta le camp de Seitendorf, & suivit la route de Mr. de Wied. Tous deux descendirent des montagnes dans la plaine à Freybourg; ils firent le tour de Schweidnitz, qui étoit bloqué par la cavalerie du Roi. Mr. de Wied se rendit de nuit à Faulbruck, où il cantonna ses troupes. Il étoit couvert par Mr. de Röhl, que le Roi durant toute la campagne avoit placé avec 1000 chevaux dans cette partie pour observer l'ennemi; de sorte que les Autrichiens n'eurent aucun indice de l'approche des Prussiens. Pour Mr. de Knobloch, qui passa la nuit par Bunzelwitz & Creyffau, il se porta le lendemain matin sur la gauche de Polnisch-Weistritz, tandis que Mr. de Möellendorf, qui venoit avec sa brigade & 10 bataillons du pied des montagnes de Hohengiersdorf, se porta sur la droite du village. Par la jonction de ces deux

généraux, le Roi coupoit au corps de Burkersdorf, & par conséquent à l'armée Autrichienne, sa communication avec Schweidnitz. Le corps de Mr. de Wied étoit destiné à l'attaque de Leutmannsdorf; ceux de Mrs. de Knobloch & de Moellendorf à celui de Burkersdorf. Afin de ne rien omettre des mesures qu'exigeoit cette entreprise, nous remarquerons que Mr. de Manteufel avoit été posté d'avance sur le plateau de Hohengiersdorf, où les fortes batteries qu'on y avoit établies, servoient à prendre à revers les retranchemens les plus voisins de ce poste, occupé par Mr. d'Okelli. Pour plus de sûreté encore, on avoit détaché le prince de Wurtemberg avec 20 escadrons, afin qu'il observât durant l'action les postes des Autrichiens de Silberberg & de Wartha, & que delà l'ennemi ne pût point prendre à dos Mr. de Wied, pendant qu'il attaqueroit les Autrichiens à Leutmannsdorf. Le maréchal Daun demandoit encore des précautions; il falloit le contenir durant l'attaque, pour l'empêcher d'envoyer des secours aux postes qu'on emportoit. Dans cette vue, Mr. de Gablenz fut chargé de faire quelques démonstrations vers Braunau, pour attirer sur lui l'attention de l'ennemi. Mr. de Ramin eut ordre d'escarmoucher avec les postes des impériaux vers Tannhausen. La grande armée devoit détendre ses tentes, & se mettre en ordre de bataille, & l'on commit à Mr. de Manteufel

le soin de harceler les pandours qui étoient entre son camp & la droite des Autrichiens. Ces divers objets dont on occupa le maréchal Daun , l'empêchant de pénétrer le projet des Prussiens , leur en facilitèrent l'exécution.

A l'égard des attaques mêmes , il falloit que celle de Mr. de Wied précédât celle de Mr. de Mœllendorf , parce que ce général , en tournant sa position de Burkersdorf , devoit nécessairement prêter le flanc aux Autrichiens postés à Leutmannsdorf ; & que si Mr. de Wied avoit le malheur d'être repoussé , le corps de Mr. de Mœllendorf se seroit exposé à être ruiné entièrement. La nuit du 20 au 21 , Mr. de Mœllendorf s'empara du château d'Oehmsdorf , où il fit prisonniers 50 soldats ennemis. On avoit besoin de ce château pour s'approcher de plus près du pied des montagnes , où l'on ouvrit le soir même la tranchée ; on y construisit des batteries pour 40 obusiers & pour 12 canons de 12 livres. Les obusiers devoient servir à bombarder les redoutes , & les canons à enfiler la gorge , par laquelle Mr. d'Okelli auroit pu recevoir des secours de l'armée impériale. Ce général se croyoit dans un poste inattaquable ; il étoit dans la plus grande sécurité ; il n'attribua les mouvemens des Prussiens qu'au dessein d'assiéger Schweidnitz , & il envisageoit toutes leurs démarches comme des préparatifs à cette entreprise.

Le 21, dès la pointe du jour, Mr. de Wied se logea sur un monticule vis-à-vis & proche du poste de Leutmannsdorf ; il y établit une batterie de 30 grosses pièces de canon, soutenue par une ligne de 14 bataillons. Sous la protection de ce feu, Mr. de Lottum avec sa brigade, se glissa par la droite dans un chemin creux, qui le menoit à dos de l'ennemi. Ce mouvement fut secondé par une manœuvre semblable, qui se fit à la gauche. La marche du prince de Bernbourg fut couverte par des ravins & des brouffailles ; il se porta sur le flanc droit des impériaux. L'ennemi, pris à dos & en flanc par les Prussiens, ne leur opposa qu'une foible résistance ; Mr. de Wied s'avança en même temps sur leur front, & le retranchement fut emporté du premier coup. Les vainqueurs poussèrent delà les vaincus tout de suite jusqu'à Henrichan, Heidelberg & Hausdorf. Brentano, que le maréchal Daun avoit cependant envoyé au secours de ce poste, malgré toutes les jalousies qu'on lui avoit données ; Brentano, dis-je, arriva trop tard, & fut entraîné dans la fuite par ceux des Autrichiens qui venoient d'être battus à Leutmannsdorf.

Dès que Mr. de Wied fut maître des hauteurs, les batteries Prussiennes d'Oehmsdorf commencèrent à tirer sur l'ennemi ; 1500 chevaux, que Mr. d'Okelli avoit placés devant son infanterie dans un fond, qui ne s'attendoient à

rien moins qu'à être attaqués, & qui avoient mis pied à terre, se trouvant inopinément foudroyés & bombardés par des batteries qu'ils n'avoient point apperçues, culbutèrent leur propre infanterie, la mirent en désordre, & l'entraînèrent pêle-mêle avec eux jusques vers l'armée du maréchal Daun. Par la fuite de ces troupes, les redoutes de ce poste ne restèrent que foiblement garnies. Aussi-tôt Mr. de Moellendorf se jeta par sa gauche dans le bois qui communique avec ceux de Leutmannsdorf, & tournant Mr. d'Okelli par les montagnes, il délogea l'ennemi après une médiocre résistance. L'infanterie Prussienne mit le feu aux palissades d'une redoute où les Autrichiens tenoient encore, ce qui les contraignit enfin de l'abandonner. Cependant Mr. d'Okelli, malgré cette attaque, se soutenoit sur le plateau qui est à la droite du chemin de Polnisch-Weistritz à Königsberg; pour l'obliger à quitter encore cette partie de sa position, Mr. de Moellendorf établit une batterie sur la montagne qu'il avoit emportée, & l'on approcha les 40 obusiers du pied de la montagne, dont on n'avoit pas délogé l'ennemi; Mr. de Mantoufel prit en même temps à revers ces retranchemens, qui étoient voisins de son poste de Hohengiersdorf. Ces canonnades par devant, par derrière & en flanc, contraignirent enfin l'ennemi à se retirer. Toutes ces différentes attaques valurent 2,000 prisonniers aux Prus-

fiens. La garnison de Schweidnitz fit à la vérité une sortie durant l'action ; mais la cavalerie qu'on lui opposa , & quelques volées de canon qu'on lui tira , la firent rentrer dans la place avec assez de précipitation. Par la manœuvre qu'on venoit d'exécuter , Mr. de Wied , qui se trouvoit proche de Heidelberg , coupoit en quelque manière l'armée impériale du comté de Glatz. Le maréchal Daun , convaincu de la nécessité où il se trouvoit de changer de position , décampa le soir même ; il appuya sa droite sur la Eule , la plus haute montagne des environs , d'où son front de bataille s'étendoit par Wusten-Waltersdorf & Tannhausen à Jauernick. La réserve de cette armée , sous les ordres de Mr. de Laudon , couvrit la gauche de l'armée , & prit sa position entre Wusten-Giersdorf & Braunau.

Mr. de Wied prit un camp vis-à-vis de la droite des impériaux , & occupa cette chaîne de montagnes qui va de Taschendorf à Heidelberg. Mr. de Mantoufel fut poussé avec son corps à Beersdorf , où il joignoit Mr. de Wied par sa gauche , & Mr. de Ramin par sa droite. Ce dernier continua avec sa brigade à demeurer immobile sur la montagne de Seitendorf. Outre ces divers camps , l'armée continuoit d'avoir des postes à Gottsberg , à Waldenbourg , & Mr. de Salenmon , qui avoit un poste d'avertissement , occupoit les gorges de Landshut ,

pour observer les mouvemens que l'ennemi pourroit faire dans cette partie. Tous ces corps, quoique campés sur des hauteurs escarpées, eurent ordre de se retrancher ; on remua la terre, on paliffada des ouvrages, on fit des abatis dans les lieux convenables, enfin on s'établit si solidement, qu'aucun de ces corps qui occupoient les montagnes n'eût à craindre ni attaque, ni surprise de la part de l'ennemi. Ces précautions, superflues en d'autres circonstances, étoient nécessaires alors, parce que le Roi étoit obligé de s'affoiblir de 24 bataillons, pour entreprendre le siège de Schweidnitz, & qu'il falloit se préparer à se voir dans le cas de faire de fréquens détachemens, qui n'auroient pu se tirer qu'avec risque de l'armée, si sa position n'avoit pas été rendue inattaquable. Ce qu'il y eut de singulier pendant cette opération, fut que le même jour que le maréchal Daun quitta son camp de Dittmansdorf, pour se poster sur la Enle & à Wusten-Waltersdorf, les Russes quittèrent les Prussiens, & partirent pour la Pologne, sans que les impériaux eussent la moindre nouvelle de leur séparation.

Cependant les 24 bataillons & les 30 escadrons destinés pour le siège de Schweidnitz, s'assembloient au pied des hauteurs de Kunzendorf. On envoya au prince de Wurtemberg, qui étoit encore à Kletschberg, la plus grande partie de la cavalerie, dont on ne pou-

voit tirer parti ni dans les montagnes , ni pour le siège , & l'on fit des préparatifs sérieux pour attaquer une place défendue par une garnison de 11,000 hommes , & un des premiers ingénieurs de l'Europe. On ne pouvoit plus espérer la diversion dont on s'étoit flatté de la part du Tartare. Le Chan de la Crimée se promenoit à la vérité avec 5 ou 6,000 hommes sur les frontières de la Pologne ; mais tous les changemens subits arrivés en Russie , avoient tellement désorienté & Turcs & Tartares , qu'ils ne pouvoient se décider sur le parti qu'ils avoient à prendre. Ces raisons achevèrent de déterminer le Roi à rappeler le prince de Bévern de la Moravie , où il étoit encore. Pour être en quelque manière sûr de prendre Schweidnitz , il falloit que tout concourût à ce dessein. Le Roi n'avoit pas un homme de trop pour cette entreprise , & dès qu'elle se trouveroit terminée , il étoit maître d'employer ses troupes ailleurs. Pour se persuader de la nécessité de cette réunion de l'armée , il n'y a qu'à compter le nombre des différens corps auxquels l'armée Prussienne devoit s'opposer. Nous trouvons l'armée du maréchal Daun , & les corps de Laudon , de Haddick , de Brentano , de Beck , d'Ellerichhausen , outre les détachemens de Silberberg & de Wartha. Tout cela faisoit ensemble 70,000 combattans. Quoique l'armée du Roi ne fût guère plus foible , il

falloit toutefois en décompter les troupes destinées au siège de Schweidnitz, & sur-tout réfléchir à l'étendue de terrain infiniment plus grande que celle de l'ennemi, que les Prussiens occupoient. Le Roi devoit d'ailleurs s'attendre à des efforts de la part des impériaux pour délivrer Schweidnitz, & il falloit être en état de s'y opposer avec promptitude. Ainsi nonobstant que Mr. de Werner eût remporté nombre d'avantages sur Mr. de Beck en Moravie, il fut obligé de se retirer, & joignit le prince de Wurtemberg le premier d'août dans le camp de Péterswalde. Le prince de Bévern, Août. qui le suivoit, arriva en même temps à Neisse, d'où il couvrit le convoi des munitions de guerre, qu'on assembloit pour le siège de Schweidnitz.

Mr. de Tauenzien, à qui la direction de ce siège fut confiée, partit alors avec un convoi pareil de Breslau, pour se rendre aux environs de cette place ; il investit la ville le 4 d'août ; la tranchée s'ouvrit le 7 ; elle prenoit de la briqueterie, & tournoit vers Wurben, pour embrasser le polygone de Jauernick, sur lequel se dirigeoit l'attaque. Le même jour le commandant fit une sortie, mais qui ne répondit pas à son attente. Mr. de Reitzenstein donna avec ses dragons sur cette infanterie, & la reconduisit jusqu'aux barrières de la place. Le Roi fut dès-lors de l'opinion, que si le maré-

chal Daun tentoit de secourir cette forteresse , il déboucheroit sans doute par Silberberg , Wartha & Langen-Bielau. C'étoit la voie la plus commode ; il auroit essuyé toutes sortes d'inconvéniens en prenant le chemin de Lands-hut. Il avoit retiré son magasin de Braunau ; ce qui rendoit les transports de ses vivres difficiles dans cette partie. Cette route est d'ailleurs la plus détournée , & il étoit plus aisé de le prévenir. Enfin , en débouchant par Silberberg , il couvroit en même temps Glatz , pouvoit faire usage des détachemens qui occupoient les gorges , & étoit toujours sûr de sa retraite , parce qu'il avoit deux postes bien fortifiés à dos. Convaincu par l'évidence de ce raisonnement , le Roi transporta son quartier général à Péterswalde ; il y fut joint par la brigade de Moellendorf. Le camp que le Roi prit , touchoit pour ainsi dire à la gauche de Mr. de Wied. La brigade de Nimschewsky fut placée sur une montagne des gorges de Steinseiffersdorf , par où elle couvroit la brigade de Knobloch , qui faisoit l'extrémité du camp de Taschendorf. L'infanterie du Roi s'étendoit derrière le ravin de Péterswalde , & sa cavalerie occupoit le terrain , qui devant Peiskersdorf va vers Faulbruck. Le prince de Bévern arriva le lendemain de Neisse par une marche forcée , & son camp lui fut assigné au-delà de Reichenbach , sur les hauteurs de Mit-

telpeile , vers Gnadenfrey. La position de cette petite armée faisoit comme un angle , dont une ligne descendant de Steinseiffersdorf , se prolongeoit sur la direction de Reichenbach , d'où l'autre reprenant par les collines de Peila , alloit aboutir à un escarpement assez considérable ; la ville de Reichenbach , située entre ces deux camps , en faisoit précisément la pointe de l'angle. Cette position avoit tous les avantages qu'on pouvoit désirer ; elle couvroit Mr. de Wied par le camp de Péterswalde , que sans cette précaution l'ennemi auroit pu tourner , & le corps du prince de Bévern empêchoit les Autrichiens en débouchant des montagnes , de se porter à la montagne de Zobten , d'où ils pouvoient soutenir Schweidnitz , & par conséquent faire lever le siège de la ville ; de sorte que l'ennemi de ce côté-là étoit réduit , ou à faire un détour par Nimptsch , ce qui donnoit aux Prussiens le temps de le prévenir à Pfaffendorf , ou à attaquer le poste de Peila , qui étoit bon , & où le prince de Bévern pouvoit se soutenir avec honneur. D'ailleurs , en supposant que les impériaux eussent pris la route de Landshut pour secourir Schweidnitz , ils ne pouvoient descendre dans la plaine qu'après deux grandes marches , au-lieu que les troupes du Roi pouvoient se transporter en six heures de Péterswalde à Freybourg , où l'on avoit préparé un camp , pour couvrir en cas de besoin le siège

de Schweidnitz de ce côté. Si le Roi n'occupait point les hauteurs du Hutberg & du Kletschberg, c'est que ces terrains ne répondoient pas à ses deux objets principaux, savoir, de couvrir le flanc de Mr. de Wied, & le siège. Le Hutberg & le Kletschberg sont devant la gorge de Biela, où l'ennemi avoit un poste fortifié, & qui tenant à la Eule, lui donnoit la facilité d'en déboucher avec toute l'armée derrière la position qu'on auroit prise ; ce qui pouvoit amener les suites les plus fâcheuses. Comme d'ailleurs ces collines se trouvoient trop éloignées de la position des troupes Prussiennes pour leur nuire, il étoit bien certain que les Autrichiens en les occupant, n'y pouvoient trouver aucune sorte d'avantage.

A peine le prince de Bévern eut-il joint le corps du Roi ; que Mr. de Beck, qui le suivait en l'observant, parut sur le Kletschberg ; il ne trouva pas cependant à propos d'y séjourner long-temps, & il se retira à Silberberg. Les hussards de Mœring donnèrent sur son arrière-garde, & lui enlevèrent un lieutenant-colonel, quelque monde & du bagage. Nous avons déjà dit que les Autrichiens avoient un poste retranché dans la gorge des montagnes, qui s'ouvre au village de Langen-Bielau. Ce village, dont les Prussiens occupoient les deux tiers, étoit garni par les volontaires de Hordt, & servoit de poste d'avertissement ; on avoit poussé au-
delà

delà des détachemens de hofsards sur le Hutberg & le Spitzberg ; on prévoyoit cependant que l'ennemi, en débouchant des montagnes, choisiroit cet emplacement pour son camp, & comme on avoit résolu de le lui abandonner, on n'y avoit placé que de légers détachemens, prêts à se retirer au premier signal. Tout ce qu'on avoit prévu, arriva pour cette fois. Le 16 d'août, le maréchal Daun déboucha dans ces vallées sur différentes colonnes. Son avant-garde escarmoucha avec le détachement de Langen-Bielau ; qui se retira en bon ordre sur l'armée du Roi. Le maréchal Daun, à la tête de 40 bataillons & d'autant d'escadrons, prit son camp, qu'il étendit depuis le Hutberg jusques vers Heidersdorf. Mr. de Beck occupa en même temps le Kletschberg avec 12 bataillons & 20 escadrons. Comme les impériaux avoient considérablement dégarni leurs postes des montagnes pour assembler cette armée, on ne couroit aucun risque d'en faire autant ; de sorte que le Roi attira à lui les brigades de Ramin & de Saldern, avec lesquelles son corps, y compris celui du prince de Bévern, faisoit 28 bataillons & 80 escadrons ; cependant la vérité du fait exige que nous ajoutions que ces deux brigades n'arrivèrent le soir qu'après la fin de l'action.

Le Roi avoit fait d'avance ses dispositions pour la défense réciproque de ces deux camps ;

il étoit convenu avec le prince de Bévern qu'ils se porteroient mutuellement du secours. On avoit élargi les chemins & préparé les communications ; la disposition portoit que celui des deux corps qui seroit affailli par l'ennemi, se borneroit à la simple défense de son camp, tandis que l'autre voleroit à son secours & agiroit offensivement. Le terrain se prêtoit à merveille à cette manœuvre ; car en supposant que le corps de Péterswalde fût attaqué, le prince de Bévern se portoit naturellement sur le flanc droit & à dos de l'ennemi ; & au cas que le corps de Peila fût affailli, le Roi faisoit une manœuvre pareille avec ses troupes sur la gauche des impériaux. Vers le midi on s'aperçut que le dessein du maréchal Daun étoit d'attaquer le prince de Bévern. Toutes ses forces se portoient sur la droite, vis-à-vis du camp de Peila ; au-lieu que s'il eût voulu s'engager avec le corps de Péterswalde, il devoit renforcer sa gauche, & s'étendre aux gorges des montagnes. Il n'y avoit point d'infanterie dans cette partie-là. Tout ce qui se présentoit vers la droite du Roi, ne consistoit qu'en quelques escadrons de hofards, qui ne pouvoient attirer aucune attention sur eux. Le Roi, qui étoit certain qu'on auroit ce jour même, ou la nuit suivante, une affaire avec l'ennemi, tenoit son infanterie sous les armes, les chevaux de sa cavalerie sellés & bridés, & son artillerie légère près de cette

cavalerie. Il alla reconnoître aux postes avancés ; à peine y fut-il , qu'on vit détendre les tentes du prince de Bévern , & qu'on entendit son canon. Le major Ostin , qui se trouvoit sous la main avec un détachement de 500 hussards , fut envoyé incessamment pour joindre le corps de Peila , & le prince de Wurtemberg se mit à la tête de cinq régimens de cavalerie avec la brigade d'artillerie légère. Mr. de Mœlendorff eut ordre d'y marcher avec sa brigade. Le Roi prit le régiment de Werner avec lui , pour arriver plus promptement sur le champ de bataille. Mr. de Ziethen prit en attendant le commandement du corps de Péterswalde , pour empêcher que malheur n'arrivât de ce côté. Lorsque le Roi eut passé Reichenbach , il découvrit toute la disposition dans laquelle les ennemis attaquoient le prince de Bévern. Mr. de Laschy avoit dépassé le village de Peila avec 6 bataillons , qu'il tenoit couverts derrière une colline , sur laquelle il avoit établi une batterie de 20 pièces de canon. Dix autres bataillons se présentoient du côté de Gnadenfrey ; ils avoient pareillement formé une grande batterie devant eux. Leur dessein étoit d'attirer sur eux l'attention du prince de Bévern , pour qu'il ne s'apperçût pas de la manœuvre de Mr. de Beck , qui se glissoit par les bois pour lui tomber à dos. Mr. d'Odonel avoit débouché en même temps avec 40 escadrons du vil-

lage de Peila , pour couvrir le flanc gauche de Mr. de Lascy. La cavalerie de Lentulus , qui étoit du corps du prince de Bévern , & les houlards d'Ostin , avoient déjà rejeté à trois reprises les cuirassiers impériaux dans ce village. Sur ces entrefaites arriva le prince de Wurtemberg ; il se forma incontinent sur le flanc de l'ennemi. Mr. d'Odonel n'avoit aucune bonne position à prendre. S'il faisoit front au prince de Bévern , il prêtoit le flanc au prince de Wurtemberg ; & s'il faisoit face au corps de ce prince , il donnoit à Mr. de Lentulus prise sur sa droite ; & de plus , il avoit à dos le feu du canon du prince de Bévern. Dans cet embarras , qui agitoit Mr. d'Odonel , & que ses cuirassiers ressentoient , il reçut une volée de 15 pièces de 6 livres de l'artillerie légère , dont on avoit formé une batterie à la hâte. Cela acheva de répandre la confusion parmi son monde. Le régiment de Werner , soutenu de celui de Czetteritz , chargea en même temps cette cavalerie impériale , & après un choc vigoureux , il la rejeta au-delà du village de Peila. La fuite de cette cavalerie dégarnissoit le flanc de Mr. de Lascy , qui craignit pour son infanterie , & se hâta de faire retraite. Mr. de Beck , qui s'étoit engagé avec le prince de Bévern , lâcha prise. La brigade de Mr. de Moellendorf arriva , mais trop tard ; car l'ennemi se retiroit déjà de tous côtés. Cette affaire coûta

1500 cavaliers aux Autrichiens ; les Prussiens n'y perdirent que 400 hommes du régiment du margrave Henri ; qui se signala dans cette action , ayant lui seul fait tête à tout le corps de Mr. de Beck. Le maréchal Daun , mécontent d'avoir manqué son coup , ne jugea pas à propos de demeurer plus long-temps sur le Hutberg , craignant peut-être pour ses postes des montagnes qu'il avoit dégarnis ; il se retira le lendemain au soir par Wartha & Glatz à Scharfeneck , où il demeura jusqu'à la fin de la campagne sans donner aucun signe de vie. 17.

Le Roi suivit les Autrichiens ; mais comme ce pays montueux & rempli de défilés & de ruisseaux n'est guère propre pour les poursuites , on ne leur fit aucun mal ; on se contenta de pousser Mr. de Werner à Habensdorf , pour observer delà les postes de Silberberg & de Wartha. Tous ces mouvemens des troupes avoient nui au siège de Schweidnitz , qui n'étoit pas aussi avancé qu'il auroit dû l'être. Mr. de Guaſco , qui en étoit gouverneur , commençoit néanmoins à mal augurer de sa défense depuis l'échec que le maréchal Daun venoit de recevoir ; il fit donc une tentative pour obtenir une capitulation avantageuse , & la sortie libre de sa garnison. Pendant cette négociation , Mr. de Laudon faisoit adroitement tomber entre les mains des Prussiens des émissaires , chargés de lettres pour le gouverneur , qui contenoient

toutes de grands projets que l'armée impériale vouloit exécuter pour sa délivrance. Mais quel-qu'envisage que le Roi eût de prendre cette ville promptement, deux raisons l'empêchoient de consentir à la capitulation que Mr. de Guaſco lui offroit. La première se fondeoit sur ce que Mr. de Laudon avoit écrit l'année précédente en termes positifs au margrave Charles, chargé de la correspondance de l'armée, touchant l'exécution du cartel, que sa cour se croyoit dispensée de tenir sa parole & de remplir ses engagements à l'égard du Roi de Prusse, tant pour l'échange des prisonniers que pour quelque objet que ce fût. On fit valoir cette réponse à Mr. de Guaſco, & on lui répondit que la parole qu'il offroit pour lui & pour sa garnison, de ne point servir d'une année contre les troupes du Roi, ne pouvoit point être acceptée après la déclaration formelle de la cour de Vienne, contenue dans la lettre de Mr. de Laudon. La raison la plus solide, & qu'on dissimuloit, étoit que ç'auroit été commettre une faute capitale, que de laisser sortir 10,000 hommes d'une place qu'on alloit prendre en se donnant un peu de patience; parce que si l'on rendoit cette garnison aux impériaux, leur armée se trouveroit de 10,000 hommes plus forte, & celle du Roi affoiblie au moins par 4,000 qu'il falloit mettre en garnison dans cette place; ce qui rendoit en tout l'armée Prussienne de 14,000 hommes

inférieure à celle de l'ennemi. On rompit cette négociation, & le siège continua comme auparavant. Le Roi s'y rendit en personne le 20 de septembre, pour que les opérations se pous-

Sept.

fassent avec plus de vigueur. Le Fèvre faisoit de la part des Prussiens les fonctions d'ingénieur en chef; il avoit en tête un des premiers ingénieurs du temps, nommé Griboval, qui défendoit la place. Le Fèvre voulut crever les mines des assiégés, en faisant usage de la nouvelle invention du globe de compression. Griboval lui en éventa deux; cela lui fit perdre la tramontane, & le Roi fut obligé de se mêler du détail du siège & de la direction des travaux; on prolongea aussi-tôt la troisième parallèle; on y plaça une batterie à brèche; on établit des ricochets à la briqueterie; l'on fit encore une autre batterie sur le Kuhberg, qui battoit les ouvrages attaqués à revers; on fit sauter quelques rameaux des mines des assiégés. La garnison fit deux sorties, & délogea les Prussiens d'un entonnoir couronné, dont ils vouloient déboucher par de nouveaux rameaux. Ces chicanes prolongèrent la durée du siège, parce qu'il falloit faire une guerre souterraine. Toutefois, la plupart des canons de la place étoient ou évafés ou démontés; les vivres commençoient à devenir rares, & l'ennemi se seroit rendu par cette raison, si une bombe, en tombant devant le magasin à poudre du fort de

Octobre. Jauernick, dont le hafard voulut que la porte
8. fût ouverte, n'eût mis le feu aux poudres, bou-
leverfé une partie du fort, & tué 300 grenadiers des ennemis. Cet accident, qui ouvroit la place, obligea le gouverneur à battre la chamade. La ville capitula le 9. Mr. de Guaſco, avec ſa garniſon forte de 9,000 hommes, ſe rendit priſonnier de guerre; ils furent envoyés en Pruffe. Mr. de Knobloch fut chargé du gouvernement de cette place, & Mr. de Wied partit pour la Saxe avec un gros détachement, pour y renforcer le prince Henri. Ainſi ſe termina la campagne de Siléſie, moins bien qu'on ne put le préſumer au commencement, mais mieux qu'on ne pouvoit l'eſpérer après la dernière révolution de la Ruſſie. Le Roi donna le commandement des troupes en Siléſie au prince de Bévern; il envoya Mrs. de Ramin, Mœllendorf & Lentulus avec leurs brigades en Luſace, pour occuper les environs de Gœrlitz, & pour donner aux Autrichiens de la jalouſie ſur Zittau & ſur la Bohême, afin de faciliter les opérations du prince Henri. L'armée de Siléſie entra en cantonnemens près du camp retranché qu'elle avoit tenu toute la campagne, & que l'on ſe contenta pendant l'hiver de garder par des détachemens, qu'on relevoit tous les huit jours; après quoi ſa majeſté ſe rendit elle-même en Saxe. Tandis que Mr. de Wied eſt occupé à traverser la Lu-

face , nous reprendrons le fil de la campagne de S. A. R. , que nous suivrons jusqu'à l'arrivée de ce secours.

Nous avons laissé ce prince occupé à dé-
ranger les projets de Mr. de Serbelloni , &
Mr. de Seidlitz aux mains avec les troupes
des cercles , qu'il poussa du Vogtland jusqu'au
margraviat de Bareuth. S. A. R. voulut tirer
raison des insultes que les ennemis avoient tenté
de faire à ses postes. Comme toutefois elle ne
pouvoit les brusquer dans les postes formidables
où ils étoient solidement établis , elle se pro-
posa de prendre sa revanche par des diversions
en Bohême. Dans cette vue , Mr. de Kleist
franchit le Basberg , & répandit la terreur dans
le cercle de Saatz. Le bruit de cette alarme-
parvint bientôt à Mr. de Serbelloni , qui
envoya Mr. de Blonquet à la tête de 4,000
hommes au secours de la Bohême. Ce général
fit retrancher le chemin d'Einsiedel , où il plaça
quelque monde , & s'établit à Dux avec le
gros de sa troupe. D'autre part , l'armée des
cercles s'étoit rapprochée d'Oelsnitz , d'où elle
vouloit prendre le chemin de Schneeberg , &
longer les frontières de la Saxe , dans l'inten-
tion de se joindre à Mr. de Blonquet. Mr. de
Kleist , qui étoit à peine revenu de la Bohême ,
fut obligé d'y retourner pour faire avorter ce
dessein ; il rassembla près de Porschenstein le
détachement qui devoit servir sous ses ordres ,

Campa-
gne du
prince
Henri.

Juin.

Juillet.

il força le retranchement d'Einfiedel, & y prit 400 hommes & un canon. Delà, il donna sur les dragons de Bathyani, qui venoient au secours des troupes qu'il avoit battues, & les mit en déroute; ensuite il poursuivit Mr. de Blonquet, qui à son approche se retira de Dux à Tœplitz. Il l'y laissa & vola vers le Basberg, où il se mit sur le flanc de l'armée des cercles, qui se replia tout de suite sur Annaberg, puis sur Hof, & enfin sur Bareuth.

Le prince Henri résolut sur cela d'envoyer en Bohême un corps plus considérable, & de profiter de l'absence des troupes des cercles pour frapper un coup d'éclat. Son dessein étoit de chasser l'ennemi de Tœplitz, & de se rendre maître d'Altenberg, pour tourner par ce moyen le poste de Dippoldiswalda; ce qui auroit forcé les impériaux à l'abandonner. Mr. de Seidlitz, qui fut chargé de l'exécution de ce projet, se contenta de laisser après son départ Mr. de Schulenburg avec 500 chevaux, vis-à-vis du prince de Stolberg & de l'armée de l'Empire pour les observer, & avec son détachement il entra en Bohême, où ayant fait une marche forcée, il arriva le 31 à Commotau. Mr. de
Août. Kleist y pénétra le premier d'août par le village de Gorck. Tous les postes d'avertissement de l'ennemi furent mis en fuite. Mr. de Seidlitz reconnut le même jour le camp de Tœplitz, & fit ses préparatifs pour l'attaquer. Le lende-

main, il voulut occuper une hauteur que les impériaux avoient négligé de garnir ; il arriva , par une singularité à laquelle il ne pouvoit pas s'attendre , que les Prussiens gravirent contre cette colline de leur côté , & les ennemis d'un autre. Les Autrichiens , qui l'occupèrent les premiers , gagnèrent par-là l'avantage du terrain. Mr. de Lœwenstein , qui les commandoit , reçut des renforts durant l'action , & les Prussiens furent repoussés avec perte de 400 hommes & de deux canons. Mr. de Seidlitz n'avoit employé que 4 bataillons à cette attaque ; les ennemis en avoient 12 , il fallut céder au nombre. Ce corps , qui ne put point remplir le but de sa destination , se retira en Saxe , & se retrancha à Porschenstein. Quoique l'attente de S. A. R. ne fût pas remplie , & que ce coup eût manqué , toutes ces entreprises successives empêchèrent pendant tout le mois d'août la jonction de l'armée de l'Empire & de celle des impériaux.

Le prince de Stolberg , qui n'avoit que 500 chevaux en tête , ne trouvant plus d'obstacle assez considérable pour l'empêcher d'agir , marcha avec son armée de Bareuth à Caden , où le colonel Tœrreck le joignit. Du côté des Prussiens , Mr. de Belling venoit de joindre l'armée de Saxe ; il fut aussi-tôt employé , & envoyé dans le Vogtland , d'où ce général profitant de l'absence du prince de Stolberg , fit

une incursion en Bohême, dans l'intention de l'y rappeler. Il arrive à l'improviste devant les portes d'Égra, fait tirer quelques coups de canon contre la ville, & il s'en faut peu que la foible garnison qui défend la place, ne se rende à ses houlards. Mais S. A. R. eut bientôt besoin de son corps ailleurs, & il fut obligé de passer en Lusace, pour s'opposer à Mr. de Luzinsky, qui rôdoit avec son corps du côté d'Elsterwerda & de Senftenberg, & auquel on prêtoit de plus grands desseins. Quelque peu de progrès que les Prussiens eussent faits jusqu'alors, ils n'en avoient pas moins irrité la cour de Vienne, qui, mécontente au suprême degré des incursions qui s'étoient faites en Bohême, en rejetoit toute la faute sur les généraux. L'impératrice étoit sur-tout indignée de ce que Mr. de Serbelloni ne faisoit rien avec la nombreuse armée dont il avoit le commandement. On s'en prenoit à lui de ce qu'il n'avoit eu ni assez d'habileté, ni assez de vigilance pour couvrir le royaume de Bohême. Ce mécontentement donna lieu à son rappel, & la cour le remplaça par Mr. de Haddick, que le maréchal Daun avoit mis en crédit. Le prince de Stolberg, qui durant ce temps-là continuoit toujours sa marche, passa par Tœplitz, par Gieshubel, & joignit l'armée impériale auprès de Dresde, à peu près dans le même temps où Mr. de Haddick en prit

le commandement. Ce nouveau général voulut signaler son arrivée par un coup d'éclat ; il ordonna qu'on fit le 27 de septembre une attaque générale sur tous les postes détachés du camp de Pretschendorf. Mr. de Buttler en effet força quelques postes retranchés dans le bois du Tharand , défendus par des bataillons francs , tandis que le prince de Lœwenstein , dont le corps venoit de la Bohême , contraignit Mr. de Kleist à se replier sur Seyda. Le lendemain , S. A. R. fit chasser Mr. de Buttler des postes dont il s'étoit emparé , & Mr. de Seidlitz obligea 3,000 Autrichiens à quitter le fond de Frauenstein , où ils s'étoient logés la veille. Les avantages qu'on gaignoit de ce côté-là , Sept.
n'empêchèrent pas que Mr. de Lœwenstein ne pousât encore les troupes de Mr. de Kleist , & qu'il ne s'établît avec ses Autrichiens à Seyda. Cette position qu'il venoit de prendre , exposoit la boulangerie prussienne de Freyberg à être enlevée , & le prince Henri se trouvoit avoir en même temps un corps d'ennemis à dos. D'ailleurs , le terrain que ce prince avoit à défendre étoit si étendu , que de quelque côté que l'ennemi se fût porté en force , il auroit eu le dessus. Ces motifs portèrent S. A. R. à quitter les environs de Pretschendorf , & à prendre son camp à Freyberg , derrière la Mulde ; ce qui s'exécuta le 31 de septembre. Le même jour, Mrs. de Forcade &

de Hulfen reprirent le camp de Meiffen & des
 Octobre. Katzenhæufer. Mr. de Belling , qu'on avoit
 fait revenir de la Luface , fut détaché avec Mr.
 de Kleift au village de Hartmannsdorf , d'où
 ils poulèrent à Grofs-Schirna , pour en dé-
 fendre le gué contre Mr. de Loewenftcin , qui
 s'étoit poflé derrière le ruiifeau & le village
 de Chemnitz.

Le camp de Freyberg que S. A. R. avoit
 pris , avoit encore le défaut d'être trop étendu ;
 ou pour mieux dire , l'armée avoit celui de
 n'être pas affez nombreufe. Enfin on avoit à
 défendre tous les gués de la Mulde , & fur-
 tout le flanc droit , qui fait front au village
 de Brand & vers la Rathsheide. Outre ce
 grand emplacement à défendre , il falloit affurer
 la communication avec le corps des Katzen-
 hæufer & de Meiffen ; en occupant le pofte
 de Noffen. Mrs. de Hulfen & de Forcade n'a-
 voient à eux deux que 14 bataillons pour fou-
 tenir les bords de la Tripsche , de forte qu'ils
 ne pouvoient plus détacher , pour ainfi dire , un
 homme fans fe dégarnir entièrement. Le prince
 réfolut de retrancher fon camp ; mais il ne put
 raffembler affez de travailleurs , ni ramaffer des
 inftrumens en auffi grand nombre , qu'un tra-
 vail auffi étendu fembloit le demander ; de forte
 que les ouvrages qu'on avoit projetés , ne
 furent qu'à peine ébauchés.

Telle étoit la fîtuation des affaires , lorsque

le 14 au matin Mr. de Ried parut avec 15 bataillons vis-à-vis de Mr. de Hulfen , sur les hauteurs de Seligenstedt. Le centre de l'armée de Mr. de Haddick se porta en même temps sur Niederschoene ; les troupes des cercles se campèrent au village de Chemnitz ; Mr. de Campitelli se forma au village de Weissenborn , à l'extrémité de la droite de S. A. R. ; & outre les corps dont nous venons de parler, Mr. de Klefeld se porta avec 5,000 chevaux contre Mr. de Belling , pour le déloger de Hartmannsdorf. Belling fit mine de se retirer ; mais faisant soudain volte-face , il chargea l'ennemi avec tant de furie , qu'il le mit en fuite & reprit son poste. Les deux armées passèrent la nuit au bivouac. Le lendemain , l'ennemi attaqua sérieusement tous les passages de la Mulde. Il fut repoussé par les Prussiens de tous les côtés. Immédiatement après que les assaillans se furent retirés , S. A. R. se rendit à sa droite. C'étoit sur le soir , il faisoit déjà obscur ; mais avec quelle surprise n'apperçut-elle pas la confusion qui y régnoit ! Mr. de Belling avoit été chassé de son poste. Le prince de Stolberg avoit profité de ce moment pour occuper le Rathswald , par où il se trouvoit sur le flanc & à dos des Prussiens. Ce dérangement considérable obligea S. A. R. d'abandonner sa position , qui dans ces circonstances n'étoit plus tenable. Elle partit à minuit , fit

- marcher son armée sur trois colonnes , & gagna le Cellische-Wald , sans que l'ennemi s'en
16. doutât , ou fit mine de l'inquiéter. Les troupes se baraquèrent dans la forêt pour se garantir contre le froid. Le lendemain , on prit une position plus avantageuse entre Reichberg & Voigtsberg. Mr. de Haddick demeura avec le gros de son armée sur le Landsberg , & les troupes des cercles , renforcées par Mr. de Campitelli , se retranchèrent à l'entour de Freyberg , où Mr. de Maquire devoit les joindre dans peu.

D'un autre côté, Mr. de Wied étoit en pleine marche ; il s'approchoit de Bautzen , & devoit occuper les hauteurs de Weißig , pour s'avancer sur le Cerf blanc , par où il se trouvoit à dos du poste de Bocksberg , & pouvoit bombarder la nouvelle ville de Dresde. Cette diversion lui avoit été prescrite , pour obliger Mr. de Haddick à faire un gros détachement au-delà de l'Elbe , afin de donner au prince Henri le temps de respirer , & de pouvoir rétablir ses affaires. Mais le maréchal Daun , qui avoit très-bien pénétré l'intention du Roi , pour que Mr. de Haddick conservât la même supériorité en Saxe , avoit fait côtoyer Mr. de Wied par le prince Albert de Saxe , avec un détachement de 12 bataillons & de 15 escadrons. Ce prince traversa Zittau , & gagna les hauteurs de Weißig avant les Prussiens. Mr. de Wied
ayant

ayant ainsi manqué son coup , se replia sur Radeberg ; il tourna delà sur Gross-Dobritz , pour s'approcher de l'Elbe , & se joindre à l'armée de S. A. R. après avoir passé ce fleuve.

Pendant que ceci se passoit en Lusace , le prince méditoit un coup , par lequel il se promettoit de prendre sa revanche sur les ennemis. Il étoit obligé de rechasser les impériaux & les troupes des cercles des montagnes de la Saxe , tant parce qu'il en avoit besoin pour faire subsister ses troupes pendant l'hiver , que parce qu'il étoit important de ne pas perdre de terrain à l'approche de la paix ; ne devoit-il pas d'ailleurs venger l'honneur des armes Prussiennes , & ne pouvoit-il pas appréhender avec fondement , que s'il laissoit le temps au prince de Stolberg de recevoir ses secours , ce prince n'entreprît lui-même une expédition contre les Prussiens ? La prudence , l'honneur , l'intérêt , la politique , tout se réunissoit pour l'engager à prévenir les ennemis. S. A. R. ne retarda pas l'exécution de son projet. Elle se mit en marche le 28 d'octobre. Sa droite passa par les villages de Braunsdorf & de Hennersdorf ; sa gauche , après avoir passé le défilé de Grune , se sépara en deux corps , dont l'un s'arrêta à Hennersdorf , & l'autre à Gross-Schirna. Ces troupes se mirent en mouvement le 29. L'extrémité de la gauche , qui devoit attirer sur elle l'attention de l'ennemi , fut ran-

gée par Mr. de Forcade sur la hauteur de Groß-Schirna. Mr. de Belling chassa les impériaux du bois de la Struht, & s'y établit avec 2 bataillons & 10 escadrons. Cette position fournit à Mr. de Stutterheim, l'ainé, la facilité d'établir des batteries contre les redoutes que l'armée des cercles avoit près de Waltersdorf. La droite du prince continua sa marche, & laissa cette batterie & le bois de la Struht à gauche. Mr. de Kleist avec son avant-garde fut obligé de débarrasser deux abatis soutenus de Croates, & d'en déloger les troupes, pour en ouvrir le chemin à la colonne de S. A. R. Cependant le prince de Stolberg & Mr. de Campitelli s'étoient mis en bataille autour de Freyberg. Leur droite s'appuyoit à Tutendorf; leur gauche, qui s'étendoit derrière le défilé de Waltersdorf, alloit aboutir au Spittelwald; outre cela, ils avoient fait construire des redoutes sur les hauteurs de Curbitz, qu'ils avoient entourés d'abatis. La marche de S. A. R. la conduisit directement derrière cette position. Aussi-tôt que le prince de Stolberg s'en apperçut, il fit usage de la seconde ligne, pour en remplir le vuide qui restoit entre sa gauche & la hauteur des drey Creutzer. A trois mille pas de cette armée, entre le Brand & Erbisdorf, on apperçut encore un corps d'à peu près 6,000 hommes, qui se présentoit sur ces hauteurs, commandé par un général Mayer.

Les Prussiens étoient déjà arrivés au Spittelwald ; ils l'attaquèrent vigoureusement , & y prirent tout un bataillon impérial de Wied. Mrs. de Duringshofen & de Mannstein furent postés à ce bois , entre le village de St-Michel & le Spittelwald , avec 4 bataillons & 6 escadrons , pour tenir en échec le corps de ce général Mayer. Ces précautions prises , les grenadiers Prussiens passèrent la partie de ce bois la plus voisine du village de St-Michel , & se mirent en bataille vis-à-vis de la hauteur des drey Creutzer. Ces grenadiers , soutenus de cuirassiers & de dragons , attaquèrent l'ennemi , & après un feu qui dura à peu près une heure & demie , ils remportèrent la victoire. Mr. de Seidlitz alors avec sa cavalerie donna sur les fuyards , & fit des prisonniers jusqu'aux portes de Freyberg. Les troupes des cercles abandonnèrent sur cela les redoutes du côté de Waltersdorf. Mr. de Stutterheim saisit ce moment pour passer ce défilé & lâcher sa cavalerie sur les fuyards , ce qui augmenta la confusion & la déroute des vaincus. Mr. de Buttler , qui n'avoit point passé la Mulde , n'ayant été jusqu'alors que spectateur de l'action , voulut y être pour quelque chose ; il envoya (mais trop tard) le régiment de Joseph Esterhazy au secours des troupes des cercles , & tout ce régiment fut fait prisonnier ; enfin le prince de Stolberg , Campitelli , Mayer & Buttler même , tous s'enfuirent

jusqu'à Frauenstein , où à peine ils se crurent en sûreté. Ils perdirent dans cette bataille 30 pièces de canon , 66 officiers , & près de 8,000 hommes , dont 4,000 furent faits prisonniers par S. A. R. La perte des Prussiens ne monta pas à mille hommes , parce qu'ils n'éprouvèrent pas une résistance bien opiniâtre ; ils n'étoient forts que de 29 bataillons & de 60 escadrons. L'ennemi qu'ils eurent à combattre , outre l'avantage que lui donnoit le terrain , s'il avoit su s'y défendre , avoit 49 bataillons & 78 escadrons. Mais les succès des armées dépendent plus de l'habileté du général qui les commande , que du nombre des troupes qui les composent. Il seroit superflu de faire ici le panégyrique de S. A. R. ; le plus bel éloge qu'on puisse en faire , est de rapporter ses actions. Les connoisseurs y remarqueront aisément ce mélange heureux de prudence & de hardiesse si rare & si désiré , qui unit & rassemble le plus de perfections que la nature puisse accorder pour former un grand homme de guerre.

Après cette victoire , le prince fit nettoyer les bords de la Wilde-Weistritz du peu d'ennemis qu'il y avoit encore ; ce qui causa une si vive alarme à Mr. de Haddick , qu'il fit passer l'Elbe sur le champ aux troupes du prince Albert , & qu'il envoya un renfort considérable au prince de Stolberg , pour le mettre en état de soutenir sa position de Frauenstein. Mr. de Wied arriva

le premier de novembre au camp de Schlettau , Nov.
pour relever Mr. de Hulfen , dont le corps se joignit à l'armée de S. A. R.. Mr. de Platen fut poussé en avant , & passa la Mulde avec un corps de 9,000 hommes. Mr. de Belling s'avança entre Saffelbach & Burkersdorf, où il alluma la nuit des feux comme ceux d'une grande armée. En même temps , Mr. de Wied fit un détachement à Naukirch , pour alarmer le camp de Plauen. Ces mesures prises avec tant de justesse produisirent l'effet qu'on devoit en attendre ; car le prince de Stolberg se replia la nuit même sur Altenberg , vers les frontières de la Bohême. Sur quoi Mr. de Belling occupa les environs de Frauenstein , & Mr. de Platen se campa à Porchenstein , pour couvrir le corps de Mr. de Kleist , qui entra en Bohême par le chemin d'Einsiedel ; il ruina le magasin considérable que les impériaux avoient à Saatz , fit des incursions jusqu'à Leutmeritz , & rentra en Saxe par le Basberg. Le Roi arriva vers ce temps à 6.
Meissen ; il fit avancer Mr. de Wied vers Kesselsdorf. Ce général rencontra un poste d'avertissement de Mr. de Ried au Landsberg. Mrs. d'Anhalt & de Prittwitz l'attaquèrent , & y prirent 4 canons & 500 hommes. Ce Mr. d'Anhalt est le même qui avoit le plus contribué à l'affaire de Langensalza & à celle de Leutmannsdorf. Cette belle action fit la clôture de la campagne. La saison , qui devenoit fort rude , obligea d'assigner

3 Nov.
à Ver-
sailles.

des quartiers de cantonnement aux troupes. Les préliminaires de la paix furent signés vers ce temps-là entre les François & les Anglois. Les Anglois, dont la conduite avoit été si odieuse depuis que Mr. Bute avoit eu l'administration des affaires, abandonnèrent entièrement les intérêts du Roi dans le cours de cette négociation ; ils consentirent même à ce que les François demeurassent en possession du duché de Clèves & de la principauté de Gueldre. Cet abandon obligea le Roi à chercher des moyens de réduire la cour de Vienne à faire une paix équitable. Les princes de l'Empire étoient las de la guerre ; ils voyoient l'armée Française prête à repasser le Rhin. Il parut que ce seroit le temps de les réduire à la neutralité, & par conséquent d'isoler tout à fait l'impératrice-reine. Dans cette vue, Mr. de Kleift fut envoyé dans l'Empire avec son corps. Il s'empara de Bamberg, inquiéta Nuremberg. Ses hofards parurent aux portes de Ratisbonne ; la diète en fut troublée dans ses délibérations. Plusieurs députés remplis d'épouvante prirent la fuite. Le duc de Wurtemberg fut sur le point de se sauver en Alsace. Enfin, les effets de cette incursion furent tels, que les électeurs de Bavière & de Mayence, & les évêques de Bamberg & de Wurzburg demandèrent la paix, promettant de retirer d'abord le contingent qu'ils avoient à l'armée des cercles. Le seul moyen d'éteindre

l'embrasement de l'Allemagne étoit d'écarter les matières combustibles qui pouvoient nourrir cet incendie. Mr. de Kleift, après cette belle expédition, ramena au commencement de janvier ses troupes en Saxe ; on tira un cordon le long de la Tripsche & de la Mulde, qui s'étendoit de Seyda à Meissen. D'autres corps furent répandus à Chemnitz, Zwickau & Géra, le long des frontières de la Bohème ; & le gros de l'armée fut distribué depuis Sorau jusqu'aux extrémités de la Thuringe.

CHAPITRE XVII.

De la Paix.

LES troupes commençoient à peine à cantonner, que Mr. de Fritsch, conseiller du roi de Pologne, se rendit à Meissen, où étoit le quartier général. Il avoit des terres dans le voisinage, de sorte que son arrivée ne parut point extraordinaire. Il demanda audience au Roi, & débuta par quelques lieux communs sur les malheurs de la guerre & sur les avantages de la paix ; à la suite de quoi il s'ouvrit davantage, en ajoutant que la paix étoit peut-être moins éloignée qu'on ne le pensoit, qu'il étoit même chargé de certaines commissions, dont il ne tarδοit à

s'ouvrir que pour savoir préalablement si elles ne feroient pas mal reçues. Le Roi lui répondit que ses ennemis l'avoient forcé à faire la guerre , que c'étoient eux qui jusqu'à présent s'étoient opposés à la paix , ou l'avoient éludée sous différens prétextes ; que ce n'étoit pas à lui qu'il falloit demander s'il désiroit la fin des troubles de l'Allemagne , mais bien à ceux qui les avoient fomentés & entretenus jusqu'alors , dont l'animosité & l'acharnement avoient augmentés à raison de l'opposition & de la résistance qu'ils avoient rencontrées dans l'exécution de leurs pernicious deffains. Alors Mr. de Fritsch présenta au Roi une lettre du prince électoral , qui portoit que ce prince ayant à cœur la tranquillité de l'Europe , avoit employé tous ses soins pour la rétablir , & que pour cet effet il avoit fait sonder les intentions de l'impératrice-reine , & l'y avoit trouvée toute disposée ; que ne s'agissant que du concours de S. M. Prussienne pour terminer les différens des puissances belligérantes , il prioit S. M. de vouloir s'expliquer avec lui sur ce sujet. Après cette lecture , le Roi retraça toute la conduite que la cour de Vienne avoit tenue pendant cette guerre , & dit que ses anciens usages étant de faire toujours la paix après ses alliés , comme l'histoire en fournissoit tant d'exemples , il n'étoit point apparent qu'elle en eût à présent l'intention sincère ; que cependant , pour

ne point avoir à se reprocher d'avoir rejeté des ouvertures qui pourroient mener à terminer cette funeste guerre ; par cette considération seule le Roi lui déclaroit, que quelques raisons qu'il eût de demander des indemnifications pour les cruautés & les ravages qu'on avoit commis dans les provinces de sa domination, il s'en défistoit par amour pour la paix, à condition toutefois qu'aucun de ses ennemis n'insisteroit de son côté sur de pareilles indemnifications, parce qu'il étoit très-résolu de ne point perdre par un trait de plume ce qu'il avoit défendu jusqu'alors, & ce qu'il étoit encore fort en état de défendre par l'épée ; & il ajouta :
» Si donc la maison d'Autriche a réellement
» dessein de négocier avec moi, il faut, pour
» prévenir toute équivoque & toute interpré-
» tation ambiguë, que nous convenions préa-
» lablement des principes que nous admettrons
» de part & d'autre, & je n'en vois que trois
» qui puissent conduire cet ouvrage à une fin
» désirable, savoir : qu'on fasse une paix équi-
» table, où aucune des parties contractantes
» ne soit lésée ; que les conditions en soient
» honorables pour ceux qui y concourent ; &
» qu'elle soit cimentée par des mesures assez
» solides, pour qu'elle puisse être durable ».
Mr. de Fritsch comprit par la réponse du Roi qu'il devoit sur-tout guérir l'esprit de ce prince, de la méfiance qu'il avoit au sujet de la sincé-

rité des intentions de la cour de Vienne. Pour achever de le convaincre des bonnes dispositions où l'impératrice se trouvoit à l'égard de la paix, il lui communiqua une relation que le Sr. Saul, émissaire à la cour de Vienne, venoit d'envoyer au prince électoral. Cette relation contenoit des assurances que le comte de Kaunitz avoit données au Sr. Saul, du désir de l'impératrice de terminer promptement cette guerre ; & portoit aussi, que le comte de Kaunitz avoit assuré l'émissaire, qu'à deux reprises l'impératrice-reine avoit offert la paix au Roi de Prusse ; la première fois, par le canal de la France ; & la seconde, par celui de l'Angleterre ; & que les refus du Roi justifioient les mesures que la reine se trouvoit obligée de prendre pour la continuation de la guerre. C'étoient-là des faits notoirement faux ; car jamais il ne s'étoit fait d'ouverture au Roi de la part de la cour de Vienne, ni par la France, ni encore moins par l'Angleterre. Ce début paroissoit de mauvais augure ; quelle espérance pouvoit-on fonder sur une négociation qui s'entamoit par des faussetés ? Toutefois, comme les bagatelles nuisent souvent aux grandes choses, sans s'arrêter aux propos que le comte de Kaunitz avoit tenus à un émissaire Saxon, il ne falloit qu'entrer dans l'examen des raisons que l'impératrice pouvoit avoir de faire la paix, pour se convaincre que leur solidité & leur

poids devoient faire impression sur son esprit.

Cent mille Turcs sur les frontières de la Hongrie étoient un argument très-capable d'inspirer des sentimens pacifiques au conseil d'état le plus acharné à la guerre. Ajoutez à cette considération la défection des Russes & des Suédois, dont les premiers avoient même fait une partie de la dernière campagne avec les Prussiens ; & quand on n'auroit pas eu de nouveaux ennemis à craindre en eux, c'étoient toujours d'anciens amis, & par conséquent autant de diversions de moins contre la Prusse. Ne devoit-on pas faire attention à Vienne à la paix séparée que les plus grands souverains d'Allemagne venoient de conclure avec la Prusse ? Car de quoi étoit composée l'armée de l'Empire ? n'étoit-ce pas de leurs troupes ? D'un autre côté, les préliminaires entre les François & les Anglois étoient signés, & les François s'étoient engagés à retirer incessamment leurs troupes d'Allemagne ; il ne restoit donc de toutes les parties belligérantes que l'impératrice & le Roi de Prusse sur le champ de bataille, comme à peu près deux champions abandonnés de leurs seconds dans un combat à outrance. Voilà pour les raisons politiques. Celles que l'intérieur de l'état fournissoit, n'étoient pas moins fortes : c'étoient le découragement produit par les mauvais succès de la dernière campagne, les difficultés infinies qu'on rencontroit

pour ramasser les fonds nécessaires aux frais de la guerre, la méfintelligence des généraux, les brouilleries des ministres, les dissensions dans la famille impériale, la santé chancelante de l'empereur, & peut-être encore ce problème, si l'impératrice n'ayant pu réussir avec tant d'alliés à rabaisser & à détruire la Prusse, il n'y avoit pas moins d'apparence que jamais d'en venir à bout, lorsqu'elle étoit seule & privée de tant de secours. Les raisons de guerre étoient tout aussi puissantes que celles que nous venons d'alléguer. La ville de Dresde étoit mal approvisionnée, les magasins de la Bohême se trouvoient en partie vides, ou ruinés par l'incursion de Mr. de Kleist. Cela devoit faire craindre naturellement, à Varsovie aussi-bien qu'à Vienne, que la ville de Dresde ne fût reprise par le Roi dès le commencement de la campagne prochaine, & par conséquent que la Bohême ne devînt, sinon le théâtre de la guerre, au moins celui des incursions des troupes Prussiennes. Toutes ces raisons persuadèrent le Roi, que la cour de Vienne désiroit sincèrement que la paix fût rétablie. Après y avoir mûrement réfléchi, il donna au Sr. Fritsch une réponse favorable, & le chargea d'une lettre pour le prince électoral, dans laquelle il le remercioit des soins qu'il s'étoit donnés pour concilier les esprits, en l'assurant que de son côté il contribueroit avec plaisir, autant que le permet-

troit sa gloire , au rétablissement de la paix.

Peu de jours après , le Roi partit de Meissen ; il fit la tournée de son cordon sur les frontières de la Bohême & de l'Empire , d'où il se rendit à Leipfick , pour y établir son quartier durant l'hiver. Mr. de Fritsch s'y présenta peu de jours après l'arrivée du Roi ; il y vint muni de la réponse que la cour de Vienne avoit donnée sur les principes que l'on vouloit établir pour base de la négociation. Ce mémoire étoit chargé de plusieurs expressions emphatiques , énigmatiques , obscures & inintelligibles pour tout autre que pour le comte de Kaunitz. Heureusement le comte de Flemming , ministre de Saxe à Vienne , avoit commenté ce texte par une longue lettre , où il expliquoit le style ténébreux de la chancellerie Autrichienne ; il donnoit de fortes assurances de la droiture des sentimens de l'impératrice , & du consentement qu'elle accordoit à toutes les restitutions qu'on pouvoit exiger d'elle , en considération de l'état déplorable où l'électorat de Saxe se trouvoit réduit : il avertissoit cependant par précaution , qu'on devoit s'attendre de la part des Autrichiens à quelques chicanes , & à quelques circonlocutions pour la forme. Les parties étoient d'accord pour le fond , & la paix pouvoit se conclure de la manière dont le Roi le désiroit.

De son côté , bien des motifs concouroient à lui faire préférer des conditions de paix

modestes & modérées à d'autres plus avantageuses. Il étoit d'autant moins à propos de rehausser ces conditions dans l'état où se trouvoient les choses, qu'on n'auroit obtenu des dédommagemens que par des victoires, & que l'armée se trouvoit trop ruinée & trop dégénérée pour qu'on pût s'en promettre des exploits éclatans. Le nombre des bons généraux avoit diminué, & l'on en manquoit pour conduire les détachemens. Les vieux officiers avoient péri dans un grand nombre d'occasions meurtrières où ils avoient combattu pour la patrie. Les jeunes officiers étoient d'un âge à ne point promettre de grands services. Ces vieux soldats respectables, ces chefs de bandes n'existoient plus, & les nouveaux dont l'armée étoit composée, consistoient pour la plus grande partie en déserteurs, ou en de jeunes gens foibles, au-dessous de dix-huit ans, incapables de soutenir les fatigues d'une rude campagne; d'ailleurs, bien des régimens, ruinés à différentes reprises, avoient été jusqu'à trois fois rétablis pendant la guerre; de sorte que les troupes, dans l'état où elles étoient, ne pouvoient s'attirer la confiance de ceux qui devoient les commander. A quels secours enfin le Roi pouvoit-il s'attendre en continuant la guerre? Il se trouvoit entièrement isolé & sans alliés. Les sentimens de l'impératrice de Russie à son égard étoient équi-

voques ; les Anglois agissoient envers lui moins en amis qu'en ennemis déclarés ; les Turcs , étourdis de tant de révolutions arrivées en Russie , incertains du parti qu'ils devoient prendre , déclinoient l'alliance défensive qu'on leur proposoit depuis si long-temps ; le Chan même des Tartares venoit d'obliger le résident Prussien à quitter sa cour. Indépendamment de toutes ces circonstances , il étoit fort à craindre que la prolongation de la guerre n'occasionnât la peste en Saxe , en Silésie & dans le Brandebourg , parce que la plupart des champs demeurant en friche , les vivres étoient rares & à un prix excessif , & les campagnes dépeuplées d'hommes & de bestiaux ; de sorte qu'on ne voyoit dans toutes ces provinces que des traces affreuses de la guerre , & des précurseurs de plus grandes calamités pour l'avenir. Dans des conjonctures aussi cruelles on n'avoit rien à espérer en continuant la guerre. Quand on auroit commencé la campagne qui étoit près de s'ouvrir , on n'auroit pas obtenu pour cela de meilleures conditions ; par un cercle vicieux & après une défense inutile on auroit été forcé d'en revenir à celles dont on convenoit dès-lors. Les Autrichiens proposèrent la tenue d'un congrès ; le Roi l'accepta d'abord. Ils nommèrent de leur part le Sr. Collenbach , ministre plénipotentiaire , & le Roi nomma du sien Mr. de Hertzberg , son coa-

seiller du cabinet ; on convint de plus , que les conférences se tiendroient à Hubertsbourg ; & par un acte public , ce lieu , ainsi que son territoire , fut déclaré neutre. Les conférences commencèrent le 31 de décembre , selon les formalités usitées.

Ainsi , dans ces temps heureux les esprits échauffés & irrités par la guerre , se calmèrent tout d'un coup du nord au sud de l'Europe. Nous avons vu les préliminaires signés entre la France & l'Angleterre. Le mauvais succès de ses armes , tant aux Indes qu'en Europe , y avoit déterminé le ministère de Versailles ; car dès le printemps de cette année , les Anglois avoient conquis la Martinique , & durant l'été ils avoient enlevé la Havane aux Espagnols , dont ils avoient entièrement abymé la flotte. Ces malheurs , joints aux dépenses excessives de la France , & à l'impossibilité de trouver de nouvelles ressources , avoient enfin déterminé le conseil à la paix. Les Anglois de leur côté , au-lieu de faire une paix glorieuse , dont ils pouvoient dicter les conditions à leurs ennemis , gouvernés par le Sr. Bute , sacrifièrent les intérêts de leurs alliés ; ils avoient consenti que les François restassent après la paix en possession des places de Wésel , de Gueldre , & de leur territoire. Non content de fouler aux pieds les engagements & la bonne foi des traités , le Sr. Bute intriguoit encore à la cour
de

de Pétersbourg , & y semoit des germes de méfiance & de soupçons contre le Roi ; de sorte que celui-ci ne pouvant compter sur aucune des puissances de l'Europe , avoit tout lieu d'appréhender de nouvelles brouilleries avec les Russes.

Au milieu de cette agitation générale , où souvent on prenoit des résolutions peu réfléchies , il arriva , sans doute contre l'intention du ministère Britannique , qu'il rendit un service important à la Prusse , & voici comment. A peine les préliminaires furent-ils signés , que par un esprit d'épargne ce ministère cassa toutes les troupes légères qui avoient servi dans l'armée du prince Ferdinand. De ce nombre fut la légion Britannique , & ce corps de 3,000 hommes passa au service du Roi ; il fut joint par 800 dragons Prussiens de Bauer & par autant de volontaires de Brunswick que le Roi avoit engagés. Ce détachement , qui formoit entre 5 & 6,000 hommes , eut ordre de se porter incessamment sur les frontières du duché de Clèves , ce qui donna une étrange appréhension aux François. Ils s'imaginèrent que le Roi projetoit de faire une diversion ou en Flandre , ou dans le Brabant. Ils communiquèrent leurs soupçons aux Autrichiens , qui firent sur le champ partir 10,000 hommes , pour gagner les bords du Rhin. Le ministère de Hanovre à son tour se figura , que le cœur

ulcéré de la conduite des Anglois , le Roi s'en vengeroit sur l'électorat de Hanovre. En Angleterre on crut que le Roi en vouloit à l'évêché de Munster , pour s'assurer par-là la restitution des duchés de Clèves & de Gueldre ; & comme le Sr. Bute étoit en train de donner en toute occasion des marques de sa mauvaise volonté aux Prussiens , il fit doubler la garnison de Munster , avec défense d'y laisser entrer aucun Prussien. Ainsi un événement simple & naturel échauffa tout d'un coup l'imagination des ministres , & fit extravaguer la moitié de l'Europe. Cette démenée tourna cependant à l'avantage du Roi ; ce Prince n'avoit pensé ni à ces diversions , ni à la ville de Munster ; l'unique dessein qu'il avoit , étoit de surprendre la garnison de Wéfel , pour s'en remettre en possession. Cependant les François , fortement frappés de l'idée qu'une nouvelle guerre pouvoit se rallumer en Flandre , & craignant d'y être enveloppés , proposèrent par le duc de Nivernois au ministre du Roi à Londres , un traité de neutralité pour la Flandre , moyennant lequel ils le remettroient en possession des provinces qu'ils avoient envahies. Cette proposition fut aussi-tôt acceptée que faite ; mais l'éloignement des lieux , & la difficulté du trajet d'Angleterre dans cette saison rude , furent cause que la paix de Hubertsbourg fut signée avant que l'autre traité parvint à maturité. Nous

allons donc reprendre le fil des négociations en Saxe, où se réglèrent effectivement tous les intérêts de la Prusse qui restojent à discuter.

Dès que les plénipotentiaires se furent assemblés à Hubertsbourg, le Sr. de Collenbach dicta un mémoire, dont la substance étoit à peu près telle : « Le Sr. de Collenbach, autorisé par ses pleins-pouvoirs, déclare que S. M. l'impératrice-reine, pour convaincre tout le monde qu'elle désire sincèrement de voir la paix rétablie, ne balance point à faire les premières propositions ; & comme de part & d'autre l'on est convenu de rétablir la paix sur des principes justes, honorables & durables, pour qu'aucune des parties contractantes ne fasse des pertes réelles, ces trois qualités exigent les conditions suivantes : 1°. Que la cour de Saxe soit comprise dans cette paix sur un pied convenable & réciproque ; 2°. qu'on ait de justes égards pour les états de l'Empire, notamment ceux de Franconie, ainsi que pour le duc de Mecklenbourg & le prince de Zerbst ; 3°. qu'on se prête à ce que la paix puisse être rétablie dans l'Empire d'une manière honorable à l'empereur ; 4°. qu'il y ait une amnistie générale, dans laquelle l'Empire Romain soit compris ; 5°. qu'en conséquence de la convention passée entre le Roi & l'électeur Palatin au sujet de la succession de Juliers & de Bergue, ce traité reprenne sa force après la paix,

& soit renouvelé sur l'ancien pied ; 6°. que pour rendre cette paix durable, le comté de Glatz, dont la situation couvre la Bohême, reste à l'impératrice-reine ; 7°. qu'afin d'écarter toute tentation d'agrandissement, & tout ce qui pourroit exciter de nouvelles idées d'ambition, l'impératrice dispose l'empereur à détacher la Toscane de la succession primogéniale de sa maison, à condition toutefois que le Roi prenne les mêmes engagements pour la succession des margraviats de Bareuth & d'Anspach, possédés jusqu'en ces temps en seconde géniture ; 8°. qu'en faveur des provinces que l'impératrice restitue au Roi, ce Prince veuille accorder sa voix pour l'élection de l'archiduc Joseph en qualité de Roi des Romains ; 9°. & pour l'expectative à la succession féodale du duché de Modène en faveur de l'archiduc puiné, qui épousera l'héritière de ce duché ; 10°. & qu'enfin on renouvelle les paix de Breslau & de Dresde au sujet du maintien de la religion Romaine, à l'égard des dettes de la Silésie, & des garanties mutuelles, que le Roi voudra bien étendre au-delà des bornes de ce traité ; qu'on se rende des deux parts tous les prisonniers de guerre, & qu'on renonce à toutes les contributions arriérées ».

Ces propositions, dont plusieurs étoient capitieuses, furent examinées avec toute l'attention que méritoit l'importance de la matière ; on

éplucha les articles contraires par le sens & par les termes aux principes fondamentaux dont on étoit convenu pour rétablir la paix ; il fut sur-tout facile de prouver que la cession d'une province , quelque couleurs qu'on lui donnât , étoit toutefois une perte très-réelle , qu'un sens forcé , ou un terme interprété d'une manière équivoque ne pouvoit en aucune façon faire changer de nature ; on y substitua l'article suivant : Que la restitution entière des états appartenans aux puissances belligérantes , serviroit de base au traité qu'on vouloit faire ; par conséquent , qu'on promettoit de rendre au roi de Pologne son électorat de Saxe & les provinces qui y appartenoient , dès qu'on restitueroit aux Prussiens les provinces qu'on leur avoit enlevées. On demanda ensuite l'explication de certains termes vagues contenus dans le mémoire autrichien , parce qu'il falloit des définitions pour les comprendre. Que pouvoient signifier les justes égards qu'on demandoit au Roi pour les princes de l'Empire ? On fit observer en même temps aux Autrichiens , que les différens que le Roi avoit eus avec les princes de l'Empire venant à cesser par cette paix , il étoit superflu de stipuler quelque condition particulière à leur égard , à moins que par le même article & par une réciprocité parfaite , il ne plût à l'impératrice-reine de contracter les mêmes obligations envers les alliés du Roi , lesquels on

nomma ; savoir , l'impératrice de Russie , le roi d'Angleterre , électeur de Hanovre , le landgrave de Hesse & le duc de Brunswick. On proposa , au-lieu du troisième article , l'amnistie pour le passé & le renouvellement de la paix de Westphalie. L'article 6 , contenant la cession du comté de Glatz , fut nettement rejeté comme contraire aux principes fondamentaux dont on étoit convenu. On déclina l'article 7 , en exposant l'indécence qu'il y a qu'une puissance étrangère se mêle des loix & des arrangemens domestiques qu'une autre puissance abroge ou établit dans sa famille ; & pour donner un tour plus honnête à ce refus , on y ajouta que le Roi ne prétendant avoir aucune influence dans les arrangemens que l'empereur trouveroit à propos de faire dans la succession de sa famille , le Roi se flattoit de même que ni l'empereur ni l'impératrice ne voudroient penser à disposer des héritages qui revenoient légitimement & de droit à la branche aînée de la maison de Brandebourg. A l'égard de l'élection de l'archiduc Joseph en qualité de Roi des Romains , & de la succession féodale du duché de Modène , le Roi , qui ne pouvoit empêcher ni l'un ni l'autre , prit le parti d'accorder sa voix de bonne grace , pour s'en faire un mérite , & cet article ne fut point chicané du tout.

Ce contreprojet fut envoyé à Vienne par le Sr. Collenbach ; la réponse revint assez promp-

tement, & les Autrichiens se relâchèrent sur la plupart des articles ; ils n'insistèrent proprement que sur deux points, la cession du comté de Glatz, & le traité provisionnel à conclure, qui régleroit la succession des margraviats de Franconie. On eut donc à combattre des argumens déjà à demi réfutés. Les Autrichiens soutenoient que la forteresse de Glatz n'étoit qu'une place défensive entre leurs mains, & qu'elle étoit offensive entre celles des Prussiens ; ils offroient de dédommager le Roi par la partie de la principauté de Neisse dont ils étoient en possession, & de payer l'excédent en argent emprunt, pour amortir les dettes hypothéquées sur la Silésie. On se contenta de rétorquer contre eux les mêmes raisons ; on leur prouva par la situation des lieux, qu'il y a sur cette frontière de la Bohême, plusieurs postes qui en défendent l'entrée au prince qui possède Glatz, comme sont ceux de Bergicht, Politz, Opatchna, Nachod, Wiskoka & Neustadt, sans compter Koenigsgrätz ; le moindre desquels bien défendu, arrêteroit une armée comme celle de Xercès, parce qu'ils valent bien les Thermopyles ; au-lieu qu'en Silésie & en deçà de Glatz, dans les plaines de Frankenstein & de Reichenbach, il n'est aucun poste où une armée puisse disputer l'entrée à l'ennemi ; d'où il résulte évidemment que Glatz entre les mains des Autrichiens devient une place offensive,

qu'il leur fournit les trois débouchés de *Johannesberg*, de *Wartha* & de *Silberberg*, pour descendre librement dans la basse *Silésie*, par où ils peuvent dès le commencement d'une rupture établir la guerre au cœur de cette province; au-lieu que *Glatz* entre les mains du Roi de *Prusse* ne peut être qu'une place défensive, ne donnant point de libre entrée dans le royaume de *Bohème*; & comme cette discussion devenoit toute militaire, le Roi en appella aux lumières du maréchal *Daun*, qui ne pourroit disconvenir de la réalité de ce qu'il avançoit. Cependant, pour adoucir la chose par un compliment obligeant, le Roi ajouta que s'il ne s'agissoit que de la cession d'une province pour gagner l'amitié d'une princesse d'un aussi rare mérite que l'impératrice, il ne croiroit point la payer trop cher par un tel sacrifice; mais qu'une ville aussi importante que *Glatz* ne pouvoit se céder que par un entier oubli de ce qu'un souverain doit à sa postérité; sur-tout la situation du Roi ne le mettant pas dans le cas de recevoir la loi de ses ennemis, puisqu'il pouvoit rendre le double de ce qu'on avoit à lui restituer. L'autre article concernant la convention proposée par les *Autrichiens* pour régler la succession des *margraves* de *Franconie*, étoit trop contraire aux intérêts de la maison royale pour être accepté; on s'en défendit en alléguant premièrement les

mêmes argumens qu'on avoit déjà employés ; secondement , en les fortifiant de considérations tirées des exemples qui prouvent par leur inexécution l'inutilité des traités qu'on fait d'avance : il fut facile de prouver cette proposition aux Autrichiens , parce qu'ils avoient encore le souvenir récent du peu de validité de cette fameuse Pragmatique , par laquelle l'empereur Charles VI avoit réglé la succession de ses états. La cour de Vienne repliqua encore à ces deux articles ; & après avoir fait quelques tentatives pour le comté de Glatz , elle abandonna ses prétentions , en déclarant qu'elle rendroit la place & l'artillerie dans l'état où l'une & l'autre se trouvoient actuellement ; elle se relâcha également sur le traité provisionnel au sujet des successions de la Franconie.

La négociation avec les Saxons marchoit de front avec celle des Autrichiens ; elle ne rencontra pas de grandes difficultés , parce que le roi de Pologne se trouvoit trop heureux de ce que le Roi vouloit bien lui rendre son électorat. Les Saxons se bornèrent à demander qu'on s'employât à procurer des établissemens aux enfans du roi de Pologne , & principalement au prince Charles , à qui l'impératrice de Russie venoit d'ôter son duché de Courlande.

Ainsi finit cette guerre cruelle , qui pensa bouleverser l'Europe , sans qu'aucune puissance , à l'exception de la Grande-Bretagne , étendit

le moins du monde les limites de sa domination. La paix entre la France & l'Angleterre ne fut signée que quelques jours plutôt que celle de Hubertsbourg. La France par ce traité fut dépouillée de ses principales possessions en Amérique. Les Anglois lui rendirent la Martinique, la Guadeloupe, le fort de Belle-Isle & Pondichéri; & la France restitua l'Isle de Minorque aux Anglois.

Nous ne saurions nous empêcher d'ajouter quelques réflexions sur tant de faits que nous venons de narrer. Ne paroît-il pas étonnant que ce qu'il y a de plus raffiné dans la prudence humaine, jointe à la force, soit si souvent le jouet d'événemens inattendus ou des coups de la fortune? & ne semble-t-il pas qu'il y a un certain je ne sais quoi qui se joue avec mépris des projets des hommes? N'est-il pas clair qu'au commencement de ces troubles, tout homme sensé devoit se tromper dans le jugement qu'il portoit sur le dénouement de cette guerre? Qui pouvoit prévoir, ou se figurer, que la Prusse, attaquée par les forces de l'Autriche, de la Russie, de la France, de la Suède, & de tout le St-Empire Romain, résisteroit à cette ligue formidable, & sortiroit sans perdre aucune de ses possessions d'une guerre où tout annonçoit sa ruine? Qui pouvoit se douter que la France, avec ses forces intrinsèques, avec ses grandes alliances, avec tant de ressources,

perdroit ses principales possessions des Indes orientales, & deviendrait la victime de cette guerre ? Tous ces faits devoient paroître incroyables en l'année 1757. Cependant si nous examinons après coup les causes qui ont tourné les événemens d'une manière si inattendue, nous trouverons que les raisons suivantes empêchèrent la perte des Prussiens : 1°. Le défaut d'accord & le manque d'harmonie entre les puissances de la grande alliance ; leurs intérêts différens, qui les empêchoient de convenir de certaines opérations ; le peu d'union entre les généraux Russes & Autrichiens, qui les rendoit circonspects, lorsque l'occasion exigeoit qu'ils agissent avec vigueur pour écraser la Prusse, comme ils l'auroient pu faire effectivement : 2°. la politique trop raffinée & quintessenciée de la cour de Vienne, dont les principes la conduisoient à charger ses alliés des entreprises les plus difficiles & les plus hasardeuses, pour conserver à la fin de la guerre son armée en meilleur état & plus complète que celle des autres puissances ; d'où à différentes reprises il résulta que les généraux Autrichiens, par une circonspection outrée, négligèrent de donner le coup de grace aux Prussiens, lorsque leurs affaires étoient dans un état désespéré : 3°. la mort de l'impératrice de Russie, avec laquelle l'alliance de l'Autriche fut enovelée dans un même tombeau ; la défection des

Russes & l'alliance de Pierre III avec le Roi de Prusse, & enfin les secours que cet empereur envoya en Silésie.

Si nous examinons d'un autre côté les causes des pertes que les François firent dans cette guerre, nous observerons la faute qu'ils commirent de se mêler des troubles de l'Allemagne. L'espèce de guerre qu'ils faisoient aux Anglois étoit maritime ; ils prirent le change, & négligèrent cet objet principal, pour courir après un objet étranger, qui proprement ne les regardoit point. Ils avoient eu jusqu'alors des avantages sur mer contre les Anglois ; mais dès que leur attention fut distraite par la guerre de terre ferme, dès que les armées d'Allemagne absorbèrent tous les fonds qu'ils auroient dû employer à augmenter leurs flottes, leur marine vint à manquer des choses nécessaires, & les Anglois gagnèrent un ascendant qui les rendit vainqueurs dans les quatre parties du monde. D'ailleurs, les sommes excessives que Louis XV payoit en subfides, & celles que coûtoit l'entretien des armées d'Allemagne, fortoient du royaume ; ce qui diminua de la moitié la quantité des espèces qui étoient en circulation, tant à Paris que dans les provinces ; & pour comble d'humiliation, les généraux, dont la cour fit choix pour commander ses armées, & qui se croyoient des Turennes, firent des fautes très-grossières.

Que ces exemples instruisent au moins les politiques à vastes desseins , que quelqu'étendu que soit l'esprit humain , il ne l'est jamais assez pour pénétrer les fines combinaisons qu'il faudroit pouvoir développer , pour prévoir ou arranger les événemens qui dépendent des futurs contingens. Nous expliquons clairement les événemens passés , parce que les causes s'en découvrent ; mais nous nous trompons toujours sur ceux qui sont à naître , parce que les causes secondes se dérobent à nos téméraires regards. Ce n'est point une singularité affectée à notre siècle , qu'il y ait des politiques abusés ; il en a été de même dans tous les âges où l'ambition humaine enfanta de grands projets. Pour s'en convaincre , il n'y a qu'à se rappeler l'histoire de la fameuse ligue de Cambray , l'armement de la flotte invincible , la guerre de Philippe II contre les Hollandois , les vastes desseins de Ferdinand II à l'ouverture de la guerre de 30 ans ; les différens projets de partage qui précédèrent la guerre de succession , & cette guerre même. Toutes ces grandes entreprises eurent une fin presque opposée à l'intention de ceux qui en étoient les promoteurs. C'est que les choses humaines manquent de solidité , & que les hommes , leurs projets , & les événemens sont assujettis à une vicissitude perpétuelle.

Les puissances belligérantes , au sortir de l'arène où elles avoient combattu avec tant de

haine & d'acharnement , commencèrent à sentir leurs plaies & le besoin qu'elles avoient de s'en guérir ; elles souffroient toutes , mais de maux différens. Nous les passerons ici comme en revue , pour avoir un tableau précis de leurs pertes & de leur situation actuelle.

La Prusse comptoit que la guerre lui avoit consumé 180,000 hommes ; ses armées avoient combattu en seize batailles rangées ; les ennemis lui avoient détruit outre cela trois corps d'armée presqu'en entier , celui du convoi d'Olmütz , celui de Maxen , & celui de Mr. de Fouquet à Landshut ; de plus , une garnison de Breslau , deux garnisons de Schweidnitz , une de Torgau & une de Wittenberg furent perdues par la prise de ces villes ; on comptoit , d'ailleurs qu'il étoit péri 20,000 ames dans le royaume de Prusse par les ravages des Russes , 6,000 en Poméranie , 4,000 dans la nouvelle Marche , & 3,000 dans l'électorat de Brandebourg. Les troupes Russes s'étoient trouvées à quatre grandes batailles ; & l'on comptoit que cette guerre leur avoit emporté 120,000 hommes , y compris les recrues qui périrent en venant en partie des frontières de la Perse & de la Chine , pour joindre leurs corps en Allemagne. Les Autrichiens avoient livré dix batailles rangées ; ils avoient perdu deux garnisons à Schweidnitz & une à Breslau , & ils évaluoient leur perte à 140,000 hommes. Les François

faisoient monter la leur à 200,000 combattans, les Anglois avec leurs alliés à 160,000, les Suédois à 25,000, & les troupes des cercles à 28,000.

La maison d'Autriche se trouvoit au sortir de cette guerre avec 100 millions d'écus de dettes ; les frontières de la Bohême & de la Moravie avoient été endommagées, sans cependant qu'il se fût conservé des traces de ruine ou de dévastations. En France, le gouvernement se trouvoit sans crédit par le brigandage des financiers & les malversations de ceux qui étoient préposés à l'administration des dépenses ; on en étoit venu à suspendre les intérêts des capitaux empruntés ; le peu qu'on en acquittoit, se payoit irrégulièrement ; le peuple gémissoit sous le poids des impôts qui l'accabloient, & quoiqu'aucune incursion ennemie n'eût ravagé les provinces, l'état n'en souffroit pas moins, parce que le commerce des deux Indes étant détruit, les sources de l'abondance publique tarissoient. D'ailleurs, les dettes nationales s'étoient accumulées, & montoient à des sommes si énormes, qu'après la paix, les impôts extraordinaires furent prolongés pour dix ans, afin de servir à payer les intérêts, & de créer un fonds d'amortissement qui pût les acquitter. Les Anglois, victorieux sur terre & sur mer, avoient pour ainsi dire acheté leurs conquêtes par les sommes immenses qu'ils avoient empruntées pour la

guerre, & qui les rendoient presqu'insolvables. L'opulence des particuliers passoit toute imagination. Cette richesse & ce luxe du peuple provenoient des prises considérables que tant de particuliers avoient faites, tant sur la France que sur l'Espagne, & du prodigieux accroissement du commerce, dont pendant la guerre ils avoient été presque seuls en possession. La Russie avoit à la vérité dépensé des sommes considérables; mais elle avoit plus fait la guerre sur le compte des Prussiens & des Polonois, que sur le sien propre. La Suède se trouvoit sur le point de faire banqueroute. Elle avoit non-seulement entamé les fonds de la banque, mais par une opération mal-adroite de ses financiers, elle avoit encore trop multiplié les billets; ce qui détruisoit l'équilibre, que tout état bien policé doit tenir entre le papier & l'argent monnoyé. La Prusse avoit le plus souffert. Autrichiens, François, Russes, Suédois, troupes des cercles, jusqu'au duc de Wurtemberg, tous y avoient fait des ravages; aussi l'état avoit-il dépensé 125 millions d'écus pour l'entretien des armées, & autres dépenses militaires. La Poméranie, la Silésie & la nouvelle Marche demandoient de grandes sommes pour se rétablir. D'autres provinces, comme le duché de Crossen, la principauté de Halberstadt, & celle de Hohenstein, exigeoient également de grands secours, & il falloit des efforts, soutenus de beaucoup d'industrie,

dustrie, pour les remettre dans l'état où elles étoient avant les troubles, parce que la plupart des champs n'étoient pas cultivés, faute de semences & de bestiaux; & tout ce qui sert à la subsistance d'un peuple y manquoit également.

Pour subvenir à tant de besoins, il fut distribué dans ces provinces, selon une juste répartition, 25,000 mesures de blé & de farine, & 17,000 d'avoine; 35,000 chevaux, tant des régimens que de l'artillerie; & des vivres furent donnés aux gentilshommes & aux payfans. Outre ces secours, le Roi donna à la Silésie 3 millions pour son rétablissement, 1,400,000 écus à la Poméranie & à la nouvelle Marche, 700,000 à l'électorat, & 100,000 au duché de Clèves, outre 800,000 que reçut le royaume de Prusse; l'on réduisit à la moitié les contributions du duché de Crossen, des pays de Hohenstein & de Halberstadt; enfin le peuple reprit assez de courage pour ne pas désespérer de sa situation, pour travailler, & pour réparer par son activité & son industrie les maux que l'état avoit soufferts.

Il résulte de ce tableau général que nous venons de crayonner, qu'en Autriche, en France, & même en Angleterre, les gouvernemens accablés de dettes étoient presque sans crédit, mais que les peuples n'ayant pas directement souffert par la guerre, ne s'en étoient ressentis que par les impôts prodigieux que leurs souve-

rains avoient exigés d'eux ; au-lieu qu'en Prusse, le gouvernement se trouvoit en fonds, & que les provinces étoient détériorées & abymées par la rapacité & la barbarie des ennemis. Après la Prusse, l'électorat de Saxe étoit des provinces de l'Allemagne celle qui avoit le plus souffert ; mais elle trouve dans la bonté de son sol & dans l'industrie de ses habitans, des ressources que la Prusse, à l'exception de la Silésie, ne trouve point dans le reste de ses provinces. Le temps, qui guérit & qui efface tous les maux, rendra dans peu sans doute aux états Prussiens leur abondance, leur prospérité & leur première splendeur ; les autres puissances se rétabliront de même ; ensuite d'autres ambitieux exciteront de nouvelles guerres, & causeront de nouveaux désastres : car c'est-là le propre de l'esprit humain, que les exemples ne corrigent personne ; les sottises des pères sont perdues pour leurs enfans ; il faut que chaque génération fasse les siennes.

Nous n'ajouterons qu'un mot à cet ouvrage, peut-être déjà trop long & trop diffus, pour satisfaire la postérité, qui sans doute désirera de savoir comment un prince aussi peu puissant que le Roi de Prusse, a pu soutenir une guerre ruineuse pendant sept campagnes contre les plus grands monarques de l'Europe. Si la perte de tant de provinces le mettoit dans de grands embarras, s'il falloit fournir sans cesse à des dépenses énormes, il restoit cependant quelques

ressources qui rendirent la chose possible. Le Roi retiroit 4 millions des provinces qui lui restoit. Les contributions de la Saxe montoient entre 6 & 7 millions ; les subsides de l'Angleterre , qui en faisoient 4 , étoient convertis en 8 millions ; la monnoie , qu'on avoit donnée à ferme , en diminuant les espèces de la moitié , rendoit 7 millions , & outre cela , on avoit suspendu le paiement des pensions civiles , pour appliquer tous les fonds aux dépenses de la guerre. Ces fonds différens que nous venons d'indiquer , faisoient par an , somme totale , 25 millions d'écus en mauvaises espèces , ce qui suffisoit à l'aide d'une bonne économie pour le paiement & l'entretien de l'armée , & pour les dépenses extraordinaires qu'il falloit renouveler à chaque campagne.)

Veuille le Ciel , si la Providence abaisse ses regards sur les misères humaines , que le destin inaltérable & florissant de cet état mette les souverains qui le gouverneront , à l'abri des fléaux & des calamités dont la Prusse a souffert dans ces temps de subversion & de troubles , pour qu'ils ne soient jamais forcés de recourir aux remèdes violens & funestes dont on a été obligé de se servir , pour soutenir l'état contre la haine ambitieuse des souverains de l'Europe , qui vouloient anéantir la maison de Brandebourg , & exterminer à jamais tout ce qui portoit le nom Prussien !

A Berlin , ce 17 de décembre 1763.

TABLE DES MATIÈRES
DE L'HISTOIRE
DE LA GUERRE DE SEPT ANS.

TOME II.

CHAPITRE X.

Campagne de 1759. Page 5

CHAPITRE XI.

De l'hiver de 1759 à 1760. 58

CHAPITRE XII.

Campagne de 1760. 70

CHAPITRE XIII.

De l'hiver de 1760 à 1761. 160

CHAPITRE XIV.

Campagne de 1761. 170

CHAPITRE XV.

De l'hiver de 1761 à 1762. 232

CHAPITRE XVI.

Campagne de 1762. 257

CHAPITRE XVII.

De la Paix. 327



SBW
 012670







